LE TRIOMPHE DE LA PROVIDENCE ET DE LA RELIGION; OU L'OUVERTURE DES SEPT SEAUX PAR LE FILS DE DIEU;

Où l'on trouvera la premiere partie de l'Apocalypse, clairement expliquée par ce qu'il y a de plus connu dans l'histoire & de moins contesté dans la parole de Dieu.

Avec une nouvelle & très sensible demonstration de la verité de la Religion Chrétienne.

Par le Dr. ABBADIE *Ministre du S. Evangile & Doyen de Killaloe.*

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM,
Chez MICHEL CHARLES LE CENE,
M DCCXXIII.

PREFACE.

COmme la Revelation de St. Jean contient les principales propheties qui confirment la nouvelle alliance, il a pleu à Dieu dans sa grande sagesse & bonté d'en mettre l'autorité au dessus de toute contradiction, par les divers moyens que sa Providence a employés pour cet effet.

1. Le nom de Jean plusieurs fois repeté, *envoyée par son Ange à Jean son serviteur* 1. 1. *Jean aux sept Eglises qui êtes en Asie* 1. 4. *Moi Jean qui suis aussi vôtre frere* 1. 9. *Et moi Jean suis celui qui ai ouï & veu ces choses.* 22. 8. C'étoit l'usage des Prophetes de mettre leur nom à la tête de leurs Propheties, & même de le repeter souvent dans le corps de la Revelation, selon l'importance des choses, qu'ils avoient à dire. Isaïe repete souvent que Dieu a dit telle ou telle chose à Isaïe fils d'Amos. Le nom de Daniel se trouve, non seulement à la tête de son livre : mais encore à celle de chaque grande Revelation, qui lui est adressée. Celui de Jeremie est repeté plus de cent fois dans les Revela-

tions de ce Prophete. Cela se faisoit à deux fins, l'une pour marquer la date de la prophetie, d'où depend l'exacte connoissance de son accomplissement; l'autre pour empêcher qu'on ne supposât de faux Oracles. Car les Oracles des Prophetes étoient publiés pendant leur vie, non après leur mort, & comme ils portoient sur le front le nom de ceux à qui Dieu les avoit dictés, il étoit impossible de leur en attribuer de faux ou de méconnoitre ceux qui leur appartenoient veritablement. C'est cette raison, non aucun defaut de modestie, aucun dessein de se faire valoir, qui fait que St. Jean repete son nom plus d'un fois dans cette Prophetie.

2. Jamais Prophetie ne fût publiée avec tant de solemnité. Jesus Christ l'envoye par un Ange. On dit à St. Jean en termes très intelligibles qu'elle contient la destinée de l'Eglise. Le livre en est cacheté de sept seaux. Un fort Ange publie à haute voix, *qui est digne d'ouvrir le livre & d'en delier les seaux?* & quand Jesus Christ l'a pris & l'a ouvert, il se fait un concert de toutes les Creatures,

tures, pour celebrer la gloire du Sauveur. Tout cela frape & interesse infiniment. Les Disciples de St. Jean, non plus que l'Eglise de leur temps pouvoient ils se dispenser d'en prendre connoissance & d'interroger leur Maître la dessus? Et comment lui même se seroit il empêché de leur en parler?

3. *Jean étoit dans l'Isle de Patmos pour la parole de Dieu & pour le témoignage de Jesus*, lorsqu'il fût honoré de cette Revelation. Voyla qui ne convient ni à Jean surnommé Marc, ni à Jean Prêtre d'Ephese, que quelques uns font l'auteur de l'Apocalypse contre toute raison: mais uniquement à Jean fils de Zebedée, un des trois Apôtres privilegiés & celui qui a survécu à tous les autres. Le bon sens nous le dit. Dieu se seroit il adressé à un autre qu'à son disciple bien aimé, pour lui envoyer une Revelation que toutes les Eglises sont tant exhortées à recevoir & écouter avec respect? une revelation la plus grande, la plus solemnelle dans toutes ses circonstances qui fût jamais adressée aux hommes? Et dailleurs Jean

ſurnommé Marc auroit il manqué d'adjouter ſon ſurnom *Marc* ou l'autre Jean ſa qualité de Prêtre, pour ne pas être confondu avec l'Apôtre St. Jean?

Ce qui ôte parfaitement l'équivoque, c'eſt que c'eſt Jean, le diſciple bien aymé de Jeſus Chriſt, qui fût relegué dans l'Iſle de Patmos. Perſonne n'a jamais diſputé ce fait. Domitien, qui fût l'auteur de la ſeconde perſecution contre les fideles, fût auſſi celui de l'exil de nôtre Apôtre, qui revint de Patmos à Epheſe après la mort du Tyran, parce que Nerva, qui regna après lui, caſſa tous ſes actes & par un édit general retablit dans leur patrie ceux que ſon Predeceſſeur en avoit chaſſés. C'eſt là encore un fait que la premiere Antiquité nous aprend d'un commun accord; & il n'en faut pas davantage, pour mettre l'autorité de ce livre au deſſus de toute contradiction. Car, ſi ce livre a été ſuppoſé ou écrit par un autre que St. Jean l'Apôtre, c'eſt avant ou après que celuici fût revenu à Epheſe, de retour de ſon exil. Si c'eſt avant ſon retour, on peut bien s'imaginer qu'à ſon arrivée St. Jean aura bientôt de-

desabusé ceux qui lui attribuoient d'avoir veu des choses si admirables dans l'Isle de Patmos. Si c'est depuis son retour à Ephese, on demande encore, est ce durant sa vie ou après sa mort? Durant sa vie, cela ne se peut. Il auroit dementi ceux qui auroient osé l'entreprendre. Après sa mort cela ne se peut encore, parceque Polycarpe, Ignace, ses autres disciples, & en general tous les fideles d'Ephese, qu'il avoit entrenus de ses épreuves sans leur dire rien de pareil, ne pouvoient manquer de decouvrir cette imposture.

4. St. Jean reçoit de Jesus Christ l'ordre d'envoyer la Revelation qui lui est adressée, d'envoyer cette Revelation aux sept Eglises de l'Asie, avec sept Epitres adressées à ces Eglises qui sont dictées ou qu'on pretend dictées par Jesus Christ. C'est ici un nouveau moyen que Dieu employe pour empêcher que ce livre ne puisse être ni supposé ni alteré ou contrefait, & pour le mettre même au dessus de tout soupçon à cet égard; ce qui nous fournit une nouvelle demonstration encore plus forte que les prece-

dentes. Car les ſept Egliſes ſavent, ſi elles ont reçu ou ſi elles n'ont pas reçu de pareilles lettres, datées de l'Iſle de Patmos, écrites par Jean, au nom de Jeſus Chriſt, & qui ſont accompagnées de la grande Revelation. Si elles ne le ſavent pas, l'Apocalypſe peut elle paſſer pour un livre divin? Si elles le ſavent, il n'y a plus à douter de l'authorité de ce livre. Ouï mais c'eſt longtemps après la mort de St. Jean que l'ouvrage a été ſuppoſé. Combien d'années après voulés vous? trente, quarante, cinquante, ſoixante? C'eſt plus que vous n'en pouvés pretendre, comme on le verra bientôt. Cependant il ſeroit ridicule de s'imaginer que dans quarante, cinquante ou ſoixante ans les ſept Egliſes de l'Aſie pûſſent ignorer le fait dont il s'agit, ou ſeulement avoir le moindre doute à cet égard, puiſque leurs Regiſtres en font foi. On eſt diſpenſé de prouver une choſe qui parle d'elle même.

5. Papias ne vivoit ni ſoixante ni cinquante ni quarante ans après les Apôtres. Car il étoit leur contemporain. Dumoins s'il

s'il en faut croire St. Irenée qui dit *que Papias étoit disciple de St. Jean & ami particulier de Polycarpe.* Eusebe cite les paroles de St. Irenée hist. Eccl. lib. 3. c. 33 quoi que pour lui il face Papias moins ancien. A la bonne heure! Tout revient à un pour le present. Papias, selon qu'Eusebe le fait parler, Papias *n'avoit rien plus à cœur, quand il voyoit ceux qui avoient conversé avec les Apôtres, que de savoir ce qu'ils avoient apris d'André, de Pierre, de Philippe &c. ou de quelque autre disciple du Seigneur*; ce sont les propres paroles de cet Evêque d'Hyerapolis qu'Eusebe cite là même. Cela ne contredit nullement Irenée. Papias pouvoit n'avoir pas conversé avec les autres Apôtres & avoir été sur la fin disciple de St. Jean qui survécut aux autres de vingt & cinq ou trente ans, comme tout le Monde en convient. Mais qu'il l'ait été ou non, cela importe fort peu, puisqu'il est bien certain que Papias vivoit au temps de Polycarpe, qui souffrit le martyre au commencement du regne de Marc Aurele, âgé de 86. ans. D'où il résulte que Papias a écrit dans un temps où tout le Monde

 pou-

pouvoit savoir, si l'Apocalypse étoit ou n'étoit pas un livre divin. Cependant Papias en doute si peu, que c'est sur le 20 chapitre de l'Apocalypse qu'il établit le Systeme des Millenaires. Eusebe veut qu'il soit tombé dans cette erreur *pour n'avoir pas bien entendu ce que l'Apôtre avoit caché sous le voile de paraboles obscures & d'images énigmatiques.* Cela est bien certain. Il ajoûte *que Papias, autant qu'on en peut juger par ses écrits, étoit un homme d'un assés petit genie.* Cela peut être: mais Eusebe n'en a pas toûjours parlé de la sorte. Car au chapitre 30 de ce même livre il nous dit que Papias étoit en ce temps là Evêque d'Hyerapolis, *homme,* adjoute-t-il, *d'un grande reputation, illustre par la connoissance de tous les beaux arts & qui n'étoit pas peu versé dans les Saintes lettres.* Mais enfin il n'est nullement question ici du grand ou petit Esprit de Papias ni du bon ou mauvais sens qu'il donne à un endroit de l'Apocalypse. Il s'agit uniquement de savoir, si Papias a peu ignorer que les sept Eglises de l'Asie, mentionnées dans l'Apocalypse, ne reconnoissoient point l'Apocalypse pour

un

un livre divin, non plus que Polycarpe & tous ceux qui avoient veu St. Jean à son retour de l'Isle de Patmos, qu'on pouvoit alors conter par miliers, quand il seroit vrai que Papias lui même n'auroit point été du nombre des disciples de St. Jean.

6. St. Irenée fût un homme de bon sens, comme il paroit par ses ouvrages, & dailleurs très homme de bien, puisqu'il fût d'abord recommandé à l'Evêque de Rome par les Martyrs de l'Asie, recommandé comme un zelé defenseur de la foi ortodoxe, & qu'enfin martyr lui même il a seélé cette foi de son sang. Il avoit l'avantage d'avoir été instruit dans sa jeunesse par Polycarpe Evêque de Smirne & disciple de St. Jean, & il n'avoit pas oublié les leçons de cet homme Apostolique. Cela paroit par ce qu'il dit là dessus à son ami Florinus, dans une lettre qu'il lui écrit, pour le detourner d'une erreur nouvelle & dangereuse, pour laquelle Florinus avoit du penchant. *Ni nos devanciers*, lui dit-il, *ni ceux qui ont conversé avec les Apôtres n'enseignerent jamais une telle doctrine. Je*

 vous

vous ay vû chés Polycarpe, dans l'Asie Mineure, lorsque j'étois dans ma premiere jeunesse & que vous viviés dans l'éclat & dans la consideration à la Cour de l'Empereur, je vous ai vû faire vôtre possible, pour faire approuver vôtre conduite à Polycarpe. Car je me souviens mieux des choses qui se passoient alors que de celles qui arrivent aujourd'hui, les connoissances que nous aquerons à cet âge se joignant à nôtre ame, comme par un lien qui les en rend inseparables. Je pourrois fort bien vous dire le lieu où Polycarpe étoit assis quand il enseignoit, sa maniere d'entrer & de sortir, la forme de son visage, son geste, sa demarche, ses mœurs, ses manieres & le genre de sa vie. Je pourrois vous parler aussi des sermons qu'il faisoit au peuple. Je n'ai pas oublié tout ce qu'il nous disoit du commerce familier qu'il avoit eu avec St. Jean & avec le reste de ceux qui avoient veu le Seigneur. Je vous raporterois tout ce qu'il nous disoit des miracles & des enseignemens de Jesus Christ, selon qu'il le tenoit de ceux qui avoient veu de leurs yeux la parole de vie. C'étoient là des cho-

ses

ses que par la misericorde de Dieu je m'étudiois à retenir avec grand soin, & que je gravois, non dans le papier: mais dans mon Esprit & dans mon Cœur, comme par la grace de Dieu j'en renouvelle la memoire le plus souvent qu'il m'est possible Or je peux bien vous assûrer que, si Polycarpe, ce saint Pretre, cet homme Apostolique, eut entendu une pareille doctrine, il auroit dabord bouché ses oreilles selon sa coutume, en s'écriant. O Mon Dieu! à quel temps m'as tu reservé, qu'il me faille entendre de pareilles choses Iren. Epist. ad Florin. Euseb. hist. Eccl. lib. 5. c. 19. Niceph. lib. 4. c. 30.

On veut bien nous permetre après cela de mettre Irenée au nombre de ceux qui peuvent nous aprendre, si l'Apocalypse a été reçue de la premiere Antiquité. Qui pouvoit le mieux savoir que Polycarpe disciple de St. Jean, & Irenée disciple de Polycarpe? Mais quel disciple encore! Un disciple qui ne perdoit aucune occasion de s'instruire, ni un mot de ce que son Maitre lui avoit dit! Cependant, non seulement Irenée a reconnu l'Apocalypse pour un livre divin;

mais on peut dire que c'eſt le premier qui ait fait une decouverte de quelque conſideration pour en dechiffrer les énigmes, en trouvant dans la vertu numerale des lettres Greques du mot λατεινος le nombre de ſix cens ſoixanté ſix, qui eſt compris dans le nom de la bête.

A la verité Irenée ne donne pas ſa decouverte pour une choſe certaine; il doute même, ſi de ſon temps le myſtere du nom de la bête pouvoit ou devoit être expliqué. Sa raiſon eſt, que St. Jean auroit expliqué lui même ce nom myſterieux, s'il avoit crû que le ſecret en deut être ſi tôt decouvert. *Je ne veux pas*, dit il, *m'expoſer au danger de parler temerairement, en pretendant faire paſſer ce que j'ai dit ſur le nom de l'Antechriſt pour une choſe conſtante & certaine. Car, s'il eût été neceſſaire que dès ce temps ici le myſtère de ce nom fût decouvert, celui qui a eu la Revelation ne s'en ſeroit pas teu: mais nous l'eût clairement expliqué; car il n'y a pas long temps qu'il a eu cette Revelation, puiſque c'eſt preſque de nôtre temps & ſur la fin de l'Empire de Domitien.* Iræn. lib. 5. Euſeb. hiſt. Eccl. lib. 5. c. 8.

Vou-

Voulés vous quelquechose de plus fort & qui est sans replique? Ecoutés & pesés bien ce qu'il dit au même endroit. *Outre que ce nombre de la bête se trouve dans tous les exemplaires les plus correcfts & les plus anciens que nous ayons de l'Apocalypse, on le sait par ceux là même qui ont veu l'Apôtre saint Jean vivant*, Iræn. lib. 5. Euseb. hist. Eccl. lib. 5. c. 8. St. Irenée, pour montrer que le nombre du nom de la bête se trouve veritablement dans l'Apocalypse, cite les anciens exemplaires de ce livre, & l'autorité de ceux qui savent la chose de St. Jean. Quoi de plus fort & de plus decisif!

7. Justin Martyr est un autre témoin de cette verité qui merite bien qu'on l'écoute. Nous le mettons après Irenée, parceque, s'il est un peu plus ancien à l'égard de l'âge, il ne l'est pas dans la discipline Chrétienne puisqu'il n'a pas été élevé par les disciples des Apôtres comme l'autre. Il vivoit & étoit déja en reputation sous l'Empire d'Adrien. C'étoit un Philosophe Platonicien, qui se convertit en voyant la constance de nos martyrs, comme il le témoigne lui

même; & qui presenta sa premiere Apologie pour les Chrétiens à *Antonin* surnommé *le Pieux*, successeur d'Adrien. Justin né en Syrie avoit fait plusieurs voyages à Rome, & avoit été aussi à Ephese où il avoit eu une conference avec le Juif Tryphon. Il n'étoit pas possible, quand il l'auroit voulu, qu'il peut ignorer, si l'Apocalypse étoit reçüe par les disciples des Apôtres: Polycarpe, qui l'avoit été de St. Jean, vivoit de son temps & nôtre Philosophe Chrétien pouvoit l'avoir vû dans le voyage qu'il fit à Ephese, si voisine de Smirne où Polycarpe habitoit. A Ephese même il avoit connu sans doute un nombre de Chrétiens qui avoient veu St. Jean, puisque cet Apôtre mourut sous l'Empire de Nerva, & que Justin se convertit sous celui d'Adrien, desorte qu'il n'y a qu'environ trente;& cinq ou quarante ans entre la mort de l'un & la conversion de l'autre. Combien y avoit il alors de gens qui avoient conversé familiairement avec les disciples des Apôtres? Quadratus & Aristides, si connus pour avoir presen-

té

té chacun ſon Apologie pour les Chrétiens à l'Empereur Adrien, ſe diſoient les diſciples des Apôtres, comme Euſebe le temoigne expreſſement Euſeb lib. 3. c 33. Enfin les dons miraculeux ſubſiſtoient encore de leur temps, & Quadratus avoit celui de la prophetie, auſſi bien que les filles de Philippe, dont on le fait contemporain, Euſeb. lib. 3. c. 31. Juſtin dit de même que de ſon temps les dons miraculeux étoient encore dans l'Egliſe & parle comme ayant veu ceux qui avoient converſé avec les Apôtres. Comment ſe pourroit il donc qu'il n'eut pas ſceu, ſi le livre de l'Apocalypſe étoit ou n'étoit pas receu de cette premiere Antiquité? Il le ſavoit ſans doute, & il ne pouvoit pas même s'empêcher de le ſavoir. Cependant Juſtin donne pour une choſe bien certaine que l'Apocalypſe eſt de St. Jean l'Apôtre. *Il fait mention de l'Apocalypſe de St. Jean* dit Euſebe hiſt. Eccl. lib. 4. c. 17. *& dit que pour certain elle eſt de l'Apôtre* μέμνηται ϗ τῆς ἰωάννου ἀποκαλύψεως, σαφῶς τοῦ ἀποστόλου αὐτὴν εἶναι λέγων L'adverbe σαφῶς ſignifie

gnifie certainement ou manifestement Chosissés. Tout est égal.

8. On peut joindre à Justin une multitude de témoins de cette verité qui ont vecu dans le même temps, ou peu après, & qui tous reconnoissent l'autorité de ce livre divin. Meliton de Sardis, qui presenta une apologie pour les Chrétiens à l'Empereur Marc Aurele, Meliton a écrit un livre sur l'Apocalypse de St. Jean *Euseb. lib. 5. c. 25.* Theophile d'Antioche, dans le livre qu'il composa dans le même temps contre Hermogene, tire ses preuves de l'Apocalypse, comme d'un livre canonique *Euseb. hist. Eccl. lib 4. c. 23.* l'Apocalypse est donc reconnue de la premiere Antiquité. Cela ne se pouvoit autrement par les mesures que le Sauveur avoit prises pour en assûrer l'autorité, en l'adressant aux sept Eglises de l'Asie. Le fait est d'une évidence sensible. Irenée, qui avoit vecu à Smirne, pouvoit il ignorer si ce livre étoit reconnu de l'Eglise de Smirne qui est une des sept Eglises? Justin pouvoit il avoir été à Ephese, sans savoir si l'Eglise d'Ephese, qui est encore

core une des ſept, recevoit un livre qui lui avoit été adreſſé? Meliton pouvoit il être Evêque de l'Egliſe de Sardis, qui eſt encore des ſept, & ignorer ſi ce livre y étoit receu? Quelle évidence, bon Dieu! ou plûtôt quel triomphe de verité!

Clement Alexandrin & Tertullien reconnoiſſent l'autorité de l'Apocalypſe, puiſqu'ils ſont millenaires; & il ne faut pas dire qu'ils ſont trop éloignés du temps des Apôtres, puiſque Narciſſe de Jeruſalem eſt mort de leur temps, ſur la fin de la courſe de l'un & au commencement de celle de l'autre, âgé de cent ſeize ans, comme cela paroit par ces paroles d'Alexandre ſon ſucceſſeur & pendant quelque temps ſon collegue, *Narciſſe vous ſalüe, qui après avoir rempli ce ſiege avant moi eſt occupé avec moi au miniſtere de la même Egliſe âgé de cent ſeize ans*; contemporain par conſequent & de St. Jean & des autres diſciples de Jeſus Chriſt. Enfin Origene, qui n'épargnoit ni travail ni ſoins ni depenſe dans l'examen de livres canoniques, qui a tant voyagé pour cela, Origene s'exprime en ces termes,

mes, *qu'est il necessaire de parler de St. Jean qui reposoit sur la poitrine du Seigneur &c. Il a aussi écrit l'Apocalypse, dans laquelle il lui fût ordonné de n'écrire point les voix des sept tonnerres, Eus. hist Eccl. lib.* 6. 19.

9. Le premier auteur qui nous paroisse avoir formé des doutes sur l'Apocalypse, ou du moins les avoir mis par écrit c'est Denis d'Alexandrie, vers le milieu du troisiéme siecle; & qui par consequent vient trop tard pour faire douter de l'autorité de ce livre divin. Je dis que c'est le premier, parcequ'on conte pour rien trois ou quatre paroles qu'on produit d'un auteur Ecclesiastique du même temps que Denis, nommé Cajus, qui semble attribüer l'Apocalypse à Cerinte. Mais il ne s'explique pas assés pour qu'on puisse bien comprendre sa veritable pensée. Il ne fait aucune mention expresse ni de St. Jean ni de l'Apocalypse de St. Jean. On ne sait pas même, s'il n'a pas eu veüe l'Apocalypse de St. Pierre ou quelque autre livre apocryphe rejeté des premiers Chrétiens. Denis est donc le premier, autant que nous en pouvons juger, qui

nous

nous ait fait part de ses doutes touchant le veritable auteur de l'Apocalypse. Car il n'a fait que cela ; il se defend du soupçon qu'on pourroit avoir qu'il veuille rejeter le livre, declarant & repetant plus d'une fois qu'il le croid divinement inspiré. Mais il vaut mieux l'entendre parler lui même ; d'autant plus que les nouveaux Arriens, grans ennemis de cette revelation, pour la plus part, & pour cause, n'ont fait que le copier mot pour mot.

Il y avoit, dit Eusebe, *un Evêque d'Egypte nommé Nepos, qui enseignoit, selon la reverie des Juifs, que les promesses qui sont faites dans l'Ecriture aux hommes qui vivent saintement, devoient être accomplies dans ce Monde & qu'ils vivroient sur la terre pendant mille ans dans les delices & les voluptés corporelles, ce qu'il pretendoit avoir tiré de St. Jean* &c. *Denis qui lui contredisoit vivement, a composé deux livres contre lui ; dans l'un il traite du dogme même, & dans l'autre de l'Apocalypse de St. Jean.* On ne suivra point l'auteur dans ce qu'il dit du dogme ; cela ne serviroit de rien, puisque person-

ne ne le reçoit aujourd'hui, & que les anciens Millenaires étoient très éloignés de ce prejugé, grossier, charnel, & Judaïque. Il suffit de remarquer que cette opinion, toute impure & grossiere qu'elle est, s'étoit alors glissée dans l'Eglise d'Egypte & que quelques uns croyoient pouvoir la defendre par le regne de mille ans, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Dieu sait avec combien peu de fondement: mais ce n'est pas là dequoi il s'agit ici. Voyons seulement comment Denis dans l'histoire d'Eusebe s'exprime à cette occasion. *Quelques uns avant nous*, dit-il, *ont taché d'abolir & de rendre inutile le livre de l'Apocalypse; ils en ont critiqué tous les chapitres l'un après l'autre, en montrant qu'il n'y avoit ni raison, ni probabilité. Ils ont dit que ce ne pouvoit être là le livre de St. Jean, & qu'il n'y avoit pas d'apparence de prendre pour une revelation ce qui nous étoit donné sous l'envelope d'une si grossiere ignorance, que le tiltre en étoit faux, & qu'il ne pouvoit pas être que non seulement un des Apôtres: mais encore aucun saint homme, ou d'entre ceux qui sont membres de l'Eglise, en fût l'auteur: mais que ce devoit être*

Cerin-

Cerinte, un heretique, dont la secte Cerintienne avoit pris son nom, lequel Cerinte avoit enseigné que le regne de Christ seroit terrestre, comme étant lui même adonné aux plaisirs de la chair & aux voluptés du corps; car il étoit non seulement esclave de la luxure & servant à son ventre: mais encore avide de tout ce qui peut enflammer les convoitises de la chair &c. Nôtre Auteur écarte & rejete cette pensée. Il a raison. Mais est il possible qu'on ait jamais dit serieusement une pareille extravagance? Cerinte, un monstre de debauche & de sensualité, l'auteur de l'Apocalypse, dont la conclusion est, *Mais aux laches, aux incredules, aux execrables, aux meurtriers, aux paillars, aux empoisonneurs & aux idolatres & à tous menteurs leur portion sera dans l'étang ardent de feu &c!* Cerinte que St. Jean avoit en horreur, jusqu'à craindre d'être puni de Dieu, s'il se trouvoit avec lui, & qui sans doute ne haïssoit guere moins St. Jean, Cerinte feindre que son ennemi a reçu l'honneur de cette Revelation, le plus grand qu'un mortel puisse recevoir! Cerinte, le debauché Cerinte, hair les actes des Nicolaïtes & denoncer à l'impu-

pudique Jesabel qu'elle perira avec ses adulteres par un jugement remarquable de Dieu ! Cerinte prometre des robes de gloire à ceux qui n'ont pas souillé leurs vêtemens dans la debauche & dans la sensualité ! Cerinte couronner la foi des Martyrs & faire l'éloge d'Antipas le fidele Martyr, lui qui se dit Juif pour éviter la persecution! Un seducteur feliciter l'Eglise d'Ephese de *ce qu'elle a éprouvé ceux qui se disent Apôtres & ne le sont pas, & qu'elle les a trouvés menteurs* ! Cerinte exhorter des Eglises, dont il est l'Apostat & le deserteur, de *se souvenir des choses qu'elles ont ouïes, & reçues & de tenir ferme ce qu'elles ont, de peur que personne ne leur ôte leur couronne* ! Cerinte, le lache Cerinte, reprocher à l'Eglise de Laodicée la tiedeur de son zele ! Cerinte ennemi de l'Eglise, comme Simon, Menander, Cerdon &c. feindre des Revelations en faveur l'Eglise ! Cerinte, qui croioit Jesus Christ un simple homme, & qui est sur ce point le devancier des Theodotes, des Artemons, des Pauls de Samosate, rejetés ou retranchés de l'Eglise pour cette impieté, Cerinte attribüer à Jesus Christ

d'être

d'être le Seigneur, qui est, qui étoit, qui est à venir, le Tout puissant! Cerinte introduire dans ce livre toutes les creatures du ciel & de la terre rendant un hommage religieux & solemnel à Jesus Christ simple homme, & un Ange qui defend si expressément d'adorer aucun autre que Dieu, non pas même de l'adoration subalterne que St. Jean veut lui rendre. Cerinte veut donc bien que l'Ange anatematise tout son parti.

Pour moy, continue Denis, *je n'ay pas la hardiesse de ne pas recevoir, comme autentique un livre que plusieurs de nos freres ont en une si grande estime: mais je me dis à moy-même, que les choses qui sont dans ce livre sont trop cachées pour que mon esprit y puisse rien entendre, & j'estime qu'il y a là un sens qui est admirable: mais qui m'est caché à cause des figures mysterieuses qui l'enveloppent.* Le bon Denis devoit s'en tenir là: mais il s'évapore ensuite en speculations ridicules. Car, aprés avoir reconnu l'Apocalypse pour un livre divinement inspiré, il en rabaisse le prix autant qu'il peut en l'attribuant, non à Jean l'Apôtre: mais à Jean Prêtre d'Ephese, à qui il attri-

tribüe aussi la seconde & troisiéme Epître de St. Jean, parce que dans ces deux Epîtres l'Auteur se dit Prêtre & non Apôtre, sans considerer ces paroles de St. Pierre, *je prie les Prêtres, moy qui suis aussi Prêtre avec eux*. Dailleurs nôtre Auteur trahit sa cause. Car l'auteur de l'Apocalypse ne se nomme nullement *Prêtre* dans cette Revelation: mais il se fait connoître sous le nom de *Jean qui est dans l'Isle de Patmos pour le témoignage de Jesus*, ce qui veut dire *Jean l'Apôtre*. Mais ce n'est pas la seule beveüe de nôtre homme. En voici une liste passablement longue, pour le peu de choses qu'il dit là dessus.

I. Il commence par sa raison favorite, qu'il ne cesse de repeter, c'est que St. Jean l'Apôtre ne met son nom ni à la tête de son Evangile, ni à la tête de sa premiere Epître, l'unique qui est de luy selon nôtre auteur, ni même à la tête des deux autres autres qui luy sont communement attribuées, se contentant de se nommer *Prêtre*, (*Ancien* selon la version Françoise, ce qui est la même chose) *au lieu*, continue-t-il, *que l'Auteur de l'Apocalypse ne se contente pas de s'être nom-*

nommé une fois : mais qu'il ne cesse de repeter son nom, ce qui choque nôtre Critique. Tout cela marque une grande ignorance & une extrême inconsideration. Une grande ignorance, puisqu'il ne sait pas que par un usage établi les Prophetes mettent leur nom à la tête de leurs Propheties, & qu'il ignore la raison qu'il y a pour cela. Une extreme inconsideration ; car quoi ! faut il pour relever la pretendüe modestie de St. Jean, faire le procès à St. Pierre, St. Jaques, & St. Paul, à St. Paul sur tout qui met une marque à ses lettres, afin qu'on les distingue de toute autre ? Dailleurs pourquoi Jean le Prêtre affecteroit il de se nommer Jean simplement & de repeter ce nom si souvent, sans avoir égard au danger de l'équivoque ? Cet homme, qu'on suppose inspiré par l'Esprit de Dieu, manque-t-il assés de modestie, pour vouloir se confondre avec le disciple que Jesus aimoit ? Il le faut bien à ce conte, puisque dans les deux Epitres, que Denis lui attribüe, il se qualifie simple Prêtre, laissant là le nom de Jean, au lieu qu'il repete son nom dans l'Apocalypse jusqu'à en-

** nuyer

nuyer les gens. C'étoit à nôtre censeur à rendre raison de cette difference. Pardonnons lui cette pauvreté, il en dira bien d'autres.

II. *L'Auteur de l'Apocalypse*, continue-t-il, *ne se nomme, comme fait Jean l'Evangeliste dans son Evangile, il ne se nomme ni le disciple bien aimé de Jesus Christ, ni celui qui reposoit sur la poitrine du Seigneur, ni son disciple & celui qui l'a veu. Il devoit se nommer ainsi, pour faire connaître manifestement qui il étoit. Cependant il n'a rien dit de tout cela.* Non; car il a dit quelque chose de beaucoup plus à propos, & qui ne le caracterise pas moins, en disant *qu'il étoit à Patmos pour le temoignage de Jesus*, lorsqu'il fût honoré de cette grande Revelation.

III. *Au reste, je m'imagine*, c'est toujours Denis qui parle, *que plusieurs ont pris plaisir à prendre le nom de Jean par l'affection qu'ils lui portoient, l'admiration qu'ils avoient pour sa vertu &c. Il y avoit un autre Jean surnommé Marc, dont il est fait mention aux Actes des Apôtres. Nous ne pouvons point dire pour certain, si c'est lui qui a écrit l'Apocalypse.* Et pour-

quoi,

quoi, s'il vous plait, l'auroit il écrite? puisque nous sommes bien assurés que ce n'est pas Jean surnommé Marc qui fût relegué dans l'Isle de Patmos, & qui de l'a écrivit aux sept Eglises de l'Asie.

IV. *L'Evangile & l'Epitre St. Jean s'accordent. L'un dit, au commencement étoit la parole; & l'autre, ce qui étoit au commencement. Le premier dit, la parole a été faite chair, & nous avons contemplé sa gloire. L'autre commence ainsi, ce que nous avons veu, ouï & touché de la parole de vie.* Le pauvre Denis est ici un très mechant Critique. Il ne s'aperçoit pas que l'Evangile de St. Jean & son Apocalypse conviennent encore mieux, en ce que l'un & l'autre appelle Jesus Christ *la parole de Dieu*, nom glorieux qui ne se trouve que dans ces deux Ecritures, nom mysterieux que personne n'a connu, sinon celui qui le porte, nom qui fait le commencement de l'Evangile & comme la fin de l'Apocalypse. *Au commencement étoit la parole*, dit celui la: *Son nom est la parole de Dieu, & nul n'a connu ce nom, si ce n'est lui même*, est il

 dit

dit dans celleci. On a crû, non sans quelque raison, que c'est là ce qui avoit fait donner ensuite à St. Jean le nom de *Theologien*, comme anonçant plus clairement que les autres θεολογεῖν, la parole de Dieu. Car sans cela pourquoi donner ce nom à St. Jean, plûtôt qu'aux autres Apôtres qui étoient inspirés, comme lui, & qui ont tous annoncé la même doctrine?

V. *L'Evangile & l'Epitre de St. Jean*, continuë nôtre Auteur, *sont conformes pour le stile; les mêmes expressions y regnent, comme celle-ci, la vie, la lumiere, la verité, la grace, la joye du fidele, la chair & le sang du Seigneur, le jugement, la remission des péchés, la rejection du Monde, du Diable, de l'Antechrist, les promesses du St. Esprit, l'adoption des Enfans, la foy necessaire & par tout mention du Pere & du Fils.* Je ne sais, si nôtre Auteur trouveroit *l'Antechrist* dans l'Evangile de St. Jean, ou *la chair & le sang du Seigneur* dans ses Epitres, comme il le suppose: mais il ne faut pas y regarder de si près.

On pourroit encore lui dire, qu'il n'a pas deu pretendre que les sept Epitres

qui

qui sont le prologue de l'Apocalypse, dictées par Jesus Christ, soient du stile de St. Jean, ou que le reste du livre, qui n'est qu'une narration très simple de ce que l'Apôtre a veu & ouï, ait la forme d'une exhortation, où les expressions qu'il marque, puissent toutes entrer. Cela suffiroit pour lui fermer la bouche.

Mais, comme en effet Jesus Christ a proportionné sa Revelation à son disciple, je veux dire, au caractere de son Esprit & à sa maniere de penser & de parler; il se trouve aussi, par malheur pour nôtre homme, que les expressions, qu'il marque comme étant du stile de l'Evangile & des Epitres attribuées à St. Jean, sont aussi dans son Apocalypse, avec plusieurs autres façons de parler, qui ont échapé à la recherche de ce critique qui se croid si exact.

Nous commençons par les siennes, qui se touvent dans l'Apocalypse: mais placées dans leur rang, & autant que le peut souffrir le caractere de l'ouvrage qui est, non une exhortation: mais une histoire très simple. Cela consiste en fait. Les voici ces expres-

 sions,

sions, *Verité*; *il se nomme le fidele & le veritable* Apocal. chap. 29. *la Grace*; *la grace de nôtre Seigneur soit avec vous ch.* 22. *la* Vie; *je lui donnerai à manger de l'arbre de vie ch.* 2. *la Lumiere*; *la femme étoit revetue du Soleil, toute la terre fût éclairée de sa gloire* Apocal. 12. & 18; *la joye du fidele*, *paix vous soit* ch. 1; *jugement*; *tes jugemens sont justes & veritables* 19. *la Remission de nos péchés par le sang de Jesus Christ*, *à celui qui nous a lavés de nos pechés par son sang ch.* 1. *le Diable*; *il arrivera que le Diable mettra quelques uns de vous en prison* 2. *le Dragon*; *le serpent ancien*, *appellé Diable & Satan* 12.; *l'adoption des Enfans* ou la famille de Dieu; *voici le tabernacle de Dieu avec les hommes & il habitera avec eux* 21. *la foi necessaire*; *sois fidele jusqu'à la mort, & je te donnerai la couronne de vie* 2. *Mention du Pere & du fils*; *le fils de Dieu qui a ses yeux comme flamme de feu, comme aussi j'ai vaincu & suis assis avec mon Pere sur son trone* Apocal. chap. 2. & 3. *les promesses du St. Esprit*; voyés celles qui sont adressées aux sept Eglises. Ce sont là des expressions qu'il pretend familieres

à St. Jean: mais il en auroit peu remarquer bien d'autres, dont nous donnerons la liste pour lui.

Le temoignage en est une qui revient sans cesse dans les Epitres de St. Jean & qui se trouve souvent dans son l'Apocalypse; *il étoit à Patmos pour le temoignage de Jesus; les ames de ceux qui avoient été tués pour le temoignage* Ap. 1. 4. & 6. 9. *Elus* pour dire fidelles, l'Ancien à la Dame élüe 2. Ep. 1.; *il est le Roi des Rois des Rois, & ceux qui sont avec lui sont appellés élus & fideles* Apocal. 18. 14. *garder ses commandemens, celui qui ne garde point ses commandemens est menteur* I. Epit. 2. 4 *Bienheureux celui qui lit & ceux qui oyent les paroles de cette Prophetie & gardent les choses qui sont écrites en elle, parce que tu as gardé la parole de ma patience, tu as gardé ma parole & n'as point renoncé mon nom,* Apocal. ch. 1. 2. & 3. 10. *Au commencement étoit la parole Evang. S. St.* Jean 1. *Son nom s'appelle la parole de Dieu* Apocal. 18. *l'Agneau de Dieu qui ôte le peché du Monde* Evang. 1. *l'Agneau immolé des la fondation du Monde* Apoc. 13. *si tu savois le don de Dieu, & qui est celui qui te dit, donne moi*

à boire, tu lui en eusses demandé, & il t'eut donné de l'eau vive Evang. 4. l'Agneau qui est au milieu du trône les paitra & les conduira aux vives fontaines des eaux Apocal. 7. Mais en voyla bien plus qu'il n'en faut sur ce sujet.

VI. Nôtre Auteur voudroit, que St. Jean dans son Epitre eût parlé de l'Apocalypse: mais comment auroit il fait mention d'une revelation qui n'étoit pas encore?

VII. Il lui semble qu'il devoit dans l'Apocalypse faire mention de son Evangile. Autre pauvreté. Est ce que Jesus Christ envoye son Ange à St. Jean pour lui ordonner d'envoyer aux Eglises le catalogue de ses Ecrits?

VIII. Enfin il dit que l'Evangile & l'Epitre de St. Jean sont écrits d'un stile élegant, sententieux, net, poli, οὐ μόνον ἀπταίστως κατὰ τὴν ἑλλήνων φωνὴν, ἀλλὰ ϗ λογιώτατα ταῖς λέξεσι, τοῖς συλλογισμοῖς, ταῖς συντάξεσι τῆς ἑρμηνείας, &c. *non seulement il ne blesse pas l'oreille, comme parlent les Grecs: mais on y trouve encore ce qu'ils nomment éloquence, choix de mots, poids de raisons, arrangement de paroles* &c. Mais

l'Apocalypse selon nôtre Auteur est un livre mal écrit, dont le stile est rude, grossier, & où l'on remarque des façons de parler étrangeres à la langue Greque. Là dessus il va nous dire que St. Jean l'Evangeliste avoit reçu de Dieu le don de bien parler, aussi bien que celui de la connoissance. Il y auroit bien des choses à repondre à cette objection, si elle valoit la peine d'être examinée à fond.

I. C'est une chose assés singuliere, que Dieu, qui accorde à St. Jean le don d'écrire avec cette politesse, l'ait refusé à tous les autres Ecrivains Sacrés, jusques la que les ennemis de la Religion Chrétienne leur ont reproché dans tous les siecles d'avoir parlé comme le bas peuple plûtôt qu'en gens divinement inspirés.

II. Nôtre homme, qui apparemment ne savoit pas la langue sainte, prend pour des façons de parler barbares les hebraïsmes, qu'il trouve dans l'Apocalypse, & qui ne se trouvent pas moins dans les autres livres du Nouveau Testament. Il devoit savoir que les hebraïsmes convenoient d'autant mieux au langage des A-

pôtres, que ces hommes ſaints confirmoient leur doctrine par les oracles de l'ancien Teſtament, dont il faut conſerver la force & l'energie, pour en donner le veritable ſens.

III. Cet Auteur ne ſait pas ou ne veut pas ſavoir que l'élegance, la politeſſe, les graces du langage, comme les autres parties de l'éloquence, dependent du naturel & de l'éducation, non de l'inſpiration du St. Eſprit, qui agit ſurnaturellement dans les hommes pour toute autre fin que pour celle d'en faire des Ecrivains polis ou de beaux Parleurs. Iſaïe, qui étoit du ſang royal, parle mieux qu'Amos, dont la profeſſion étoit de garder le bêtail; & Apollos, naturellement éloquent, poſſedoit mieux les graces du langage que St. Paul qui avoit reçu les dons du St. Eſprit dans une plus grande meſure. A ſuivre cette regle qui ne peut être conteſtée, il faudra attribüer l'Evangile & l'Epitre, qu'on pretend qui ſont écrits ſi poliment, à Jean Prêtre d'Epheſe, élevé parmi les Grecs, dans le centre de la politeſſe; & l'Apocalypſe à Jean fils de Zebedée, nourri

dans

dans la maison d'un Pescheur, sur les bords du Lac de Genesareth ; ce qui desoriente tout à fait le très peu juditieux Critique.

IV. Chacun sait qu'on distingue deux sortes d'éloquence, l'éloquence des choses & l'éloquence des paroles. Laquelle veut on qui manque à l'Auteur de l'Apocalypse ? Si l'on dit que c'est l'éloquence des paroles, ce defaut lui est commun avec tous les Ecrivains sacrés, dont le discours pourroit être plus à la mode du siecle, composé de termes plus choisis, plus arrangé, moins commun, plus harmonieux, plus propre à flater l'oreille. Mais cela n'est pas un defaut; c'est au contraire une grande perfection, puisque Dieu se revele, non aux Sages & aux Eloquens: mais aux personnes humbles & soumises, qui cherchent à faire leur salut, non à s'instruire dans l'art de parler. Si c'est l'éloquence des choses qu'on ne trouve point dans l'Apocalypse, on demande comment des gens, qui avoüent n'entendre rien dans ce livre, peuvent être en état d'en bien juger. L'ignorance pourroit être plus

modeste; & ne parler pas d'un ton si haut & si decisif.

V. St. Paul, à qui Dieu a accordé les graces qui convenoient au ministere Evangelique comme à St. Jean, St. Paul avoit donc le don du beau langagage, sans le savoir. Car son premiere soin est de declarer à ceux à qui il écrit, & remarqués qu'il écrivoit à des Grecs qui se piquoient beaucoup de politesse & d'éloquence, son premier soin est de leur declarer, *qu'il ne vient point à eux avec excellence de discours*, & il renvoye bien loin *les paroles charmantes de la Sagesse humaine*.

VI. Les sept Epitres, qui sont le prologue de l'Apocalypse, sont dictées à St. Jean par Jesus Christ. Ce ne seroit donc pas grande merveille, quand il se trouveroit qu'elles ne sont pas du stile de St. Jean. Et qu'est ce que le reste du livre? une relation très simple & sans ornement de ce que nôtre Apôtre a veu & entendu. C'est precisement ainsi qu'il la faloit. Si vous en doutés, demandés à un voyageur, qui se trouve dans une grande ville pour en considerer les ra-

retés

retés, si quand il les écrit sur ses tabletes, il pense seulement à l'élegance de l'expression. Voyés, si un Grometre écrit éloquemment ses problemes, un Astronome ses observations, un Medecin ses ordonnances ou un Prince ses loix. Ce n'est plus politesse, c'est pedanterie que de se faire valoir par l'élegance & la beauté du discours en pareille occasion. Pourquoi n'en seroit il point ici de même? L'occasion est elle moins serieuse, moins grave, moins importante?

VII. Après tout le fait, qu'on advance avec tant de hardiesse, est d'une fausseté qui est generalement reconnüe des meilleurs Critiques & des veritables Savans. Il n'est pas vrai que l'Evangile & les Epitres de St. Jean soient écrits d'une maniere si élegante, si polie, si limée, avec ce bel arrangement de paroles συντάξις τῆς ἑρμηνείας, cette éloquence λογιώτης, si capable de plaire aux Grecs. Cela seroit trop opposé aux voyes de Dieu, comme trop indigne de la gravité Apostolique. Les ennemis même de nôtre Religion par leurs objections ne dechargent que trop les Ecrivains

sacrés du blame d'avoir employé les attraits d'une éloquence Mondaine pour faire recevoir l'Evangile dans le monde.

VIII. Il est encore très faux que le stile de l'Apocalypse ait les defauts qu'on lui attribüe. Il n'est point rude, choquant & rempli de barbarismes: mais naif, sincere, veritable, sans fard, sans affectation, d'une grande simplicité: mais qui ne l'empeche pas d'être fort, élevé, sublime. Comment en douteroit on, lorsque chaque mot y est rempli d'un grand objet, si grand qu'il pourroit être la matiere de tout un volume? Quelles fautes que celles que l'ignorance des hommes ose reprocher à ce livre divin! Les pretendus barbarismes qu'on y trouve sont ou des façons de parler hebraïques ou des allusions aux oracles du Vieux Testament, remplies d'un beau sens & qui est la clef de cette Revelation. Car ces allusions nous renvoyent aux Prophetes, qui nous apprennnent avec plus d'étendüe ce qui n'est ici exprimé qu'en deux mots: mais deux mots qui dans leur divine brieveté renferment quelquefois l'histoire de plus d'un siecle. Il n'y a là

rien

rien d'exaggeré. On en trouvera plus d'un exemple dans le cours de cet ouvrage.

Mais, disent quelques uns, que peut nous importer la lecture d'un livre si obscur; & à quoi nous serviroit il de l'entendre, quand nous pourrions reüssir dans ce dessein? Ce n'est pas là une objection: mais une complication de blasphemes. Quoi! vous croyés que le St. Esprit vous exhorteroit à lire une Prophetie qui ne pourroit pas être entendüe? Et pourquoi Jesus Christ l'a-t-il envoyée par son Ange, à St. Jean & par St. Jean à l'Eglise Chrétienne, s'il vouloit qu'on n'en fit aucun usage? D'où vient cette exhortation six fois repetée à propos de nôtre prophetie, *que celui, qui a des oreilles pour ouïr, oye ce que l'Esprit dit aux Eglises?* A-t-on oublié la solemnité de la publication celeste & les larmes de St. Jean, bien instruit de l'importance de cette prophetie, lorsqu'il souhaite avec tant d'ardeur que le livre lui en soit ouvert? Conte-t-on pour rien qu'il n'ait pas moins falu que la force du Lion de la tribu de Juda pour l'ouvrir? Ne se souvient on plus du commencement & de la fin de cette

Pro-

Prophetie? Elle commence par ces mots. *Bienheureux celui qui lit & ceux qui oyent & qui gardent les paroles de cette Prophetie.* Elle finit par ceux-ci, *or je proteste à chacun qui oit les paroles de cette Prophetie que, si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu ajoûtera sur lui les playes écrites dans ce livre &, si quelqu'un ôte des paroles du livre de cette prophetie, Dieu ôtera sa part du livre de vie & de la sainte Cité, & des choses qui sont écrites dans ce livre.* Telle doit être l'attente de ceux qui oseroient retrencher une partie de cette Revelation. Et que sera ce donc de ceux qui retrenchent la Revelation toute entiere ou qui, faisant semblant de la recevoir, la traitent avec le dernier mépris, jusqu'à lui preferer hautement des lectures impures, les blaphemes de l'incredulité, les nouveautés de l'heresie, les folies du Pyrronisme, les songes des Rabbins, les visions de la cabale, les fictions des Poëtes, les fables de l'Antiquité Payenne? Homére est lû par tout: mais on n'oseroit presque plus parler de l'Apocalypse. Impieté detestable, dont aucunes paroles ne peuvent exprimer le

crime & l'horreur! Les Dieux des Payens savent donc mieux ce qui peut nous rendre heureux que le Dieu de verité! Ce n'est rien que d'être effacé du livre de vie, pourvû qu'on soit écrit dans celui des Docteurs du siecle, qui n'écrivent que pour entretenir nôtre oisiveté ou pour flater nôtre corruption! Il ne faut donc pas *ouïr ce que l'Esprit de Dieu dit aux Eglises:* mais bien ce que l'Esprit du Monde, qui est celui de l'Ancien Seducteur, nous propose pour nous empecher de travailler à nôtre salut! Tel est le caractere des hommes. Ils ignorent volontiers ce qu'ils devroient savoir & savent ce qu'ils devroient ignorer. Tout le Monde aujourd'hui se pique de science: mais où sont les veritables Savans? Où sont ceux qui nous aprennent à discerner les connoissances utiles & necessaires de celles qui sont inutiles ou pernicieuses? Curieux de tout ce, qui ne nous regarde pas, nous nous occupons d'objets étrangers, qui nous empechent de nous connoitre nous mêmes. Quels pauvres amusemens pour une ame immorelle! Quelles études, qui nous empechent,

de-

de penser à ce qui nous importe souverainement! Heureusement tout le Monde n'est pas dans cette disposition. Il y a encore des gens de bien qui, comme David, font leur plaisir de mediter la loi du Seigneur & qui, vrays disciples de Jesus Christ, lui disent comme les Apôtres, *Seigneur à qui nous en irions nous? Tu as les paroles de la vie éternelle.* *Voyla les bienheureux qui oyent & qui gardent les paroles de cette prophetie.* Les autres, quand ils les connoitroient, ne peuvent les connoitre salutairement. Car *aucun des mechans n'aura l'intelligence de ces choses: mais les sages les entendront. Daniel* 10. 12.

Ce seroit ici le lieu de marquer le plan & le dessein de cet Ecrit: mais cela est deja fait. Tout est compris dans le tiltre même de l'ouvrage. On n'a d'autre methode à suivre que celle qui est suffisamment reglée par le nombre & l'ordre des Seaux, dont il faut traiter l'un après l'autre, comme l'on n'a rien à faire qu'à expliquer d'une maniere claire & sensible la premiere & plus difficile partie de cette Revelation, c'est-

à-

dire, la matiere des ſept Seaux juſqu'à la ſixiéme Trompette incluſivement.

On la nomme la plus difficile partie de l'Apocalypſe, non que ce ſoit là nôtre ſentiment: mais pour s'accommoder à la commune opinion, & même à celle des Savans. Joſeph Scaliger a pretendu qu'il n'y avoit que deux chapitres de cette grande Prophetie, qui euſſent été entendus ſavoir le 13 & le 17. Mr. Jurieu dit que perſonne n'a rien compris dans cette premiere partie de l'Apocalypſe, ou que, ſi quelqu'un y a entrevû quelque choſe, c'eſt Joſeph Mede. Mr. de Meaux, qui auſſi y a trouvé une difficulté particuliere, attendoit quelqu'un qui donnât un *ſens lié & ſuivi* à des hyeroglyphes ſi obſcurs. Dieu fera lui même ce que les hommes entreprendroient vainement par l'adreſſe ou les ſpeculations de leur Eſprit. Il expliquera ſa Revelation par ſes deux grands commentaires, par l'Ecriture qui eſt le commantaire de ſon Eſprit & par les évenemens qui ſont celui de ſa Providence. Pour ce qui nous regarde, nous

ne

ne ferons que tranſcrire & copier l'un & l'autre, le plus fidelement qu'il nous ſera poſſible. Voyla nôtre tache, nôtre veritable emploi. On n'en ſauroit mieux convaincre le lecteur, qu'en s'engageant, comme l'on fait dés apreſent, à n'avancer rien de ſon chef, rien qui n'ait Dieu même pour ſon auteur, en expliquant l'Apocalypſe d'une maniere claire & ſenſible, non ſeulement par l'Ecriture & par l'évenement: mais par ce qu'il y a de plus connu ou de moins diſputé dans l'un & dans l'autre. Car perſonne ne doute que les évenemens le plus connus ne ſoient la voix de la Providence, & que ce qu'il y a de plus clair ou de moins conteſté dans l'Ecriture ne ſoit le veritable ſens du St. Eſprit. C'eſt là nôtre deſſein que nous executerons avec le ſecours de Dieu, ou plûtôt que Dieu même va executer par les verités les plus connües & par le plus petit de ſes inſtrumens. Par les verités les plus connues, afin que les Savans ne penſent pas qu'il n'appartient qu'à eux de lire ce livre divin. Par le plus petit de

ſes

ses instrumens, afin que ce soit à la loüange éternelle de sa Grace, & que tout orgeuil demeure confondu Car Dieu se plait *à mettre son tresor en des vaisseaux de terre, afin qu'il paroisse que l'excellence de cette force vient de lui, non des hommes, & que nulle chair ne se glorifie devant lui.*

FIN.

Le lecteur est suplié de jetter les yeux sur les remarques suivantes.

I. On dit *vous*, parlant à un homme qu'on considere par une corruption de langage qui est une espece de flaterie. Car *vous*, nom pluriel adressé à un particulier, c'est comme si l'on disoit, toi qui vaux autant que plusieurs de tes pareils. Cette maniere de parler paroit indigne de l'Etre Supreme, qui enferme toutes les perfections & éminemment toutes choses dans l'unité d'une Essence adorable. C'est donc par respect pour Dieu, qu'on use du pronom singulier *Toi*, quand on lui parle directement.

II. On écrit Arius, c'est la son vrai nom

nom : mais Arrius s'écrit aussi; Sulpice Severe n'écrit pas autrement, & tous les exemplaires qu'on a de son histoire sont conformes à cet égard. C'étoit l'usage, au temps de Mr. de Vaugelas, d'écrire Arrius, puisqu'il en donne lui même l'exemple. Il est au reste beaucoup plus commode de l'écrire ainsi, tant parce qu'Arrius est par là mieux distingué d'Aerius qui est un autre sujet, que parce qu'alors on écrit ce nom, comme on le prononce.

III. Vanini est le veritable nom du fameux Athée, qui fût brulé à Tholose, & Vaninus son nom latinizé qu'il a mis à la tête de son Amphyt. Provid. On peut lire Vanini, si l'on veut.

IV. On a parlé en passant du martyre de la Legion Thébéene, bien que quelques uns ne conviennent pas du fait: mais, comme l'on n'en parle qu'incidemment, & que ce fait ôté ou ajoûté n'est d'aucune consequence pour nôtre dessein, on s'est dispensé d'entrer dans une discussion assez longue & dailleurs très ennuyeuse.

V. On a omis une remarque essenti-

elle

elle sur le sujet de ces paroles du ch. 6. v. 8. *il leur fût donné puissance sur la quatriéme partie de la terre* &c. savoir que le terme de l'original, signifiant le quatriéme de la terre pouvoit se prendre en trois manieres 1. pour la quatriéme partie du Monde que nous habitons, qui est ici le Nord; 2 pour la quatriéme partie des hommes qui sont sur la terre; 3 pour la quatriéme partie de l'Empire Romain ou pour les Provinces de cet Empire qui étoient vers le Nord. L'Oracle s'est accompli dans les trois sens & tous les faits qu'on raporte là dessus le prouvent sensiblement: mais, pour s'accommoder au prejugé commun, & embarrasser moins l'explication, on s'est arreté au premier sens, qui est celui qui se presente dabord: mais sans prejudice des deux autres, & sur tout du dernier qui est sans doute le principal, parceque la *terre* dans cette Revelation signifie l'Empire Romain.

VI. *Un Ange* tom. 1. p. 353. c'est une faute, il faut *un des Animaux*.

VII. *St. Matthieu*, faute. Il faut *St. Jean* tom. 3. p. 29.

VIII. *Agé seulement de vingt mois* tom. 1. p. 418. Il faut *de vingt mois selon quelques uns, de vingt ans selon les autres & selon la verité.*

IX. *Les verités revelées sont vrayes ou fausses*, il faut *les choses revelées. d'Acacius*, il faut *d'Eulalius* tom 3. p 250

X. *Le blaspheme de l'aveu de tout le Monde consiste à donner le nom de Dieu à ce qui n'est pas Dieu;* p. 37. tom. 3. Il faut dire, *c'est un blaspheme & une idolatrie de l'aveu de tout le Monde de donner* &c.

Puisqu'il fait l'histoire de Constance jusqu'à la mort de Gallus inclusivement au lieu de ces paroles du tom. 1. p. 541. il faut celle ci, *l'histoire de Constance & de ses successeurs, jusqu'à Arcadius inclusivement.*

On trouvera les autres fautes d'impression dans les Errata qui sont mis, chacun à la fin de son Volume, si l'on veut bien prendre la peine de les consulter.

TABLE

du

PREMIER TOME.

TABLE DU SECOND TOME.

TABLE DU TROISIEME TOME

TABLE DU QUATRIEME TOME.

FIN.

L'OUVERTURE DES SEPT SEAUX PAR LE FILS DE DIEU OU LE TRIOMPHE DE LA PROVIDENCE ET DE LA RELIGION.

Discours Preliminaire.

L'Impiété & la Superstition sont comme les deux Poles dans le monde profane & corrompu. Plus on s'éloigne de l'un, & plus

plus on s'approche de l'autre. Autrefois le Purgatoire & les Croisades ; aujourd'hui le Deïsme & l'Incredulité. Voila comment les hommes sont faits. Toûjours extrèmes, toûjours incapables de cette moderation qui fait la sagesse & la vertu, ils ne connoissent point de milieu entre croire trop & ne rien croire absolument.

Ce sont la les deux excès, qu'on se propose de combatre ici avec le secours de la grace : mais comme le dernier est le plus commun & le plus dangereux, c'est par lui, qu'il nous faut commencer ; dautant plus que cet ordre donnera plus de force à nos reflexions ; comme la suitte le fera connoître, sans qu'il soit nécessaire d'insister plus long temps la dessus.

C'est une chose qui fait horreur & pitié tout ensemble, de voir jusqu'où l'on a poussé l'impieté de nos jours. On enseigne aux Enfans à dire dans leur Catechisme, *que Dieu nous a mis au monde, pour le connoître & pour le servir* : mais peu s'en faut qu'on ne regarde comme une simplicité enfantine le dessein de suivre cette vocation. Rien n'est plus hors d'usage que de craindre Dieu, & même de s'en entretenir. Parler de no-

tre

tre grande esperance, du Salut, de l'Eternité! Est ce la savoir vivre? Cela est bon pour des gens d'un autre monde ou d'un autre temps que celuici. De quelque maniére que Dieu se rende present à chacun de nous, il semble que nous n'en puissions soutenir l'idée, tant notre cœur est habile à nous en epargner le discours. Qui doute que ceux qui bannissent Dieu de leur cœur & de leur pensée, ne le bannissent de la société & du monde même, si cela étoit en leur pouvoir? C'est à cette disposition d'un cœur naturellement impie, à cette hayne secrette de Dieu que nous attribuons le goût qu'on témoigne aujourd'hui pour je ne sai quelles impertinences Metaphysiques, qui paroîtroient du dernier ridicule, sans le blasphême, qui en fait le sel & l'assaisonnement.

Vaninus, Spinosa & leurs pareils avoient pretendu ôter à Dieu ses vertus, en aneantissant son existence: mais voici un Atheïsme d'un genre tout nouveau, qui laissant à Dieu son existence, ne cherche qu'à aneantir ses vertus. On reconnoît qu'il y a une suprême Intelligence: mais c'est pour avoir le

plaisir de lui dire des injures, après l'avoir reconnue, & pour braver l'Etre tout parfait en le representant moindre que sa creature, par une impie & trop manifeste contradiction.

On veut bien admettre une Providence: mais c'est pour lui apprendre à nous gouverner, comme il faut. Car c'est fait du Maître du monde, si ces grans raisonneurs n'approuvent sa conduite, s'ils ne connoissent à fond ses desseins, s'ils ne comprennent tout ce qu'il a fait, & la maniére dont il l'a fait. La cause premiére ne leur a rien caché. Ils sont faits pour savoir le pourquoi & le comment de toutes choses; & rien ne les empêche de se faire valoir avec ce Monarque Astronome qui disoit, que s'il avoit été appellé au Conseil de la creation, il y auroit donné de bons avis.

C'est là en effet le cas & la pretention de nos modestes contemplatifs. Ils veulent bien que l'on sache que c'est contre leur avis que Dieu permet le mal Physique & le mal Moral, & que s'ils avoient été appellez à son Conseil, ils auroient prevenu les malheurs & les desor-

désordres de la Société, qui sont des choses très incontestables par l'experience; mais qui ne devroient pas être & qui n'auroient jamais été, si leur sentiment eût été suivi. C'est la faute du [illegible], qui ne les avoir pas consul- [illegible] & d'avoir mieux aimé s'exposer [illegible]. Il faut qu'il se soit étrange- [illegible] dans cette occasion. Un hom- [illegible] place, nous dit on, un homme en [illegible] médiocrement bon, mediocre- [illegible] auroit pris d'autres mesures [illegible] bonheur du genre humain. C'est [illegible] qu'on consent après cela [illegible] son existence; & qu'on [illegible] trouver ce premier principe [illegible] Athées en général & contre [illegible] en particulier.

[illegible] pourquoi Dieu n'existeroit il [illegible] ces Messieurs, puisque selon [illegible] hypotese c'est pour leur gloi- [illegible] Il faut bien qu'il y ait [illegible] qu'ils se placent par la su- [illegible] leur sagesse non à côté & au [illegible] mais tout à fait au dessus de [illegible] toutes les perfections. C'est [illegible] faut revenir.

[illegible] cette partie de la sagesse, qui

 consi-

consiste à bien choisir ses moyens, pour parvenir à la fin qu'on se propose, cette partie de la sagesse est opposée à deux defauts, qui sont l'ignorance de l'esprit & le déréglement de la volonté ; l'ignorance de l'esprit qui nous empêche de connoître les moyens les plus convenables à notre dessein, ce qui nous met hors d'état de les employer ; le dereglement de la volonté qui nous fait preferer les mauvais moyens aux bons, & les moindres aux meilleurs, malgré la connoissance que nous en avons, contre le bon sens & la raison, en dépit de toutes les régles de la sagesse. Si donc l'Etre tout-parfait a fait quelque chose de mal ou qui peut être mieux, comme on pretend le demontrer, c'est que l'Etre tout-parfait a manifestement l'un ou l'autre des defauts, dont on vient de parler, qu'il manque de connoissance, ou qu'il use mal de celle qu'il a ; qu'il est dans une ignorance, qui l'empêche de bien savoir ce qu'il fait, ou qu'il veut bien agir directement contre ses lumiéres. Il n'y a pas de milieu ; & si ces Censeurs ont raison, ce ne peut être qu'en ce qu'ils

qu'ils connoissent les choses mieux que lui, ou qu'ils feroient un meilleur usage de leur connoissance, s'ils étoient en sa place. La consequence est claire & d'une souveraine évidence, & cependant cela ne va pas à moins qu'à donner à Dieu les defauts les plus ordinaires des hommes, & à revêtir les hommes des perfections les plus essentiéles de Dieu.

Voilà les belles choses, qu'on admire au temps où nous sommes; que les uns traitent d'affaire importante, de grandes difficultez, dignes qu'on employe son temps à y répondre serieusement, & que les autres lisent avec avidité, qu'ils debitent avec emphase, qu'ils applaudissent avec fureur. Qu'est devenu le sens commun?

On se moqueroit d'un enfant, qui voudroit penetrer le cœur, les intérêts, les desseins d'un grand Monarque? Que seroit ce, si ce Monarque étoit Dieu même, & si cet enfant n'étoit qu'un atôme animé, qu'une poussiére begayante? Que dis-je? moins encore, moins infiniment que tout cela. Quel rang tiennent ces grans faiseurs d'objections & de systèmes

auprès du moindre des Anges? Et qu'est ce que le plus parfait des Anges devant l'Infini en gloire & en perfection? Nous sommes étonnez de notre petitesse, en voyant l'immense étendue du monde corporel & dans la moindre de ses parties nous trouvons des sujets éternels d'admiration. Car l'immense en petitesse, & l'immense en grandeur nous surprennent également. Que seroit ce si le Monde des Esprits, sans comparaison plus grand, plus magnifique, se presentoit à nous tel qu'il est? Que seroit ce même, si à nos cinq sens naturels, Dieu en avoit adjouté non pas cinq encore: mais cinq cens autres, pour étendre & pour diversifier à l'infini la connoissance qu'il nous donne des merveilles visibles de la Creation? Combien l'idée, que vous en auriez alors, surpasseroit elle l'idée que vous en avez presentement? De quelque côté que vous vous tourniez, la grandeur des ouvrages de Dieu étonne, remplit, absorbe, accable votre esprit. Que fera donc la grandeur de Dieu même? C'est aux Censeurs de sa conduite qu'il faut le demander.

La grandeur de Dieu comparée à notre

ne bassesse, notre bassesse comparée à sa grandeur sont deux abîmes où notre imagination s'égare & se perd : mais cet éloignement tout infini qu'il est, nous étonne sans nous abatre, lorsque nous pensons que Dieu habite dans les Cieux les plus élevés & dans les cœurs les plus humbles.

... humilité ne perd rien, lorsqu'elle ... à une fausse gloire, puisqu'elle ... dans son abaissement. Quoi ... que de chercher dans le peu ... hommes l'infinité des vertus, ... ent sur ce rien, & sur tout ... de son amour qui a ce rien ... jet. Quoi de plus grand que ... superbe rien ses prejugés, ses ... ses chymêres, & tous les faux ... dont il ose se parer en la presence de Dieu ?

... voudrions pouvoir bien persuader ... verité. On la reçoit dans la ... mais, on la rejette dans la ... car si le cœur en étoit persuadé ... cette ardeur pour d'impies ... D'où vient cet air si fier ... lorsqu'on ne fait que blasphémer ... ce ...? A quel usage cette

te arrogante Philosophie avec tout l'attirail de sa Metaphisique & ses sublimes fatuitez. Pourquoi rafiner en impiété & en extravagance par des blasphêmes qu'on regarde comme de grans efforts d'esprit, & qui se trouvent des chefs d'œuvre d'impertinence? On veut se faire valoir par la vaine ostentation d'un genie vaste & étendu: mais est il permis de se faire admirer aux depens de la gloire de Dieu? Doit on employer ses bienfaits contre lui même? Le peut on avec succès? Hommes vains & trop insensez dans votre vanité avez vous donc conceu, que Dieu peut être petit devant vous & que vous puissiez être grans devant lui! Un pauvre petit esprit dont les veuës sont d'autant plus courtes, plus bornées, qu'elles sont terminées par l'horizon de l'amour propre, & qui n'apercoit rien que ce qu'un prodigieux orgueil lui laisse apercevoir, un pauvre petit esprit qui se retressit & se resserre, pour ne voir que ce qui plaît à sa vanité a donc entrepris, soit dit sans blasphême, de faire de Dieu un atôme & d'un atôme un Dieu. Raisonnons un peu sur ce merveilleux dessein.

Vous croyez pouvoir juger de la condui-

duite de celui qui gouverne le Monde ; vous en savez donc tous les tenans & les [illegible] ; vous connoissez à fond les desseins de Dieu, la subordination de tant de creatures, d'économies, de Mondes [illegible], s'il lui plaît d'en créer de nouveaux, la liaison des évenemens, l'enchaînement & la dependance des causes secondes, la multitude & la varieté infinie des objets, qui sont presens à la sagesse éternelle ; si cela est à quoi tient il que l'on ne vous regarde vous même comme le Maître de l'univers ? Mais parlons serieusement & de sens rassis. Ignorez vous que le plan de Dieu, ce plan [illegible], ce plan infini ne peut non plus [illegible] dans votre esprit que les eaux de la Mer dans le creux de votre main ? Et d'où venez vous, si vous ignorez cette verité, & si vous la connoissez, êtes vous dans le delire, pour ne pas voir qu'elle confond votre impieté avec tous ses raisonnemens ? Osez vous juger de ce qui vous est inconnu ? Où avez vous fondé l'in[illegible] ? Répondez si vous l'osez, ou si vous le pouvez ; car vous n'avez qu'une extravagance à répondre, ou il vous faut passer condamnation.

Quoi vous verriez Dieu, pour ainsi dire, tout entier! Vous auriez de ses vertus une connoissance aussi grande ou plus grande que celle qu'il en a lui même! Vous les connoîtriez à fond ces vertus infinies, toutes infinies qu'elles sont, & que vous les supposés, jusqu'à marquer à chacune ses bornes, sa conduite, ses obligations, ses plans, ses desseins, & cela avec une exacte, avec une infaillible précision! Vous en sauriez assez en un mot pour vous ériger en censeur de Dieu même! Pour assujetir la Souveraine intelligence à la souveraineté de vos decisions! Vous qui n'êtes pas un ver, un imbecille ver de terre en sa presence & dont malgré tout votre orgueil, dont tous les petits raisonnemens se reduisent à ces deux mots je ne sai, je ne comprens point, les seuls qui vous conviennent, & que vous ne voulez pas, qui puissent vous convenir.

Et depuis quand une superbe ignorance est elle devenue la mesure d'une science infinie, & une extravagance sans exemple la régle d'une souveraine sagesse? Il faut bien haïr Dieu, pour trouver de la raison dans des blasphêmes, où l'on ne sait ce qui domine le plus de la sottise ou de l'impiété. Ce

Ce n'est pas ici qu'il est permis de repondre au fol selon sa folie. Que les Esprits forts ou [illegible] raisonnent tant qu'ils voudront, qu'ils raisonnent à perte de veüe & le [illegible] renferment du monde sur ce que Dieu a pû faire ou ne pas faire, permettre ou ne permettre pas pour meriter l'honneur de leur approbation, nous ne prendrons point le change dans cette occasion. [illegible] n'arrêtera point l'essor de leur im[illegible], à Dieu ne plaise: mais on [illegible] de les faire rentrer dans la droite [illegible] les rappellant de leurs songes Platoniques, de leurs impossibilitez imaginaires à des preuves de fait, à des veri[illegible]ment. C'est là le vrai procédé. Car les speculations Metaphysiques ne détruisent pas les faits: mais les faits [illegible], à n'en pouvoir plus douter, la vanité des speculations Metaphysiques. Cela me paroît impossible, donc cela n'est point. Mauvais raisonnement; en voici un bien meilleur. Cela est, donc il n'étoit pas impossible.

On ne peut ni trop se défier des subtilitez, que l'ardeur d'une imagination vive fait ériger en raisons de consequence, ni trop conter sur des preuves de fait & d'experien-

ce, d'autant meilleures & plus sures qu'elles sont d'un usage ordinaire, qu'elles se trouvent proportionnées à la portée de tout le monde, & qu'elles font la régle la plus commune de notre conduite & de nos actions. Un exemple nous le fera connoître.

Imaginons nous que tous les Artisans d'une grande Ville, entêtez de la nouvelle Phylosophie, à laquelle ils s'attachent plus que de raison, laissent là leur ouvrage, resolus de ne le reprendre qu'après qu'on aura repondu aux objections, qu'on fait contre la possibilité du mouvement. Qu'en dites vous? Ces gens là ne seront ils pas bien judicieux, quand ils quitteront de concert leurs boutiques, pour s'en aller dans les écoles attendre la solution de leurs difficultez? Il est vrai, dira l'Artisan Philosophe, que je serois inexcusable de ne rien faire, puisqu'il s'agit de mon pain & de celui de mes enfans comme de servir le public, à qui nous nous devons, que je serois inexcusable de ne rien faire, si je pouvois travailler sans mouvement ou que le mouvement fût possible. Mais concevez vous qu'il le soit? Je ne saurois comprendre pour

moi

moi que le monde étant plein, il se trouve encore un vuide, que les corps puissent occuper, pour se faire place les uns aux autres, sans quoi il est manifeste qu'ils ne sauroient se remuer. Vous ne le comprenez pas? Lui repondriez vous sans doute, he! mon ami qu'est il besoin que vous le compreniez. Vous en [illegible] le devoir & la nécessité? Avez vous besoin de cela pour vivre? Vous êtes appellé à agir, & non à philosopher. Vous connoissez la chose par experience, laissez disputer de sa possibilité ceux qui ont plus de loisir que vous. Faites mieux, prouvez leur le mouvement par le mouvement même, en exposant le travail de votre vocation à leurs yeux.

Ce que nous disions aux esprits forts de la moindre espèce, nous pouvons le dire à la cabale de nos importans: mais avec beaucoup plus de raison, & de justice. Car encore y a-t-il quelque proportion entre le travail de nos Artizans & les speculations des Philosophes, au lieu qu'il n'y en a aucune entre les speculations des Philosophes & les secrets de la Divinité.

C'est

C'est une vérité de fait que Dieu s'est extraordinairement revelé à nous; & voila aussi ce que nous demontrons par des preuves de fait fondées sur le témoignage des sens, l'experience & le sentiment; des preuves si positives, si diverses, en si grand nombre, si soutenües, si liées les unes aux autres, d'une force si convainquante, d'une évidence si victorieuse que le Soleil en plein midi n'est pas plus lumineux que la vérité de ce grand Principe. Nous croyons l'avoir montré suffisamment dans notre traité de la Vérité de la Religion Chrétienne, & cela en plusieurs différentes maniéres: mais la matiére n'est pas épuisée, il s'en faut beaucoup; & en voici un supplement où la Religion est, pour ainsi dire, démontrée aux yeux, & le Christianisme marqué dans l'histoire même du Siécle, puisque les oracles, qui l'établissent, y sont expliquez par le grand commentaire de l'événement.

Quoi qu'on écrive sur l'Apocalypse, on ne dira rien, qui embarasse, ou qui fatigue le Lecteur, & il n'aura pas plus de peine à nous suivre, que s'il s'agissoit d'une Histoire ou de la relation d'un Voya-

ge.

ge. On lui épargnera l'ennui de tant de vaines recherches, de spéculations creuses, de gloses difficiles, embarrassées & souvent contradictoires, qui sont si ordinaires dans cette matiére, & qu'on a tâché de prevenir; c'est notre premier soin. On écartera d'abord cet amas ennuyeux d'explications forcées, qui obscurcissent le texte, loin de l'éclaircir; pour ne rien dire, après cela, [illegible] tirés des principes du bon sens, de l'Ecriture & de ce qu'il y a de [illegible] dans l'Histoire. On n'a pas [illegible], puis qu'on ne donne [illegible] commentaire: mais celui [illegible] Providence, & comme on l'espere [illegible] de Dieu, dans la pureté & [illegible] qui lui convient. Nous [illegible] mettrons rien du notre, puisque nous [illegible] ni les oracles ni les évenemens, ni l'admirable rapport qui se trouve entre les uns & les autres; & qu'à l'egard de la methode nous chercherons [illegible] oracles dans l'Ecriture, & [illegible] évenemens dans l'Histoire, en prenant ce qu'il y a de moins contesté dans [illegible] dans l'autre.

[illegible] fera connoître qu'on ne fait point

point ici de vaines promesses ; car on verra bien, si l'on a des yeux & qu'on veuille les ouvrir, on verra bien qu'aucune fiction de notre esprit, ne peut faire trouver dans une revelation adressée à St. Jean dans l'Ile de Patmos une Histoire suivie de l'Eglise & de l'Empire depuis cet Apôtre jusqu'à nous.

C'est là qu'on verra celui, qui est tout ensemble l'adorable Principe de toutes choses & l'Eternelle Vérité predire par son Esprit ce qu'il doit executer par sa Providence, & puis expliquer par sa Providence les oracles qu'il avoit dictez par son esprit, avec une proportion, une convenance si admirable entre la divine paraphrase & le texte sacré, la prophetie & l'évenement, qu'il n'y a pas un mot dans l'un ni un fait ou une circonstance dans l'autre qui ne marque ce mutuel rapport & qui ne soit divinement bien placé. Car on ne se contentera pas de faire voir la vérité de l'Oracle dans l'événement, on montrera encore la justesse & la convenance des figures symboliques dont l'oracle se trouve envelopé, après en avoir cherché le sens dans l'Ecriture. On justifiera de chacun de

ces

ces emblêmes, qu'il ne pouvoit être ni mieux placé ni mieux choisi pour exprimer la maniére de l'événement comme l'événement même; que rien n'y est inutile, que tout est dans son lieu, & que le plus petit de ces traits étoit nécessaire à la perfection de ce divin tableau.

Tout est ici peint avec la derniére exactitude, on le verra bien par la comparaison de chaque portrait avec l'original qu'il represente; tout y est peint avec la derniére exactitude, & l'on ne doit pas [illegible] puisqu'il n'appartient [illegible] qui a fait les événemens, de [illegible] les faire connoître par avance, [illegible] les décrire comme il faut. Re[illegible] Dieu à ce caractére. Voi[illegible] la Providence & de la [illegible] C'est Dieu même interpréte [illegible] qui nous montre sa gloire pour [illegible] la bouche aux ennemis de son [illegible] reconnoîtrez aux traces [illegible] qu'il laisse après lui. Véri[illegible] Sublimité, Force, Ma[illegible] voila les caractéres des choses, qui [illegible] cet ouvrage; & qu'avec la [illegible] Dieu vous verrez, vous sentirez par tout, si la matiére n'en est toute

à

à fait obscurcie par la foiblesse & par l'insuffisance de l'ouvrier.

Examen de la fausse glose de Mr. de Meaux & des mauvais fondemens qu'il établit en expliquant la matiére des sept Seaux.

COmme rien ne seroit d'un côté plus ennuyeux, & de l'autre plus inutile que de refuter l'un après l'autre les Auteurs, qui se sont égarez sur cette matiére, il suffira de l'Evêque de Meaux, qu'on ne perdra point de veüe, tant parce qu'en le refutant, on refute Hammon, Grotius & autres interprètes de nom, dont il adopte & fait valoir les Principes, que parce qu'il a écrit le dernier sur l'Apocalypse en faveur de son Eglise, & qu'on a déja commencé à battre en ruine cette nouvelle & rare defense du Siége Romain.

Mr. de Meaux a raison de dire que ce livre cacheté de sept seaux, qui est ouvert par l'Agneau est le livre des destinées, comme le Prelat s'en explique dans sa glose sur le premier verset du cha-

chapitre precedent. *C'étoit un rouleau*, dit il, *à la maniére des Anciens ſéelé de ſept ſeaux ; ce ſont les ſecrets jugemens de Dieu. St. Ambroiſe appelle ce livre, le livre prophetique, où étoient compriſes les deſtinées des hommes que J. C. va reveler à St. Jean. Le livre eſt ſéelé, quand les jugemens ne ſont pas encore declarez &c.*

On en demeure d'accord, & l'on ajoute, pour une plus particuliére explication de la matiére, que ce livre contient, non la deſtinée des hommes en général : mais en particulier celle de l'Empire Romain, & de l'Egliſe de Dieu, vivant & engagée dans cet Empire.

Les Romains ſe trompoient, lorsqu'ils s'imaginoient que le livre des Sibilles comprenoit le deſtin de leur Etat, & que ce deſtin conſiſtoit dans un amas ſans fin & ſans bornes de gloire & de puiſſance. Ils ignoroient le ſecret de Dieu, qui ne conſervoit cet Empire que pour l'épreuve de ſes enfans, & qui vouloit en punir l'impiété par des jugemens qu'il n'appartient point aux hommes de prevoir ni de predire. Ces jugemens à les prendre depuis le temps de St. Jean juſ-

jusqu'à la fin de l'Empire qui en est l'objet, vous les trouverez tous marquez dans le livre de l'Apocalipse, livre divin, aussi élevé au dessus des faux oracles des Romains que la Religion de Jesus-Christ l'est au dessus de la superstition Payenne.

A l'égard de la forme de cette revelation, c'est ici, comme on vous la déja dit, un rouleau à la maniére des Anciens, ou plutôt un livre composé de plusieurs rouleaux. La principale revelation est comprise dans sept rouleaux, dont chacun a son cachet ou son seau, qui empêche qu'on ne puisse lire ce qui y est écrit, jusqu'à ce que ce seau soit ôté par Jesus-Christ. Alors ce qui étoit caché se manifeste, non entiérement & à découvert: mais voilé d'un emblême & sous une figure symbolique. Car chacun des rouleaux comprend un secret de la Providence, & quand Jesus-Christ le revèle, après avoir rompu le seau, dont il étoit cacheté, ce n'est point par une declaration expresse de ce qui y est contenu: mais par un symbole, un hyerogliphe, qui nous l'offre sous une representation sensible & mysterieuse.

Ainsi

Ainsi lorsque le premier rouleau est ouvert & decacheté, nous n'entendons pas une voix qui nous aprenne que telle ou telle chose est écrite dans ce rouleau : mais nous voyons un Cavalier *monté sur un Cheval blanc, qui a un Arc entre ses mains, à qui une Couronne est donnée, qui sort victorieux & pour vaincre;* ce qui parle à nos yeux & nous marque sous une image sensible le premier secret de Dieu ; c'est là la maniére de cette revelation ; il en est ainsi des autres seaux jusqu'à la fin.

Au reste la solemnité avec laquelle ces seaux sont ouverts, telle qu'elle nous est décrite dans le chapitre precedent, cette solemnité si amplement décrite nous aprend cinq véritez, que nous ne devons jamais perdre de veüe, si nous voulons ne pas nous égarer dans cette matiére.

La premiére est que les choses qui sont contenües dans ce livre sont non des choses passées, mais des choses à venir. C'est de quoi nous sommes avertis dès le commencement. *Monte ici*, dit-on à St. Jean, *monte ici, & je te montreray les choses, qui doivent être faites ci-aprés.*

La seconde que ces choses étoient alors

si cachées, si profondement cachées dans le secret de l'avenir & dans le conseil de Dieu, qu'il n'y avoit aucun des Hommes ni des Anges, qui pût les faire connoître à St. Jean. *Je vis aussi*, dit ce dernier, *je vis aussi un fort Ange publiant à haute voix, qui est ce qui est digne d'ouvrir le livre & d'en délier les seaux. Or nul ne pouvoit ni au Ciel ni sur la Terre, ni au dessous de la Terre ouvrir le livre ni le regarder.*

La troisiéme vérité qu'on apprend ici c'est que ce livre contient des choses de la derniére importance, des choses qui nous intéressent infiniment. St. Jean le comprenoit ainsi, comme cela paroît par l'abondance des larmes qu'il verse à cette occasion ; qu'il ne verse pas sans un sujet qui frape vivement son esprit larmes, qui ne sont pas moins raisonnables que mysterieuses. *Je pleurois beaucoup*, dit-il, *parce que nul n'étoit trouvé digne d'ouvrir le livre, de le lire, ni de le regarder.*

La quatriéme chose qui est à remarquer ici, c'est qu'il n'appartient qu'à Jesus-Christ de nous reveler ces choses. *Ne pleure point*, dit l'Ange à St. Jean,

voi-

voici le Lion, qui est de la tribu de Juda, la racine de David, a vaincu pour ouvrir le livre, & pour en délier les sept seaux.

Mr. de Meaux remarque sur ce sujet que *Jesus-Christ vainqueur du Demon & de la mort a mérité, par cette victoire d'entrer dans tous les secrets de Dieu :* mais il ne s'agit pas simplement ici d'entrer dans les secrets de Dieu, il s'agit aussi de nous les faire connoître ces importans secrets, & c'est ce qui ne se pouvoit qu'en nous reconciliant avec la Divinité.

Tandis que nous sommes les ennemis de Dieu, nous ne pouvons être admis dans sa confidence, si j'ose m'exprimer ainsi. Ses secrets ne se confient point à ceux qui sont l'objet de sa justice ; & si le Ciel s'ouvre par la revelation de Dieu, ce n'est qu'à son Eglise rachetée. Encore ne se revele-t-il qu'avec une sainte precaution, & d'une maniére qui cache à ses ennemis ce qu'il découvre à ses enfans ; *car les méchans n'auront aucune connoissance de ces choses : mais les Sages les entendront. Daniel chap.* 13.

Aussi voit-on que Jesus-Christ à l'ouverture des seaux nous est representé en

état de mort, sous l'image d'un Agneau qu'on sacrifie. *Je regardai, & voici un Agneau, qui se tenoit là, comme mis à mort, & il vint & prit le livre.* Circonstance remarquable, mysterieuse, divine, qui nous fait admirablement comprendre que J. C. n'auroit pû nous faire part des secrets de son Pere, si premiérement il ne nous avoit reconciliez avec lui par sa mort; de sorte que J. C. le chef de la Prophetie ne manifeste le Conseil de Dieu dans l'Ile de Patmos que parce que J. C. le chef de la sacrificature a déja fait la propitiation de nos péchez sur le Calvaire.

La cinquiéme & derniére vérité est qu'encore que l'on nous predise ici les évenemens d'une longue suite de siécles, néantmoins l'accomplissement du total de la Prophetie commence dès le tems de St. Jean. Cela est manifeste par ces paroles qui font la conclusion de l'Apocalypse. *Il me dit aussi, ne cachete point les paroles de la Prophetie de ce livre, car le tems est près. Le tems est près!* non le tems de finir l'accomplissement de cette Prophetie; car ce temps est la fin du monde: mais le temps de le commencer, d'en faire éclorre les premiers

miers évenemens, de commencer l'execution des choses contenües dans cette Prophetie, ce qui tombe sur l'Empire de Trajan. Car St. Jean de retour de l'Ile de Patmos mourut sous le regne de Nerva, regne très court, & qui n'eut rien de remarquable que l'adoption de son successeur, cette fameuse adoption de Trajan, qui donnera lieu bientôt à des évenemens, qui interessent tout à fait le Monde & l'Eglise & qui sont bien dignes par consequent de faire l'entrée de cette grande revelation.

C'est faute d'attention à ces cinq principes que Mr. de Meaux non plus que tant d'autres avec lui, n'a rien compris dans la matiére des sept seaux, qui fait le gros, & l'essentiel de la Revelation de St. Jean, & dont nous devons traiter presentement. Ce Prelat a bien voulu adopter l'explication de ceux qui veulent que le premier seau ouvert nous montre J. C. sur un Cheval blanc, c'est à dire dans un état de gloire & de triomphe, sortant pour faire la guerre aux Juifs ses ennemis, que le second, troisiéme & quatriéme Cavalier qui paroissent chacun à l'ouverture d'un seau nous marquent la

guerre, la peste & la famine trois fleaux qui sont à la suite du fils de Dieu; comme étant les instrumens de sa vengeance sur les Juifs; que l'ouverture du cinquiéme seau nous montre les Martys, demandant à Dieu dans le Ciel qu'il venge leur sang répandu sur la terre; & que le tremblement de terre, l'obscurcissement du Soleil, le remüement des Iles & des Montagnes &c. qui suivent l'ouverture du sixiéme seau expriment le jugement de Dieu sur les Juifs & sur les Payens, avec une allusion au jugement dernier qui consomme tous les autres. Voila à quoi se reduit selon lui la matiére des six premiers seaux, qui fait celle de tout le Chapitre, que nous examinons presentement. Car pour le septiéme seau il contient plus de matiére que les six autres ensemble, savoir les sept trompettes, les sept tonnerres, les sept Phioles; & de cela on ne pourra considerer dans cet ouvrage que les six trompettes, c'est à dire les six seaux avec une partie du septiéme; ce qui ne laissera pas de nous fournir environ quinze cens ans d'évenemens marquez en petit, divinement bien caractérizez dans cette

cette revelation. Mais avant toutes choses on montrera les erreurs du Prélat & de ceux, qu'il a bien voulu prendre pour ses guides. Car premiérement on montrera que son explication est incompatible avec les véritez générales que nous avons déja établies, & puis le suivant pas à pas, on fera voir que chaque article de sa glose n'est qu'un pitoyable égarement.

C'est notre premier principe aussi peu contesté qu'il est incontestable que c'est ici une Prophetie; & que par consequent les choses cachetées de ces seaux sont des choses à venir, & non des choses passées. Comment pourroit donc subsister la glose du Prelat qui y trouve le Jugement de Dieu sur les Juifs, jugement, qui n'étoit plus dans l'avenir, puisqu'on en avoit veu déja l'existence & la réalité? Lorsque St. Jean fut honoré de cette revelation dans l'Ile de Patmos, il y avoit plus de vingt ans que J. C. étoit sorti en jugement contre cette nation; que la guerre, la famine & la contagion avoient fait un desert de Jerusalem & de la Judée; que *le Roi étoit venu contre ces impies, qu'il*

avoit fait perir ces meurtriers là, qu'il avoit brûlé leur ville. Pretend-on assembler des contradictions, & que le passé soit l'avenir, & l'avenir le passé? Il n'y a pas d'aparence.

2°. Quarante ans avant l'évenement Jesus-Christ nous predit en termes exprès cette guerre, cette contagion, & cette famine, qui ont été les instrumens de sa vengeance sur le peuple Juif, & l'on veut que vingt ans après l'évenement il tire ces choses du conseil secret de Dieu, & qu'il rompe les seaux, dont elles étoient cachetées. Cela n'a pas de sens.

3°. Le jugement de Dieu, sur les Juifs étoit connu de tout le monde, au tems du sejour de St. Jean dans l'Ile de Patmos: ce jugement étoit connu de tout le monde, puisque notre Apotre fut relegué dans cette Ile par Domitien selon le consentement des Anciens & l'aveu du Prelat, qui nous épargne la peine de disputer la dessus. Comment des choses, qui sont d'une notoriété publique, peuvent elles être dans le même tems des secrets ignorez de tous les hommes, des secrets cachez en Dieu, des secrets cachetez, & dont il n'y

a personne au Ciel ou sur la terre, qui puisse rompre les seaux, des secrets qu'il n'appartient qu'à Jesus-Christ de reveler; qu'il ne revele que sous le voile d'emblêmes mysterieux, & qu'il ne pourroit nous reveler s'il ne nous avoit reconciliez avec Dieu par sa mort? C'est sous une autre forme la même absurdité, la même impertinence, ce qui soit dit sauf le respect qu'on doit à de grans noms, & par le respect plus grand encore qui est deu à la vérité.

4°. Mais n'admirez vous pas qu'il faille ouvrir un de ces seaux inviolables pour nous faire connoître la guerre, un autre pour nous manifester la famine, un troisiéme pour nous laisser voir la contagion? Comme si chacun de ces trois fleaux étoit une affaire à part, un secret particulier de la Providence, un mistére de la sagesse de Dieu distinct de tous les autres. Nous voila bien peu avancez par l'ouverture des quatre seaux; & si les autres ne signifient d'avantage la proclamation celeste, & les larmes de St. Jean sur ce que ces seaux ne peuvent être ouverts signifient encore beaucoup moins. Mais il y a plus que cela.

5°. Car à ce conte J. C. ferme le livre divin plûtôt qu'il ne l'ouvre, ce n'est pas lui qui rompt les seaux. Au contraire c'est lui qui les met sans nécessité à des choses qui nous sont ailleurs clairement annoncées, & que Moïse avoit marqué à decouvert, en termes exprèz, formels, precis, intelligibles, en decrivant ainsi le dernier & plus terrible jugement de Dieu sur les Juifs. Deuteron 28. *Tu serviras avec faim, avec soif, avec nudité & disette de toutes choses à ton ennemi; & il mettra un joug de fer sur toi, jusqu'à ce qu'il t'ait exterminé; on t'assiégera dans toutes tes villes; tu mangeras le fruit de ton ventre, la chair de tes filles durant le siége & la detresse, dont ton ennemi te serrèra.* Le livre de la destinée des Juifs decacheté par Moïse est recacheté par Jesus-Christ; on n'en peut douter puisque Jesus-Christ nous montre avec tant d'obscurité les mêmes choses que Moïse nous avoit si clairement annoncées. Est ce la expliquer l'Ecriture. Non c'est radoter. *Non ineptire, Deus bone quantum, quantum est!* Mais venons au detail.

1°. Ce Cavalier qui paroît à l'ouverture

re du premier seau est, nous dit on, *Jesus Christ, victorieux monté sur un Cheval blanc, tel qu'en avoient les Vainqueurs au jour de leur entrée & de leur triomphe, ayant un Arc entre ses mains, pour marquer qu'il frape & qu'il ateint de loin;* & la dessus on nous cite le Chap. 19. de l'Apocalypse v. 11. 13, où celui, qui est sur un Cheval blanc, s'appelle *le Verbe de Dieu.* Mais par malheur on s'égare dès le premier pas qu'on fait, & par là on se met en état de n'entendre plus rien dans ce livre.

Il faut donc remarquer d'entrée que celui, qui paroît ici sur le Cheval blanc, ne sauroit être Jesus-Christ, & cela pour plusieurs differentes raisons. La premiére est que Jesus-Christ se montre ici sous une forme toute opposée; qui est celle d'un Agneau; car c'est à l'ouverture même des seaux & avant qu'on ait rompu le premier de ces divins cachets, qu'on a veu un Agneau, un Agneau immolé, *qui se tenoit là*, dit le texte, *comme mis à mort.*

2o. Rien n'est plus opposé que la forme des deux guerriers, qu'on veut confondre, savoir le Cavalier qui paroît ici;

& celui qui paroîtra au Chap. 19. de cette revelation. Ils paroissent à la vérité tous deux sur un Cheval blanc, c'est à dire, en état de gloire & de triomphe: mais c'est le seul rapport qui soit entr'eux. L'un a un Arc entre ses mains; & l'autre une épée qui sort de sa bouche. Une couronne est donnée à celui qui sort presentement: mais l'autre aura la tête ceinte de plusieurs diadêmes avec cette inscription sur sa robe & sur sa cuisse, *le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs*. L'un commence la revelation, l'autre paroît après l'ouverture de tous les seaux. Celui, qui s'appelle *le Verbe de Dieu*, combat les Rois, qui prennent le parti de l'Antechrist, il les combat environné de ses guerriers, qui sont montez sur des Chevaux blancs, & parez de crêpe fin & luisant; au lieu qu'on donne une toute autre escorte à celui-ci, puisqu'on met à sa suite la guerre, la peste, & la famine montées à Cheval en forme de guerriers. Pourquoi confondre des sujets qui sont marquez par des caractéres si opposez?

3°. Si le guerrier qui paroît ici; qui se montre à l'ouverture du premier seau, si

si ce guerrier est Jesus-Christ, & s'il paroît sur un Cheval blanc à la maniére des triomphateurs, on demande de quels ennemis il se montre ainsi victorieux. Si c'est des Habitans de la Judée, qu'il a exterminez par Tite & par Vespasien, il n'étoit pas nécessaire de cacheter les secrets conseils de Dieu, pour nous montrer une victoire qu'il a remportée il y a plus de vingt ans. Si c'est des Juifs repandus dans l'Empire, qu'il detruira par l'épée d'Adrian, pourquoi faire marcher avec lui la guerre, la famine & la contagion à la suite d'un Vainqueur, qui n'a pas employé tous ces trois fleaux dans la derniére catastrophe des Juifs, puisque c'est par la guerre seule qu'il a consommé cette vengeance. Si on le represente victorieux des Payens jugez au temps de Constantin, voici un triomphe anticipé de trois cens ans; enfin si c'est de la nouvelle Babilone, & de son Antechrist, qu'il triomphe, l'ouverture du premier seau nous manifeste donc ce qui arrivera après l'ouverture de tous les seaux.

De dire que le Cheval blanc marque les victoires de Jesus-Christ en gros,
 sans

sans rien specifier, & sans caractériser une victoire plutôt qu'une autre, c'est vouloir que les seaux de Dieu soient ouverts pour ne nous apprendre que cette vérité générale tant repetée dans le vieux & dans le nouveau Testament, c'est que tôt ou tart le Messie doit vaincre tous ses ennemis. Mais le Conseil de Dieu se decache-t-il pour ne nous apprendre que des généralitez connües de tout le monde?

4°. Pourroit on bien nous dire pourquoi Jesus-Christ paroît ici avec un Arc plutôt qu'avec une épée? *Les Prophétes*, dit Mr. de Meaux, *l'arment tout ensemble & de l'épée pour fraper de près & de fléches pour atteindre de loin*; A la bonne heure! mais qui ne voit que sur ce pied là Jesus-Christ devroit paroître ici armé non d'un Arc simplement: mais d'un Arc & d'une épée, pour nous faire souvenir que les Prophétes l'avoient ainsi representé?

5°. Ne nous apprendra t'on point, quelle est cette Couronne qui est ici donnée à Jesus-Christ; *Il avoit un Arc entre les mains & une Couronne lui fut donnée*. Cette Couronne est elle le prix de sa

sa victoire, ou le symbole de sa Royauté? mais on dit que Jesus-Christ Victorieux obtient autant de ces Couronnes, que son Epoux a de sa victoire; qu'il surmonte [illegible], & nous l'avons veu couronné & ceint de plusieurs diadèmes, qui nous le font connoître pour le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs? D'ailleurs la Couronne de sa Royauté lui a-t-elle donnée au temps de St. Jean ou peu de temps après lui, qui est celui du premier Sceau, puisqu'on dit à cet Apôtre que le temps est près, auquel ces choses doivent commencer de s'accomplir? Enfin qu'est-il nécessaire d'ouvrir le Livre des destinées & de decacheter les Sceaux de Dieu, pour nous apprendre [illegible] que Jesus-Christ regne dans les [illegible] de l'Eglise? Ne le savoit [illegible]? En pouvons nous douter? [illegible] nous l'a t'il pas dit lui même en termes exprès, lorsqu'il nous a declaré que toute puissance lui a été donnée au Ciel & sur la Terre.

[illegible] fils de Dieu, sort victorieux: [illegible] ne nous dit point le lieu d'où il sort. S'il sort du tombeau, j'avoue qu'il en sort victorieux, *puis que par sa*

mort il a detruit celui qui avoit l'Empire de la mort savoir le Diable : mais sortir Victorieux du tombeau, c'est ressusciter; & faut il rompre les seaux, qui cachetent le conseil de Dieu, pour nous apprendre le premier article de la doctrine Chrétienne, qui est la resurrection de Jesus-Christ? S'il sort Victorieux du Ciel, c'est donc dans le Ciel, qu'il a combattu, qu'il a surmonté les ennemis dont il triomphe presentement, ce qui est de la derniére absurdité. S'il sort Victorieux de l'Eglise, l'Arc qu'il a entre ses mains signifie donc, non les coups qu'il frape sur ses ennemis, lorsqu'il les terrasse; mais ceux qu'il porte à ses Disciples lorsqu'il les convertit, ce qui n'est pas moins extravagant. S'il sort Victorieux du monde, il est donc accompagné de la guerre, la peste & la famine, lors qu'il quitte le monde & qu'il se retire Victorieux dans le Ciel. S'il sort Vainqueur du milieu des Juifs, pour repandre sa colére sur les autres ennemis de sa gloire, il a donc entiérement vaincu les Juifs lors qu'il paroît ici dans cet état, ainsi c'est très mal à propos que le Prélat renvoye jusqu'au septiéme seau l'entiére defaite de cette nation. 70. La

7°. La fuite devoit apprendre à [c]e Prélat, qu'il s'étoit trompé dans sa gl[o]se sur le premier seau. Car qu'y-a-t' de soutenu dans son explication ? Que le fiction plus que Poëtique, ou plut[ôt] quelle monstrueuse absurdité de no[us] montrer à la suite de Jesus-Christ la gue[r]re, la peste & la famine changées en pe[r]sonnages de théatre, montées sur d[es] Chevaux, érigées en guerriers, qui apr[ès] avoir fait leurs ravages dans le mond[e] ne se montrent à nous qu'à mesure qu[e] les seaux de Dieu s'ouvrent pour no[us] les faire voir, & enfin qui marche[nt] l'une après l'autre dans la mysterieu[se] cavalcade que dement la notorieté publ[i]que, puisque personne n'ignore que c[es] trois fleaux tomberent, non chacun [à] part & successivement; mais tout à [la] fois & dans le même temps sur le ma[l]heureux peuple des Juifs.

8°. Enfin qui auroit cru que Jesu[s-]Christ envoyât son Ange à St. Jean po[ur] lui apprendre avec tant de mystéres [ce] que Josephe avoit apris à toute la ter[re] avec tant de clarté dans l'Histoire qu' en avoit composée quelques années au[-]paravant ?

M

Mr. de Meaux est si court dans sa glose sur l'ouverture des trois seaux qui suivent, qu'il en est obscur. Car on ne sait, si dans sa pensée la guerre, la famine & la contagion sont representées par les trois Cavaliers, ou par les trois Chevaux, sur lesquels ces Cavaliers sont montez. Sa maniére de raisonner nous fait penser l'un, & sa maniére de parler nous donne à entendre l'autre.

On ne peut douter que les trois Cavaliers ne soient selon lui les trois fleaux de Dieu, à en juger par les caractéres qu'il en donne, puisque le premier Cavalier est armé d'une épée, ce qui, nous dit-on, se rapporte à la guerre; que le second paroît avec une balance donnant le pain au poids, ce qui est selon le Prélat le caractére de la famine; & que le troisiéme ravage la terre, menant le sepulcre après soi, ce qui convient selon lui à la contagion.

Cependant à en juger par la maniére dont il s'exprime, on trouve au contraire que c'est les Chevaux & non les Cavaliers qu'il prend pour le Symbole des trois fleaux de Dieu. Voici ses paroles. *Il partit aussi-tôt un autre Cheval, qui étoit*

[illegible] rouge, [illegible] couleur aprochante du [illegible] c'est manifestement la guerre, comme [illegible] caractéres qu'on lui donne le font [illegible]. Et je vis le Cheval noir : [illegible] famine marquée par la couleur [illegible] seront comme des [illegible] feu, [illegible] la [illegible] famine 2 v 6. &c. Et [illegible] pâle [illegible] c'est la peste [illegible] & plus bas, on [illegible] c'est-à-dire, à ces [illegible] fraper les hommes par ces [illegible].

[illegible] Preist devoit s'expliquer mieux pour nous faire entendre le texte, [illegible] pour être lui-même entendu : [illegible] l'entende comme il voudra, il [illegible] son conte d'une maniére [illegible], comme cela paroîtra si l'on entre dans le detail de son explica[illegible].

[illegible] je commence par le Cheval roux, [illegible] aprochante du sang, c'est [illegible] la guerre, com[illegible] caractéres qu'on lui donne le font [illegible] : mais tous ces caracté[illegible] se reduisent à cet unique caractére [illegible] couleur approche de celle du sang

sang. Il est vrai qu'il est dit de celui qui le monte, qu'il lui fut donné d'ôter la paix de la terre, afin que les Hommes s'entretuënt; il est adjouté qu'il lui fut donné une épée, & que cette épée étoit une grande épée: mais à qui tout cela a-t-il été donné? Au Cavalier sans doute, & non pas au Cheval; de sorte que, si ces caractéres marquent la guerre, il s'ensuit que la guerre est represéntée, non par le Cheval: mais par le Cavalier. C'est donc la guerre, qui est montée sur le Cheval roux: mais si cela est ainsi, que faut il penser de cette expression? *il fut donné à la guerre d'ôter la paix de la terre.* N'est ce pas comme si l'on disoit, il fut donné à la mort de nous faire cesser de vivre, il fut donné à la debauche de nous empêcher d'être temperans?

20. Mr. de Meaux ne veut point qu'on doute que le troisiéme Cheval ne soit la faim, par la grande raison que ce Cheval est un Cheval noir. Si ce Cheval étoit maigre & defait, il pourroit en effet marquer la famine, aussi bien que les sept vaches maigres & defaites que Pharaon vit en songe: mais alors ce seroit

sa maigreur & non sa couleur noire qui étoit le fondement de cette figure; ce qui paroît par les sept vaches même qu'on nous represente comme maigres, sans nous dire de quelle couleur elles étoient. On parloit ainsi au temps de Moise: mais on veut que depuis ce tems là Joel ait marqué la famine par le noir d'un chauderon ou d'une marmite au chap. 2. v. 6. de ses revelations.

Arrêtez s'il vous plaît. Joel décrit la famine par la noirceur des visages extenuez par la faim, & non par celle d'un chauderon noirci au feu. *Leurs visages seront comme des marmites noircies au feu,* ne veut pas dire qu'on connoîtra la faim au noir de la marmite: mais à celui des visages que la faim aura rendus semblables à une marmite, ce qui est bien different. Car au reste on ne trouve dans l'Ecriture ni marmite ni Cheval noir pris pour le Symbole de la famine; & les Prophétes, n'employent ordinairement la couleur noire que pour signifier le deuil, & la tristesse, comme aussi c'est l'usage dans toutes les langues, de tout temps & parmi toutes les nations.

3° Mr. de Meaux veut que le Cheval pâle,

pâle, qui paroît à l'ouverture du quatriéme seau soit la peste: mais il a oublié de nous dire, que selon le texte la mort est sur ce Cheval & que selon sa glose celui qui monte ce Cheval est un des Cavaliers, à qui il a été donné de ravager la terre par la guerre, la famine & la mortalité; d'où il resulte que la mort montée sur la mortalité ravage la terre par la mortalité, ce qui fait un assez plaisant galimatias. Mais il va bientôt se dedommager de ce petit desavantage.

4o. Le Prélat triomphe à l'ouverture du cinquiéme seau, qui va confondre les Protestans. * *Remarquez*, dit-il, *que les ames saintes savoient bien que Dieu n'avoit pas encore vengé leur sang, contre ceux, qui les veulent comprendre dans la Loi generale des morts, dont il est écrit qu'ils ne savent pas ce qui se passe sur la terre.*

La Parentèse est dautant moins heureuse que prouvant trop elle ne prouve rien, puis qu'à ce conte il faudroit exclure du nombre des morts ou de celui des Saints ce Roi pieux & craignant Dieu, que

* Ps. 61.

que la misericordieuse Providence retira de ce monde, afin qu'il ne vit les calamitez qui alloient tomber sur ses sujets. C'est ce qu'on repond en passant à une objection, qui nous à été faite de même.

Mais est il possible que St. Etienne & les autres Martyrs, qui sur la terre prioient si instamment pour ceux qui versoient leur sang, demandent dans le Ciel que ce sang soit vangé, qu'il le soit au plutôt; & faut il qu'on les avertisse de moderer leur impatience, & de se donner quelque repos à cet égard? On leur dit, pour les satisfaire, que la vengeance de leur sang n'est que differée, que ce delai est court, & qu'il est fondé sur les raisons de Dieu, comme le Prélat le remarque fort bien: mais les saints glorifiez ont ils besoin d'instruction là-dessus? Oublient ils parmi les Anges des véritez si connües parmi les Hommes? Est ce leur esprit, qui les ignore, ou leur coeur qui a de la peine à les goûter? Faut il éclairer celui là, ou soumettre celui-ci? La paix, la resignation dans le lieu du combat; l'inquiétude & l'impatience dans le sejour de

de la gloire, voila qui paroît tout à fait mal assorti. C'est là-dessus que Mr. de Meaux devoit nous satisfaire, ou demeurer d'accord qu'il n'entendoit point cet endroit de l'Apocalypse.

Cet aveu auroit eu son mérite, & lui auroit épargné le nouvel embarras, où il se jette, pour expliquer ces paroles. *Je vis sous l'autel les ames de ceux*. *L'autel*, dit-il, *represente Jesus-Christ, où notre vie est cachée, jusqu'à ce qu'il apparoisse. Coloss. 3: 3. 4.*

Le Prélat voyant que si l'autel est Jesus-Christ, dire que les ames des Saints crient sous l'autel, ou sont sous l'autel, c'est dire qu'elles sont sous Jesus-Christ, ou qu'elles crient sous Jesus-Christ, ce qui n'a aucun sens raisonnable, le Prélat sentant la difficulté a cru se tirer d'affaire en disant avec St. Paul que notre vie *est cachée en Christ*, ou *avec Christ en Dieu*, selon la vérité du texte, *afin que quand il apparoîtra, nous apparoissions avec lui en gloire*: Mais cela ne lui sert de rien. Car les ames qui sont sous l'autel, ne sont pas notre vie cachée en Christ, ou avec Christ en Dieu, ou si elles le sont, c'est donc no-

notre vie cachée en Jesus-Christ, qui crie ici, qui demande que son sang soit vangé, & à qui on ordonne de se reposer, jusqu'à ce que le temps soit venu de vanger son sang; ce qui seroit une fade ineptie indigne du Prélat, plus indigne encore de la gravité du sujet.

50. Mr. de Meaux est encore moins heureux à nous expliquer ce qui suit l'ouverture du sixiéme seau. Il y trouve le jugement de Dieu sur les Juifs. On ne sait pourquoi, puis qu'il n'y paroît ni ombre ni trace de ce jugement. Mais sentant que les Juifs ne sont pas ces Rois, ces Princes, ces Capitaines, ces Riches, ces Gens de toute sorte, libres & esclaves, qui paroissent ici dans l'effroi & dans la consternation, il veut qu'il y soit aussi parlé de la destruction de l'Empire persecuteur, qui est l'Empire Romain, jugé comme il le pretend au temps d'Alaric & par son ministére: mais, comme l'on ne vit point les Rois & les Princes de la terre avec un amas de peuple de toute sorte se cacher dans les Rochers & dans les Montagnes au temps de la prise de Rome par les Gots, le Prélat, pour être plus sûr de son fait,

y adjoute le dernier jugement, que le St. Esprit joint, dit-il, aux grandes calamitez, qui en sont l'image.

Il faut cependant remarquer que selon lui le jugement de Dieu sur les Juifs & sur l'Empire persecuteur n'est ici décrit qu'en général & avec confusion. *A l'ouverture du sixiéme seau je vis . . . . ce qui suit, c'est la vengeance divine, derniére & irrevocable, premiérement sur les Juifs, & ensuite sur l'Empire persecuteur: mais c'est la vengeance encore representée en confusion & en général.* Voila en effet bien de la confusion, & bien des généralitez sans conter les contradictions. N'est ce pas une chose admirable qu'à l'ouverture du sixiéme seau on ne nous parle qu'en confusion & en général de ce grand jugement de Dieu sur les Juifs, lorsqu'à l'ouverture des seaux precedens on nous en a donné une idée si distincte & si particuliére, en nous marquant les fleaux, par lesquels Dieu a executé ce jugement, qui sont la guerre, la peste, & la famine? Quelle surprenante gradation dans la revelation divine?

Jesus-Christ commence à manifester le

le conseil de Dieu par l'événement même arrivé il y a déja quelques années; ensuite il fait connoître à St. Jean le détail de l'événement, en lui montrant sous l'image de trois Cavaliers les trois fleaux, qui ont executé sa vengeance; & enfin à l'ouverture du sixiéme seau il lui revèle ces choses: mais en général & en confusion.

Voyons la suite. Le Prelat après nous avoir dit que le jugement irrevocable de Dieu premiérement sur les Juifs & puis sur l'Empire persecuteur, n'est ici decrit qu'en général & en confusion, ajoûte pour le confirmer, *que les grandes calamitez publiques sont décrites dans les Prophétes, comme si c'étoit un renversement de toute la nature, la terre tremble, le Soleil s'obscurcit, la Lune paroît toute sanglante, les étoiles tombent du Ciel: c'est qu'il semble que tout périt pour ceux qui périssent. Les images dont se sert ici notre Apôtre sont tirées de divers endroits des Prophétes & sur tout d'Isaïe* 34: 4.

Notre Auteur dans les Antousiasmes de son éloquence voudroit reduire à des figures de langage & à des hyperboles

les secrets de Dieu decachetez ici avec tant de solemnité: mais sans examiner, si sa remarque est bien ou mal fondée, ou s'il a entendu le passage d'Isaïe, qu'il vient de nous citer, il suffit que son Principe le mène bien plus loin qu'il ne voudroit aller. Car si les traits de cette description, soit qu'ils soient empruntez des Prophétes, soit qu'ils ne le soient point, si les traits de cette description marquent en général de grandes calamitez, des calamitez publiques & rien que cela, comment sait il qu'il s'agit ici d'un jugement qui tombe premiérement sur les Juifs, & puis sur l'Empire persecuteur?

Il a d'autant moins lieu de le penser, que l'idée de ces Rois, de ces Princes, de ces Puissans &c., qui dans la suite de la description paroissent dans un si grand effroi, ne convient ni aux Juifs defaits par Tite, ni aux Romains vaincus par Alaric; non aux premiers, car les Juifs ne sont pas les Rois, les Princes, les Puissans de la terre; non aux derniers, car Honorius & ses Romains ne demandoient pas le secours des Montagnes, pour être cachez arriére de la

lére de l'Agneau ; & comme ce qui reste de l'emblême Prophétique regarde selon Mr. de Meaux le dernier jugement, il est clair que la vengeance irrevocable sur les Juifs premiérement, & puis sur l'Empire persecuteur, ne se trouve ni au commencement, ni au milieu, ni sur la fin de la mysterieuse description qui suit l'ouverture du sixiéme seau.

Vous avez veu à quoi la glose de Mr. de Meaux reduit la revelation des six premiers seaux. 1. Jesus-Christ paroît sous la forme d'un Triomphateur, avec des armes, qui atteignent de loin, & prêt à remporter Victoire sur Victoire 2. la guerre le suit avec son équipage 3. puis la famine avec ses caractéres 4. ensuite la peste avec la mort & le sepulcre ; trois fleaux de Dieu, qui sont ici trois Chevaux ou trois Cavaliers, 5. on dit aux ames saintes des Martyrs, qui se plaignent de ce que Dieu tarde tant à venger leur sang, on leur dit que le delai de cette vengeance sera court & qu'il est nécessaire pour l'accomplissement du conseil de Dieu. 6. Enfin on nous apprend en général & en confusion avec les expressions figurées & hyperboliques

 des

des Prophétes que Dieu doit punir les Juifs & l'Empire persecuteur par des calamitez publiques, qui doivent être terminées par le dernier jugement, dont elles sont l'image.

C'est à vous presentement, sage Lecteur, à voir si vous êtes content de cette glose; & si St. Jean a dû l'être de n'apprendre que ce qu'il savoit déja, aprés avoir oüi proclamer, par un Ange, *qui est digne d'ouvrir le livre, & d'en delier les seaux*? Commenter les oracles de Dieu par les choses passées & par des généralitez! L'égarement est trop visible: mais digne de ceux qui trouvent dans l'Ecriture non ce qui y est: mais ce qu'ils voudroient bien qui y fût.

Peu attentifs à l'oracle, ils cherchent moins ce qui l'explique que ce qui favorise leurs prejugez. Un leger raport, une lueur de conformité, une ombre de convenance, vraye ou fausse, suffit pour cela; & quand de quatre vingts ou cent figures symboliques, qui sont dans une Prophétie, ils en entendent trois ou quatre, ils croyent qu'il leur est permis d'expliquer tout le reste par les jeux de leur imagination ou de le couvrir du

voile

voile de leur ſilence, comme inutile à l'éclairciſſement.

Mais ils ſe trompent. Quoi que les énigmes de l'Apocalypſe ſoient divines & divines à tous égards; puis que d'un côté elles ſont composées par l'Eſprit de Dieu, & de l'autre expliquées par ſa Providence, commentant l'oracle par l'événement, cela n'empêche pas qu'elles n'ayent ceci de commun avec les énigmes ordinaires, c'eſt que celui qui en a la clef, c'eſt-à-dire le vrai ſens, explique ſans peine toutes les figures Symboliques, dont le corps myſterieux de l'énigme eſt compoſé. C'eſt même à cette ſeule marque qu'on peut connoître, ſi elle eſt bien ou mal déchiffrée.

Voulez vous donc ſavoir, qui de Mr. de Meaux ou de nous entend la matiére des ſix ſeaux, vous n'avez qu'à conſiderer qui explique toutes les figures ou tous les hyéroglyphes de la divine énigme, & afin que vous n'y ſoyez pas trompé, en voici la liſte par rapport à la matiére des ſix premiers ſeaux, qui eſt celle de ce chapitre.

Il faut savoir sur le premier seau.

1. CE que c'est que ce Cheval qui paroît à l'ouverture du seau 2. pourquoi c'est un Cheval blanc 3. qui est celui qui le monte 4. que signifie l'Arc que ce Cavalier a entre les mains, & pourquoi c'est un Arc plutôt qu'une épée 5. quelle est cette Couronne qui lui est donnée, & pourquoi l'idée en est jointe à celle d'un Arc 6. ce qu'il faut entendre par ces paroles, *il sortit Victorieux* 7. ce que signifient les paroles suivantes, *il sortit pour vaincre* 8. pourquoi on nous anonce la venüe de ce Cavalier avec une voix de tonerre 9. d'où vient qu'un des animaux prend connoissance de lui 10. pourquoi c'est non le second, troisiéme, ou quatriéme animal: mais le premier, qui anonce sa venüe. 11. D'où vient qu'il l'anonce en ces termes *viens & vois* 12. pourquoi il faut qu'un des seaux s'ouvre pour nous faire connoître ce Cavalier avec ses circonstances 13. d'où vient que ce Cavalier ainsi décrit paroît precisément à l'ouverture du premier seau. Ce sont en tout

13.

13. caractéres à expliquer sur ce premier article.

Il faut savoir sur l'ouverture du deuxiéme seau.

1. CE que c'est que le Cheval roux 2. qui est celui qui est monté dessus, 3. pourquoi ce Cavalier a une épée, & non pas un Arc, comme le premier, 4. pourquoi cette épée est une grande épée, 5. pourquoi il est dit, qu'il fut donné à ce Cavalier d'ôter la paix de la terre, & de faire que les hommes s'entretuent; 6. d'où vient que c'est non le premier, ou troisiéme, ou quatriéme animal, mais bien le second animal qui annonce ce Cavalier 7. que signifient ces paroles, *viens & voi*, & pourquoi elles sont ici repetées. 8. pourquoi ce Cheval roux paroît à l'ouverture du second seau precisement. 8. caractéres à expliquer.

Il faut savoir sur l'ouverture du troisiéme seau.

1. CE que c'est que le Cheval noir 2. qui est celui qui le monte 3.

3. pourquoi ce Cavalier a une Balance entre les mains, & non un Arc ou une épée, comme les deux premiers 4. ce que signifient ces paroles, *un cheni de froment pour un denier, & trois chenis d'orge pour un denier* 5. quel est le sens de celles-ci; *& ne nuis ni au vin ni à l'huile* 6. ce que c'est que cette voix qui est entendüe prononçant ces paroles 7. en quel sens il est dit que cette voix procéde du milieu des quatre animaux 8. d'où vient que c'est le troisiéme animal & non aucun des autres, qui anonce la venüe de celui qui est monté sur le Cheval noir 9. pourquoi ce troisiéme animal dit, *viens & voi*, & dans quel sens il le dit 10. comment c'est ici la matiére du troisiéme seau precisément. 10. Caractéres à expliquer.

Sur l'ouverture du quatriéme seau.

1. CE que c'est que ce Cheval fauve ou ce Cheval pâle 2. qui est celui qui est monté sur ce Cheval 3. ce qu'on entend par la mort assise sur lui & pourquoi au lieu de nous dire simplement que la mort étoit assise sur le Cheval on aime mieux s'exprimer ainsi.

Ce-

Celui qui étoit monté sur lui avoit nom la mort, & quelle est la raison de cette différence 4. d'où vient qu'il est ajouté que l'enfer le suivoit, & ce que c'est que cet enfer 5. pourquoi il est dit, qu'il fut donné pouvoir à la mort & à l'enfer sur la quatriéme partie de la terre pour détruire &c. 6. comment cette destruction s'est faite par l'épée 7. comment par la famine 8. comment par la mortalité 9. comment par les bêtes sauvages de la terre 10. d'où vient que c'est le quatriéme animal, qui nous l'anonce 11. comment c'est ici la matiére du quatriéme seau precisément. 11. Caractéres à expliquer.

Sur l'ouverture du cinquiéme seau.

1. D'Où vient qu'à l'ouverture de ce seau on ne voit plus rien de ce qui a paru auparavant, ni la Mort, ni l'Enfer, ni le Cheval, ni les Animaux. 2. qui sont ceux qui demandent ici que Dieu vange leur sang & dans quelle occasion ils le demandent 3. ce qu'il faut entendre par ces ames qui crient, & pourquoi il est dit qu'elles sont, ou que

St. Jean les voit sous l'Autel 4. en quel sens il est dit que les Martyrs avoient le témoignage. 5. pourquoi on nous les represente, non criant simplement ; mais criant à haute voix 6. pourquoi & en quel sens ils disent, Seigneur, *qui es Saint & véritable* 7. ce qu'il faut entendre par les paroles qui suivent, *jusqu'à quand ne juges tu point de ne vanges tu point notre sang sur les habitans de la terre* 8. que signifient ces vêtemens qu'on leur donne 9. pourquoi il est dit, non qu'on donne une robe blanche à chacun ; mais au pluriel qu'on donne des robes blanches à chacun d'eux 10. comment c'est ici la matiére du cinquiéme seau precisément. 10. Caractéres à expliquer.

Sur l'ouverture du sixiéme seau.

1. QUel est ce grand tremblement de terre 2. ce qu'il faut entendre par ce Soleil obscurci 3. pourquoi un Soleil noir, comme un sac de poil 4. que signifie cette Lune, qui est comme du sang 5. ce que c'est que ces Etoiles, qui tombent du Ciel 6. pourquoi leur

leur chute est comparée à celle des feuilles d'un figuier agité par un vent impetueux 7. ce que c'est que ce Ciel; qui se retire & qui est plié comme un rouleau 8. ce qu'il faut entendre par le remuement des Iles & des Montagnes. 9. qui sont ces Rois, ces Puissans, ces Riches, ces Capitaines, Gens de toute sorte, libres & esclaves, qui sont ici dans l'effroi & dans la consternation 10. pourquoi il est dit, qu'ils se cachérent dans les Cavernes & dans les Rochers des Montagnes 11. pourquoi, comment & en quel sens ils disent aux Montagnes & aux Rochers, tombez sur nous 12. ce qu'il faut entendre ici par la venüe de l'Agneau, & quel est le sens de ces derniéres paroles. *Cachez nous arrière de la colére de l'Agneau, car sa colére est venüe &c.* Douze caractéres à expliquer sur la matiére du sixiéme seau, 64 en tout sur ce sixiéme chapitre. Car les autres viendront en leur lieu.

Qu'on ne se flate pas. Il est certain qu'on ne sauroit entendre le reste de l'Apocalypse, si l'on ignore le vrai sens de ce chapitre, & il est vrai que le sens

de ce chapitre depend de l'explication de ces 64 caractéres. Mr. de Meaux en a expliqué à peine quatre ou cinq. Il est demeuré court à l'égard des uns; il ne dit que des pauvretez sur les autres, & ce n'est la ni faute d'esprit, car il en avoit infiniment, ni faute d'érudition, puisque c'est ce qui manque le moins à ceux dont il a adopté l'hypothèse & suivi les memoires: mais c'est qu'il n'avoit pas la véritable clef de l'énigme, sans laquelle l'érudition & l'esprit ne servent qu'à s'embarasser davantage. N'encensons point à nos rèts, & ne sacrifions point à nos filèts. Ce n'est ni un savoir rare, ni une belle imagination qui fait le plus de progrès dans l'intelligence des oracles: mais l'attention, le travail & l'humilité de ceux qui expliquant l'Ecriture par elle même cherchent en Dieu ce que Dieu seul peut nous faire connoître. Rien n'est plus certain que cette régle, comme rien n'est plus encourageant que cette declaration du fils de Dieu. *Je te rens graces, O Pere, Seigneur du Ciel & de la Terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les as revelées ou*

fait

fait connoître aux petits enfans. Ainsi sans disputer à cet illustre Prelat les avantages, qu'il peut avoir eu sur nous, nous montrerons que par la grace de Dieu nous entendons mieux l'Apocalypse que lui; ce qui assurément ne souffrira aucune difficulté, lorsque nous aurons expliqué & ces 64 caractéres Symboliques, & un plus grand nombre qui suivra ceux la, sans rien dire qui ne soit pris de l'Ecriture, ou du sens commun ou de l'Histoire, ou qui ne soit généralement reconnu, comme l'on s'y est déja engagé. C'est ce qu'on tâchera d'executer avec la derniére exactitude, & sans oublier un seul de ces caractéres dans les sept tableaux Prophétiques, qu'on a à exposer à la veüe du public.

PREMIER TABLEAU PROPHETIQUE OU LA REVELATION DU PREMIER SEAU.

Chap. 6. *v.* 1. 2.

„ Alors je regardai, quand l'Agneau eut
„ ouvert l'un des seaux, & j'ouis l'un
„ des quatre animaux, disant comme
„ si c'eût été une voix de tonner-
„ re, viens & voi. Et je regardai,
„ & voici un Cheval blanc: & ce-
„ lui qui étoit monté dessus avoit un
„ Arc, & il lui fut donné une Cou-
„ ronne; & il sortit Victorieux, &
„ pour vaincre.

I. ET *voici un Cheval.* C'est l'Empire Romain, Empire conquerant & militaire, representé sous le Symbole qui convient le mieux à un Etat

Etat tout guerrier. Les Cartaginois regardérent cette tête de Cheval qu'ils pretendoient avoir été trouvée, quand on jettoit les fondemens de leur Ville, ils la regardérent comme un prodige, qui marquoit l'Empire & la gloire militaire de cette fameuse Cité. Les Otthomans ont aujourd'hui pour enseigne la queüe d'un Cheval, pour marquer le caractére d'un Gouvernement & d'un Peuple fait pour la guerre. Il n'y a pas jusqu'aux Poëtes, qui n'ayent suivi cet usage dans leurs fictions, lorsque nous representant Pallas & Neptune se disputant l'honneur de proteger la nouvelle Ville d'Athénes, Neptune fait sortir de la terre un Cheval, pour dire que cet Etat seroit glorieux par la guerre, & Pallas une Olive pour marquer qu'il seroit illustre par les Arts de la paix. Mais c'est une petite authorité que celle des Auteurs du Siécle, le principal est que ce hyeroglyphe n'est pas moins selon l'usage des Hommes divinement inspirez. * Daniel nous represente les quatre grandes Monarchies sous l'image de quatre Bêtes, qui sortent de la Mer. On

* Daniel 7.

On nous dit dans l'Apocalypse que la Grande Prostituée est portée sur une Bête de couleur d'écarlate, & cette Bête est le régne de la Prostituée sur les Rois de la terre, comme cela paroît par l'explication, qui en est donnée. Mais l'observation est trop générale & pour venir à l'idée particuliére du texte il faut remarquer que dans le stile des Prophétes l'Ane est le hyeroglyphe qui nous represente un Empire ou un Gouvernement pacifique, & le Cheval au contraire le Symbole, qui nous marque un Gouvernement ou un Empire militaire. C'est, pour le dire en passant, c'est la raison pour laquelle Jesus-Christ voulut faire son entrée solemnelle à Jerusalem, non sur un Cheval à la maniére des Rois & des Empereurs : mais sur un Ane, sur le poulain d'une Anesse, contre l'usage des Princes. Zacharie a veu le fait, & nous en a dit la raison plus de quatre cens ans avant l'événement. * *Rejouïs toy*, dit-il, *rejouïs toy grandement fille de Sion, jette des cris de joye, fille de Jerusalem : voici ton Roi viendra à toy, juste & qui se garentit par soy-même* (sans gardes, sans aucun

* Zach. c. 9. v. 9. 10.

(un appareil de guerre) *abjet, monté sur un Ane, sur le poulain d'une Anesse.* Et pourquoi cela? Le voici. *Et de fait je retrencheray d'Ephraïm les Chariots & de Jerusalem les Chevaux & l'Arc de bataille ne sera plus, & le Roy ne parlera que de paix aux Nations, & sa domination sera depuis une Mer jusqu'à l'autre, & depuis le fleuve jusqu'aux bouts de la terre.* Que si le Cheval est l'emblême d'un Empire militaire, selon le langage des Hommes & selon le stile du St. Esprit, on auroit tort de croire que le Symbole manque de justesse appliqué à l'Empire Romain. On verra ce qui en est par l'explication des caractéres, qui accompagnent celui-ci.

II. *Un Cheval blanc.* C'est l'Empire Romain Victorieux, l'Empire Romain dans le fort de ses conquêtes, dans sa plus grande prosperité. On convient avec Mr. de Meaux que la couleur de ce Cheval signifie un état de victoire & de triomphe, & pour confirmer sa pensée on adjoute que le Cheval blanc signifie ici un Etat heureux par la guerre, comme dans le Cantique de Debora les Anesses blanches marquent un gou-

ver-

vernement qui jouït des avantages de la paix. *Benissez Dieu*, dit la Prophéteſſe aux Gouverneurs d'Iſraël après leur avoir procuré le repos par ſa victoire, * *benissez Dieu vous qui montez ſur les Aneſſes blanches & qui êtes aſſis aux lieux de la juſtice.*

III. *Celui qui étoit monté deſſus.* C'eſt Trajan, qui par ſes Victoires a étendu l'Empire Romain juſqu'aux extremitez du Monde connu. Il faloit que cela arrivât en un temps ou en un autre, puisqu'il avoit été revelé à Daniel que le quatriéme Royaume, qui eſt l'Empire Romain repreſenté par la quatriéme Bête terrible, qui avoit des dents de fer & des ongles d'airain, le quatriéme Royaume ou l'Empire Romain † *devoreroit toute la terre, la fouleroit & la briſeroit.* C'eſt au temps de Trajan que la Prophétie s'eſt accomplie. Pompée de retour de ſon expedition de l'Aſie ſe vanta qu'il avoit fait le centre de l'Empire de ce qui en faiſoit auparavant les bornes; mais Trajan fit de l'extremité des conquêtes de Pompée le milieu de l'Empire Romain.

IV. *Il*

* Juges ch. 5. v. 9. 10.
† Dan. ch. 7: 23.

IV. *Il avoit un Arc.* Cela veut dire qu'il porte la guerre bien loin. Comme l'Arc & l'épée sont les principales armes, dont les anciens se servoient à la guerre, c'est un usage commun dans l'Ecriture de marquer la guerre tantôt par l'épée, tantôt par l'Arc. Par l'épée, comme lors que le Prophéte Isaïe dit au chap. 27. de ses revelations. *En ce temps-là l'Eternel punira de sa dure, grande & forte épée Leviathan, le serpent traversant &c.* Par l'Arc comme lorsqu'il est dit que *Dieu a brisé l'Arc en Salem, que l'Arc de la bataille est de lui, que l'Arc de la bataille ne sera plus.* Mais comme l'Arc atteint de loin & l'épée de près, l'épée suivant cette analogie est le symbole d'une guerre qui se fait près, & l'Arc celui d'une guerre, qui se fait loin. Mr. de Meaux convient du Principe, bien qu'il différe dans l'application. *Les Prophétes*, dit-il prenant ce Cavalier pour Jesus-Christ, *les Prophétes l'arment tout ensemble & de l'épée pour frapper de près & de fléches pour atteindre de loin.* Rien n'est plus juste que ce nouveau trait de la description Symbolique. Trajan porta la guerre bien loin, comme le

sym-

symbole de l'Arc le fait entendre, puis qu'il étendit ses conquêtes jusqu'au bout de l'Univers.

V. *Il lui fut donné une Couronne.* C'est la Couronne des Partes, qui jusqu'alors avoient arrêté les progrès de l'Empire Romain. Après la ruine de Cartage & celle des Successeurs d'Alexandre, il ne restoit plus à la puissance destinée à devorer, à fouler, à briser toute la terre, il ne lui restoit plus qu'à subjuguer la couronne des Partes, nouvelle rivale de la Republique Romaine: mais c'est-là qu'étoit la difficulté. Crassus perdit dans cette entreprise son armée, son fils, sa vie & sa reputation. Marc Antoine ayant ensuite mené toutes ses forces contre les Partes n'en remena qu'un debris d'armée, & perdit l'envie de leur faire la guerre. Auguste laissa là ce dessein, & fut imité de ses Successeurs. C'est ici jusqu'au temps de Trajan la borne fatale des succès & des Victoires du peuple Romain. Borne doublement incommode à ces conquerans, en ce qu'elle les empêchoit de conserver long temps leurs avantages, & quelle leur ôtoit le pouvoir de les pous-

ser

ser plus avant. Trajan est l'homme que le Ciel avoit destiné à percer la redoutable barriére, par des succès qu'aucun des Romains ni avant, ni après lui, n'a jamais égalez. La Couronne des Partes, lui fut donnée par celui qui dispose des Empires & de la Victoire, & avec elle le moyen de porter ses armes jusqu'aux extrémitez de l'Orient. C'est la raison de l'union mystérieuse de ces deux images. *Il avoit un Arc. Une Couronne lui fut donnée;* dont la premiére marque l'effet, & la seconde la cause. Car si les Partes n'avoient été subjuguez, les Romains ne pouvoient passer plus avant; & si Trajan ne porte la guerre bien loin, c'est que le symbole de l'Arc le donne à connoître; que parce qu'il lui a été donné de soumettre la Couronne des Partes à l'Empire Romain. Tout cela est de la derniére justesse.

VII. *Il sortit Victorieux.* Trajan avoit déja remporté plusieurs Victoires memorables avant qu'il sortît des limites de l'Empire pour entrer dans l'Armenie & de là faire la guerre aux Partes. Il étoit à Cologne, lorsque Nerva le declarant son fils l'associa à la Puissance Souveraine,

ne, & c'est dans cette Ville qu'il receut avec la nouvelle de son adoption le titre de Germanique, que le Sénat lui donna, pour faire honneur aux Victoires, qu'il avoit remportées en ce Païs-là. Il tourna ensuite ses armes contre Decebale Roi des Daces, qui avoit imposé un honteux tribut à Domitien, après avoir defait ses armées: mais Trajan vengeant cette indignité rendit bientôt à l'Empire son independence, & sa splendeur. Il vainquit ce Roi en bataille rangée, prit ses Villes & son Païs, & l'obligea à venir se jetter à ses pieds, pour recevoir les conditions qu'il voulut bien lui prescrire. Ces conditions parurent si dures à Decebale, qu'il ne fut pas long temps, sans violer la Paix. Trajan ayant marché pour la seconde fois contre lui, eut le même succès dans cette seconde guerre. Decebale perdit tout & se donna la mort, pour éviter de tomber entre les mains des Romains, qui firent de son Royaume une Province de leur Empire. L'Empereur avoit triomphé publiquement de cette Nation dès la fin de la premiére guerre; & le Sénat l'avoit honoré du titre de *Dacique* dès le vivant de

de Decebale : mais ce dernier succès sembla le porter au comble de la gloire. Loué de son armée, qu'il enrichit des dépouilles des Daces & des tresors de leur Roi, applaudi du peuple Romain, qu'il avoit delivré de danger & de crainte, il receut de plus les Ambassadeurs de presque tous les Rois étrangers, qui le feliciterent de ses Victoires ; l'Histoire remarque qu'il en vint même du fond des Indes, comme si les Nations les plus éloignées eussent déja reconnu leur maître, & par un pressentiment de sa gloire, se fussent hâtées d'honorer sa valeur. Tel étoit l'état où Trajan se trouvoit, lorsque sortant des limites de l'Empire, il entra dans l'Armenie, qui tantôt étoit sous la protection des Romains, & tantôt sous celle des Partes, & à qui pour lors ces derniers venoient de donner un Roi. Cet Etat pouvoit il être exprimé avec plus de briéveté, de clarté, de precision? *Il sortit Victorieux.*

VII. *Et pour vaincre.* Trajan ne fit que remporter Victoire sur Victoire, après qu'il fut sorti des limites de l'Empire, pour faire la guerre au loin. Il subjugua l'Armenie, la Palestine, & l'Ara_

l'Arabie, & en fit des Provinces Romaines. Il donna un Roi aux Partes, lui ceignant le diadême & lui faisant jurer solemnellement qu'il seroit fidèle à l'Empire Romain. Il rendit tributaires les Rois d'Iberie, d'Adiabene, du Bosphore, de Colchos, d'Osroene &c. Il rangea sous son obeïssance les Peuples d'Albanie, qui étoient comme au bout du Monde, passa le Golphe de Perse, courut les côtes des Indes & poussa ses conquêtes plus loin qu'Alexandre le Grand; desorte que le Sénat après lui avoir donné le nom d'*Armenique*, de *Partique*, d'*Arabique*, voyant qu'on pouvoit à peine conter le nombre des Nations qu'il assujetissoit chaque jour, ordonna par un decret public qu'on ne lui prescriroit point de certain triomphe, & qu'on ne fixeroit point le nombre de ses titres: mais qu'il prendroit tels noms, & triompheroit de tels peuples, qu'il lui plairoit.

VIII. *Disant comme si c'eût été une voix de tonerre.* On anonçe ici le régne de Trajan, d'une voix éclatante, à cause du bruit qu'il devoit faire dans le Monde. Jamais nom ne sonna plus que le

le sien 1. par les circonstances de sa vie. C'est le premier Etranger qui ait été élevé à l'Empire, comme le seul des anciens Cezars que les Romains ayent enterré dans leur Ville. Il fut élu sans brigue, par la seule recommendation de ses exploits, dans un temple; au milieu de la Pompe d'un sacrifice solemnel; 2. par l'éclat de ses Victoires, qui affranchirent Rome d'un infame tribut, & lui assujetirent les Nations, par la force ou par la crainte, jusqu'au bout du monde connu; 3. par des monumens de sa gloire de plus d'une espèce, des Bibliothèques dressées en divers lieux avec beaucoup de soin & de dépense, des Chefs d'œuvre d'Architecture, dont les ruines même nous surprennent & sur tout ce Pont sur le Danube, ce Cirque, cette Colomne qui offrent encore toute la Puissance Romaine à nos yeux; 4. par des Loix pleines d'équité, qui furent long temps observées; 5. par sa beneficence, & par sa bonté, dont les Romains perpetuérent la mémoire, par ce vœu d'acclamation qu'ils faisoient à l'inauguration de leurs Empereurs. *Puissiez vous être aussi bon que Trajan & plus heureux qu'Auguste.*

IX. *Pouïs l'un des quatre Animaux, disant &c.* Les quatre Animaux sont selon nous & selon les plus raisonnables interprètes, le Clergé Chrétien divisé en quatre corps, selon les quatre parties du Monde. Mr. de Meaux veut que ce soit les quatre Evangelistes. Tout revient à un pour le present, & sans s'arrêter ni disputer là-dessus, puis qu'on y doit bientôt revenir, il suffit de remarquer que les Ministres de Jesus-Christ annoncent ici le régne de Trajan, parce que ce régne intéresse particuliérement l'Eglise de Jesus Christ, & cela en trois maniéres. Premiérement parce qu'on y trouve l'accomplissement des oracles, qui avoient marqué ce periode de grandeur à l'Empire Romain; ce qui nous ôte la surprise de le voir prosperer lorsque nous en attendions la catastrophe. En second lieu comme Dieu avoit choisi l'épée de Tite & de Vespasien pour punir le crime des Habitans de Jerusalem & du reste de la Judée, qui avoient mis à mort le fils de Dieu, il vouloit employer l'épée de Trajan & celle de son successeur pour se faire raison des Juifs qui vivant hors de la terre

sainte

ſainte avoient conſenti à ce parricide en rejettant la Prédication des Apôtres. J'adjoute enfin que les conquêtes de Trajan ont facilité le progrès de l'Evangile, en ouvrant le commerce des Romains avec les Nations les plus éloignées. Comme les Apôtres auroient eu de la peine à repandre l'Evangile dans l'Occident en ſi peu de temps, ſans les conquêtes des Romains qui avoient déja reüni les Païs où ils ont prêché, qui les avoient reünis ſous le même gouvernement, ainſi après la mort des Apôtres, il n'auroit pas été facile d'établir des Egliſes Chrétiennes juſqu'aux extremitez de l'Orient, dans un très petit nombre d'années, ſi par la même diſpenſation de la Providence, les conquêtes de Trajan n'euſſent ouvert cette porte à la Prédication de l'Evangile.

X. *Vien & voy.* L'Egliſe Chrétienne nous eſt repreſentée dans ces revelations ſous l'image du peuple d'Iſraël campant dans le deſert, & les progrès de l'Egliſe Chrétienne ſous le ſymbole des marches des Iſraëlites. Nous le ſuppoſons ainſi avec un auteur celèbre, dont la veüe a été généralement applaudie, veüe trop rai-

raisonnable, pour être contredite. Cet ancien Camp des Israëlites, nous dit le même Auteur avec quelques Rabins, ce camp avoit quatre banniéres selon les quatre parties du Monde, dont l'une portoit l'enseigne d'un Lion, l'autre celle d'un Bœuf, l'autre celle d'un Aigle, & l'autre celle d'un Homme. C'est l'emblême du Clergé divisé en quatre corps, selon les quatre parties du Monde, le Clergé de l'Orient, celui de l'Occident, celui du Midi & celui du Nord; ce qui est fondé sur ce rapport essentiel, que de même que les Israëlites se reünissoient autour de leur banniére, qui étoit portée devant eux pour régler leur marche, ainsi les Chrétiens persecutez (ce sont les enfans d'Israël Habitans dans des Tabernacles) les Chrétiens persecutez se rassemblent autour de leurs Pasteurs, qui marchent devant eux par l'exemple de leur foi & de leur constance.

Mais cet emblême quoique juste ne laisse pas d'être défectueux; car des Animaux en peinture, qui ne voyent ni ne parlent, & qui n'ont aucun mouvement, puis qu'on est obligé de les porter, ne sau-

roient bien repreſenter tous les devoirs du Clergé Chrétien, dont l'emploi eſt de diriger le peuple par la voix de ſes exhortations, & d'être dans le mouvement continuel & volontaire de toutes les vertus, pour glorifier Dieu; mais on ſuplée au defaut du ſymbole, en donnant à ces Animaux un grand nombre d'yeux, ſix aîles & une bouche, qui ne ceſſe de glorifier le Seigneur; ce qui eſt pris du ch. 6. d'Iſaïe. C'eſt ainſi que l'eſprit Prophétique aſſemble pluſieurs images, pour nous repreſenter ce qu'une ſeule image n'étoit pas capable de nous repreſenter. Ces Animaux myſtiques, qui crient ſans ceſſe, ſaint, ſaint, ſaint eſt le Dieu tout puiſſant, parce qu'ils convertiſſent les Nations, les baptiſant au nom du Pere, du Fils, & du St. Eſprit, ces Animaux myſtiques ne peuvent manquer de s'interéſſer dans la revelation, dont il s'agit ici. Car le premier de ces Cavaliers ouvre la porte de l'Orient à leur Predication, comme on l'a déja veu, le ſecond leur ouvrira la porte du Midi, le troiſiéme la porte de l'Occident, le quatriéme la porte du Nord, comme on le montrera en ſon lieu. Il ne faut donc pas

 être

être surpris que chacun d'eux dise ici au peuple Chrétien en la personne de St. Jean, *vien & voi.* Vien par la porte que Dieu t'ouvre, & voi la vérité des oracles, dont il te montre l'accomplissement.

XI. *J'ouïs un des quatre Animaux.* Il faut remarquer avant que d'aller plus loin, que les figures mystérieuses des Animaux marquent non le caractére & les qualitez du Clergé Chrétien : mais les diverses parties du Monde auxquelles il est destiné, selon le fondement qu'on a déja établi. Le Lion symbole de la force convient à l'Orient, le théatre de la puissance, des Victoires, & des grandes révolutions. Le Bœuf symbole de l'Agriculture au Midi, le grenier des Peuples, l'Aigle oiseau de proye symbole de pillage au Nord, Pepiniére inépuisable de peuples Pyrates & Brigans, & l'Homme symbole de la raison, & de la sagesse à l'Occident, le centre du Monde sociable & civilisé. En quoi il n'y a rien qui ne soit fondé sur l'experience & sur la raison : mais il faut venir à quelque chose de plus particulier.

Cette expression indéterminée *un des* *qua-*

quatre Animaux, ne tombe ni sur le second Animal qui anonce le Cavalier, qui est monté sur le Cheval roux, ni sur le troisiéme Animal qui anonce le Cavalier, qui est monté sur le Cheval noir, ni sur le quatriéme Animal, qui anonce le Cavalier qui est monté sur le Cheval pâle. C'est donc une nécessité qu'elle signifie le premier Animal à l'exclusion des autres. Mais pourquoi Trajan, qui est celui qui est monté sur le Cheval blanc, & qui est le premier de ces Cavaliers, pourquoi Trajan est il anoncé par le premier Animal & non par quelqu'un des autres? Si vous en voulez savoir la raison, vous n'avez qu'à rappeller ce qu'on vous a déja dit. C'est ici une allusion au camp des Israëlites habitans dans des tentes dans le desert, juste embléme de l'Eglise Chrétienne vivant sous la croix, & persécutée au temps de Trajan & des Empereurs Romains. Le camp des Israëlites avoit, pour le dire encore, avoit quatre banniéres, la banniére de l'Orient, qui avoit pour enseigne un Lion, la banniére du Midi qui avoit pour enseigne un Boeuf, la banniére de l'Occident qui avoit pour enseigne la figure d'un Hom-

me, la banniére du Nord, qui avoit pour enseigne une Aigle; quatre figures d'Animaux, qui régloient la route des Israëlites, puisqu'ils étoient avertis de marcher vers le Nord, quand ils voyoient partir la figure de l'Aigle; vers l'Occident, quand c'étoit la figure de l'Homme, vers le Midi, quand c'étoit la figure du Boeuf, vers l'Orient, quand c'étoit la figure du Lion. C'est l'emblême du Clergé Chrétien, partagé en quatre corps selon les quatre parties du Monde, le Clergé de l'Orient marqué par la figure du Lion, celui du Midi exprimé par l'enseigne du Boeuf, celui de l'Occident figuré par celle de l'Homme, & celui du Nord par celle de l'Aigle. Quand donc Trajan par ses Victoires ouvre l'entrée de l'Orient à l'Israël nouveau campé dans le desert, ou au peuple Chrétien persecuté, vous voyez bien que ce peuple est précedé & dirigé dans sa marche non par le second Animal, qui est le Boeuf, & qui signifie le Clergé du Midi, ni par le troisiéme Animal, qui est l'Homme, & qui signifie le Clergé de l'Occident, ni par le quatriéme Animal, qui est l'Aigle, & qui signifie le

Clergé

Clergé du Nord: mais bien par le premier Animal, qui est le Lion, & qui signifie le Clergé de l'Orient.

C'est ce qu'il est facile de reduire sensiblement à sa vérité Historique & Litterale. Au temps de Trajan la Bytinie, le Pont, la Capadoce & toutes les Provinces de l'Asie mineure étoient pleines de Chrêtiens persecutez, qu'on chassoit par tout & qui ne savoient où aller, comme cela paroît assez par les Lettres de Pline à cet Empereur, & de cet Empereur à Pline; quand donc la Providence par les conquêtes de Trajan leur ouvrit une porte, pour se retirer dans les Païs les plus éloignez de l'Orient, & pour y établir par tout de nouvelles Eglises, comme cela étoit déja arrivé en d'autres lieux, par la premiére dispersion des Disciples, quand dis-je, la Providence leur ouvrit ainsi l'entrée de l'Orient, il est clair que c'est non le Clergé d'Afrique, des Gaules, de l'Espagne, mais le Clergé de Bytinie & de l'Asie mineure qui entre par cette porte, & qui se fait suivre par les autres fidelles. Il n'appartient donc qu'au Clergé de l'Orient, representé par le

premier Animal qui est le Lion, il n'appartient qu'au Clergé de l'Orient de dire à ceux dont il dirige la marche dans cette occasion. *Vien & voi.*

XII. *Quand il eut ouvert le seau.* On ne peut dire sans la derniére absurdité que les choses cachetées du premier seau soient des choses passées & connües de tout le monde, comme on l'a déja fait voir. Ces choses sont donc manifestement un secret de la Providence; un secret caché dans l'avenir, & que personne ne pouvoit prevoir ou predire au temps que St. Jean eut cette revelation. Tout ce qu'on vient de dire du régne de Trajan est de ce caractére. Lorsque l'Empire Romain est si foible au dedans que Nerva devenu le joüet de ses Officiers prie Trajan d'avoir pitié de ses larmes, & si méprisé au dehors qu'on est obligé de payer un honteux tribut à Decebale, le monde pouvoit il prevoir que dans un fort petit nombre d'années cet Empire mettant tous les peuples sous le joug, feroit sentir son pouvoir jusqu'aux extremitez de la terre, au delà même des bornes du Monde connu? Et lors que les Chrétiens dispersez, errans, fugitifs

gitifs cherchent un exil sans pouvoir le trouver, auroient ils pû s'imaginer que leur dispersion même établiroit par tout le régne de leur Maître, que l'Eglise Chrétienne s'établiroit par les Victoires de ses persécuteurs, & que les conquêtes de Trajan, trop rapides pour être durables, se trouveroient enfin inutiles à tout autre qu'à Jesus-Christ? Concluons que c'étoit là un secret pour le Monde & pour l'Eglise, & qu'il n'y avoit personne ni au Ciel ni sur la terre qui pût rompre le seau, dont ce secret étoit cacheté.

XIII. *Quand il eut ouvert le premier seau.* Dans cette revelation on ne découvre pas seulement à St. Jean les secrets de l'avenir; on lui donne encore par anticipation l'Histoire de l'Eglise & de l'Empire, envelopée de figures énigmatiques & paraboliques; & cette Histoire anticipée ou cette description Prophétique doit commencer au temps de St. Jean ou peu après sa mort, puis qu'en lui disant *ne cachete pas ces choses, car le temps est près*, on lui fait entendre que cette longue Prophétie va commencer de s'accomplir. Or cet accomplissement com-

me cela a été remarqué commence non par les derniers événemens, qu'il ne faut attendre qu'à la fin des Siécles; mais par les premiers, qui arrivent vers le temps de cette revelation, ou peu après, ce qui tombe justement sur le régne de Trajan. Car St. Jean revint de l'Ile de Patmos sous l'Empire de Nerva, & ce peu de mois que celui-ci régna sans son collegue ne doivent pas se conter, n'ayant rien de plus considerable que l'opprobre & les indignitez que cet Empereur souffroit de la part des Pretoriens & de ses propres Officiers, D'où il s'ensuit que les choses grandes & intéressantes, qui sont cachetées du premier seau, ne se trouvent que dans le régne de Trajan. On ne doit les chercher ni plus près, ni plus loin. Plus près, on ne le peut, ce seroit remonter plus haut que le temps même de la revelation. Plus loin, cela ne se peut encore, parceque ce seroit passer le régne de Trajan, comparable par son importance aux plus grandes révolutions qui ayent intéressé le Monde & l'Eglise. C'est donc ici sans difficulté la matiére cachetée du premier seau.

Voilà les treize caractéres Symboliques, qu'on

devoit considerer sur la revelation du premier seau, les voila expliquez par l'Ecriture & par ce qu'il y a de plus connu dans l'Histoire, comme on s'y étoit engagé. Mais il faut que le reste y reponde; & c'est ici la pierre de touche. Car comme on explique l'énigme Prophétique par une longue suite de faits, qui ne dependent pas de notre imagination, il est clair qu'aucune fiction de notre esprit ne peut donner un sens raisonnable & suivi à ce qui n'en auroit point, & qu'il est impossible par consequent que l'examen des autres seaux ne face sensiblement connoître si celui-ci a été bien ou mal expliqué.

DEUXIÉME TABLEAU PROPHETIQUE OU LA REVELATION DU DEUXIEME SEAU.

Vers. 3. 4.

„ Et quand il eut ouvert le second seau,
„ j'ouïs le second Animal, disant, vien
„ & voi. Et il sortit un autre Cheval,
„ qui étoit roux : & il fut donné à celui
„ qui étoit monté dessus de pouvoir
„ ôter la Paix de la terre, afin qu'on se
„ tüe l'un l'autre ; & il lui fut donné
„ une grande Epée.

I. UN *Cheval roux*. C'est le même Empire, l'Empire Romain : mais sous une autre forme. Victorieux sous le régne de Trajan il est representé par un Cheval blanc, symbole de gloire & de triomphe.

phe. Baigné de sang par d'affreux massacres sous le régne de son Successeur, il est marqué par *un Cheval roux*, d'une couleur, qui approche du sang, dit Mr. de Meaux, qui en fait lui-même la remarque, non sans juste raison. Car il est vrai que dans le stile Prophétique roux ou rouge marque l'effusion du sang humain, comme cela est évident par cet oracle d'Isaïe. * *Qui est celui-ci, qui vient d'Edom* (Edom signifie roux) *qui est celui-ci qui vient d'Edom, savoir de Botsra, ayant ses vêtemens teints en rouge &c. J'ai foulé les peuples dans ma colére, & leur sang est rejali sur mes habits.*

II. *Celui qui étoit monté dessus.* C'est Adrien, qui nonobstant les Victoires & la prospérité de son Prédecesseur ne receut de lui qu'un Empire souillé de sang. Car dès la fin du régne de Trajan les Juifs, qui se trouverent épars dans les Provinces Romaines, les Juifs s'étant soulevez, comme par une conspiration générale, avoient massacré les sujets de l'Empire dans tous les lieux, où ils s'étoient mêlez avec eux. Le mal commen-

* Isa. ch. 63.

mença dans le Païs de Cyrene, Province d'Afrique, où ces furieux ayant à leur tête un Homme de leur Nation, nommé André, couperent la gorge à plus de deux cens mille de leurs compatriotes. Ils fendoient les uns par le milieu du corps; ils exposoient les autres aux Chiens, aux Bêtes Sauvages ou les obligeoient à s'entretüer comme des gladiateurs. Ils mangeoient la chair de ceux qu'ils avoient massacrez; ils s'habilloient de leurs peaux, & se faisoient des ceintures de leurs entrailles encore sanglantes. Adrien que la succession à l'Empire regardoit & que Trajan avoit laissé Gouverneur de Syrie, en partant pour l'Orient, Adrien étoit heureusement à portée avec des forces considerables. Les Officiers de l'Empereur, de concert avec lui, arrêterent ou suspendirent le cours de cette frenesie par le massacre, qu'ils firent à leur tour de ces desesperez. Mais avant qu'ils eussent eu le temps d'y pourvoir, le mal avoit gagné l'Egypte & les Provinces Voisines & sur tout l'Ile de Chypre; desorte que ces beaux Païs devinrent comme autant de vastes solitudes par le meurtre de

de deux cens quarante mille Grecs ou Romains, joint aux sanglantes represailles, dont on usa par tout contre ces cruels assassins.

La chose en demeura là pour le coup: mais c'est ici un feu mal éteint qui sortant de ses cendres causera bientôt un plus grand embrasement. Adrien après avoir pris possession de l'Empire, & terminé d'autres affaires revint en Syrie, bien accompagné à son ordinaire. Sa presence retint les Juifs dans le devoir: mais quand il se fut retiré ces malheureux prirent les armes, & reprirent avec elles leur fureur: ils recommencerent leurs soulevemens & leurs massacres, qui durerent jusqu'à ce qu'ils furent comme exterminez par les armes des Romains. Cinquante de leurs places de guerre furent prises & rasées. On mit à feu & à sang mille ou douze cens de leurs Villes & grandes Bourgades; & l'on ne conte pas moins de six cens mille Juifs, qui perirent par l'épée, par le feu & par les autres accidens de cette guerre: mais aussi les Romains y perdirent la fleur & l'élite de leurs armées, & l'Empereur, dans la lettre qu'il en écrivit au Sénat, ne put cacher

la

sa douleur. Il s'abstint de la Préface ordinaire; *Si vous vous portez bien vous & vos enfans, j'ai ce que je desire, moy & l'armée nous nous portons bien;* & deplora, pour ainsi dire, sa Victoire, en des termes qui marquoient la grandeur de sa perte & un cœur pénétré d'une vive affliction.

III. *Il lui fut donné une Epée.* Trajan nous est representé avec un Arc qui atteint de loin & non avec une Epée qui frape de près, parceque c'est non dans l'enceinte de l'Empire: mais dans les Païs éloignez, qu'il a remporté ses plus considerables Victoires. Par une raison toute opposée, Adrien nous est ici dépeint avec une Epée & non pas avec un Arc; avec une Epée; car il fut obligé de faire une guerre prochaine & domestique, ses armes n'ayant été occupées qu'à la defaite des Juifs; non avec un Arc; car il se retrencha le moyen & les occasions de porter la guerre bien loin, en renonçant aux conquêtes de son Prédecesseur. Il crut que pour assurer l'Empire il faloit le reduire à ses anciennes limites; ce qui lui fit abandonner l'Assyrie, la Mesopotamie, l'Arme-

nie

nie avec les autres conquêtes de Trajan. La même raison l'empêcha d'entreprendre aucune guerre étrangére & lui fit acheter la Paix avec ses voisins, quand il ne put l'obtenir autrement; jusqu'à payer une pension ou une espèce de tribut aux Sarmates pour les empêcher de remüer. Qu'il eût raison ou non dans cette politique, il remplit sa destinée, puis qu'il fit la guerre bien près & s'ôta les moyens de la porter au loin. C'est ce qu'on nous donne à connoître en l'armant autrement que son Prédécesseur, sans qu'il soit possible de donner une autre raison de cette différence, puisque ces deux Empereurs ont eu les mêmes forces & à peu près les mêmes armées sous leur commandement.

IV. *Une grande Epée.* Comme l'Epée est ici le symbole de la guerre, une grande Epée ne peut signifier qu'une grande guerre, titre qui convient merveilleusement à celle qu'Adrien fit aux Juifs, soit qu'on en considere l'importance, qui ne va pas à moins qu'à sauver l'Empire, en conservant la vie à ses sujets; soit qu'on ait égard au nombre des ennemis ou à leur implacable fureur; soit

soit qu'on regarde le succès de cette guerre qui se termina par l'entiére rüine d'une Nation repandüe parmi tant d'autres ; soit enfin qu'on jette les yeux sur les pertes, les depenses, les desolations & les prodigieux efforts qu'elle coûta à l'Empire Romain. L'Empereur attentif au danger domestique n'abandonna pas seulement les conquêtes de son Prédecesseur ; il n'acheta pas seulement la Paix avec ses voisins, il rassembla encore toutes les forces de l'Empire pour reduire un Peuple, qui dans les nouveaux accès de sa rage ne connoissoit point de danger.

Ruffus Gouverneur de la Syrie hors d'état de soutenir l'effort des rebelles ne fit que tirer la guerre en longueur. Severe rappellé de la Grande Bretagne pour cette guerre n'eut pas d'abord un meilleur succès. Mais comme l'Empereur qui accourut en Syrie avec toutes ses forces, se trouva bientôt à portée pour envoyer sans cesse de nouveaux secours, le Général Romain affoiblit tellement les ennemis, tantôt par des surprises & tantôt par des diversions, quelquefois en leur retrenchant les Vivres, qu'ils ne purent

plus resister. Il en remporta une pleine Victoire: mais si sanglante, si disputée qu'elle fut pleurée du peuple Victorieux.

L'Histoire remarque au sujet d'Adrien trois choses qui marquent le caractére particulier de son régne. La premiére est qu'il passoit tout son temps à voyager dans les diverses Provinces de l'Empire, la seconde qu'il menoit toûjours son armée avec lui, la troisiéme qu'encore qu'il n'entreprît jamais de guerre étrangére il avoit les plus belles troupes du monde, & les mieux disciplinées par le soin extraordinaire qu'il en prenoit. En quoi il n'étoit nullement inferieur à Trajan.

Tout cela tendoit à la même fin, qui étoit de se precautionner contre les tumultes & les seditions dont son Empire fut toûjours agité, & sur tout contre le soulevement du peuple Juif, que le Ciel conduisoit à sa derniére ruine, en le livrant à sa propre fureur. Car au reste Adrien n'est ici que l'instrument de la vengeance celeste.

La guerre qu'il fait aux Juifs est l'Epée que la justice de Dieu met en sa main

main pour punir ces Parricides, qui ont mis à mort le Prince de la vie. C'est une grande, une longue Epée qui frape par tout où se trouve encore quelque reste de cette génération furieuse, de ce peuple insensé qui avoit demandé & Prophetizé sa propre perte, en s'écriant avec plus de vérité qu'il ne pensoit, *son sang soit sur nous, & sur nos enfans.*

Vous n'en douterez point si vous faites attention à l'exacte justesse de la figure symbolique. Car on ne vous dit pas simplement que ce Cavalier avoit une grande Epée: mais bien *qu'une grande Epée lui fut donnée: Lui fut donnée*, & par qui? Par celui la même qui en achevant d'exterminer ces meurtriers, execute & consomme une vengeance, qu'il a predite lui-même cent ans auparavant.

V. *Il fut donné à celui qui étoit monté dessus de pouvoir ôter la Paix de la Terre, afin qu'on se tuë l'un l'autre.* Le sens est bien facile. Adrien qui est ce second Cavalier, celui qui tient les rênes de l'Empire après Trajan, Adrien destiné à executer la vengeance celeste, traitera les Juifs avec une rigueur inouïe, & tant par cette sévérité que par son

mau-

mauvais Gouvernement il donnera lieu à ces dissentions, à ces tragedies où l'on verra les sujets de l'Empire s'entretuer, & se baigner dans le sang les uns des autres, pour acomplir le conseil de la justice de Dieu.

C'est la vérité Historique & Litterale, incontestable par l'événement; & qui cependant ne vous paroîtra guéres plus claire que la Prophétie même, quand on vous aura expliqué tous les termes de celle-ci, selon notre méthode, qui est de ne rien laisser sans examen. Il faut donc voir 1. ce que c'est ici *qu'ôter la Paix de la Terre* 2. quelle sorte de guerre c'est que celle où *l'on s'entretüe*, où l'on s'égorge l'un l'autre. 3. Ce qu'emporte cette expression, *il lui fut donné d'ôter la Paix* &c. 4. comment tout cela convient à Adrien & ne sauroit convenir à aucun autre qu'à lui.

A l'égard du premier, la Terre se prend pour la plus considerable partie de la Terre, rëunie sous une même domination, ou pour un Empire Universel, tel qu'est ici l'Empire Romain. C'est ainsi que parlent les Auteurs sacrez & profanes. Nous disons tous les jours qu'Auguste

guste possedoit l'Empire du Monde; qu'il étoit le Maître de la Terre, comme St. Luc dit *qu'un édit fut publié de la part de Cezar Auguste que tout l'Univers fût enrôlé*. Daniel avoit dit dans ce sens que le troisiéme Royaume representé par l'airain de la statüe mysterieuse, que le troisiéme Royaume, qui est l'Empire des Grecs, *domineroit sur toute la Terre*; Jeremie *que tous les Royaumes de la Terre étoient en la main de Nebucadnesar & combattoient contre Jerusalem*. Isaïe *que la Terre est froissée, écrasée, remuée de sa place, qu'elle chancelle, comme un Homme yvre, qu'elle tombe pour n'en plus relever* pour marquer la ruine éclatante & sans retour d'un Empire qui tenoit la plus grande partie de la Terre sous le joug. C'est en suivant cet usage qu'on nous parle au chap. 16. de l'Apocalypse d'une ligue *des Rois de la Terre & du Monde universel, qu'on assemble pour ce grand jour de la bataille du Dieu tout puissant*. Tel est le sens de cette expression dans cet endroit. La Paix est ôtée de la Terre, parce qu'elle l'est de l'Empire Romain, qui tient la plus considerable partie de la Terre sous sa domination. Vous

Vous le comprendrez facilement si vous remarquez en second lieu que ces paroles *ôter la Paix afin qu'on s'entretüe* signifient non la guerre en général: mais une guerre civile en particulier. Quand les Prophêtes parlent simplement de la guerre, ils disent *qu'une Nation leve l'Epée contre une autre Nation:* mais quand ils caractérisent une guerre civile, ils disent que Dieu * *livre les habitans d'un Païs entre les mains l'un de l'autre, qu'il y a un grand trouble entr'eux de par l'Eternel, que chacun saisit la main de son prochain*, & comme on s'exprime ici, que les Hommes s'entr'égorgent, s'entretuënt. Or il est impossible, qu'une guerre civile agite dans le même temps tous les Peuples de la Terre sans exception, qu'elle étende ses ravages de l'un à l'autre Pole, de l'extremité de l'Orient jusqu'à celle de l'Occident, jusqu'à ne laisser aucun coin de la Terre qu'elle ne couvre de sang. Il faut donc retreindre le sens de cette expression. Vous en conviendrez sans peine. Vous m'avoüerez bien encore que cette guerre ainsi retreinte à l'Empire Romain,

E qui

* Zach, ch. 11, ch. 14.

qui étoit alors la terre, parce que c'étoit l'Empire Universel, sur tout par raport à St. Jean qui vivoit sous cet Empire, que cette guerre civile n'est ni celle de Marius & de Sylla, ni celle de Cesar & de Pompée, ni celle des Triumvirs, ni celle d'Othon & de Vitellius ou de Vitellius & de Vespasien se disputant l'Empire. Car tout cela étoit passé au temps que St. Jean fut honoré de la revelation celeste dans l'Ile de Patmos. Que reste-t-il donc sinon qu'on nous parle ici de la guerre des Juifs & des Romains, qui arma les sujets du même Empire les uns contre les autres, guerre plus sanglante qu'aucune des précedentes, puis qu'elle coûta la vie à douze ou quinze cens mille personnes, guerre qui est ici dans son véritable lieu, & qui ne peut être plus justement placée, selon l'ordre des évenemens, puis qu'elle suit en ordre chronologique les Victoires de Trajan, qui est ici le premier Cavalier, comme on l'a veu, guerre d'autant plus digne de cette revelation qu'elle est un accomplissement plus marqué du conseil de Dieu & des arrêts de sa justice.

C'est

C'est la force de cette expression, *il lui fut donné d'ôter la Paix de la terre, afin qu'on se tüe l'un l'autre. Il lui fut donné* est le terme que les Ecrivains Sacrez employent pour dire qu'une chose vient d'en haut, qu'elle est resoluë dans le Ciel avant que d'être executée sur la terre; ce qui se vérifie & du bien & du mal, puis qu'à l'égard de l'un & l'autre les causes secondes obeïssent à la cause premiére, qui fait tout mettre en œuvre, sans excepter la malice, la fureur, le dechaînement des passions que Dieu permet pour l'execution des desseins éternels de sa justice & de sa misericorde. Les exemples de cette façon de parler sont assez ordinaires dans cette revelation. Tantôt on nous parle de quatre Anges, c'est-à-dire quatre Ministres de Dieu, quatre executeurs de son jugement, à qui il étoit donné de nuire à la Terre, & à la Mer. Tantôt on nous dit qu'il étoit donné à la seconde Bête, à cette Bête qui avoit deux cornes comme l'Agneau: mais qui parloit comme le Dragon, qu'il lui étoit donné de faire des Signes, par lesquels elle seduisoit les Habitans de la Terre. Tantôt on

nous dit de la premiére Bête qui a sept têtes & dix cornes, qu'il lui fut donné une bouche proférant de grandes choses & des blasphêmes, qu'il lui fut aussi donné de faire la guerre aux saints & de les vaincre, d'avoir puissance sur toute tribu, langue & nation & d'accomplir quarante deux mois, expressions étranges & durés en apparence : mais en effet d'une force & d'une beauté toute divine, qui emportent seulement, que tout obeït à Dieu jusqu'à l'impiété, jusqu'à l'idolâtrie, jusqu'aux voyes des méchans, dont il dispose avec un souverain Empire, puis qu'il les dirige comme il lui plaît pour sa gloire & pour le bien de ses élus, selon les veües de son adorable sagesse.

Nous avons dit en quatriéme & dernier lieu que ce qui est dit ici du second Cavalier mystique convient parfaitement à Adrien & ne sauroit convenir à aucun autre qu'à lui. Cela est déja assez clair, puis qu'Adrien succéde immediatement à Trajan qui est le premier Cavalier. Car il n'y a eu qu'un Trajan au Monde, il n'y a eu aussi qu'un Adrien & l'un a été très certainement le Successeur, de l'autre. Que si ces deux Empereurs sont remarquables, les traits qui les caracté-

tisent ici ne le sont pas moins. On ne peut s'y tromper. Nous avons assez parlé du premier, voyons comment le dernier a rempli sa destinée.

Adrien, selon l'idée que l'Histoire nous en donne, Adrien a été un composé de bonnes & de mauvaises qualitez, un Homme qui fit du bien & du mal, le bien par hazard ou par politique & le mal en suivant son inclination. Il eut beaucoup d'esprit: mais de cet esprit faux & déreglé, qui ne sert qu'à nous faire commettre de grandes fautes. Curieux des Arts & des Sciences, il persecuta tous ceux qui y excelloient; & ne se contentant pas de tourmenter les vivans, il déclara la guerre aux morts. Homere, Virgile, Ciceron, Saluste, furent effacez du Catalogue des bons Auteurs, & il ne tint pas à lui qu'on ne bannît leurs écrits de la République des Lettres, comme si les lettres eussent relevé du travers de son esprit. Il étoit soupçonneux, défiant, contrariant, brouillon, inégal, bizarre, aussi mal d'accord avec les autres, qu'il l'étoit avec lui-même. Car tantôt il faisoit mourir des innocens pour assurer sa vie; tantôt il des-

avouoit le Sénat, quand il avoit condamné à la mort ceux qui avoient véritablement conspiré. On étoit surpris de le voir accorder libéralement du bien & des priviléges aux Provinces, pendant qu'il traitoit avec une rigueur insupportable ceux qui y avoient la principale autorité. Il voulut que Trajan triomphât après sa mort. Il fit porter au Capitole son image Couronnée de Laurier avec la Pompe ordinaire dans ces occasions; & cependant il abolit, autant que cela fut en son pouvoir, tous les monumens de sa gloire, jusqu'à ce superbe Amphithéâtre qui faisoit le plaisir du Peuple Romain. Sous pretexte de soulager ceux qui étoient oberez de débtes, on brula publiquement par son ordre tous les contracts des particuliers, comme si la ruine du commerce & des familles aisées eût été une source de prospérité pour l'Empire Romain. On l'a veu maltraiter publiquement un de ses affranchis, parce qu'il avoit la hardiesse de se promener entre deux Sénateurs, pendant qu'ôtant aux Maîtres la Jurisdiction que la Loi leur donnoit sur leurs esclaves, il remplissoit leur maison de

trou-

trouble, & de desordre. Il voulut qu'on decernât les honneurs divins à Plotine la femme de Trajan, qui l'avoit fait déclarer successeur à l'Empire; & il ôta leurs charges à tous ceux qui avec Plotine avoient procuré son adoption. Il honora le Sénat & fit mourir les plus considerables membres de cet illustre corps. Il retrencha aux Chevaliers Romains leurs Priviléges, en leur defendant de juger avec lui la cause des Sénateurs; ce qui commettoit les deux premiers ordres de l'Etat. Jamais Homme ne fut plus populaire dans ses mœurs & dans ses maniéres; & jamais Homme ne parut plus né que lui pour être le fleau de la Société. Il ôta au peuple ses meilleures Loix, il rendit amére la vie du Soldat en le livrant à des travaux continuels sans nécessité. Inconstant dans son affection: mais non pas dans sa haine, ami dangereux, implacable ennemi, il ne put compatir avec sa propre femme, qui avoit accoutumé de dire qu'elle s'étoit empêchée de conçevoir de lui, de peur que l'Enfant ne ressemblât à un Pere si dangereux & si méchant. Enfin après avoir employé inutilement les se-

crets de la magie pour prolonger sa vie; il finit dans le desespoir de ne pouvoir obtenir de ses amis qu'ils lui donnassent la mort. Antonin lui refusa ce funeste secours. Il empêcha même par ses larmes que le Sénat ne condamnât sa mémoire; mais il ne put empêcher que tout le monde ne se rejouît de la mort d'un Homme qui étoit justement regardé comme le fleau de sa Patrie, puis qu'il avoit allumé le feu de la division dans tous les ordres de l'Etat.

C'en est assez pour vous faire voir, comment celui qui étoit assis sur le Cheval roux a rempli sa destinée, en ôtant la Paix de la Terre ou de la principale partie de la Terre, c'est-à-dire de l'Empire Romain. Mais il semble que notre oracle s'arrête à quelque chose de plus particulier. Car il n'est pas dit simplement *qu'il lui fut donné d'ôter la Paix de la Terre*: mais bien *qu'il lui fut donné d'ôter la Paix de la Terre, afin qu'on se tuë l'un l'autre*, ce qui a un rapport immediat aux divisions & à la guerre civile, dont nous avons déja parlé. Il faut donc s'arrêter principalement aux causes prochaines de ces massacres, de

cette

[illegible]rie, qui[illegible]t marqué de tant de [illegible]gne, de cet Empereur. On [illegible] reduire à quatre principales. [illegible] est la maniére fantasque de [illegible], en tenant haut le Peuple & [illegible]gistrats; par trop flater le pre- [illegible] trop maltraiter les autres; ce [illegible] portoit la multitude, naturellement [illegible]mie de la subordination, à des tu- [illegible] que ses Gouverneurs [illegible]posoient, [illegible] qu'il ne vouloient pas mê- [illegible]. L'Empereur obligé de [illegible] par lui-même, promenoit [illegible] dans l'Empire ses troupes [illegible]les & bien disciplinées; il les [illegible] inutilement. Car le feu de [illegible]on qu'il éteignoit par sa pre- [illegible] les lieux où il étoit en per- [illegible]allumoit dans ceux qu'il ve- [illegible]quiter. Etoit il dans l'Orient [illegible] sur ses pas pour pacifier [illegible] Bretagne. Avoit il rétabli [illegible]bon ordre dans les Gaules & dans [illegible] il faloit courir de l'Occi- [illegible] Midi pour appaiser les sé- [illegible] l'Egypte; Ce n'étoit que [illegible] continuelles, que flux & reflux [illegible], dont les Juifs profitérent

pour leur malheur, puis qu'ils prirent le temps de son éloignement & de celui de son armée pour recommencer leurs massacres, & pour se faire enfin exterminer par l'affreux carnage que les Romains firent des Juifs à leur tour, selon que Dieu l'avoit resolu dans le conseil de sa justice. Car il avoit été donné à leur Empereur d'ôter par son mauvais gouvernement, d'ôter la Paix de la Terre, afin qu'on se tuât l'un l'autre.

Nous trouvons une seconde cause de ces combustions dans l'entêtement d'Adrien à renverser tout ce que son Prédecesseur avoit fait de meilleur. Trajan avoit pour maxime de se faire aimer au dedans & craindre au dehors. Celui-ci prend le contrepied. Il se rend l'horreur de ses sujets & s'aquiert l'amitié des Barbares. Toûjours singulier & extravagant dans ses fantaisies, tantôt il separe les terres de l'Empire de celles de ses Voisins par de vaste palissades, barriéres de l'art moins sures que les Riviéres, les Montagnes, qui sont celles de la nature & seulement propres à multiplier les guerres en multipliant les différents, ce qu'il vouloit sur tout éviter. Tantôt

[illegible] acheter l'amitié des Rois étrangers [illegible], dont son Prédecesseur [illegible] la nécessité par ses [illegible] il veut abandonner [illegible] premiers Maîtres, au hazard [illegible] une Colonie Romaine à la discrétion des barbares, comme le Sénat lui [illegible] bien représenter. Tantôt il aban[illegible] les Provinces qui assuroient le [illegible] de l'Empire du côté de [illegible] Tantôt il livre ses sujets au [illegible] ennemis, par une folle se[illegible] à contre [illegible] ses troupes du Païs qui lui reste; comme s'il [illegible] abandonner des conquêtes [illegible] ses sujets en sureté. Tan[illegible] les Juifs comme des gens [illegible] conséquence; tantôt il assemble tou[illegible] forces de l'Empire contr'eux, comme pour faire périr ses meilleures troupes dans cette malheureuse expedition. Les Juifs attendant alors un Messie [illegible] devoit être le Maître de l'Univers, [illegible] leur préjugé, se soulevérent quand [illegible] Trajan occupé au bout du Mon[illegible] Peuples qu'il avoit conquis re[illegible] liberté. Mais Trajan sçut y pourvoir, en remettant ces Peuples sous

son obeïssance, & en punissant la rebellion des Juifs, qu'il laissa environnez de troupes & bridez par de bonnes garnisons. Il ne tient qu'à son Successeur de pourvoir au repos & à la sureté de l'Empire par les mêmes moyens, puisque ses forces ne sont pas moindres & sont mieux disciplinées que celles de Trajan. Mais ces deux Hommes sont trop opposez par leur destinée pour ne l'être pas dans leur conduite. Il faut que l'un renverse tout ce que l'autre a établi, puisque l'un est fait pour la gloire des triomphes & l'autre pour l'horreur des massacres; que l'un est assis sur le Cheval blanc & l'autre sur le Cheval roux, qu'il est donné à l'un *de sortir pour vaincre*, ou de quitter les limites de la Republique pour remporter Victoire sur Victoire, & à l'autre d'abandonner le dehors & de se concentrer au dedans, pour joüer une affreuse tragedie, dans l'enceinte même de l'Empire Romain.

Une troisiéme cause de ces desordres, c'est le bizarre dessein qu'Adrien s'étoit mis dans la tête de separer la Syrie de la Phenicie, en haine de la Ville d'Antioche,

tioche, dont il vouloit borner la jurisdiction & limiter les Privileges. Soit que les Habitans de cette grande Ville eussent attiré son indignation par leurs piquantes railleries, comme quelques-uns l'ont crû, soit qu'il suivît son génie, qui étoit de gâter ses affaires en faisant tout de travers & à contretemps, il voulut bien donner aux Juifs le moyen de se revolter & se retrancher à lui-même celui de reprimer de bonne heure leur revolte, en mal-traitant contre la raison & la bonne politique cette Metropolitaine de l'Orient. Tout fut rempli de trouble & de confusion dès que le feu de la discorde fut allumé dans le Chef des Provinces, dans le centre du Gouvernement où correspondoient les Peuples de l'Orient & les Juifs en particulier.

Il faut avouër pourtant que rien n'a tant contribué à cette guerre que l'excessive rigueur d'Adrien contre cette Nation. Il y a apparence qu'il avoit commencé de maltraiter les Juifs dès le vivant de son Prédecesseur, lors qu'établi Gouverneur de la Syrie il avoit l'oeil sur les Provinces en deçà de l'Euphrate, en

l'absence de Trajan, alors occupé à son expedition des Indes; & il est vrai semblable que ce mauvais traitement fut en partie la cause de leur premiére revolte. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que depuis qu'Adrien fut parvenu à l'Empire, il ne cessa d'irriter le desespoir des Juifs par des vexations, dont on ne s'étoit jamais avisé. Il rédifia la Ville de Jerusalem, détruite par Tite, qu'il appella *Ælia* de son nom, & dont il fit une Colonie d'étrangers. Il bâtit un Temple à Jupiter Olympien dans la place même où étoit auparavant la maison du vrai Dieu, & pour achever de desesperer cette Nation il lui defendit de se circoncire. On adjoute que pour se moquer de leur Religion il fit élever sur la porte de Betlehem l'image d'un Pourceau, taillée dans le marbre, suivant en cela la commune erreur des Gentils, qui s'imaginoient que les Juifs adoroient cet Animal, parce qu'ils n'en mangeoient point la chair. Il les exila pour jamais de leur Patrie, leur deffendant d'approcher de Jerusalem, si ce n'est une fois tous les ans, pour pleurer sur ses ruines; encore leur faisoit on acheter les

lar-

[illegible] ent sur leur Patrio [illegible] qu'il leur faloit payer un [illegible] en avoir la liberté. Mais [illegible] les premiéres sévéritez d'A- [illegible] les derniéres, celles qui por- [illegible] Juifs à prendre les armes sous [illegible] cet Empereur & celles qu'on [illegible] entiére défai- [illegible] il faut distinguer pour en par- [illegible]

[illegible] il en soit rien ne manque à [illegible] de la Prophétie, puis [illegible] a parfaitement rempli sa desti- [illegible] voici le fatal instrument des [illegible] massacres, des guerres, [illegible] colére de Dieu [illegible] exter- [illegible] les Juifs & désoler la terre.

[illegible] il faut observer que l'ordre des [illegible] est bien mieux gardé dans le texte [illegible] notre glose. Nous nous [illegible] de parler [illegible] grande E- [illegible] expliquer la différence qui est [illegible] emblêmes l'Arc & l'Epée, [illegible] servir à mieux distinguer les [illegible] mystiques, qui paroissent [illegible] après l'autre. A present que [illegible] remarquons, pour voir mieux [illegible] conformité de l'oracle avec l'évene- ment,

ment, remarquons que dans l'un & dans l'autre la guerre suit les massacres & ne les précéde pas, que l'Epée vient après l'esprit de discorde, & non l'esprit de discorde après l'Epée. Adrien punit par une juste & terrible guerre des massacres déja commis & dont il a été l'occasion par son mauvais Gouvernement. C'est la vérité de l'Histoire. *Il fut donné à celui qui étoit assis sur le Cheval roux, il lui fut donné de pouvoir ôter la Paix de la Terre, afin qu'on se tüe l'un l'autre & une grande Epée lui fut donnée.* Ce sont les paroles de l'oracle dans leur ordre véritable. L'ordre des paroles de la Prophétie est donc celui des événemens. Rien de plus exact que l'expression de l'oracle, rien de plus divin que sa parfaite conformité avec l'événement.

Pouïs le second Animal. C'est ici la seconde marche du nouvel Israël, campant dans son desert. La premiére étoit vers l'Orient. Celle-ci est vers le Midi. La premiére a été dirigée par l'enseigne qui porte la figure du Lion; c'est le premier Animal ou l'Etendart de l'Orient. Celle-ci l'est par l'enseigne qui porte la figu-

figure du Bœuf; c'est le second Animal ou l'Etendart du Midi. Vous voyez la chose dans son emblême; la voici dans sa vérité. Comme lorsque Trajan par ses Victoires a ouvert la porte de l'Orient à la Prédication de l'Evangile, le Clergé Chrétien de l'Orient a adressé de ce côté-là la marche du Peuple fidelle; ainsi quand Adrien a ouvert la porte du Midi aux progrès de l'Evangile, par la ruine entiére de ses plus dangereux ennemis, qui étoient les Juifs repandus dans les parties Meridionales de l'Empire, le Clergé Chrétien du Midi a tourné de ce côté-là & y a adressé les pas des fidelles: mais remarquez bien que ce ne sont pas ici deux Etendarts muets, inanimez, insensibles, sans voix & sans mouvement, comme ceux de l'ancien Peuple: ce sont des enseignes vivantes, animées, raisonnables, des Etendarts qui ont des yeux pour voir, & une voix pour dire ce qu'ils voyent, qui n'ont pas besoin d'être portez à la tête de la multitude, puis qu'ils marchent les premiers, & qu'ils se font suivre du peuple, en lui disant *vien & voi.*

VII. *Vien & voi.* Où faut il qu'on ail-

aille, & qu'y a-t-il à voir. Le voici: Il faut aller remplacer le Peuple que Dieu desavoüe pour sien, dans l'Ile de Chypre, d'où les Juifs sont bannis à cause de leurs horribles massacres, dans la Palestine, dont ils sont éloignez par les édits rigoureux de l'Empereur, dans la Phenicie, l'Egypte, le Païs de Cyrène, la Lybie &c. où les Juifs nombreux auparavant comme le Sable de la Mer & maintenant retrenchez par la justice de Dieu feront place à tant d'Eglises Chrétiennes, considerables par leur nombre, si florissantes par leur piété, qui seront reünies sous les deux Patriarchats du Midi, celui d'Alexandrie & celui de Jerusalem. Qu'y a-t-il à voir? La gloire de Dieu, manifestée tant dans ce jugement que dans l'accomplissement des oracles qui l'ont predit avec toutes ses circonstances. Daniel avoit anoncé cette desolation & la cause de cette desolation en disant, que le Christ seroit retrenché: mais non pas pour soi, qu'ensuite le Peuple du conducteur à venir (de l'Empereur Romain qui viendroit executer le jugement de Dieu) le Peuple du conducteur détruiroit la Ville & le Sanctuaire, que la fin en

en feroit avec debordement, les desolations étant determinées jusqu'au bout de la guerre; que les aîles abominables (les Legions Romaines appellées ainsi à cause de l'Aigle qu'elles avoient pour enseigne, & qu'elles adoroient) que les Aîles abominables causeroient la désolation jusqu'à une entiére consomption, ainsi determinée, ainsi résoluë, que la désolation fondroit sur le desolé, ou que toutes sortes de calamitez accableroient ce Peuple, qui ne feroit que désolation & misére. Isaïe avoit veu le même événement, & en avoit plus détaillé les circonstances dans la Prophétie du Chapitre sixiéme de ses revelations vs. 10, 11, 12, 13. laquelle vous ne ferez pas mal de lire avant que de passer plus avant. Là Dieu fait voir à son Prophéte 1. que les Juifs auroient le cœur engraissé par l'esperance charnelle d'un Messie conforme à leurs desirs, & qu'ils se confirmeroient dans leur préjugé par les oracles de notre Prophéte, qu'ils tordroient à leur propre destruction; car c'est ce qu'il faut entendre par ces paroles de Dieu à Isaïe. *Va, engraisse le cœur de ce Peuple, afin qu'il ne voye de ses yeux,*

&

& qu'il n'oye de ses oreilles &c. Ce qui selon le génie de la langue sainte, ne marque pas tant un ordre de Dieu que l'infaillibilité de l'événement, & dont on doit renre le sens de cette maniére. Il arrivera que ta Prophétie, mal entendüe de ce Peuple, sera une occasion d'aveuglement pour lui, parce que ne pensant qu'à des Victoires, à des Triomphes mondains, il attendra un Messie magnifique & conquerant, & qu'il ne voudra point d'un Roi souffrant & humilié, ce qui lui fera rejeter le Christ, le Redempteur du Monde, qui n'entre dans sa gloire & n'obtient le partage des puissans qu'aprés avoir mis son ame en oblation pour le péché; en voyant ils n'appercevront point, ce que tu leur diras de ce Roi céleste ne servira, par la corruption de leur cœur, qu'à les entretenir dans l'esperance du régne charnel qu'ils attendent. Ils verront la gloire du Messie: mais ils la verront mal, dans un ordre renversé, avec des yeux de chair & de sang, leur cœur sera engraissé plutôt qu'élevé par ta Prophétie. 2. Dieu lui donne à connoître que cet aveuglement d'Israël sera la cause de sa perte, & qu'il

doit

[illegible] jusqu'à ce que ce Peuple soit [illegible] Car lorsque le Prophéte, vou- [illegible] quelles bornes Dieu a marquées [illegible] precisément, fait cette question: *jusqu'à quand Seigneur*, il lui est repon- [illegible] *jusqu'à ce que les Villes soient entié- rement desolées & les maisons desertes, tellement qu'il n'y ait personne qui y ha- bite.* [illegible] On marque distinctement la double Catastrophe des Juifs, l'une par Tite, & l'autre par Adrien, la pre- miere par ces paroles, *que la terre soit en desolation, que l'Eternel en ait éloigné les Hommes ou les Habitans, que l'abandonnement demeure long temps dans* [illegible] *au milieu du Païs*, la seconde par celle-ci: *Toutes-fois encore y en au- ra-t-il une dixiéme, & puis elle sera broutée derechef*; ce qui ne veut pas di- re qu'il n'y aura qu'un petit nombre de [illegible] qui perissent dans cette seconde [illegible] mais seulement que depuis [illegible] desolation jusqu'à la secon- [illegible] jusqu'à Adrien le Païs [illegible] desert & mal Peuplé; ce qui [illegible] veritable par l'événement. Car [illegible] ce triste reste de Juifs qui [illegible] les ruines de leur Patrie qui

se

se souleva contre les Romains sous le régne d'Adrien ; mais bien ceux de cette Nation qui remplissoient la Syrie, la Phenicie, l'Egypte, le Païs de Cyrène, l'Ile de Chypre, la Lybie &c. lesquels en fort peu de temps regagnerent & reperdirent la Judée, dont la sévérité des Romains les tenoit éloignez. 4. Enfin l'on apprend dans cette Prophétie comment ce Peuple retrenché dans le tronc, qui est le corps de la Nation Judaïque, subsisteroit dans ses rejettons, qui sont le petit nombre de Juifs, qui crurent à l'Evangile ; c'est le sens de ces derniéres paroles, *mais comme la fermeté des chênes & des rouvres se retrouve en ce qu'ils rejettent, ainsi la semence sainte sera la fermeté du Peuple.* Après cela pourroit on trouver de la difficulté dans ces paroles, *vien & voi.* Viens remplir la place des Juifs retrenchez par le jugement de Dieu, & voi sa justice, son immuable fidélité & sa sagesse dans le remplacement de ce Peuple predit long tems avant qu'il soit arrivé.

VIII. *Quand il eut ouvert le second seau.* Ce ne sont point des choses passées ou connües de tout le monde au temps

de St. Jean, qui ſont cachetées du ſecond ſeau, puiſque Jeſus Chriſt ſeul peut ouvrir ou rompre ce ſeau pour mettre en évidence ce qui en eſt cacheté. C'eſt donc une néceſſité que ce ſoient ici des choſes cachées en Dieu, des ſecrets de la Providence, qui ſont encore dans l'avenir, que l'événement n'a pas encore mis au jour, inconnus à tout autre qu'à celui qui eſt au ſein du Pere & qui ſeul peut avant le temps nous manifeſter ſon conſeil. Telle eſt la ſurprenante revolution que nous venons de voir dans l'Empire Romain. Qui auroit crû que cet Empire Victorieux, après avoir donné la Loi à toute la terre, ſous le régne de Trajan, ſe rendroit tributaire des Barbares ſous celui de ſon ſucceſſeur; qu'après tant de proſpérité au dedans & tant de gloire au dehors, tournant ſes armes contre lui même, il ſe baigneroit dans ſon propre ſang? Le monde ne s'y ſeroit jamais attendu. Qui auroit deviné d'un autre côté que les Juifs après avoir veu leur Ville détruite, avec la perte d'onze cens mille de ſes habitans, leur temple reduit en cendres, & la Judée changée en guérets, penſeroient à ſe revolter contre leurs vainqueurs: qu'ils

se jetteroient sur ses Romains d'un commun accord ; au temps que la gloire & la puissance de ces derniers seroient dans leur plus haut periode ; que punis de leur rebellion , ils recommenceroient leurs massacres avec plus de fureur , qu'ils livreroient eux & leurs familles à une mort certaine, malgré le cri du sang & de la nature ; qu'ils se feroient exterminer par un accord général de rage concertée, qui sert de ministre à la vengeance céleste & qui vange Dieu après l'avoir offensé ?

C'est là ce que l'Eglise Chrétienne, toute interessée qu'elle étoit dans l'événement, n'avoit garde de prevoir. Voici donc un secret de la Providence inconnu au monde & à l'Eglise , & que personne, ni au Ciel ni sur la terre ne pouvoit nous faire connoître , si ce n'est Jesus Christ. C'est ici un seau qui cachete le Conseil de Dieu, puisque ces choses étoient lettres closes pour tout le monde au temps de St. Jean ; & c'est le second seau, puisque les deux Cavaliers mystiques se suivent & qu'Adrien succéde immédiatement à Trajan.

Peut on n'être pas frapé de cet accord harmonique de seau à seau dans le même

Cha-

Chapitre, de verſet à verſet à l'égard de chaque ſeau, de parole à parole à l'égard de chaque verſet, dans une revelation commentée par des événemens connus, par des faits qui ne dependent point de notre imagination? Il y a là dequoi deſorienter un peu l'incredulité. Qu'elle tienne bon néanmoins. Le principal reſte encore à faire, & il faut, ſi l'on veut s'aſſurer qu'on a la véritable clef de l'énigme, que la ſuite des événemens expliquant la ſuite de la Prophétie mette la choſe au deſſus de toute contradiction.

TROISIÉME TABLEAU PROPHETIQUE OU LA REVELATION DU TROISIEME SEAU.

Vers. 5. 6.

„ Et quand il eut ouvert le troisiéme
„ seau j'ouïs le troisiéme Animal, di-
„ sant vien & voi. Et je regardai;
„ & voici un Cheval noir, & celui
„ qui étoit monté dessus avoit une Ba-
„ lance en sa main. Et j'ouïs une
„ voix au milieu des quatre Animaux,
„ qui disoit, le chenis de froment
„ pour un denier, & les trois chenis
„ d'orge pour un denier, & ne nui
„ point au vin & à l'huile.

I. JE *regardai & voici un Cheval noir*. C'est toûjours l'Empire Ro-

Romain : mais dans un nouvel état & sous une troisiéme forme, toute différente des deux premiéres. Car ce n'est ici ni l'Empire victorieux & conquerant, marqué par un Cheval blanc, ni l'Empire dechiré par des guerres civiles & baigné de sang, representé par un Cheval roux : mais l'Empire paisible & bien réglé sous Marc Antonin le Debonnaire, dont le régne tout vertueux, & pour ainsi dire tout Philosophe, n'a pas un exterieur qui frape les sens agréablement. On peut dire tout au contraire qu'il afflige les yeux par sa triste sévérité, ce qui fait qu'on nous le represente par un Cheval noir, symbole d'un Gouvernement qui a moins d'éclat & d'apparence que de force & de stabilité, plus utile qu'agréable.

II. *Celui qui étoit monté dessus.* Nous l'avons dit, c'est Marc Antonin, surnommé le Pieux ou le Debonnaire, successeur d'Adrien & son fils par adoption, élevé malgré lui & qui se fit prier long temps, pour accepter l'Empire du Monde. Prince incomparable par l'innocence de ses mœurs

& par la douceur de son Gouvernement.

Il commença son régne par l'éloignement des Quadruplateurs, c'étoient des delateurs, en possession d'accuser les gens de crimes d'Etat, pour avoir la quatriéme partie de leur bien. L'Empereur écarta d'abord ces Pestes publiques ; ce qui fit cesser l'oppression des gens de bien & la fureur des proscriptions. Il vêcut dans une douce familiarité avec ses amis : mais sans en être gouverné ; il prefera le bien de l'Etat à toutes choses, & fit son favori de son peuple, dont il étudioit le fort & le foible, dans la seule vüe de lui procurer quelque soulagement. C'étoit un homme né pour la félicité publique, orné de toutes les vertus qui assortissent dignement la souveraine puissance, admirable sur tout par sa justice, qui conservoit à chacun le sien, & ne donnoit jamais au vice les recompenses de la vertu ; ce qui joint à une patience, une application, une vigilance infatigable, entretenoit si bien l'harmonie dans toutes les parties de l'Etat que l'Empire sembloit plus sur & plus ferme par la vertu du Prince que par la force de ses Legions.

Les

Les maximes d'Antonin étoient, qu'il n'avoit rien, qui n'appartint à l'Etat, que la Republique étoit sa famille; qu'il aimoit mieux conserver un Citoyen que détruire mille ennemis; que l'oisiveté des particuliers étoit une maladie très dangereuse pour l'Etat & qu'il faloit que chacun s'occupât à quelque chose d'honnête: que le Prince devoit s'abstenir de voyager souvent dans les Provinces, parce que sa suite est à charge au Peuple, quelque soin qu'il y puisse apporter; qu'on ne doit avoir recours aux armes qu'à la derniére extrémité, & moins pour s'agrandir que pour se défendre; qu'il faut retrencher les dépenses publiques, qui ne servent qu'à l'éclat & à l'ostentation, pour être en état de soulager le peuple dans ses véritables besoins & dans ses nécessitez les plus pressantes.

III. *Il avoit une Balance en sa main.* La Balance est, comme chacun sait, le simbole ordinaire de la justice; & nous venons de voir que la justice est la vertu de Marc Antonin, qu'elle fait le caractére de son régne. Cela nous donne lieu de repondre à la question que l'on fait ici, savoir pourquoi de ces

Cavaliers mystiques le premier paroît avec un Arc, le second avec une Epée, & le troisiéme sans Epée & sans Arc, ayant seulement une Balance à la main.

On repond que Trajan a dû être representé avec un Arc qui frape de loin, parce qu'il a fait une guerre étrangére & éloignée; Adrien avec une Epée qui frape de près, parce qu'il a fait une guerre prochaine & domestique; & Marc Antonin sans Epée & sans Arc, parce qu'il n'a fait la guerre ni près ni loin, de guerre du moins qui vaille la peine d'en parler. Car c'est un éloge que l'histoire lui donne, *d'avoir regné vingt & trois ans, sans repandre ni le sang de ses Citoyens ni celui des Etrangers ni même celui de ses ennemis*. Ce sont les propres termes d'un auteur connu, & qui ne peut être suspect dans cette matiére.

J'adjoûte que, ce que le premier Cavalier execute avec l'Arc & le second avec la grande Epée, le troisiéme le fait & même beaucoup mieux avec la Balance qu'il tient dans sa main.

Car, si Trajan soumet l'Orient avec ses Legions victorieuses, qu'il conduit en personne jusqu'au bout de l'Univers, Antonin,

tonin sans sortir de l'Italie, ne se rend il pas l'arbitre du Monde par l'autorité de son nom révéré jusqu'aux extrémitez de la terre ? C'est de ce Prince incomparable qu'on a pu dire sans le flater, que la jurisdiction de sa vertu s'étendoit plus loin, sans comparaison, que celle de son Empire. Les Princes Etrangers le prenoient pour l'arbitre des différens qu'ils avoient les uns avec les autres, & ils n'appelloient point de son jugement. Les Laziens receurent un Roi de sa main; il établit Rimetalces sur le Bosphore après l'avoir reconcilié avec son Tuteur; il fit sortir de l'Azie Mineure Abgare, qui en troubloit le repos, & cela sans y envoyer aucunes troupes. Pharasmane Roi puissant, la terreur de l'Asie, quitta ses Etats pour lui rendre ses devoirs en personne & lui fit des hommages plus humbles qu'à son Predecesseur. Enfin ce que Trajan n'avoit executé qu'avec toutes les forces de l'Empire, qui étoit de faire sortir les Partes de l'Armenie, Antonin le fit par une simple lettre, qu'il écrivit à leur Roi, & retablit la paix dans l'Orient, sans qu'il lui en coutât d'autre soin que celui de faire connoître sa volonté. La Ba-

lance fait donc ici tout ce que l'Arc a executé avec tant d'éclat ; elle le fait avec plus de sureté, plus promptement & avec beaucoup plus de gloire.

J'ajoûte qu'elle est aussi sans comparaison plus heureuse que la grande Epée, puisqu'Adrien n'a assuré l'état interieur de la Republique que par des sévérités qui ont coûté la vie à une multitude de personnes sans nombre ; au lieu que son Successeur eut la joye d'établir avec solidité le repos de l'Empire par la loi & par la justice, sans aucune effusion de sang humain. Point de soulevement ou de sédition considerable au temps de Marc Antonin. l'Italie, l'Espagne, les Gaules, l'Illyrie, qui n'étoient presque jamais sans mouvement, furent dans un profond repos sous ce régne pacifique. Que s'il y eut des affaires dans d'autres Provinces, ce ne fut pas tant là un soulevement, une revolte, qu'un penchant à la rebellion, supprimé dans sa naissance, moins par les forces de l'Empire que par la justice & la moderation de l'Empereur.

4. *Un cheni de froment pour un denier & trois chenis d'orge pour un denier.* Après la

la justice qui est le premier caractére d'Antonin, aucune vertu n'a plus éclaté dans son régne que sa beneficence envers le peuple. Cela parut sur tout lorsque ses sujets étant travaillez de la famine, par une excessive cherté *de bled & d'huile*, il acheta de son argent ce qu'il en faloit, pour soulager le public dans cette grande nécessité.

On peut bien penser que son économie & la bonne police, qu'il seut établir à cet égard, ne servit guére moins à ce dessein que sa beneficence même & sa libéralité. Car ne souffrant point de gens oisifs dans l'Etat, voulant au contraire que chacun s'occupât à quelque chose d'utile & d'honnête, ce qui étoit une des principales maximes de son Gouvernement, il se garda bien d'encourager la paresse & l'oisiveté, en donnant gratuitement à chaque personne la quantité de grain, qui lui étoit nécessaire pour subsister, avec la liberté de s'exempter de toute sorte de travail, & de demeurer sans rien faire, si tel étoit son bon plaisir. Outre que ses tresors n'auroient pas suffi pour nourrir un tel nombre de faineans; il auroit agi contre son

dessein, qui étoit de sauver la Républi-que & non pas de la ruiner.

Antonin fit ce qui s'est toûjours pratiqué dans ces occasions, & que nous avons veu nous mêmes pratiquer de nos jours, qui est d'ouvrir les greniers ou les magazins publics, pour faire vendre le grain à un prix raisonnable, & tel que chacun pouvoit vivre, non sans rien faire : mais en s'appliquant au travail de sa vocation. C'est ce que les paroles de notre oracle emportent manifestement.

En effet le denier, qui revient à cinq Sols de notre monoye, le denier étoit le salaire qu'on donnoit à un ouvrier pour sa journée, j'entens à celui qui gagnoit le moins, & le cheni la mesure de grain, qu'il faloit chaque jour à une personne pour sa subsistance. D'où il resulte que dans ce temps de famine, le prix de la nourriture étoit proportionné à celui du travail par la libéralité & par la bonne police de l'Empereur. Ainsi un ouvrier sans famille se nourrissoit de bon froment pour son denier ou ses cinq Sols, qui étoit le prix de sa journée; & celui qui avoit des enfans en étoit quitte pour se nourrir d'orge avec eux; car son travail lui fournis-

nissant de quoi nourrir trois personnes en achetant trois chenis d'orge pour un denier, le prix de sa journée, il faloit qu'il eût bien peu de secours d'ailleurs s'il n'étoit en état d'entretenir sa famille, du moins jusqu'à l'empêcher de perir. Outre que rien ne l'empêchoit de faire travailler sa femme & ses enfans, quand ils étoient en état de cela, ou de recevoir pour eux une certaine mesure de denrées nécessaires à la vie, assignée par le public, selon l'usage de ce temps là, assignée aux pauvres invalides, aux gens que l'âge ou l'infirmité mettoit hors d'état de gagner leur vie.

V. *Ne nuis ni au vin, ni à l'huile.* La famine, dont on vient de parler, n'est pas la premiére qu'on eût veüe à Rome. Le bled manquoit souvent à cette grande Ville, à cause du nombre de ses habitans, & Rome en disette avoit bientôt affamé tout le reste de l'Italie. Domitien avoit crû trouver un remède à ce mal: mais ce remède n'avoit pas reüssi. Comme il vit qu'il y avoit en Italie beaucoup de vin & peu de bled, il s'imagina que cela venoit de ce que pour s'attacher trop à la culture des vignes on

négligeoit avec excès celle des terres labourables, ce qui l'obligea à faire un édit, qui portoit, qu'on ne planteroit plus de nouvelles vignes en Italie, & qu'on arracheroit la moitié de celles qui étoient dans les autres Provinces, avec deffense de les provigner à l'avenir. Mais ce réglement fit crier les peuples autant ou plus que la famine même. On trouva par tout, jusques dans Rome & dans le Palais Imperial, on trouva des billets affichez, qui menaçoient Domitien de la mort, s'il ne retractoit cet ordre; & les Provinces de l'Asie lui representerent par une Ambassade solemnelle les inconveniens de sa nouvelle loi.

Que si on avoit osé lui parler librement, on lui auroit dit sans doute, qu'il eût mieux fait de supprimer les dépenses de sa vanité & de son luxe, pour soulager le peuple, que de retrencher une commodité de la vie, dont en temps de famine le peuple avoit un besoin particulier.

Comme l'édit de l'Empereur fut mal executé, il y eut toûjours abondance de vin en Italie & ailleurs: mais il n'en est pas de même de l'huile, dont la disette

se

se fit sentir sous ce régne, puisque selon la remarque qui en a été faite, la famine qui affligea alors la Ville de Rome venoit en partie de la cherté excessive de l'huile & non d'aucune disette de vin, qu'on ait veu manquer. La raison de cette différence n'est pas fort difficile à trouver, c'est que les peuples choisissant de deux maux le moindre, avoient mieux aymé renoncer à l'huile qu'au vin, c'est à dire que dans la nécessité d'augmenter le nombre de leurs terres labourables, pour obeïr à l'autorité publique, ils avoient, pour épargner leurs vignes, extirpé ou du moins fort négligé leurs oliviers.

Antonin est un meilleur Médecin des maladies de l'Etat que n'avoient été ses Prédecesseurs. Il soulage son Peuple, non en lui ôtant ou souffrant qu'on lui ôte l'huile ou le vin, deux commoditez de la vie, dont il ne peut guére se passer: mais en retrenchant de sa Cour des dépenses vaines, fastueuses; & par là même, cruelles, inhumaines; & lors que ce retrenchement ne suffit pas, en vendant, comme les Histoires nous l'apprennent, en vendant jusqu'à ses meubles

 bles

bles, jusqu'à son patrimoine, pour ne pas laisser son pauvre Peuple sans secours. C'est ce qui est exprimé ici avec une briéveté, une justesse, une force, qui dans un sujet apparemment fort petit fait un sublime tout divin. *Et ne nui ni au vin ni à l'huile.*

VI. *J'ouïs une voix qui disoit le cheni &c.* C'est quelque chose de surprenant de voir un régne Payen marqué par le caractére le plus essentiel de la Véritable Religion. Quoi Marc Antonin est il Chrétien, sans le savoir, ou sa Philosophie est elle aussi heureuse que l'Evangile, qui oblige les premiers fidéles à vendre leurs Héritages pour le soulagegement des Pauvres? La charité n'a-t-elle pas le vrai Dieu pour son objet, & la grace de Dieu pour son Principe? Oui sans doute, & c'est afin que vous n'en doutiez pas, qu'on vous fait ouïr, non la proclamation de l'Empereur: mais celle du Roi des Rois. On entend une voix qui dit, *le cheni de froment pour un denier, & les trois chenis d'orge pour un denier; & ne nui ni au vin ni à l'huile:* mais ce n'est point là le langage de celui, qui est assis sur le

le Cheval noir ; lequel tient une Balance, sans prononcer une parole ; remarquez cette circonstance, de peur de lui trop attribuer. La voix ne vient point de lui : mais elle s'adresse à lui. Il lui est ordonné de faire sans charité l'ouvrage de la charité. Car ce que Dieu fait par sa grace dans les fidelles, il l'execute dans les autres par sa Providence. Tel est son Empire Souverain sur les Enfans des Hommes. Empire marqué dans un mot simple : mais fort, & d'autant plus fort, qu'il est plus simple. Dieu dit à Cyrus, *je t'ai appellé par ton nom, encore que tu ne me connusses pas.* Il dit la même chose à Marc Antonin. Car celui qui parle ici est celui la même qui a donné la Couronne des Partes à Trajan, & à Adrien cette grande Epée, qui execute sur les Juifs les arrêts de sa justice. Voyons, pour le mieux comprendre, d'où procede cette voix.

VII. *Pouis une voix au milieu des quatre Animaux un cheni &c.* Les quatre Animaux ont ici deux relations, l'une à l'assemblée du nouvel Israël, dont ils dirigent la marche ; l'autre au

trê-

Trône de Dieu, qu'ils environnent comme des Ministres, qui assistent devant lui.

Ces deux usages étoient marquez anciennement par des sujets differens. Car autre chose étoient les Etendars, marquez de figures d'Animaux, qui portez devant le Peuple, marquoient la route qu'il devoit tenir. Autre chose étoient ces Animaux du sanctuaire, qui étoient toûjours en la presence de Dieu, qui couvroient le Propitiatoire de leurs Aîles, qui en signe de respect voiloient leur face devant le Trône de Dieu.

Mais il en est autrement dans cette revelation où les mêmes Animaux, tantôt environnent le Trône de Dieu, comme des Ministres, qui assistent devant lui, disant, *Saint, Saint, Saint, est le Seigneur Dieu Tout-Puissant*: & tantôt dirigent tour à tour la marche du nouvel Israël, en lui disant, *vien & voi*. Nous en avons donné la raison ci-dessus, en observant que l'Esprit Prophétique assemble ici plusieurs images, pour nous representer ce qu'une seule image n'étoit pas bien capable de nous faire concevoir.

Les quatre Animaux sont donc ici la dou-

double fonction ; ils marchent devant le Peuple, & ils assistent devant le Trône de Dieu. En quoi la vérité repond exactement au Type, puisque le Clergé Chrétien, figuré par ces Animaux, d'un côté marche devant le Peuple fidelle, en lui donnant des instructions à suivre & des exemples à imiter; & que de l'autre il se presente sans cesse devant la face de Dieu, pour lui offrir les vœux, les priéres, les loüanges, les actions de graces des fidelles, qu'il represente devant le Seigneur dans les actes publics & solemnels de la Religion. Après cet éclaircissement rien n'est plus facile que de voir d'un côté l'exactitude du type, & de l'autre la Vérité que ce type doit nous representer.

Dans le type les quatre Animaux sont autour du Trône de Dieu, comme on nous le dit ci-devant au verset sixiéme du quatriéme Chapitre de cette Revelation; & par consequent le Trône est au milieu des quatre Animaux. Qu'est ce donc qu'une voix, qui n'étant pas la voix des quatre Animaux, se fait entendre au milieu d'eux à

C'est

C'est manifestement une voix qui part du Trône de Dieu ; ce qui ne nous laisse pas le moindre doute que ce ne soit ici un ordre d'en haut adressé aux causes subalternes.

Mais à qui s'adresse cet ordre, ou qui est ce qui doit le mettre en execution ? Ce n'est pas St. Jean. Ordonneroit on à cet Apôtre relegué dans son desert de Patmos de fixer le prix du froment & de l'orge, ou d'empêcher qu'on ne nuise au vin & à l'huile, en réglant des choses qui ne sont pas en sa disposition ? Ce n'est pas non plus aux Animaux que cette voix s'adresse, puis qu'ils sont quatre, au lieu que l'ordre celeste est concu en termes de singulier. *Ne nui point*, il faudroit dire, *ne nuisez point*, si l'on parloit aux Animaux : mais pourquoi s'adresseroit-on à eux pour établir une bonne police dans l'Empire Romain ? Que reste-t-il donc si ce n'est que cette voix s'adresse à celui qui est assis sur le Cheval noir, & qui tient une Balance, afin que vous ne doutiez pas qu'il ne soit destiné à executer l'ordre de la Providence, en balançant toutes choses selon les Loix de

la

la justice, & les véritables intérêts de la Société?

Ce trait de la figure Symbolique distingue le troisiéme Cavalier des deux premiers. Quand Dieu donne la Couronne à Trajan ou la grande Epée à Adrien, on n'entend point de voix au milieu des Animaux. C'est ici le privilége de Marc Antonin, dont il faut considerer de plus près la conduite, & le caractére, pour trouver le fondement de cette distinction.

Les deux premiers Cavaliers n'avoient fait du bien à l'Eglise Chrétienne que par accident, & contre leur intention: mais voici un bien faiteur d'une autre espèce, puis qu'il a été en intention & en effet le Protecteur des Chrétiens. Il s'étoit assez déclaré dès le temps qu'il gouvernoit l'Asie au nom de son Prédecesseur. Il sçut pour le moins accorder la sévérité des Loix Romaines avec sa propre clemence, lorsque renvoyant les fidelles qu'on accusoit devant lui, il dit avec autant d'adresse que de douceur. *Que les Chrétiens trouvoient par tout assez de precipices & de cordes, pour se defaire, s'ils en*

avoient

avoient l'intention, & qu'ils ne vinssent plus devant son tribunal. Declaré César & ayant tout pouvoir sur l'esprit de celui, qui l'avoit adopté, il avoit eu la meilleure part à l'ordre qu'Adrien envoya dans la même Province *de n'user d'aucune violence envers les Chrétiens*; mais parvenu à l'Empire, il ne fut pas long temps sans agir plus ouvertement en leur faveur.

Antonin fit ce qu'il put pour arracher les Chrétiens à l'animosité des Prêtres, des Magistrats & des Peuples idolâtres: mais il ne reüssit pas toûjours dans ce dessein. Il écrivit à plusieurs Villes en faveur de ces innocens calomniez, & particuliérement à Larisse, Thessalonique, & Athènes: mais ne se contentant pas d'être leur Protecteur, il voulut être encore leur Apologiste. Il defendit leur cause dans un Edit, qui fut solemnellement publié de sa part à Ephèse dans l'Assemblée générale de l'Asie.

Là, après avoir dit que c'est aux Dieux à punir ceux qui leur manquent de respect, il ajoûte s'adressant aux Gentils & parlant des Chrétiens; *c'est vous*

qui

qui les confirmez dans leur Religion, lors que vous les accusez d'être des Atées: mais bien loin qu'ils le soient, vous voyez qu'ils choisissent de mourir pour leur Dieu plutôt que de vivre sans Religion. Ce sont eux qui remportent la Victoire, lors qu'ils aiment mieux mourir que d'obeïr à vos commandemens. Rappellez dans votre souvenir les tremblemens de Terre qu'on a veu arriver, & qui arrivent encore tous les jours, pour comparer votre état avec le leur. Jamais les Chrétiens ne montrent plus de fermeté ni une plus grande confiance en la Divinité que quand il arrive de pareils accidens; au lieu que c'est alors que vous perdez le courage; il semble que dans ces malheurs vous ne conserviez plus aucune idée de la Religion; vous paroissez ne vous soucier ni des Dieux ni d'aucune autre chose; vous méprisez la Religion de l'Immortel, en chassant les Chrétiens, qui l'adorent, & les persecutant jusqu'à la mort. Plusieurs Gouverneurs écrivirent à notre divin Pere sur ce sujet, auxquels il manda qu'on n'eût plus à inquiéter ces gens là, à moins, qu'on n'eût reconnu qu'ils avoient attenté contre l'Empire. Plusieurs m'ont aussi aver-

ti

ti de pareilles choses, auxquels j'ai fait cette reponse, conformement au sentiment de notre Pere; s'il arrive qu'on intente accusation contre les Chrétiens, ou qu'on les trouble parce qu'ils sont Chrétiens, que l'accusé soit absous, & l'accusateur non seulement debouté de son accusation: mais encore puni de l'avoir formée. Antonin fait entendre la voix de son authorité en faveur des Chrétiens dans l'assemblée générale de l'Asie; & voici une voix de la Providence bénissant Antonin, qui retentit du milieu des Chrétiens, parmi les vœux & les acclamations de l'Eglise Universelle.

C'est ce qu'il faut developer plus exactement; & pour cela il nous faut repondre à deux questions qu'on peut nous faire sur ce sujet. On voudroit savoir en premier lieu, pourquoi de tant d'actions d'Antonin, on choisit sa beneficence envers le Peuple en temps de famine, pour nous faire entendre qu'elle est ordonnée d'enhaut. Je repons que c'est parce qu'il n'y en avoit point, qui intéressât davantage l'Eglise de Jesus Christ; & cela en deux maniéres; premiérement en ce que les Chrétiens étoient,

étoient, de tous les ſujets de l'Empire, ceux qui profitoient le plus de la bénéficence & du réglement de l'Empereur, parce qu'étant plus pauvres que les autres ils étoient plus expoſez à périr par la famine; car en vain échape-t-on au glaive des bourreaux, quand on ſuccombe ſous le rigoureux trait de la néceſſité.

J'adjoûte en ſecond lieu que le réglement de l'Empereur intéreſſe particuliérement les fidelles, en ce qu'ils y trouvent comme une imitation de la Religion Chrétienne, laquelle, comme chacun ſait, ne réſpire que charité, bénéficence, compaſſion pour les malheureux, ſecours envers les pauvres: mais qui cependant éloigne la pareſſe, l'oiſiveté, & veut qu'on s'occupe honnêtement du travail de ſa vocation. Antonin fait l'Apologie de la Religion Chrétienne par ſes actions, encore plus que par ſes paroles, lorſqu'il prend les maximes de l'Evangile pour la régle de ſon Gouvernement. Il agit comme s'il avoit Jeſus Chriſt pour ſon maître & les Apôtres pour ſon Conſeil.

On demande en ſecond lieu, pourquoi

quoi la voix céleste qui est ici adressée à Marc Antonin se fait entendre du milieu des Animaux. Car de dire que cette voix part du Trône de Dieu, qui est au milieu d'eux, comme on l'a remarqué cy devant, cela est bien vrai: mais cela ne satisfait pas entiérement. En effet pourquoi parler des Animaux, lorsqu'on pouvoit nous dire plus simplement, sans detour, sans periphrase, que la voix partit du Trône de Dieu?

L'éclaircissement est bien facile, puis qu'il dépend de la simple intelligence des termes. On doit se souvenir 1. que les Animaux representent ici les Ministres de l'Evangile. 2. que ces Animaux, quand ils se tiennent devant le Trône & qu'ils glorifient Dieu à haute voix, sont le type des Pasteurs, entant que ceux-ci presentent à Dieu les priéres, les loüanges & les actions de graces du peuple fidéle dans les actes publics de la Religion. 3. que les Animaux limitez au nombre de quatre representent le Clergé Chrétien partagé en ses quatre corps, le Clergé de l'Orient, celui de l'Occident, celui du Nord, & celui du Midi; d'où il resulte. 4. que l'Eglise Uni-

Universelle est ici comme reünie, comme rassemblée dans les quatres corps de son Clergé, glorifiant Dieu de sa part; ou ce qui est la même chose en effet; dans les quatre Animaux, *donnant gloire, honneur, & action de graces à celui qui est assis sur le Trône.* Car il s'agit visiblement non des hommages cachez, de la loüange particuliére que chaque fidéle rend à Dieu dans le secret de son cœur ou dans celui de sa famille: mais du culte public, des hommages solemnels qu'on lui rend en commun, lorsqu'on s'approche de son Trône par le ministére des Pasteurs destinez à parler au Peuple de la part de Dieu, & à Dieu de la part du Peuple. Nous verrons une excellente confirmation de cette vérité, lorsque nous serons venus au temps de Diocletien, où il n'est plus fait mention des Animaux, parce que les Pasteurs étoient morts ou en prison, ou cachez dans les deserts, ensorte que l'exercice public de la Religion fut alors entiérement supprimé.

Qu'est-ce donc qu'on veut nous faire entendre, lorsqu'on nous dit que la voix céleste fut oüie au milieu des Animaux?

maux. Deux choses bien dignes de Dieu, & de la dignité de cette revelation; la premiére est que cette proclamation celeste, cette voix de la Providence, qui ordonne que le Peuple Romain soit soulagé, est ouïe non dans le Conseil du Prince, dans le Sénat ou dans les assemblées du Monde Payen: mais au milieu des Animaux mystiques, dans l'assemblée des Saints, dans l'Eglise de Jesus Christ. Chacun voit la volonté de l'Empereur dans son réglement; mais les fidéles, mieux instruits que les autres, y reconnoissent l'intention du Souverain Maître des Rois; & lorsque le Monde par la voix de ses Sages célèbre la vertu de celui qui a fait la loi, l'Eglise par ses ministres glorifie l'adorable & suprême bonté qui lui a donné de la faire.

La seconde chose qu'on veut nous faire entendre, lorsqu'on nous dit que cette voix fut ouïe au milieu des Animaux, c'est que l'Eglise Universelle obtient par ses priéres que Dieu pourvoye extraordinairement aux besoins de l'Empire Romain, de sorte que cette

voix

voix de la Providence est, par maniére de dire, la reponse que Dieu fait à la requête de son peuple prosterné en tous lieux devant son Trône, & par tout, le priant par le Ministére de ses Pasteurs, le priant avec ardeur pour l'Empereur & pour l'Empire Romain.

On peut bien penser en effet que ce n'est pas simplement dans l'Orient, ou dans l'Occident, ou dans le Nord, ou dans le Midi: mais dans les quatre coins de la terre que le Clergé Chrétien, dans les actes publics de la piété, offre à Dieu les voeux & les priéres de l'Eglise, pour un Prince qui joint à la qualité de Maître celle de son protecteur.

Les Chrétiens prient pour leurs oppresseurs: mais Dieu agrée leur charité, sans exaucer leur requête: au contraire ces priéres hâtent le plus souvent ses jugemens sur ces furieux persecuteurs, parce que l'innocence & la vertu de ceux qu'ils affligent augmente leur crime, & aggrave leur condamnation: Mais l'Eglise ne manque guére d'être exaucée, quand c'est pour ses bien faiteurs qu'elle sollicite la divine bonté, sur tout

dans le temps d'une desolation publique; où les voix & les cœurs, les paroles & les larmes des fidéles font un divin concert d'oraison fervente, réele, animée, efficace, qui émeut les entrailles de Dieu. C'est en temps de famine que les Sacrificateurs nous sont representez pleurant entre le porche & l'autel; c'est alors que la voix de la supplication se renforce avec le cri des affligez; &, comme la calamité est générale ou généralement ressentie, ce n'est plus un Seraphin; mais tous les Séraphins, qui environnent le Trône de Dieu, avec les vœux du peuple fidéle. Tout cela est clair & facile; & comme la chose est hors de doute, l'expression est aussi sans aucune difficulté. Pouvoit on en effet nous faire mieux comprendre d'un côté que ce soulagement temporel vient de Dieu, & de l'autre que c'est l'Eglise, qui l'obtient par ses priéres, qu'en nous faisant entendre la voix secourable, qui ordonne ce soulagement, qu'en nous faisant entendre cette voix secourable au milieu des quatre Animaux, où l'Eglise est dans le corps de ses Pasteurs pour presenter sa requête à Dieu, & où

Dieu

Dieu est sur son Trône, pour exaucer les priéres de son Eglise?

Vous voyez dès à present la justesse de la figure simbolique: mais vous la verrez encore mieux, quand nous aurons distingué trois sortes de ces voix extraordinaires, qui enferment autant de commandemens de Dieu, une voix qui part du Monde & se fait entendre dans l'Eglise; une voix qui part de l'Eglise & se fait entendre dans le Monde, & une voix qui sort de l'Eglise & ne s'entend que dans l'Eglise.

Une voix qui part du Monde & se fait entendre dans l'Eglise. Telle est celle des Victoires de Trajan, & des tragédies de son Successeur, évenemens du Monde, ordonnez par la Providence, qui se font entendre dans l'Eglise pour la consolation des fidéles & pour l'avancement de la Religion. Cette voix est celle des deux premiers Animaux, qui la portent à une partie de l'Eglise; mais elle n'est pas ouïe au milieu des quatre Animaux, parce qu'elle n'interesse pas directement l'Eglise Universelle.

Elle frape non tout le Clergé Chrétien: mais seulement le Clergé de l'Orient & celui du Midi, parce qu'ils sont les seuls qui ayent part à la revolution du Midi, & à celle de l'Orient, que Trajan & Adrien sont ouvert aux progrès de la Religion Chrétienne.

2. Une voix qui part de l'Eglise & se fait entendre dans le Monde. Telle fut celle qui fit tomber la pluye sur l'armée de Marc Aurele & la foudre sur celle des Allemans, pour délivrer cet Empereur prêt à perir par la soif & par la main de ses ennemis. La voix, qui ordonna alors aux nuées de secourir l'armée Romaine, partit de l'Eglise, puisque Dieu l'accorda aux prieres des Chrétiens qui y étoient. Elle se fit entendre dans le Monde, puisque Marc Aurele en écrivit la nouvelle au Sénat, & qu'il en prit occasion d'épargner le sang des fideles. On auroit tort cependant de dire que cette voix fut ouïe au milieu des quatre Animaux ou dans l'enceinte du Sanctuaire, puisqu'elle fut entendue dans le Monde, comme dans l'Eglise, & qu'à cet égard les Ministres de l'Evangile ne sçavent que ce qui fut sceu pour

lors

lors de toute la Cour de l'Empereur.

3. Une voix qui sort de l'Eglise & qui n'est entendüe que dans l'Eglise. C'est celle dont il s'agit presentement, la voix adressée à Marc Antonin dans nôtre oracle & à laquelle l'Empereur obeït sans la connoître. Les seuls fidelles l'entendent, cette voix céleste; & elle n'est accordée qu'aux priéres des fidelles, cette voix secourable. Elle part du Trône de Dieu parmi les vœux & les acclamations de l'Eglise Universelle, cachée à tout ce qu'il y a de grand, de sage, d'Auguste sur la Terre, à Marc Antonin lui-même. Inconnüe au Monde qu'elle favorise, & seulement connüe de l'Eglise qui a obtenu la céleste faveur, elle retentit autour du Trône, au lieu de son origine, dans le Sanctuaire au milieu des quatre Animaux.

Vous voyez que tout est ici dans sa place, & qu'à bien examiner les choses, il se trouvera qu'il n'y a pas un trait dans la figure Symbolique, pour petit qu'il nous paroisse, qui ne fût nécessaire à la perfection du tableau.

VIII. *J'oüis le troisiéme Animal disant, viens & voi.* C'est ici le Clergé de

de l'Occident, particuliérement interessé dans le régne de Marc Antonin. La justice de l'Empereur étoit généralement reconnüe, & par tout elle se faisoit des Admirateurs; cependant il ne peut faire sentir sa protection aux Chrétiens que dans l'Italie, les Gaules & le reste des Païs Occidentaux, parce que dans les lieux, qui étoient éloignez du centre de l'Empire, son exemple fut peu suivi & ses ordres mal executez.

Pergame, Apamée, Perge, Damas, grandes Villes de l'Asie, avec plusieurs autres d'un ordre inferieur, furent sous son régne & malgré son Edit, furent couvertes du sang de nos Martyrs, entre lesquels on conte pour les plus illustres Victor, Carpus, Couronne, Theodore, Agathodore.

Si l'Eglise étoit cruellement persécutée dans l'Orient, elle n'étoit pas en repos dans l'Afrique, parmi les frequentes séditions des Egyptiens & des Maures, qui assez souvent mettoient bas les armes devant les troupes ou devant les ordres de l'Empereur : mais sans rien rabatre de leur fureur contre les Chrétiens, qui continuerent d'en être les victimes.

Avec

Avec cela les fidelles se multiplierent comme le sable de la Mer dans cette troisiéme partie du Monde : mais ce ne fut que par le retrenchement des Juifs, exterminez par Adrien.

Pour ce qui regarde le Nord, il étoit alors occupé par des Nations Barbares, qui n'avoient pas encore reçu l'Evangile, & nous le verrons s'ouvrir aux progrès de la Religion Chrétienne seulement au quatriéme seau.

D'où il resulte que ce n'est proprement que dans l'Occident, ou dans les Païs Voisins du Centre de l'Empire, que l'Eglise s'est étendüe, & beaucoup augmentée par la protection de Marc Antonin. C'est là véritablement que ses progrès furent & prompts & extraordinaires sous le régne de ce bon Prince. Les Chrétiens remplirent bientôt les Bourgs, les Villes, les Flotes, les Armées, parce que les Troupeaux du Seigneur croissoient en nombre de personnes, comme en toute sorte de vertus, sous la conduite de leurs Pasteurs, qui ne leur étoient ni si tôt ni si souvent enlevez qu'auparavant.

C'est ce qu'il est aisé de comprendre par l'exemple d'Anicet Evêque de Ro-

me, qui tint le Siége plus long temps qu'aucun de ses Prédecesseurs, si l'on excepte Anaclet & Evariste, comme aussi par l'exemple de Photin, premier Evêque de Lion, qui fut trente ans le Pasteur de cette Eglise. Car l'un & l'autre vivoient au temps de notre Antonin, & ils n'ont reçu la Couronne du Martyre qu'après la mort de cet Empereur.

Ainsi comme le premier Animal, qui est le Clergé de l'Orient, nous a anoncé Trajan, qui a ouvert la porte de l'Orient aux progrès de l'Evangile: comme le second Animal, qui est le Clergé du Midi, nous a montré Adrien qui a ouvert la porte du Midi à l'avancement de la Religion Chrétienne, il étoit convenable que le troisiéme Animal, qui est le Clergé de l'Occident, nous anonçât le régne d'Antonin, par qui l'Eglise s'est établie & glorieusement accrüe dans l'Occident. Tout se trouve, & rien ne manque à la vérité & à la justesse de l'emblême Prophétique.

IX. *Vien & voi.* C'est ici la troisiéme marche de l'Israël selon l'esprit dans son desert, qui est le Monde même, où

toû-

toûjours errant, environné de Persecuteurs embrazez de haine, comme d'autant de serpens brûlans, sans demeure, sans possession fixe, dans la dizette de toutes choses, le joüet des hommes & des élemens, il ne subsiste que par un secours miraculeux & continuel de la divine protection. Il seroit inutile de s'étendre là-dessus. Il suffit qu'à present Dieu dirige sa course en faisant marcher devant lui une enseigne parlante, un Etendart animé, qui lui dit, *vien & voi.*

C'est l'ordinaire des Prophétes de commander que les événemens soient, au lieu de dire qu'ils seront, pour en exprimer plus fortement la certitude. Ainsi ces paroles, *va & engraisse le cœur de ce Peuple; descens, sieds toi sur la poussiére, fille des Caldéens; rendez à Babylone selon ses œuvres, en la coupe en laquelle elle vous a versé, versez lui au double*, ces paroles & plusieurs autres de ce caractére, qu'on trouve dans les Prophétes, marquent de la part de Dieu, non une volonté de précèpte: mais une volonté de decret; elles expriment moins les ordres de sa Loi que ceux de sa Pro-

 vi-

vidence. On doit les rendre par celles ci, il arrivera infailliblement que le cœur de ce Peuple sera engraissé à l'occasion de ta parole, qu'ils tordront à leur perte; que l'Empire cessera parmi les Caldéens; que vous ferez plus de mal à Babylone qu'elle ne vous en a fait.

Cette expression, *vien & voi*, est de cet ordre, c'est une de ces Prédictions énoncées par un imperatif, qui commandent l'événement, pour le marquer avec plus de certitude. Le sens est, la porte de l'Occident vous sera ouverte; vous entrerez par elle sous la conduite de vos Pasteurs & vous verrez la gloire de Dieu. En effet c'est une merveille de sa Providence, de voir une modération Chrétienne dans un Empire Payen, & que des Magistrats, qui étoient des assassins publics, deviennent tout d'un coup les protecteurs du Peuple fidelle: mais c'est aussi le triomphe de sa fidélité; car ainsi nous l'avoit il promis par ses Prophétes. Voici ce temps marqué d'une protection miraculeuse, *où le Loup devoit habiter avec l'Agneau, le Leopart avec le Chevreau; où la jeune Vache paîtroit avec l'Ourse; où l'Enfant se joüeroit dans*

dans la demeure de l'Aspic, ou mettroit sa main sur le trou du Basilic.

X. *Quand il eut ouvert le troisiéme seau &c.* Voici un nouveau secret de la Providence de Dieu, un mystére de sa Sagesse qu'il n'appartient qu'à Jesus Christ de manifester avant l'événement. Le monde auroit il crû qu'un Empire agité d'un esprit de fureur sous Adrien, baigné de sang, embrasé du feu de la discorde jouïroit d'une si longue & si profonde paix sous le régne de son successeur? L'Eglise se seroit elle attendüe à trouver un protecteur en la personne d'un Empereur Romain? Non, c'est ici un mystére caché, pour le Monde & pour l'Eglise, un secret que personne au Ciel ou sur la Terre ne pouvoit nous reveler, si vous en exceptez le fils unique de Dieu. Que reste-t-il aprés céla, sinon qu'on vous montre que jusqu'ici toutes les parties de l'oracle se rapportent, qu'elles s'ajustent admirablement.

Vous n'en douterez point, si vous vous souvenez de deux veritez, que nous avons d'abord établies, l'une qu'il s'agit ici de ce qui est à venir, & non de ce

qui est déja passé, puis qu'on a promis à St. Jean *de lui faire voir les choses, qui doivent être faites ci-après*, l'autre que c'est ici une Prophétie, dont l'accomplissement est à la porte, & les premiers événemens sur le point de paroitre, qu'il n'y a point à attendre, que l'execution de ce que Dieu promet ou qu'il anonce va commencer; *Ne cachette point la Prophétie, car le temps est près*. C'est ce que l'on ne peut trop souvent repeter, parce que l'usage de ces deux Principes revient sans cesse.

Il nous faut donc, pour expliquer cette matiére, non des jeux d'esprit ou des figures de Rhétorique: mais des événemens prochains, des événemens qui commencent dès le temps de St. Jean ou fort peu de temps après lui; & où les trouverez vous ces événemens, si ce n'est dans les régnes de Trajan, d'Adrien, & d'Antonin, qui viennent après cet Apôtre, qui se suivent immédiatement, & qui comprennent tout ce qui arriva pour lors de considerable dans l'Eglise & dans l'Empire? Mais remarquez bien que la connexion de ces choses est telle

que

que qui donne un point donne tout dans cette matiére; car si Trajan est le premier Cavalier, Adrien est à coup sûr le second; & si le Cavalier à la Balance est Antonin, c'est une nécessité que ceux qui le précedent, soient Adrien & Trajan. La chose parle d'elle même.

Que si vous voulez bien après cela comparer la suite des figures Symboliques avec celle des événemens, vous serez convaincu par l'exacte & continuelle convenance de l'une avec l'autre; vous serez convaincus, qu'on ne s'est nullement trompé. Qu'y a-t-il en effet de plus clairement & de plus expressement énoncé que le sont ici les succès de Trajan, *sortant Victorieux & pour vaincre*, les Tragédies d'Adrien, *ôtant la Paix de la Terre* ou de l'Empire Romain, *afin qu'on se tüe l'un l'autre*, la justice d'Antonin le Débonnaire, qui la Balance à la main execute l'ordre céleste *un Chenix &c.* Et pourquoi ces choses se suivent elles dans l'événement comme dans la Prophétie si ce n'est parceque la Prophétie est une fidelle expression de l'événement.

Un Homme, qui a quelque discernement aperçoit tous ces rapports d'un coup

coup d'œil : mais que faire avec ceux qui ne voyent rien ou qui voyent tout de travers ? Il seroit difficile de donner le sens commun à ceux qui ne l'ont pas, ou pour mieux dire, qui ne veulent pas l'avoir. C'est leur faute, s'ils sont encore dans les tenèbres, puisqu'assurément la lumiére ne leur manque pas.

Que peut-on souhaiter pour une entiére conviction qui ne se presente ici à notre esprit ? Il faut des événemens prochains, pour expliquer l'oracle. En est il de plus prochains ? Il les faut suivis. Peuvent ils être plus suivis ? Il les faut connus. En est il de plus connus ? Interessans, quels événemens interesserent jamais davantage ? Les images, qui les representent, doivent être justes, fidelles. En vit on jamais de plus fidelles, de plus justes ? La raison veut qu'elles soient pleines de sens & que les choses soient exprimées d'une maniére digne de Dieu. Et où trouvera-t-on des emblêmes aussi significatifs, une Majesté si simple, une simplicité si sublime, cette divine force dans une divine briéveté, qui dans un mot renferme l'Histoire d'un régne

régne, quelque fois celle d'un Siécle, comme on le verra ci-après, & qui par tout remplit un esprit attentif de surprise & d'admiration?

On consent que vous ne vous rendiez pas à cette évidence, si vous savez mieux peindre en petit les destinées du Monde & de l'Eglise, ou, si vous pouvez trouver un sens plus digne de Dieu, que celui que Dieu lui-même vous fournit dans le Commentaire de l'événement, qui est celui de sa Providence. Rêvez, méditez à loisir sur cette matiére; voyez ce qu'on a écrit là-dessus, & ce que vous pourriez imaginer vous même, pour vous empêcher de reconnoître dans les trois tableaux Prophétiques le régne des trois Empereurs, ou plutôt abstenez vous d'un soin inutile, puis que le quatriéme Tableau mettra, tant par ses propres Caractéres que par sa liaison avec les précedens, mettra la Vérité dans un nouveau jour, tout propre à depaïser votre subtilité & à confondre ses vaines speculations.

QUATRIÉME TABLEAU PROPHETIQUE OU LA REVELATION DU QUATRIÉME SEAU.

Verſ. 7. 8.

„ Et quand il eut ouvert le quatriéme
„ ſeau, j'ouïs la voix du quatriéme
„ Animal diſant, vien & voi; & voi-
„ ci un Cheval pâle, & celui qui
„ étoit monté deſſus avoit nom la
„ Mort, & l'Enfer ſuivoit après lui;
„ & il leur fut donné puiſſance ſur
„ la quatriéme partie de la Terre,
„ pour tüer par l'Epée, par la Fami-
„ ne, par la Mortalité & par les Bê-
„ tes Sauvages de la Terre.

I. ET *voici un Cheval pâle*. C'eſt le même Empire, l'Empire Ro-main

main sous une quatriéme forme, ou dans un nouvel état: mais une forme triste, un état de foiblesse & d'abatement. Cet état commence justement où finit le régne d'Antonin. En voici la preuve Historique.

L'Empire, comme on l'a veu, jouït long temps de la Paix & de beaucoup de prospérité sous le régne d'Antonin: mais la félicité publique finit avec sa vie. Marc Aurele, qui lui succeda & qui avoit été proclamé seul Empereur par le Sénat & par l'Armée, Marc Aurele adopta Lucius Verus & l'associa à la puissance Souveraine, par respect pour Adrien son ayeul, qui l'avoit ainsi ordonné dans son Testament. Ce fut la premiére fois que l'on vit les Romains obéir à deux Maîtres tout à la fois, & bien que la chose se passât pour l'heure assez doucement, par la vertu de l'un & par la reconnoissance de l'autre, cette nouveauté se trouva par l'événement une source de troubles continuels pour l'Empire & l'époque fatale de sa décadence, comme s'il eût été donné à Adrien, qui en fut l'Auteur, de brouiller la République, non seulement pendant

dant sa vie : mais encore après sa mort. Aussi étoit ce un ordre d'enhaut, que la division entreroit dans l'Etat par cette porte, & toute sorte de malheurs avec la division.

Dès la premiére année de ce régne la Ville de Rome fut affligée de la famine, par des inondations fréquentes du Tybre, qui desolerent la Campagne, corrompirent les moissons, & firent perir le Bétail. Le Roi des Partes, d'un autre côté, entra dans la Syrie, où il defit l'Armée Romaine commandée par Cornelien. La Grande Bretagne parut vouloir secoüer le joug, & les Allemans se preparerent à un soulevement général. Dans cet accablement les deux Empereurs ayant partagé les soins de la defense publique, Marc Aurele resta à Rome, pour veiller au repos interieur de l'Etat, pendant que Verus alla s'opposer dans l'Orient à ceux qui de ce côté là avoient fait irruption dans les Provinces de l'Empire.

Il fit sa campagne dans la Ville d'Antioche, dont les délices lui firent publier les soins de son expedition : mais ses Lieutenans ayant fait & terminé la guerre

re pour lui, il ramena les Legions de l'Asie & avec elles la contagion, qui dura six ou sept ans, si violente qu'elle sembloit avoir fait un cimetiére de la Ville, & de l'Empire un desert. Dans cette desolation qui emporta ou dissipa les Médecins & fit fuir le célèbre Galien de Rome jusqu'à Pergame, dans cette desolation les Grands n'avoient aucun avantage sur les petits, ni les Magistrats sur le Peuple; ce n'étoit dans les ruës que Chariots remplis de corps morts, qu'on enterroit sans distinction, parce que la calamité publique égaloit tous les ages, tous les sexes, toutes les conditions.

Mais pendant qu'on semble n'être occupé qu'à ensevelir les morts & assister les vivans, voici un nouveau malheur qui vient accabler la République. Tout le Nord s'ébranle, par maniére de dire, prêt à tomber sur elle, les Allemans, les Quades, les Sarmates, les Vendales, les Marcomans, les Jazygiens, qui se jettent de concert sur l'Empire Romain, lorsqu'il n'étoit déja que trop affoibli & trop diminué par la contagion.

Marc Aurele étoit particuliérement zélé pour le culte de ses faux Dieux, tant

à cause qu'il avoit été élevé parmi les Prêtres Saliens, que parce qu'il se croyoit descendu de Numa Pompilius, qu'il se proposoit pour modèle & dont il croioit devoir imiter la Superstition. Frapé de l'idée de tant de malheurs, où il pensoit voir quelque chose de surnaturel, il chercha des moyens extraordinaires pour appaiser la colére céleste; & dans ce dessein il assembla à grans frais, de differens pais les Philosophes & les Devins les plus célèbres, qui lui conseillerent de se rendre les Dieux favorables par le supplice des Chrétiens; ce qui donna lieu à la quatriéme persecution.

L'événement fit voir combien ils s'étoient trompez. Les deux Empereurs marcherent de compagnie à cette guerre: mais ils n'allerent pas bien loin. Plus on levoit de Monde pour recruter l'armée & plus la maladie en consumoit; ce qui les mit hors d'état d'achever & même de commencer leur expedition. Rien ne manquoit du côté de la vigilance & des preparatifs militaires. Marc Aurele, après avoir vendu ses meubles pretieux pour fournir aux frais de la guerre sans incommoder le peuple, déja assez acablé par

le

le malheur de la contagion, Marc Aurele avoit pris quelques Allemans à sa solde, & attiré à soi par une paye considérable jusqu'aux Brigans, jusqu'aux Voleurs publics, dont il depeupla la Dalmatie & la Panonie, pour en fortifier son Armée; il avoit fait marcher les Gladiateurs, & donné la liberté aux Esclaves pour leur mettre les armes à la main: mais comme la peste en consumoit plus que ses soins & ses trésors n'en pouvoient assembler, Verus refusa d'aller plus avant, & Marc Aurelé, après quelque resistance, consentit à retourner sur ses pas. Ils étoient sur le chemin de Rome & dans la même litiére, lorsque Verus perdit la vie subitement, d'un accez d'apoplexie selon quelques uns, frapé de la contagion selon d'autres, par une cause moins innocente selon la plus commune opinion.

Marc Aurelé lui avoit fait épouser sa fille, pour l'attacher à lui par les liens les plus étroits; mais comme ce remède ne guérit point la debauche de l'un, elle ne fit pas cesser la défiance de l'autre, qui alla si avant que le Beaupere se croyoit obligé de garder son Gendre à vûe. Il n'o-

n'osoit ni le laisser à Rome, de peur qu'il ne scandalizât la Ville par la dissolution de ses mœurs, ni lui confier le commandement de l'armée, connoissant sa mauvaise intention. Car Verus avoit fait son conte de diviser l'Empire, choisissant l'Orient pour son partage, & la Ville d'Antioche, pour sa residence ou pour l'azile de ses voluptez.

Il étoit arrivé plus d'une fois à Marc Aurele de dire, à l'occasion de son Gendre, qu'il plaignoit le malheur de la République, & quand la mort l'en eut délivré, il dit au Sénat, sans trop se contraindre, *qu'il vouloit commencer de gouverner l'Empire, n'ayant pu faire jusqu'alors ce qu'il auroit souhaité, parceque son collégue n'avoit pas été de son humeur.* Mais il n'y a pas d'apparence qu'il passât jusqu'au crime, pour délivrer sa patrie d'un homme, qui en étoit le fleau, quoiqu'il en ait été soupçonné, & que le bruit en fût grand, lorsque le fait étant recent, l'éclaircissement étoit aussi plus facile.

On auroit plutôt lieu d'en soupçonner Faustine, la femme de Marc Aurele, qui d'un côté gouvernoit absolument l'Em-

l'Empereur, jusqu'à faire donner à ses adultéres les premiéres charges de l'Etat; & qui de l'autre étoit frapée de la crainte qu'on n'ôtât l'Empire à sa famille, ce qu'elle témoigne en ces termes dans une lettre qu'elle écrit à son mari, quoique dans une autre occasion. *Tu vois l'âge de notre fils Commode. Notre gendre Pompejan est déja vieux, & de plus étranger. Voy donc ce que tu as à faire.*

Marc Aurele, plus heureux depuis la mort de son Collégue, fit enfin son voyage d'Allemagne, où il fut miraculeusement secouru par les priéres des Chrétiens, & après avoir été salué dix fois *Imperator* par ses Legions, mit une heureuse fin à cette guerre: mais il n'en put recueillir le fruit par la revolte de Cassius, qui dans ce temps là se fit déclarer Empereur dans l'Asie. Ce rebelle soutenoit son attentat de la fausse nouvelle qu'il fit courir, que l'Empereur étoit mort, de la nécessité qu'il y avoit de donner à un enfant, successeur à l'Empire, un Collégue qui fût experimenté dans l'art militaire, & de l'exemple tout recent de deux Empereurs associez à la même puissance: mais un Centenier qui le

tua, comme il disposoit toutes choses pour se maintenir, mit une prompte fin à sa conspiration.

Marc Aurele qui s'étoit avancé pour le combattre, visita l'Orient pour y rétablir le repos des Peuples & son autorité: mais à peine étoit il de retour de ce voyage, qu'il lui falut reprendre le chemin de la Germanie, où de nouvelles affaires l'attendoient. Il y fit de beaux exploits: mais il n'en revint point. Son fils Commode, bien que jeune, s'ennuya d'attendre sa mort. Il la hâta, selon le commun raport des historiens, il la hâta pour se saisir de l'Empire, qui lui fut ôté par les mêmes voyes, qu'il l'avoit aquis.

La Republique Romaine déja si foible, si abatue, n'est après cela qu'une triste scêne de misére & de desolation. La peste, la guerre, & la famine en ravagent les Provinces, & sur tout celles du Nord. Ce n'est qu'une suite d'Empereurs qui s'égorgent les uns les autres pour régner. On ne conte pas moins de soixante guerres civiles ou étrangéres, qui desolent l'Empire, & pas moins de quatre vingts Empereurs, qui se massacrent

erent par la furieuse passion d'occuper la place les uns des autres, on ne conte dis-je pas moins de soixante guerres & de quatre vingts Empereurs enlevez du Monde par une mort tragique, depuis la mort d'Antonin jusqu'à la dix & septiéme année du régne de Diocletien, qui termine ce periode & commence celui du cinquiéme seau. Car il faut bien observer ces deux choses, l'une que le quatriéme Cheval est l'Empire Romain divisé, dans son Chef, & dans ses membres, en proye à ses ennemis étrangers & domestiques, & frapé de tous les fleaux de Dieu tout à la fois pendant le fatal periode, qui comprend l'espace de cent trente ou cent quarante ans. L'autre que le régne de Marc Aurele est compris dans ce periode, comme étant marqué des mêmes accidens, des mêmes calamitez, dont il est même la premiére origine dans l'ordre des causes secondes, comme la preuve historique qu'on vient d'en donner le demontre assez sensiblement,

II. *Celui qui étoit monté dessus avoit nom la Mort.* Cela veut dire que le Trône Imperial est desormais un poste mortel à

tous ceux qui l'occupent, qu'on est assuré d'être égorgé, empoisonné, assassiné, dès qu'on est Empereur, que c'est la Mort qu'on souhaite, lorsqu'on desire cette dignité, & qu'enfin régner parmi les Romains, & mourir pour faire place à un successeur n'est desormais que la même chose.

On ne s'arrêtera pas beaucoup à justifier une expression, qui est très commune dans toute sorte de langues. On dit tous les jours d'un homme atteint d'une maladie mortelle, qu'on voit passer ou se promener, que c'est la Mort qui passe ou qui se promene; d'une maison marquée de deuil par le trepas continuel de ceux qui l'habitent, que la Mort est logée dans cette maison; d'une charge publique ou d'un grand emploi, qui coûte ordinairement la tête à ceux qui l'exercent, que la Mort est dans ce poste, dans cette dignité.

Mais pourquoi chercher des exemples hors de notre sujet? On sait que Saturnin étant proclamé Empereur, par les habitans d'Alexandrie, contre sa volonté & dans un temps où l'on ne voyoit que Tyrans, qui se massacroient les uns

les

autres, pour parvenir à l'Empire, on sait, dis-je, que Saturnin dît à ses Partizans, *je suis Mort ; puisque vous m'avez fait Empereur.*

L'expression de notre oracle, qui fait tant de peine à des Esprits peu attentifs, qui les choque d'abord, leur paroît de même une espèce de Galimatias aussi rebutant qu'incomprehensible ; l'expression de notre oracle, n'est pourtant pas seulement juste, véritable, forte, pleine d'un bon sens, elle est encore, comme vous voyez, facile, intelligible, ordinaire, naturelle, & elle l'est à tel point qu'il seroit ridicule de s'étendre à l'expliquer davantage. Tout ce que nous avons à faire, est de montrer que le sens Prophétique qu'elle enferme a eu son accomplissement ; ce qui ne se peut, sans vous rapporter la fin tragique des Empereurs depuis Antonin jusqu'à Diocletien.

L'Histoire n'en sera ni inutile, ni desagreable. Bien loin de là. Ce sont toutes choses dignes de votre attention & de votre curiosité, quand même vous ne les considereriez que dans une vüe toute humaine ; mais ce n'est point sous cette vüe

que nous vous les presentons. Car ce n'est point ici l'Histoire des Empereurs Romains: mais l'Histoire de Dieu, réglant leur destinée avec un Souverain Empire. Vous la voyez cette destinée, non dans le livre des Sybilles: mais dans la revelation de St Jean, marquée dans notre oracle, comprise dans ces deux mots. Celui qui étoit assis dessus avoit nom la Mort. Ces grans Persecuteurs de notre Religion auroient ils pû croire que leur fin fût écrite dans le livre des Chrétiens? qu'elle fût marquée avant leur naissance, qu'elle nous fût revelée par le Crucifié? L'ont ils connüe par leurs oracles? L'ont ils pû éviter par leur puissance, par le superbe éclat de leur gloire? Jugez en par l'évenement.

Lucius Verus ne recueillit de son élevation à l'Empire que beaucoup d'infamie, & une Mort prématurée, qui l'enleva de ce Monde selon la plus commune opinion. Cassius périt fort peu de temps après, pour avoir aspiré à cette dignité. Marc Aurele fut empoisonné par les soins de Commode, à qui Martia fit le même traitement de concert avec Lœtus & Electus, qui éleve-

rent

rent Pertinax fur le Trône de l'Empire. Falcon fut proclamé quelques jours après par la mutinerie des Soldats : mais sa Mort appaisa la sédition. Pertinax régna seulement quelques mois, massacré par les Pretoriens, qui vendirent l'Empire à Julien, & celui-ci condamné à la Mort & executé par l'autorité du Sénat fort peu après, laissa le champ libre à trois grans concurrens, Severe, Niger, & Albin, tous trois dignes de l'Empire, & proclamez par les armées qui leur obeïssoient, à peu près dans le même temps.

Albin qui commandoit aux Legions de la Grande Bretagne & pouvoit tout sur celles des Gaules, Albin se laissa amuser par Severe, qui le déclara son Collégue à l'Empire, pour l'empêcher de remuer dans l'Occident, pendant qu'il opprimoit Niger Maître de l'Asie, à qui il ôta l'Empire avec la vie, après l'avoir ruiné par le gain de quatre batailles.

Le destin d'Albin ne fut pas meilleur. Car Severe victorieux de son ennemi, tourna ses armes contre son Collégue, qu'il défit entiérement aux portes de Lyon. Albin poursuivi après la perte de

la bataille se sauva dans une maison, où ayant été investi, il se jetta sur son épée, & fut trainé demi Mort aux pieds de son vainqueur. Severe acheva de le tuer, en le foulant sous les pieds de son Cheval, & fit jetter le pauvre Cadavre dans la riviére quand on n'en put plus souffrir la puanteur, avec les corps poudreux & sanglans de la femme & des enfans de cet infortuné.

L'Empereur avoit deux fils Caracalla & Geta, qu'il avoit déclarez tous deux Cesars ou ses Successeurs à l'Empire, selon la mauvaise politique établie par Adrien, à qui il disoit ordinairement, pour leur apprendre l'art de se maintenir après sa Mort *Accordez vous, comblez de bien l'armée; & moquez vous de tout le reste.* Mais on profita mal de ses instructions. Caracalla l'aîné des deux freres, à qui la vie de son pere paroissoit trop longue, le fit mourir par le poison, après avoir manqué de le tuer avec son épée, lorsqu'ils étoient en Ecosse à la tête de l'armée, & de retour à Rome il poignarda son frere Geta entre les bras de leur mere Julie, qui blessée du coup, fut couverte du sang, qui sortoit de ses veines, & de celui qui

avoit

avoit pris sa source dans son malheureux flanc.

Un officier de l'armée ôta Caracalla du Monde, non pour le punir de son double parricide, mais pour servir Macrin qui aspiroit à l'Empire, & qui ayant été des premiers à déplorer la perte de l'Empereur, prit sa place par les suffrages de l'armée & associa son fils Diodumene à la Souveraine puissance. Mais Heliogabale, fils comme on le croyoit de Caracalla, ayant trouvé le moyen de pratiquer les Legions, sacrifia ces usurpateurs à son ambition & à sa vengeance, & se fit déclarer Empereur.

Il déclara Cezar, c'est-à-dire son Successeur à l'Empire, Alexion ou Alexandre son cousin germain : mais l'aiant ensuite pris en aversion il chercha tous les moyens de le faire périr. Les Pretoriens prenant parti dans la querelle massacrerent Heliogabale, qui étoit un monstre de debauche, pour sauver Alexandre, qui étoit un exemple de vertu.

Ce Prince temperant, sage, vaillant, magnanime, auroit ramené les beaux jours de la Republique, s'il eût pû éviter le sort tragique des Empereurs. Il

fut tué dans les Gaules par ses Soldats irritez de sa sévérité, & pratiquez par Maxime, qui se mit en sa place par cet attentat.

Ce nouvel Empereur, surnommé le Cyclope, à cause de sa taille extraordinaire, & le Busiris, ou le Phalaris de son siécle, pour son horrible cruauté; ce Nouvel Empereur étoit trop odieux à l'Etat pour en être long-temps paisible possesseur. Il y avoit pour lors à Cartage un vénérable Senateur appellé Gordien, âgé de quatre vingts ans, qui avoit été deux fois Consul, alors Proconsul de l'Afrique, que les troupes proclamerent Auguste avec son fils du même nom, qu'on lui donna pour son Collégue à l'Empire. Le Sénat ayant confirmé cette élection des Legions de l'Afrique, déclara les Maximins Pere & fils (car le fils étoit le Collégue de son Pere) déclara les Maximins Pere & fils ennemis du peuple Romain, & pour soutenir cette demarche choisit vingt des principaux Sénateurs, qu'il envoya dans les Provinces avec ordre de défendre l'Empire & de secourir les nouveaux Empereurs. Mais nul ne put éviter sa destinée. Un Lieu-

Lieutenant de Maximin nommé Capellien défit les Gordiens aux portes de Cartage, & ruina d'un seul coup cette grandeur naissante, car le fils fut tué dans le combat, & le Pere apprenant sa mort se tua de desespoir.

Le Sénat effrayé à cette nouvelle fit deux Empereurs, qu'il choisit dans son corps, Pupienne Maxime & Cœlius Balbin, auxquels, pour plaire aux Soldats, on joignit le jeune Gordien, issu de ceux qui venoient de mourir en Afrique: mais qui n'étoit alors qu'un enfant. Balbin demeura à Rome pour avoir l'œil sur la Ville dans cette grande consternation, & Maxime se mit à la tête des troupes que la briéveté du temps lui avoit permis de ramasser. Mais dans ces entre faites les deux Maximins furent massacrez par leurs Soldats, au siége d'Aquilée, ce qui changea l'appareil de la guerre en celui d'un triomphe, qui fut très agréable aux Romains.

La joye n'en fut pas bien longue. Car les deux nouveaux Empereurs se brouillerent par la jalousie du commandement, comme il arrive entre des Col-

légues, & par là se livrerent sans precaution & sans défense à la violence des Pretoriens, qui haïssant en eux l'ouvrage du Sénat, prirent cette occasion de les massacrer l'un & l'autre.

Le jeune Gordien demeura seul Empereur & vit d'abord prosperer ses affaires entre les mains du sage Mesithée, qui étoit son Beaupere & son Tuteur. Ils allerent ensemble à la guerre contre les Partes, qui furent batus par les Romains: mais il falut payer le tribut funeste que chaque Prince devoit pour lors au Trône Imperial: Philippe, Arabe de naissance, & Colonel des Gardes, qui aspiroit à être le Maître, Philippe se défit de Mesithée par des voyes secretes, pour avoir le jeune Empereur sous sa tutéle? Après quoi il donna de bons ordres à ce que toutes choses allassent de travers. Il dissipa secretement les provisions de l'armée, pour faire crier les Soldats, sans paroître y avoir aucune part; & quand il leur eut rendu la jeunesse de Gordien méprisable, il leva le masque & proposa d'élire un autre Empereur. Le jeune homme y consentoit, pourvû qu'on lui laissât un com-

man-

mandement honorable dans l'armée ; il se contentoit ensuite d'un emploi médiocre, il se reduisit enfin à ce qu'on lui laissât la vie : mais il falut mourir. L'ambition perfide de l'Arabe l'avoit ainsi resolu, & le destin de l'Empire ne souffroit pas que la chose se passât autrement.

Philippe après son parricide fut proclamé Empereur par l'armée, toute à sa dévotion, & le Sénat confirma cette élection, soit qu'il fût mal instruit de ce qui se passoit si loin de lui, soit qu'il n'osât contredire le choix des Legions, soit enfin qu'il esperât bien du nouvel Empereur, qui faisoit de belles promesses, & commença son régne par de très bons réglemens. Cela n'empêcha pas qu'il n'eût bien-tôt sur les bras deux concurrens à l'Empire, Papier ou Jotapien, élu par les Legions de l'Orient, & Marin proclamé par celles de la Pannonie : mais ces nouveaux Tyrans n'eurent pas un meilleur sort que les autres, & perirent même beaucoup plus promptement.

Philippe avoit assassiné, en la personne de Gordien, son Maître & son bien-

faiteur. Aussi périt il par Decius son meilleur ami & plus intime confident. Ce favori, qui avoit toute la confiance du nouvel Empereur, fut envoyé, bien qu'à regret & apparemment malgré lui, fut envoyé aux Legions de-là Panonie, encore échauffées du feu de la sédition, avec ordre de châtier les plus coupables: mais à peine étoit il entré au Camp, que les Soldats lui offrirent la pourpre Imperiale. Il la refusa d'abord, & l'accepta bien-tôt après, par une déférence pour l'armée, qu'il representa à son Maître comme un effet de la nécessité, & de son zèle à lui conserver l'Empire: mais on n'avoit garde de s'endormir là dessus. Philippe rassemblant toutes ses forces se mit en chemin pour le combattre, après avoir laissé dans sa Capitale son fils, du même nom, qu'il avoit pris pour son Collégue: mais le Pere fut massacré à Verone par les Soldats de son Armée, & sur la nouvelle, qui en fut portée à Rome, le fils fut bien-tôt depéché par les Pretoriens.

Decius reçut la Souveraine puissance avec un applaudissement général: mais

il ne la conserva qu'un an & trois mois selon les uns, ou un peu plus de deux ans selon les autres. Revenu victorieux de l'Orient, où il avoit heureusement terminé la guerre contre les Partes, il se promettoit le même succez contre les Gots & les Scytes, qui avoient envahi la Thrace & la Mœsie: & il est vrai qu'il les batit d'abord; mais Dieu irrité de sa cruauté contre les Chrétiens le livra à des conseils perfides. Trebonius Gallus, pour régner en sa place le livra aux Barbares, avec qui il entretenoit une secréte correspondence. Il l'engagea par de faux avis dans un marais, dans des lieux inpraticables, où les ennemis, qui l'attendoient, taillérent en piéces son armée & lui ôterent l'Empire & la vie, après lui avoir ôté son fils, qui fut tué le premier dans le combat. Gallus se saisit de l'Empire du consentement des troupes, qui ne savoient rien de sa trahison. Après avoir pris son fils Volusien pour son Collégue, il adopta un des enfans de Décius, pour gagner l'affection des Romains, très affectionnez à sa mémoire. Mais il étoit arrêté que l'Empire coûteroit la vie à

tous

à tous les trois. Le fils de Decius fut ôté du Monde, de peur que le Peuple Romain ne jettât les yeux sur lui, pour le faire seul Empereur; & les Soldats massacrerent Gallus & son fils, soit qu'ils eussent apris leur perfide attentat, soit qu'ils craignissent la puissance d'Emilien, qui s'approchoit avec de grandes forces, déja proclamé par la plupart des Legions.

Mais ce n'est encore ici qu'un fantôme d'Empereur, qui paroît & disparoît en un moment sur cette Scêne tragique. Valerien Lieutenant de Gallus s'étant mis sur les rangs, sous pretexte de venger la mort de ses Maîtres, n'eut pas la peine de combattre, pour parvenir à l'Empire. On le lui offrit avec la tête de son ennemi, livré par ses propres Soldats, qui aux depens de leur honneur, éviterent les risques de la bataille. Ainsi perit Emilien, illustre & vaillant Capitaine, vainqueur des Barbares, choisi pour venger un parricide, assassiné par un parricide encore plus odieux, qui sacrifié à la commune lâcheté de ses troupes, ne voit qu'un moment de distance entre le comble de sa gloire & celui de son malheur.

Va-

Valerien fit confirmer son élection par le Sénat & associa son fils Galien à l'Empire. Après quoi se voyant accablé d'ennemis étrangers & domestiques, qui l'attaquoient de toutes parts, les Perses dans l'Orient, les Scytes dans le Nord, les Allemans, les Gots, les Carpiens, les Marcomans dans le centre de l'Empire, il crut appaiser la colére du Ciel en renouvellant la rigueur des édits contre les Chrétiens, dont il fit couler le sang dans toutes les Provinces de l'Empire. Dieu fit voir combien ce sacrifice lui étoit peu agréable. Valerien perdit la liberté, selon les uns par le sort des armes, ayant été fait prisonnier dans un combat, & selon les autres, par la perfidie de l'ennemi, arrêté durant un pourparler de paix contre la foi publique. Il tomba quoiqu'il en soit, entre les mains de Sapor Roi de Perse, qui en fit son joüet & son esclave, jusqu'à le faire courber le ventre contre terre, & à se servir de son dos comme d'un marche pied pour monter à Cheval; indignité qui revenoit chaque jour, & qui dura plusieurs années, jusqu'à la mort de l'Empereur Romain, que Sapor fit écorcher,

&

& dont il voulut qu'on salât la chair, comme pour en faire un monument plus durable de l'inconstance de la fortune & de sa propre férocité.

Galien resté seul Empereur, oublia également son Pere & sa Patrie, pour s'abandonner à la debauche; ce qui fut cause d'un double malheur, parce que d'un côté les Peuples étrangers se jetterent dans l'Empire, qu'ils trouvoient abandonné, & que de l'autre les Gouverneurs des Provinces, s'en appropriant les forces & les revenus, se firent proclamer Empereurs, chacun dans son departement.

Nous voici arrivez au plus malheureux temps de la République, où l'on conte jusqu'à trente Tyrans proclamez Augustes tout à la fois, Cyriades dans l'Asie, Posthumius dans les Gaules, Aureole dans l'Illyrie, Regillien dans la Pannonie, Saturnin en Egypte, Valens, Macrien, Corneille, Odenat dans l'Orient avec plusieurs autres, dont la liste seroit trop longue. Il suffit de remarquer que dans l'espace de quinze ans, que dura le régne de Galien, il n'y eut pas moins de quinze de ces Empereurs, dont

les

les noms sont venus jusqu'à nous, qui se massacrerent par la furieuse passion d'occuper la place les uns des autres.

Valerien, c'est le même qui finit sa vie d'une maniére si triste parmi les Perses, Valerien dès son avenement à l'Empire, avoit cru assurer la vie & la fortune du plus jeune de ses Enfans, en le confiant à Posthumius Gouverneur des Gaules, en qui il avoit une particuliére confiance. Mais voilà que les Gaulois, après le malheur de Valerien, mettent à mort le jeune Cesar, & proclament Posthumius Empereur. Après six ans de régne Posthumius, massacré par Lolian, céde la place à son assassin. Elian ôte la vie & l'Empire à Lolian. Victorinus tue Lolian, & avec son fils se fait proclamer Empereur, jusqu'à ce que leur temps vienne de payer le même tribut à la fatale dignité.

Pendant que ces tragedies se jouent dans les Gaules le même esprit de fureur régne par tout ailleurs. Les Legions mal satisfaites de Galien & de sa lâche indolence, s'émeuvent & conspirent contre lui. On élit Censorin en sa place: mais ce nouvel Empereur

ne

ne dure que quinze jours. A son défaut Macrien poursuit le projet, s'avance vers Rome, entrant dans l'Illyrie il y trouve Aureole, qui lui donne la mort. Le jeune Macrien, déja déclaré Auguste, périt avec son Pere, & son frere Comete, autre Empereur dans la même famille est défait & mis à mort par Odenat. Odenat reconnu par le Sénat & par le Peuple Romain, périt par une conspiration domestique avec son fils Herode associé à son malheur comme à sa dignité. Galien est enfin massacré, après avoir tant manqué de l'être, & son fils, le jeune Valerien, qui l'est avec lui ferme la triste scène de ce régne infortuné.

Les Legions, qui avoient tant souhaité un véritable Empereur, crurent l'avoir trouvé en la personne d'Aurele, Flave, Claude, à qui véritablement il ne manqua qu'une plus longue vie, pour rendre à l'Etat sa premiére splendeur. Il signala son régne par deux grandes actions, la Victoire qu'il gagna sur Aureole, le plus redouté des Tyrans, qu'il défit auprès de Milan, & celle qu'il remporta sur les Scytes & autres Nations

du

du Nord, dont il batit l'Armée composée de plus de trois cens mille Hommes, & dont il detruisit la Flote, qui étoit de deux mille Vaisseaux, selon les uns de six mille selon les autres. Mais enfin ce régne si glorieux, si éclatant ne dura qu'un an, dix mois, & cinq jours. Claude mourut de la peste & par sa mort fit place a son frere Quintilius, qui quitta l'Empire avec la vie dix & sept jours après l'avoir reçu.

Aurelien lui succeda avec l'approbation du Sénat, de l'Armée & du Peuple Romain, qu'il auroit conservée plus long temps, s'il eût joint la clemence à ses autres vertus. Car on disoit de lui, *qu'il étoit bon Médecin: mais qu'il tiroit trop de sang.* Il fit de belles choses en peu de temps. Victorieux des Scytes, des Tyrans, de Zenobie: mais cédant à la fatalité qui attachoit la mort à la possession de l'Empire, il périt, après un court régne, par la conspiration de ses Principaux Officiers.

L'Armée irritée de leur perfidie, ne voulut point élire d'Empereur, de peur de nommer quelqu'un qui fût l'Auteur ou le complice de l'attentat. Elle renvoya

voya l'affaire au Sénat, qui à son tour la renvoya à l'Armée, sachant par une fâcheuse experience, que les Empereurs de son choix, déplaisoient aux Soldats : mais enfin comme l'Armée s'obstina dans ce refus, ce fut une nécessité pour le Sénat, de proceder à l'élection. Ce qu'il fit avec beaucoup de droiture : mais toûjours avec le même malheur. Car il jetta les yeux sur Claude Tacite, aimé & estimé de tout le monde, pour son mérite & pour sa rare vertu : mais qui élû le vingt cinq du mois de Septembre fut massacré par les Soldats le quinze du mois d'Avril suivant.

Il avoit un frere nommé Florian, qui crut pouvoir succeder à l'Empire, comme à un Héritage de famille ; mais il ne le garda que deux mois & vingt jours. Sur la nouvelle que Probus avoit été proclamé par les Legions de l'Orient, ses Soldats le massacrerent, ou, comme veulent quelques uns, l'obligerent à se donner la mort.

Probus régna avec autant ou plus de gloire qu'aucun de ces Prédecesseurs ; il délivra les Gaules d'un joug étranger par la défaite de quatre cens mille d'Allemans,

qu'il

qu'il renvoya au delà du Nekre & de l'Elbe, leurs anciennes limites. Il chassa les Gots de la Trace, & les Sarmates de l'Illyrie, il affranchit de Barbares & de Tyrans l'Asie Mineure, encore fumante de leurs incendies. Le Roi de Perse n'opposa que la soumission à la rapidité de ses conquêtes & fut contraint de lui demander humblement la Paix. Victorieux des ennemis du dedans comme de ceux du dehors, il ôta l'Empire & la vie à trois Tyrans Bonose, Procule & Saturnin, ce même Saturnin qui avoit prévû sa fin tragique, sans pouvoir l'éviter. Ce fut là l'ouvrage de six ans, régne trop court pour tant de gloire: mais il falut ceder à sa destinée; & Probus comme les autres fut assassiné par ses Soldats, avec cette différence néanmoins, qu'il fut pleuré de ses assassins, qui mêlant leurs larmes avec son sang, lui dresserent un tombeau avec cette inscription, monument de sa vertu & de leur fureur. *Ci gît Probus vraiment Probus, vainqueur de l'Orient & de l'Occident, des Barbares & des Tyrans.*

Il eut pour Successeur un Colonel des

des Pretoriens nommé Carus, orné de toutes les vertus & qui n'aquit pas moins de gloire que Probus dans l'espace d'un an & demi que son régne dura. Le nouveau Prince profitant de la mesintelligence, qui étoit alors entre les Perses, entra dans leur Païs, poussa jusqu'à Ctesiphonte, & par la prise de leur Capitale, se fit declarer leur Empereur: mais il falut ceder à l'ordre d'enhaut, qui defendoit aux Héros, comme aux autres, d'être long temps assis sur le Trône Imperial. Carus fut emporté par une maladie qui le saisit au milieu de son Armée & dans le fort de ses grans succès. C'est le seul de tant d'Empereurs, que nous ayons veu mourir de sa belle mort depuis le temps d'Antonin jusqu'à celui-ci. Encore n'en est on pas bien sûr. Car il y en a qui veulent qu'il soit mort frapé de la foudre parmi les éclairs & les tonnerres d'un orage, qui s'éleva pendant qu'il étoit malade. On prétend, quoi qu'il en soit, qu'après la tempête ses gens le trouverent mort dans son lit: mais il suffit de marquer sa fin, sans en examiner la maniére, qui ne fait rien ou peu de chose à notre sujet.

Cela

Cela importe d'autant moins que nous voila tantôt au bout du funeste Catalogue. Car les Enfans de Carus, Carinus & Numerien, qui avoient été déclarez Cesars du vivant de leur Pere, & qui ne lui survêcurent que de fort peu de temps, le premier aiant été tué dans un combat, & l'autre assassiné par Aper son Beaupere, les Enfans de Carus font place à Diocletien, qui va commencer un autre Periode.

Ce qu'il y a seulement à remarquer là-dessus c'est que les dix sept premiéres années du régne de Diocletien appartiennent au present Periode, ou à la révelation du quatriéme seau, puisque le Théatre ne change que sur la fin de ce régne, car dès la deuxiéme année de Diocletien, Maximien bat les Bagaudes, & fait mourir deux de leurs Chefs, qui s'étoient declarez Empereurs. La troisiéme Diocletien défait les Lybiens & les Cyreniens, qui ravageoient l'Afrique, & fait dechirer par des Lions Aquilejus qui s'étoit fait declarer Auguste. Carausius se fait proclamer Empereur en Angletere, & reconnu par Constance il est tué par Alectus

qui prend sa place avec les marques de l'Empire : mais il est vaincu par Constance qui le fait mourir à son tour.

En voila assez & plus qu'il n'en faut pour vous montrer que jamais oracle ne fut mieux accompli que celui qui est compris dans ces paroles. Celui qui étoit assis dessus avoit nom la Mort. Jamais deux mots furent-ils plus significatifs. Et si nous n'en avions la preuve devant nos yeux, pourrions nous concevoir qu'un texte si court enfermât une telle suite d'événemens, ou que la Providence nous expliquât par une si longue Paraphrase ce que le St Esprit nous avoit dit avec une telle briéveté? Vous le voyez cependant. La chose parle. Ce grand détail de l'Histoire Romaine est tout fait pour notre oracle, & notre oracle pour ce détail. Jamais plus de proportion, de convenance entre un Portrait & son Original. Tout porte sur notre texte, tout contribue à l'illustrer. Les événemens sont en grand nombre, divers, éloigniez les uns des autres, diversifiez par les circonstances en mille maniéres : mais dans cette variété en trouvez vous un seul,

qui

qui ne porte ſon rayon de lumiére avec lui pour rendre le Commentaire de la Providence digne du texte du St. Eſprit? Ce ſont des traits de lumiéres épars, qui ſe joignent malgré leur diſperſion pour confirmer l'oracle qui concourent, qui conviennent dans ce point, comme on voit les rayons du Soleil, que réünit une glace fidelle, ſe raſſembler dans le point de leur communication & de leur force pour fraper nos yeux plus vivement. C'eſt ici que Dieu ſe rend un double témoignage à lui même. *Il ſort des rayons de ſes mains*, dit un Prophéte *, ouï il ſort des rayons de ſes mains, pour illuſtrer ſa parole; & il ſort des rayons de ſa parole pour illuſtrer l'œuvre de ſes mains.

III. *Il avoit nom la Mort.* Après vous avoir montré comment le ſens Prophétique qui eſt renfermé dans ces paroles a été exactement accompli, il ne reſte, pour montrer la juſteſſe de l'expreſſion, qu'à repondre à une queſtion qu'on peut faire là-deſſus. On demande, s'il n'auroit pas été tout auſſi bien

* Habacuc 3. 4.

de dire simplement que la Mort étoit assise sur le Cheval, que d'exprimer la même chose, en disant, que celui qui étoit assis sur ce Cheval avoit nom la Mort.

J'avouë qu'il y auroit autant de vérité: mais il n'y auroit ni tant de justesse ni tant de force, & cela pour deux raisons. La premiére est qu'en nous disant que ce Cavalier avoit nom *la Mort*, on nous avertit qu'il y a ici de la figure; car dans le langage absolument propre, & qui n'a rien de mystérieux, on ne dit pas que la *Mort* a nom *la Mort*, comme on ne dit point, que la *Famine* a nom *la Famine*, que la *Contagion* a nom *la Contagion*, non que cela ne soit bien vrai: mais parce que cela est trop vrai, & que la remarque en seroit inutile & frivole.

La seconde raison est qu'en s'exprimant de cette façon, on lie mieux les événemens & les caractéres; on oppose le quatriéme Cavalier à ceux qui le précedent, & l'on rend cette opposition plus sensible. Le premier Cavalier (parlons avec le Monde, pour être mieux entendu de lui) le premier Cava-

valier, qui est Trajan a pour sa devise un Arc, symbole de guerre & de Victoires éloignées avec ces mots, *il sortit Victorieux & pour vaincre.* Le second Cavalier, qui est Adrien, a pour la sienne une grande Epée, symbole d'une guerre prochaine & fort terrible avec ces paroles, *il lui fut donné d'ôter la Paix de la Terre, afin qu'on se tüe l'un l'autre.* Le troisiéme Cavalier, qui est Marc Antonin, a pour devise une Balance avec ces mots. *Le chenil de froment pour un denier, & trois Chenis d'Orge pour un denier; & ne nui ni au vin ni à l'huile.* Celui qui est assis sur le quatriéme Cheval a aussi un emblême & des paroles, qui composent sa devise. L'emblême c'est le nom même de la Mort, qui lui est donné, & celui de Sepulchre, qu'on verra bientôt porter à ceux qui sont à sa suite; les paroles sont, *il leur fut donné puissance sur la quatriéme partie de la Terre, pour tuer, par l'Epée, par la Famine, par la Mortalité & par les Bêtes Sauvages de la Terre.*

Vous voyez la divine justesse, vous la sentez avec plaisir. Vous avez rai-

 son.

son. Vous seriez des Barbares, si vous ne l'admiriez, & nous des Sacriléges, si nous ne vous y faisions remarquer le sublime, vraiment sublime, de celui, qui parle dans cette Revelation.

IV. *Le Sepulchre suivoit après lui.* Il faut traduire de la sorte, le terme de l'Original devant être rendu par celui de Sepulchre, & non par celui d'Enfer, qui est dans notre Version. C'est-là une vérité assez généralement reconnüe & qui l'est en particulier de Mr. de Meaux, qui traduit ainsi. *Après lui venoit le Sepulchre.* Le sens est que comme la Mort est inévitable à celui qui s'assied sur le Trône Imperial, le Sepulchre est l'infaillible partage de ses Partizans ou de ceux qui sont à sa suite, ce qui comprend ses Officiers, ses Créatures, ses Conseillers, les Armées qui le soutiennent, & les Villes qui se déclarent pour lui. Autant d'Empereurs, autant de gens condamnez à mourir. Autant de gens qui s'attachent à la fortune de ces Empereurs, qui suivent leur intérêt, autant de personnes devouées au tombeau ; une même destinée attend celui qui régne & ceux qui le font ré-

gner,

gner ; celui qui tient les Rênes de l'Empire, & ceux qui veulent le maintenir ; car la Mort est sur le Cheval, & le Sepulchre est à sa suite. C'est la suite de la divine allegorie, figure juste s'il en fut jamais, soutenüe, aisée, naturelle, très intelligible par ce qui précéde, claire sur tout par l'événement.

Le Sepulchre est à la suite de ces Empereurs, qui se massacrent les uns les autres, pour régner, ou si vous l'aimez mieux, à la suite de l'Empire, possedé par de tels Empereurs, puisque leurs Partizans ont la même destinée, & qu'ils périssent avec eux. Le Sepulchre étoit à la suite de Marc Aurele, le premier en date, puisque sa fille, son Gendre, sa belle fille, Cardien & Maxime Compagnons de ses Victoires, Sextus Condianus, Velius Ruffus, Egnatius Capiton avec ses autres Conseillers, amis & Officiers perdirent la vie par la fureur du Parricide, qui la lui avoit ôtée à lui même. Car c'est un fait connu que Commode remplit sa famille de sang, & fit une Boucherie du premier & plus Auguste Conseil de son Pere, qui étoit le Sénat.

Les Partizans de Commode n'eurent pas un autre destin. Perennis, Cleandre, Soter Ministres de sa debauche ou de sa cruauté, périrent d'une maniére tragique, avec tous ceux qui s'étoient attachez à leur fortune, pour suivre celle de l'Empereur.

Severe punit avec rigueur ceux qui avoient ôsé vendre l'Empire à Julien, & ne manqua pas d'exterminer les Partizans de Niger, après lui avoir ôté la vie avec l'Empire. On sait le traitement qu'il fit à la Ville de Bisance emportée après un Siége de trois ans. Il la baigna, pour ainsi dire, dans son sang, fit faire égorger ses Magistrats & ses Principaux Habitans, coupables pour seulement n'avoir pas trahi la confiance de Niger & l'avoir servi avec trop de constance. Il n'usa pas mieux de sa Victoire sur Albin, dont il fit massacrer les Partizans dans la Grande Bretagne, dans l'Italie & dans les Gaules. Ne se contentant pas de faire main basse sur l'Armée de son ennemi, dispersée aux portes de Lion, il ordonna qu'on égorgeât les Principaux Habitans de cette grande Ville, pour avoir pris son parti. Après quoi

il

il envoya à Rome la tête du malheureux Albin, qu'il fit élever sur un pôteau, afin que le Sénat & le Peuple Romain, qui ne l'avoient favorisé qu'à l'exemple même de Severe, vissent dans ce cruel spectacle le traitement qui les attendoit. Les Romains sortirent de leur Ville au devant du nouvel Empereur, couronnez de Laurier, pour applaudir à sa Victoire, & vêtus de robes blanches, pour marquer leur innocence: mais rien ne put l'appaiser. Après avoir leu au Sénat les Papiers d'Albin, qui decouvroient ses complices, ou plutôt la liste de ses amis, avec des vœux innocens pour sa prosperité, il loüa Commode d'avoir assuré sa vie par de sanglantes executions, prit son nom, & en soutint l'odieux caractére, par le meurtre de trente Sénateurs qu'il accusoit d'avoir eu correspondance avec son ennemi, sans parler d'une multitude sans nombre de moindres victimes, qu'il sacrifia à sa défiance ou plutôt à sa fureur.

Caracalla ne lui doit rien à cet égard, puis qu'il fit mourir tous les Partizans de son Frere Geta, jusqu'au nombre de

vingt mille de conte fait. A quoi il faut ajouter qu'étant entré dans la Ville d'Alexandrie, sous pretexte de visiter le tombeau de son fondateur, il en fit égorger les Habitans, parce qu'ils avoient blâmé son Parricide, & donné le nom de Jocaste à sa mere Julie. Macrin fit mourir les Principaux Officiers de Caracalla, pour en donner les charges à ses Créatures; ce qui ayant mécontenté l'Armée fut cause de sa perte & de celle de tous les siens. Car Heliogabale profita de l'occasion, pour se faire Empereur; & il ne le fut pas plutôt, qu'il extermina tous les Partizans de Macrin.

Mais la roüe de tant de cruautez enchaînées l'une à l'autre ne s'arrêta pas là. Maximin fit massacrer les Domestiques, les Officiers & les Partizans d'Alexandre, au nombre de quatre mille, qu'il immola d'abord à sa défiance & à son ambition, prêt à se faire de nouveaux sacrifices, s'il eût régné plus long temps. Le Sénat à son tour fit tuer à Rome Vitalien Capitaine de ses Gardes, chargé de l'execution de ses ordres inhumains, pendant qu'en Afrique &

ail-

ailleurs on faisoit main basse sur les autres Ministres de sa cruauté.

Tout le régne de Galien est marqué de sang, par une multitude d'Empereurs, qui se massacrent pour régner; c'est la Mort assise sur le Cheval, & des Armées qui s'entre détruisent, pour soutenir chacune son choix, c'est le Sepulchre qui est à sa suite. Une Ville ou une Province ne s'est pas plutôt déclarée pour l'un de ces Concurrens, qu'elle est mise à feu & à sang par les armes de l'autre. Galien extermina ceux qui avoient élevé Censorin à l'Empire, & massacra les Habitans de Bizance, pour avoir eu part à cette conspiration; desorte que voila une Ville deux fois baignée de sang dans ce Periode, à la suite & pour la defense d'un Homme, qui tenoit les Rênes de l'Empire Romain. *Et le Sepulchre venoit après lui.*

Aurelien, Sévére jusqu'à la cruauté, contre tous ceux qui avoient favorisé ses Concurrens à l'Empire, Aurelien après avoir souillé son régne de sang, & du sang le plus illustre, ôta la vie impitoyablement aux Ministres de Zenobie, & fit main basse sur les Palmyréens;

coupables seulement, pour avoir trop aimé & trop longtemps servi cette Reine infortunée.

Enfin Probus qui établit sa fortune sur celle de trois Chefs d'Armées, ses rivaux & ses concurrens à l'Empire, n'épargna pas leurs Troupes, qui tombant dans leur déroute sur les Provinces amies & ennemies, en acheverent la desolation.

Que si la Mort est également assurée à ceux qui parviennent au Trône Imperial & à ceux qui les y portent, aux Empereurs & à leurs Partizans, il est clair que ce quatriéme Cheval, qui est l'Empire Romain, est monté par la Mort, & suivi du Sepulchre. Rien de plus vrai, de plus certain que la chose. Rien de plus exact, de plus juste que l'expression. Telle est encore une fois la divine harmonie qui se trouve entre le Commentaire de la Providence & le texte du St. Esprit.

V. *Il leur fut donné puissance sur la quatriéme partie de la terre, pour tuer par l'Epée &c.* C'est dire en d'autres termes, que par un ordre d'enhaut cette succession d'Empereurs, qui s'entretuent, pour ré-

gner

gner, & cette multitude d'Armées, qui s'entre détruisent, pour maintenir chacune son Empereur, la premiére marquée par la Mort qui est sur le Cheval, & la seconde par le Sepulchre qui suit le Cheval, que la Mort & le Sepulchre pris dans ce sens ravagent une quatriéme partie de la terre, qui est le Nord, ce qu'il faut plus particuliérement examiner.

Cette desolation a eu une double cause. Elle est premiérement l'ouvrage des Peuples Septentrionaux, les Scytes, les Gots, les Vendales les Sarmates, lès Allemans, les Marcomans &c. Ces prodigieux essins de Barbares, qui débordent du Nord dans l'Empire, attirez par l'éclat de ses divisions domestiques, & qui le fourragent coup sur coup, parce qu'ils le trouvent foible & desarmé, les Empereurs n'étant occupez qu'à se faire la guerre, & les Armées de la Republique ne pensant qu'à soutenir chacune son Empereur.

Cette désolation est en second lieu & plus véritablement encore l'ouvrage des Romains eux mêmes, qui accourus à la conbustion, dont leurs demêlez ont été

la premiére occasion, couvrent les Provinces du Nord tantôt de leur propre sang, & tantôt de celui des Barbares, qui périssent par millions. Les Nations du Nord sortent en foule de leur Païs, coup sur coup, nombreux comme le sable de la Mer, pour occuper les Provinces Romaines, qui avoisinent leur Païs, & dont ils chassent ou exterminent les Habitans, & puis batus par les Romains, ils couvrent de leurs corps Morts la terre, qui demeure denuée de ses prémiers & de ses derniers Habitans. Voilà en Général comment le Nord, qui est la quatriéme partie de la terre fut alors desolé: mais remarquez que Dieu employa pour cela ses fleaux les plus tristes, qui se suivirent alors, comme ils se suivent ordinairement dans les calamitez extrêmes; & qui tomberent sur les hommes selon l'ordre qui leur est le plus naturel.

La guerre amene la Famine, en ravageant la terre & la privant de ses commoditez. La Famine & la Guerre produisent la Contagion par l'entassement des Morts & des Mourans accompagnée de l'infection de l'air qui en est une suite.

Enfin

Enfin ces trois fleaux en depeuplant la terre d'hommes, la peuplent de Bêtes sauvages, qui en devorent les Habitans, ou leur ôte le moïen de subsister, empêchant le travail de l'agriculture, ce qui couvre les champs de ronces, & qui change leurs habitations en deserts, en forêts, en vastes solitudes; c'est le dernier degré de la desolation.

Tel est l'ordre naturel des événemens, & c'est aussi celui de cette description, où la Guerre précede la Famine, la Famine la Contagion, & la Contagion le ravage des Bêtes sauvages, *pour tuer*, dit le Texte, *pour tuer par l'Epée, par la Famine, par la Mortalité, & par les Bêtes sauvages de la terre.* Parcourons ces quatre fleaux dans l'ordre que la nature & le St. Esprit les offrent à nôtre consideration.

VI. *Pour tuer par l'Epée.* C'est ici le ravage de la Guerre; personne n'en doute, & j'ajoûte que c'est une Guerre prochaine, qui se fait dans les Provinces de l'Empire par des Nations, qui en sont voisines. Tout le Monde connu en a été le Théâtre: mais le Nord en a été particuliérement ravagé. J'avoüe que l'Orient, l'Occident & le Midi soufrirent

rent beaucoup dans ce période, tant par l'irruption des Barbares, que par les Guerres civiles des Romains, qui donnerent lieu à cette irruption: mais ils ne perdirent pas pour cela la forme d'un Païs habité, comme le Nord, qui fut changé, à parler généralement, dans un affreux desert, & qui jusqu'à ce jour n'a peu s'en relever. Comme c'est ici une matiére de fait, qui doit être justifiée par des preuves de la même nature, on ne peut se dispenser de revenir aux Guerres, qui agiterent alors l'Empire Romain: mais on le fera, sans tomber dans l'inconvenient & dans l'ennui de la repetition, puisque nous considérerons le même objet sous une autre face, assez capable de nous attacher par la nouveauté des circonstances, qu'elle nous met devant les yeux.

Marc Aurele aïant mené son fils avec lui dans son dernier voyage d'Allemagne fit la guerre avec beaucoup de gloire & de bonheur. Il se proposoit après avoir chassé les Peuples Septentrionaux des terres de l'Empire de les poursuivre dans leur Pais, qu'il auroit ou détruit ou soumis à sa domination, si la Mort ne l'eût prévenu. Commode ayma mieux sui-

suivre le cours de sa débauche, que celui de la Victoire, achetant d'un ennemi défait & ruiné la liberté de retourner à Rome, où l'appelloit l'impatience de jouïr de son crime & de se plonger dans les plus infames voluptez: mais cela même l'empêcha de jouïr du honteux repos qu'il s'étoit procuré. Car quand les Peuples du Nord le virent uniquement occupé de ses plaisirs & du soin de se défaire par toute sorte de moyens des meilleurs Officiers de son Pere, ils ne penserent plus qu'à réparer leurs pertes, & recommencerent la Guerre comme par un accord général. Les Anglois passerent la muraille qui séparoit leurs terres de celles qui appartenoient à la Republique; & ce fut là comme un signal aux Barbares pour se jetter de toutes parts dans les Provinces Romaines. Il est vrai qu'ils furent pour l'heure reprimez; Ulpius Marcellus arrêta les progrès des Anglois, déja Victorieux, & qui venoient de tailler en pieces une Armée Romaine. Albin & Niger défirent l'un les Daces, l'autre les Sarmates, & les Cattes furent mis en déroute par le Consul Aufidius. Mais ce n'étoit pas

alors

alors le destin de l'Empire de goûter les douceurs de la paix.

Après la mort de Commode, & celle de trois ou quatre Empereurs, qui ne font que paroître sur la Scene, Severe comme un éclair parcourt l'Orient conjuré contre lui ; Victorieux de Niger il pousse à bout ses Partizans, subjuguant les Rois étrangers qui l'avoient soutenu ; il aquiert les Titres de *Partique*, *Arabique*, *Adiabenique*, dont le Sénat honore la rapidité de ses succez : mais après tout c'est le Nord qui l'arrête, qui l'occupe principalement, puisque la Trace & l'Azie septentrionale, Bizance & le Mont Taurus sont le Theâtre de sa gloire ou celui de sa fureur. Caracalla a pour objet l'Armenie, qu'il ravage moins par ses Armes que par ses trahizons. Alexandre vainqueur des Perses est rappellé sur le Danube par une nouvelle irruption des Peuples du Nord ; mais assassiné par la conspiration de Maximin il laisse à son Meurtrier le soin d'achever son expédition.

On peut juger des desolations de cette Guerre par les lettres, que Maximin en écrivit au Sénat. *Nous avons*, dit il, *brûlé*

brûlé quatre cens mille du Païs des Allemans, emmené leurs troupeaux, & défait ceux qui se sont mis en défence. Nous avons combatu dans leurs marais, & si ces marais ne nous avoient arrêtez, nous les aurions poursuivis dans leurs forêts. Nous avons fait un butin immense, & tant de prisonniers que le Païs ne peut les contenir. Gordien qui lui succeda n'eut pas moins à lutter contre les Peuples du Nord, comme cela paroît par cette inscription, qu'on mit sur son tombeau. *Au Dieu Gordien vainqueur des Perses, des Gots, des Sarmates, qui a appaisé les troubles des Romains, & défait les Allemans : mais n'a peu vaincre les Philippes.*

Philippe lui même qui fut son assassin & son Successeur se vit attaqué par ces Peuples Septentrionaux, qu'il défit par lui même, ou par ses Officiers. Il gagna en personne deux batailles contre les Carpiens, qui s'étoient jettez dans l'Istrie, & défit les Gots sur le Danube par ses Lieutenants: mais avec un trop malheureux succès. Decius alors favori de l'Empereur avoit été envoyé là, pour arrêter le debordement des Barbares, il l'arrêta en effet: mais comme,

par une rigueur à contretemps, il eut cassé les Soldats, qui leur avoient laissé passer le Danube, il arriva que ces Soldats congediez nouvellement s'étant joints au corps des Barbares le fortifierent aux dépens de l'Armée Romaine, jusqu'à le mettre en Etat de donner la Loi au Vainqueur. On y envoya de nouvelles Legions, pour remplacer les rebelles: mais cela même fut un nouveau malheur, plus grand que tous les autres, car ces nouvelles Legions s'étant aussi revoltées, & ayant élû un autre Empereur, saccagerent la Moesie & la Pannonie. Le Nord fut encore plus fatal à Decius dans la suite, puisqu'il finit sa vie dans la Trace, comme il étoit occupé à donner la chasse à ces mêmes Peuples du Nord, qui l'avoient envahie. Gallus perdit l'Empire avec sa vie & sa reputation, pour avoir négligé la guerre contre les Scytes, & Emilien ne gagna l'ascendant sur lui, que pour les avoir rechassez dans leur Païs. Car ces nations Vagabondes deborderent comme un torrent dans la Macedoine, la Thessalie, la Grece, qu'elles pillerent à leur aise & sans que personne s'y opposât; & riches du butin de l'Europe elles

elles se preparoient à passer en Asie, lorsqu'Emilien tombant sur cette multitude sans nombre de Brigans armez, tailla les uns en piéces & rechassa les autres dans leur Païs. Mais c'est ici le feu d'un embrasement qui s'éteint dans un lieu, & se rallume dans un autre, ou qui d'abord amorti, va bien-tôt jetter des tourbillons de flame plus affreux.

Les Scytes & Marcomans s'étant joints ensemble firent de nouvelles courses sur les terres de la Republique dès le commencement du régne de Valerien. Ils ravagerent la Macedoine, & après avoir inutilement assiégé Thessalonique, ils mirent les Atheniens dans la nécessité de relever leurs rempars & les habitans du Peloponèse dans celle de fermer l'Istme de Chorinte, par une forte muraille. Rien ne s'opposoit au cours rapide de leurs conquêtes ou plutôt de leurs brigandages, parce que les Allemans ayant passé le Rein dans le même temps se repandirent dans les Gaules, qu'ils mirent sous le joug: mais l'orage fut encore plus grand dans le Frioul & dans l'Istrie, où les Gots, les Boranes, & les Carpiens, autres Peuples du Nord, déso-

sole-

solerent tout, & delà passant dans l'Asie saccagerent les Provinces maritimes, jusqu'à Pythionte, Ville située sur le Pont Euxin, qu'ils assiégerent, & qu'ils auroient prise, si un Lieutenant de l'Empereur nommé Succession ne les eût rechassez dans leur Païs.

L'Asie Septentrionale ne joüit pas long-temps de l'heureux calme que les Armes de l'Empire lui avoient procuré. Les Scytes affriandez par le butin qu'ils y avoient fait, y rétournerent dès l'année suivante. Après avoir passé le Bosphore, ils assiégerent Calcedoine, qu'ils prirent, parceque les habitans s'enfuirent à leur abord, & après y avoir fait un immense butin, ils passerent plus avant. Comme rien ne les arrêtoit, l'Empire étant alors occupé de ses propres divisions, ils pillerent les Villes de Nicomedie, Nicée, Apamée, Prusse & d'autres sans nombre d'un rang inferieur. Le débordement d'une riviére, qui les empêcha de passer dans la Province de Cysique, lés fit retourner sur leurs pas. Ils brûlerent sur leur chemin les Villes de Nicée & de Nicomedie qu'ils avoient d'abord épargnées; & ayant chargé leur Vaisseaux des

des riches dépouilles de tant de Provinces ils se déroberent à la poursuite de Valerien & de son fils, qui approchoient avec toutes les forces de l'Empire. Mais ce ne fut la qu'un court & leger soulagement.

La guerre de Perse rappella Valerien dans l'Orient, & alors les Scytes avec les Peuples qui leur étoient associez, se jetterent tout de nouveau sur la Bythinie & sur le reste de l'Asie Septentrionale, où ils firent leurs ravages accoûtumez. Valerien y envoya ses Lieutenans, qui ne pûrent arrêter ce débordement ; ce qui l'obligea d'y marcher en personne : mais la peste qui fit perir son Armée & Sapor Roi de Perse qui attaquoit l'Orient le firent retourner sur ses pas. C'est dans ce voyage qu'il tomba au pouvoir de ses ennemis.

La prison de l'Empereur fut comme un signal aux ennemis étrangers & domestiques pour butiner l'Empire Romain. Car les Tyrans en partageoient les Legions & les revenus, pendant que les Peuples du Nord d'un côté & les Perses de l'autre en désoloient les Provinces abandonnées au premier occupant.

Tout

Tout favorisoit leur dessein, car les Gaulois se souleverent d'un côté, & les Egyptiens de l'autre pendant que dans la Sicile, les Esclaves s'étant revoltez contre leurs Maîtres, y allumerent un feu qui se trouva aussi difficile a éteindre qu'aucun autre.

L'Empereur Galien se reveilla enfin de son assoupissement, ou les autres pour lui, ce qui arrêta pour le coup le debordement des Peuples du Nord. Cleodame & Athenée les vainquirent dans le Royaume du Pont, Dexippe les surprit dans l'Achaïe, Venerien dissipa leur flotte, & Galien en personne les chassa de l'Illyrie.

Mais à peine l'Empire est il un peu soulagé par la defaite des étrangers que le voyla en proye plus que jamais à ses fureurs domestiques. †Galien massacré par la conspiration de ses Officiers fait place à Claude, qui voulant exterminer les Tyrans commence par Aureole qu'il défait,& qu'il abandonne avec ses Partizans à l'animosité du Soldat Victorieux. Mais ce succez va bien-tôt lui coûter d'autres craintes & le jetter dans un plus grand embarras.

Les

Les Peuples du Nord reveillez par ces nouvelles tragedies de l'Empire le couvrent d'un déluge de Voleurs armez. Claude bien que denué de ses meilleures Legions, qui étoient occupées dans les Gaules contre Tetricus ou dans l'Orient contre Zenobie, Claude ne laissa pas de marcher contre une nuée de Scytes, de Gots, de Peuces, de Celtes, de Herules, de Virtinges, Sigipedes &c. qui sembloient avoir abandonné le Nord pour venir piller les Romains. Outre la multitude des femmes, des enfans & des esclaves, ils avoient une armée de trois cens vingt mille combatans avec des Vaisseaux à proportion : mais leur nombre ni leurs grans preparatifs n'étonnerent point l'Empereur, qui les defit en plusieurs batailles, brûla leurs Vaisseaux, en tua plus de la moitié, & dissipa l'autre, car de ceux ci les uns se retirerent sur le Mont Hemus, où ils perirent de faim & de misére, sans conter la Contagion qui suivit bientôt après ; & les autres dans les Provinces voisines où ils furent consumez par l'Epée, par la Famine ou par la Mortalité, si l'on excepte une multitude sans nombre de prisonniers qui ven-

dus à vil prix, & dispersez dans les Provinces, peupla l'Empire d'esclaves, en depeuplant le Nord de ses habitans.

Cette playe fut d'autant plus grande que dans ce même temps les Lieutenans de l'Empereur, animez par son exemple, firent deux autres massacres de ces mêmes peuples, l'un dans la Trace auprès de Bizance & l'autre dans la Gréce auprès de Thessalonique. Mais comme le Nord fournissoit sans cesse de nouveaux essains de ces barbares, il arriva pendant que les Scytes occupoient les armes des Romains dans l'Asie que les Marcomans mêlez de plusieurs autres Nations septentrionales se jetterent dans l'Italie avec une armée si nombreuse qu'elle remplit Rome de frayeur. Aurelien, qui s'approchoit pour les combatre, en fut si épouvanté qu'il demanda au Sénat, de consulter le livre des Sybilles, ce qui ne se pratiquoit que dans les dangers extrêmes de la Republique. Cela n'empêcha pas qu'il ne fût batu par les Marcomans auprès de Plaisance: mais les ayant défaits, dans une seconde bataille, il tailla les uns en piéces & contraignit les autres de se retirer dans leur païs. Il tourna

na ensuite contre Zenobie, à qui il ôta l'Asie Mineure, l'Egypte, l'Empire & la liberté, après avoir chassé de l'Illiric & de la Trace les Scytes qui s'y étoient jettez tout de nouveau.

l'Embarras où les Romains se trouverent par la conspiration qui l'ôta du Monde encouragea les Peuples du Nord à se jetter encore sur les terres de l'Empire. Les Scytes sortant de derriére les Palus Meotides envahirent le Pont avec la Cilicie, qu'ils ravagerent durant les régnes de Tacite & de Florian, trop courts pour arrêter le cours de cette desolation : mais ils furent reprimez par les armes de Probus, à qui étoit reservé l'honneur de donner la chasse aux Barbares, & aux Tirans.

Il delivra les Gaules par la défaite des Allemans, l'Illirie par celle des Sarmates & la Thrace par celle des Gots. Mais ce ne fut que pour un peu de temps. Les Peuples du Nord, croyant l'Empire sans défense par la mort tragique de ce grand Empereur, se jetterent dans la Panonie, dans l'Illyrie & dans la Thrace & déja menaçoient l'Italie, lorsqu'ils furent arrêtez par la valeur

de Carus. Il les rechassa dans leur Païs, après leur avoir tué seize mille hommes sur la place, & fait vingt mille prisonniers. Glorieux succès, qui en prometoit de plus grands encore: mais la mort en arrêta le cours, & celle de ses enfans, qui suivit de près, fit tomber la puissance Souveraine entre les mains de Diocletien, qui termine la revelation cachetée du quatriéme sceau.

Vous venez de voir une suite de ravages & de desolations du côté du Nord, où l'on vous a montré le Païs des Romains desolé par les Barbares, & le Païs des Barbares ravagé à son tour par les armes des Romains. L'Orient, le Midi, & l'Occident en ont été incommodez & même plus d'une fois: mais au fond ce ravage n'a été ni fort durable ni tout à fait général. L'Italie, les Gaules, l'Espagne, la Grece, l'Egypte, la Syrie, la Mesopotamie ne perdirent point la forme de Provinces, ils ne furent pas changez en desert par toutes ces frequentes irruptions: on les voit au contraire se remettre bientôt après, & fleurir plus que jamais. Mais le Nord dans la plus part de ses Provinces en fut dé-

détruit, jusqu'à n'avoir pas la forme d'un Païs habité, & ce qu'il y a de considérable, c'est qu'il ne s'en est pas encore remis, étant changé en vastes forêts, en solitudes affreuses qui subsistent encore, & qui marquent cette désolation à nos yeux. Avez vous besoin après cela qu'on vous avertisse que tous ces faits ne dependent pas de notre imagination ? Non vous le voyez vous même & qu'il y a ici trois véritez aussi claires dans l'événement que dans la Prophétie. 1. Que la quatriéme partie de la Terre est desolée par l'Epée, c'est-à-dire par les Peuples du Nord, armez contre les Romains, & par les Romains armez contre les Peuples du Nord, d'où resulte le ravage mutuel de leurs Provinces. 2. Que c'est la division des Empereurs, s'entretuant pour régner, & la division des Armées Romaines, s'entre defaisant pour soutenir chacune son Empereur, ou en termes figurez, la Mort qui est sur le Cheval & le Sepulchre qui le suit, qui sont la véritable cause de cette désolation. 3. Que c'est la un jugement d'enhaut, ou qu'il a été donné à ces furieux de ravager ainsi une quatriéme partie de la Terre. Qu'y a-t-il

jamais eu de clair, de precis, d'évident si ce Commentaire de l'événement ne l'est pas? Cela est parlant sans doute : mais le reste ne le sera pas moins.

VII. *Pour tuer par la Famine*. L'Histoire nous parle de plusieurs grandes Famines, dont l'Empire fut travaillé dans le temps qui a coulé depuis Antonin jusqu'à Diocletien, qui est le Periode, dont il s'agit ici. Il y en eut une dès le commencement du régne de Marc Aurele, causée par les frequens debordemens du Tybre. On en a déja fait mention. La Ville de Rome fut affligée du même fleau sous l'Empire de Commode, par l'avarice de Cleante son Ministre & son Favori, qui faisant argent de tout, jusqu'à vendre vingt & cinq fois le Consulat dans une seule année, s'étoit aussi avisé de faire un prodigieux amas de grain, sous pretexte d'en faire des liberalitez au Peuple, & en effet pour en trafiquer aux depens du public. d'Autres causes plus naturelles, comme le dereglement des saisons, la sterilité des années, la difficulté de faire venir du bled de l'Egypte ou de la Sicile, les deux greniers de la Republique; d'autres

tres causes plus naturelles ne manquoient pas de temps en temps de produire le même effet : mais ce n'est pas de cette sorte de Famine qu'il est ici parlé. Il s'agit uniquement de celle qui est inseparable des desolations de la Guerre. l'Oracle nous fixe sur cette derniére idée, par la maniére dont il est conçu. Car voici une destruction par la Famine, qui suit immediatement le ravage qui se fait par la Guerre, *pour tuer par l'Epée & par la Famine.*

Il est question, pour venir au détail, il est question de la Famine qui pressa les Marcomans, les Quades, les Allemans, les Sarmates, & autres Peuples du Nord, établis sur le Danube, après que leur Païs eut été desolé par cette longue guerre, qu'ils soutinrent contre Marc Aurele. Il s'agit de la Famine, qui suivit les desolations de l'Asie partagée entre Niger & Severe, lorsque celuici après avoir défait les forces de son concurrent par le gain de quatre batailles, en poursuivit les restes dans l'Asie par le fer & par le feu ; & puis se jetta sur la Trace, où les Bizantins, après avoir été consumez par la Famine

durant le siége de leur Ville, qui dura plus de trois ans, le furent encore après sa prise, par l'animosité du Vainqueur, qui donna leurs terres aux Perintiens, lesquels firent de cette Ville magnifique une très chetive Bourgade.

Il est question de la Famine que les armes Romaines causerent dans l'Allemagne ; lorsque Maximin courut plus de trois cens lieües de Païs, mettant tout à feu & à sang, enlevant le bétail, avec une incroyable multitude de prisonniers, dont la perte étoit d'autant plus grande qu'ils étoient plus jeunes & plus robustes. Quelle pouvoit être la ressource des femmes, des enfans, des vieillars privez de tout ce qui soutenoit leur vie? On conçoit facilement quelle étoit la disette & la Famine qui affligeoit les sujets de l'Empire sous le régne de Galien, lorsque ses Provinces étoient en proye d'un côté à trente Tyrans, qui avec leurs armées ne vivoient que de brigandage, & de l'autre aux Peuples du Nord, qui pour la commodité du pillage se partagerent en quatre corps; car les Allemans étant entrez dans les Gaules les butinerent jusqu'aux Pyrenées;

nées ; les Cattes & les Saxons se repandirent dans l'Italie, où ils prirent Ravenne & desolerent tout jusqu'aux portes de Rome. Les Sueves se jetterent sur la Pannonie & les Gots joints aux Scytes firent irruption dans la Grece & dans l'Asie Septentrionale, où ces voleurs armez brûloient tout ce qu'ils ne pouvoient emporter. Mais ces fourrageurs eurent leur tour. Les campagnes furent couvertes de leurs cadavres, & les riviéres teintes de leur sang. On brûla leurs Vaisseaux, on leur arracha leur butin avec un nombre prèsqu'infini de prisoniers ; une disette générale de toutes choses suit leurs defaites, ils meurent de faim par monceaux sur le Mont Hemus, ceux qui se sauvent dans les Païs voisins y trouvent la misére qu'ils y ont eux-mêmes causée, les autres plus heureux en apparence se sauvent dans leur Païs : mais ils ne font que differer leur perte, puisqu'ils y seront bientôt poursuivis par les Romains.

En effet Probus, après avoir donné la chasse à ces Vagabons, jusqu'aux extremitez du Pont Euxin, rendit leur

païs desert non seulement par les accidens inévitables de la guerre, mais encore parcequ'il en transporta les Habitans dans les Provinces de l'Empire, qui avoient besoin d'être repeuplées. Cent mille Bastarnes, qu'on nomme aujourd'hui Tartares, transplantez par son ordre dans la Trace lui furent assez fidéles: mais les Gepides, les Gautunes, les Vendales, dont il voulut aussi remplir le Païs desert de la Republique, ces Peuples s'étant d'abord revoltez pillérent ou massacrerent leurs voisins, & defaits par les armées Romaines ils se retirerent dans leur Païs desolé, avec le desordre & la confusion qui accompagnent les grandes deroutes.

Ainsi les Provinces Romaines, qui étoient du côté du Nord, les Provinces desolées par les Barbares le furent encore de nouveau par le soin qu'on avoit pris de les repeupler, & le Païs des Barbares, déja epuisé par les essains prodigieux qui en étoient sortis & de plus ravagé par les armes des Romains, le fut beaucoup plus encore par ces diverses transmigrations. Il seroit inutile de vouloir peindre ici la disette, la misére,

la

la Famine qui affligerent les peuples du Nord dans ces diverses revolutions. La chose parle d'elle même ; & si vous n'êtez bien aveugle, vous voyez que dans l'événement, comme dans l'oracle, la Famine se joint à la Guerre pour ravager le Nord, qui est nommé ici la quatriéme partie de la terre.

VIII. *Pour détruire par la Mortalité.* Jamais le monde n'avoit été si souvent affligé de la Contagion, ni d'une Contagion plus générale, plus longue, & plus violente que dans le temps qui a coulé entre Antonin & Diocletien. On a veu Rome desolée & l'Empire depeuplé par ce fleau de Dieu sous l'empire de Marc Aurele & de Lucius Verus. Cette Contagion, qui dura sept ou huit ans pour le moins, reduisit les deux Empereurs à une telle extremité, qu'ils ne purent, faute d'armée, s'opposer à l'irruption des Peuples du Nord. Telle étoit leur destinée. La Guerre, la Famine & la Mortalité se joignent pour affliger leurs sujets, afin que vous ne doutiez pas que leur régne ne commence le triste Periode qui nous est ici marqué.

L'Empire fut encore desolé, par la peste sous le régne de Commode. La maladie ne fut pas alors si longue, puis qu'elle ne dura que trois ou quatre ans; mais elle fut pour le moins aussi violente, s'il est vrai, comme l'histoire nous l'apprend, que dans la seule Ville de Rome, il mouroit par jour, de conte fait, deux mille personnes, ce qui fait quatorze mille par semaine, & soixante mille par mois, chose incroyable, si elle étoit moins attestée.

Tout cela n'est pourtant rien auprès de l'affreuse Contagion qui desola la terre sous l'empire de Galien. Elle dura dix ans, s'étendit dans tout le Monde connu, & fut si violente qu'il mouroit à Rome cinq mille personnes par jour, selon le rapport commun des Historiens. Cela s'entend dans sa plus grande force, & sans doute que cette violence ne dura pas beaucoup, puisque la Capitale du monde auroit été bientôt reduite à rien, perdant trente & cinq mille de ses habitans par semaine, cent quarante mille par mois, seize cens quatre vingts mille par an, si cela avoit long temps continué. Ce qui

qui montre pourtant que le recit n'en est pas aussi exageré qu'on pourroit se l'imaginer d'abord, c'est que la même maladie fit perdre la forme de Ville à la Capitale d'Egypte, & qu'Alexandrie reduite en desert ne put être retablie que par une Colonie d'étrangers. Ce fleau le plus grand, le plus épouvantable dans ce genre qu'on ait jamais veu, ce fleau ravageoit l'Empire, dans le temps precisement que trente Tyrans en partageoient les forces, & que les peuples du Nord en pilloient les Provinces; c'est-à-dire, au temps de la plus violente Guerre & de la Famine la plus générale. Il commença dès le régne de Gallus & finit environ l'an dixiéme de l'empire de Galien.

Le Monde fut alors six ans sans Contagion: mais elle se ralluma dans le Nord la seconde année du régne de Claude, qui en fut lui même emporté. Elle prit sa source dans l'entassement des malades & des blessez, des morts & des mourans, sur le Mont Hemus, au milieu d'une disette générale de toutes choses, & de là s'étendit en divers lieux & sur tout dans la Sicile, parce qu'il y avoit un essein de ces Peuples Septentrionaux.

Les Scytes vaincus la repandant dans les lieux de leur passage, ou de leur retraite, la laisserent dans quelques Provinces de l'Empire & la porterent dans leur Païs.

Ainsi la peste revenoit coup sur coup, & ne cessoit de desoler le monde en général, & l'Empire en particulier, au temps dont il s'agit.

Les quatre parties de la terre en furent affligées : mais le Nord, qui est une des quatre, le fut particuliérement ; & cela pour deux raisons, l'une que cette derniére contagion s'arrêta dans le Nord & ne passa pas jusqu'aux Provinces Meridionales, Orientales, ou Occidentales de l'Empire, ou du moins n'y fit que passer & n'y causa que peu de dégât. La seconde que le mal que la premiére & plus génerale Contagion avoit causé dans celles ci fut bientôt reparé par des Colonies & des Peuplades, qui en rétablirent les Villes desertes ; au lieu qu'on ne put employer ce remède dans les Provinces du Nord, par le trop grand voisinage des Barbares, qui détruisoient en six jours ce qu'on avoit été six mois à rétablir. Ce remède ne fit même qu'augmenter le mal, lorsqu'on

y

y eut recours ; Probus, comme on l'a veu, entreprit de repeupler d'étrangers le païs desolé du Nord, qui appartenoit à la Republique : mais ces étrangers s'étant revoltez y causerent une nouvelle desolation. Il ne faut pas en être surpris. La chose vient d'enhaut. Il étoit arrêté que la Peste se joindroit à la Guerre, & à la Famine pour ravager & desoler cette quatriéme partie de la terre. Qu'en dites vous ? si la Prophétie est claire, expresse, precise, manque-t-il quelque chose à son accomplissement?

IX. *Pour détruire par les Bêtes sauvages de la terre.* Il est aisé de comprendre qu'un païs ravagé par la Guerre, la Famine & la Contagion se remplit de Bêtes sauvages, qui consomment sa desolation en devorant les Hommes, ou pour le moins en les empêchant de cultiver la terre, qui destituée d'habitans se change en desert & se couvre de ronces & de forêts. La nature des choses le demande ainsi, & l'histoire ne nous a pas laissé dans l'ignorance de cette particularité. Elle nous marque les efforts, reiterez & inutiles des Empereurs, à ramener la charrüe dans ces Provinces desolées où l'on

l'on transporte le Bétail qu'on à pris aux Barbares: mais en vain, puisque ceux-ci reprennent bientôt avec usure tout ce qu'on leur a enlevé, & qu'ils détruisent les nouveaux établissemens par de nouvelles incursions.

Tant de corps morts au reste gisant sans sepulture, qui causoient ou prolongeoient la Contagion, en infectant l'air, attiroient aussi les Bêtes sauvages, à qui ils servoient de pâture ; & l'on avoit alors le malheur d'avoir la Guerre non seulement avec les Hommes : mais encore avec les Bêtes des champs. Aussi lit on dans les triomphes de ce temps la une chose assez nouvelle & assez extraordinaire, savoir des Bêtes sauvages de toute sorte, qui accompagnoient le char du Victorieux, comme si l'on eût voulu faire ostentation de leur prise & de leur défaite aux yeux du Peuple Romain. Le chariot triomphal de l'un étoit tiré par des Elephans & celui de l'autre par des Cerfs. Aurelien, montant au Capitole, fit marcher devant lui des Elephans, des Leopars, des Cerfs, des Ours, des Tygres, des Bœufs sauvages. On fit paroître dans le triomphe de Pro-

Probus mille Autruches de conte fait, autant de Cerfs, autant de Sangliers, autant de Daims, trois cens Ours, deux cens Lions, deux cens Leopars, avec une multitude innombrable de Chevres, & de Brebis Sauvages, & de toute sorte d'animaux qui se nourrissent de l'herbe des champs. Les Bêtes sauvages étoient alors de nouveaux ennemis de la Republique, parce qu'elles ravageoient son Païs. De là le plaisir qu'on avoit d'en triompher alors. Il faloit ce dernier trait à la peinture, ce trait si singulier, si parlant, si peu équivoque, afin que rien ne manquât à la perfection & à la fidélité du tableau.

Si la matiére étoit moins grave on pourroit à peine s'empêcher de rire des différentes speculations des interprètes sur ce sujet. Les uns veulent que par ces Bêtes sauvages il faille entendre les passions déréglées de notre cœur, dont la violence est representée par la ferocité des plus cruels animaux. Les autres pretendent qu'il est ici parlé des persécuteurs de l'Evangile, representez par l'emblême des Bêtes sauvages à cause de leur barbare fureur. Les autres

tres croyent qu'il s'agit en cet endroit des Bêtes sauvages, auxquelles les Chrétiens étoient exposez dans les Cirques & dans les Amphythéâtres par l'ordre des Tyrans. Mais quel plaisir prend on à extravaguer. Est ce que les passions de notre cœur sont les Bêtes sauvages de la terre? Est ce que les Tygres, les Lions & les autres animaux feroces, qui dechiroient les Chrétiens aux yeux du Peuple Romain ont servi à desoler son Empire? est ce que les persecuteurs de l'Evangile, se sont joints à la Guerre, la Peste & la Famine, pour ravager la quatriéme partie de la terre. C'est assurément quelque chose de pytoyable que de choisir un mot separé de tous les autres pour lui donner un sens incompatible avec le reste de la periode.

On auroit du se souvenir que les Prophétes joignent les Bêtes sauvages aux autres moyens dont Dieu se sert pour desoler un païs. *Je vous envoiray*, dit-il par la bouche d'Ezechiel, *je vous envoiray la Famine, & les Bêtes nuisantes qui te rendront destituée d'enfans, & la Mortalité, & le sang passeront parmi toi, & je ferai venir l'Epée sur toi.* *C'est*

C'est moi l'Eternel qui ai parlé. Ezech. 5. 17. Vous les voyez ces quatre fleaux l'Epée, la Famine, la Mortalité, les Bêtes nuisantes de la terre, vous les voyez ces quatre fleaux reünis dans la description d'Ezechiel comme dans celle de notre oracle, non pour former une allegorie : mais pour marquer une véritable desolation. Et où va-t-on chercher ces imaginations creuses, ces allegories sans suite, sans liaison, placées hors de leur lieu, en depit du texte & du sens commun ?

Mais les Esprits forts ont peut être quelque chose de meilleur à nous dire. C'est le hazard repondront ils qui a arrangé toutes ces images si extraordinaires dans l'esprit de St. Jean. Le hazard ! y pensez vous bien ? Avez vous lû ce qu'on vient de vous mettre devant les yeux. Nous avez vous suivis ? Si cela est & que l'orgueil vous ait encore laissé le caractére de creatures raisonnables, vous êtes sans doute mal persuadés de ce que vous dites. Mais ne vous impatientez pas, vous verrez bien autre chose, & l'on ne vous laissera point qu'on ne vous ait montré dans cet ouvrage, sans aller plus loin, qu'on ne vous ait montré le pre-

pretendu hazard, revelant à St. Jean avec la même clarté, le même ordre Cronologique, la même precision, les événemens de douze ou quinze cens ans, qui ont coulé depuis cet Apôtre jusqu'à la venüe & aux progrès des Otthomans inclusivement. Trouvez bon cependant qu'ôn vous dise pour la gloire de la vérité, & de la droite raison, que la Guerre, la Famine, la Contagion, les Bêtes sauvages desolant la quatriéme partie de la terre, sont non des jeux de notre imagination; mais des événemens réels, des événemens qui étoient encore dans l'avenir lorsque St. Jean eut cette revelation, des événemens si parlans en eux mêmes, si liez avec ceux des trois premiers seaux, que c'est manifestement renoncer au sens commun que d'en rapporter l'arrangement & l'idée aux caprices du hazard.

X. *Puis le quatriéme Animal &c.* Dans le type c'est l'Aigle, & dans la vérité du type c'est le Clergé du Nor[d] interessé particuliérement dans les c[...] bustions de cette quatriéme partie [...] Terre. Car Dieu toûjours adora[...] ses voyes, & qui sait tirer la l[...]

ſein des tenèbres, Dieu a voulu que les mêmes fleaux, qui ont ravagé le Nord y ayent porté la lumiére de l'Evangile.

Les Chrétiens, que ces peuples Septentrionaux trouverent dans les Provinces de l'Empire au temps qu'ils y firent irruption, & dont ils emmenerent un bon nombre priſonniers dans leur propre Païs, ces Chrétiens s'ils n'ont pas été leurs premiers Apôtres, ont pour le moins été les premiers, qui ayent avancé la Religion Crétienne parmi eux. C'eſt au temps de Commode que le Chriſtianiſme s'établit dans la Grande Bretagne. Donald qui régnoit dès l'an 194. c'eſt à dire au temps de Commode & de ſes ſucceſſeurs, Donald eſt conté pour le premier Roi Chrétien d'Ecoſſe; & Lucius ſon contemporain, pour le premier Prince, qui ait receu l'Evangile en Angleterre. Beda auteur Anglois du huitiéme ſiécle nous apprend que celui ci demanda des Paſteurs pour l'inſtruire lui & ſon Peuple dans la Religion de Jeſus-Chriſt, & qu'on y envoya Fulgace & Damien, qui baptizerent Lucius avec ſa famille & un

un grand nombre de ses sujets. Les autres Peuples du Nord dûrent ensuite la connoissance de l'Evangile aux fréquentes irruptions, qu'ils firent dans l'Empire Romain. Deux raisons ne nous permettent pas d'en douter.

La premiére est qu'on trouve peu ou point de Martyrs dans le Nord avant le régne de Marc Aurele, qui commence notre periode, au lieu que tout le Nord en est plein, au temps du régne de Diocletien qui le finit. La seconde que la Religion Chrétienne se trouve non seulement reçüe : mais encore dominante parmi quelques unes de ces Nations, comme les Gots, les Vendales &c. dès le temps de Theodose & de ses Enfans, c'est à dire avant le second debordement de ces peuples dans l'Empire, qui arriva sous le régne d'Honorius & qui fut si fatal aux Romains.

Que si c'est à present & dans ce quatiéme periode que le Nord s'ouvre aux progrès de l'Evangile, vous comprenez de vous même que c'est au quatriéme Animal ou au Clergé du Nord, qu'il appartient de nous annoncer une revo-

révolution, qui l'intéresse si particuliérement.

XI. *Vien & voi.* Voici une grande porte, qui est ouverte aux progrès de la Religion Chrétienne, & un grand spectacle, qui s'offre aux yeux des Chrétiens. Nous avons parlé de la premiére. Voyons presentement en quoi consiste le second.

Les Cavaliers, qui ont precedé celui-ci, ont servi au dessein de Dieu, sans le savoir, & cela en deux maniéres, Ministres de sa misericorde, ils ont donné lieu à l'avancement de l'Evangile. Ministres de sa justice, ils ont executé ses jugemens contre les Juifs. Tite & Vespazien avoient commencé cette vengeance. Trajan, Adrien, & Marc Antonin l'ont consommée. Nous mettons Antonin dans ce nombre, parce qu'il eut beaucoup de part aux Conseils de son Predecesseur, sur l'esprit duquel il pouvoit tout, outre qu'il suivit son plan dans la rigueur qu'on exerçoit alors sur les Juifs, ce qui dura jusqu'à Marc Aurele, qui dans le voyage, qu'il fit dans l'Asie après la mort de Cassius, traita avec une grande modération les Juifs

tous

tous rebelles & tous seditieux qu'ils étoient, jusqu'à s'écrier à leur occasion, *que si l'on connoissoit toute la bonté de Marc Aurele, on se feroit un scrupule d'en abuser.*

Mais à peine cette vengeance est elle consommée que Dieu en commence une autre, c'est celle des Romains, coupables comme les Juifs, bien que dans un moindre degré, coupables de la mort du fils de Dieu & du meurtre des Saints, qui leur avoient annoncé l'Evangile de paix. La mort de Jesus Christ est un Sacrifice & un Parricide tout ensemble, un Parricide du côté des Hommes, & un Sacrifice de la part de Dieu. Le Parricide crie vengeance: mais le Sacrifice demande grace, même pour les plus coupables de ses meurtriers & il ne tient qu'à leur endurcissement, qu'ils ne la reçoivent. Mais loin de se repentir, ils reçoivent avec fureur les offres de leur salut, & mettent à mort les Ambassadeurs de la misericorde divine. C'est là le crime des Juifs & des Romains. Il est juste qu'ils en soient punis; & dans le même ordre, qu'ils l'ont commis; les Juifs premié

miérement, puis aussi les Romains.

Car le temps vient enfin où le Maître des uns & des autres, dit, * *Amenez moi mes ennemis, qui n'ont point voulu que je régnasse sur eux, & les tuez devant moi.* Mais ce qu'il y a de plus remarquable c'est qu'il détruit ses ennemis par eux mêmes, & que régnant sur leur fureur par son adorable sagesse, il la fait servir à l'accomplissement de ses desseins. Les Juifs ne veulent d'autre Roi que Cesar, & voyla Cesar qui detruit les Juifs, par l'ordre même du Messie, qu'ils avoient rejetté. Les Romains ont crucifié le Roi des Juifs, jaloux de la puissance de leurs Empereurs; & voyla un Empereur Romain, qui va punir ces Tyrans de la Terre d'avoir méconnu le vrai Maître de l'Univers. Le divin Crucifié va faire éclater sa gloire par la punition de ces Parricides. Son signe doit paroître dans le Ciel, pour ordonner à Constantin d'executer les arrêts de sa justice: mais en attendant que le vengeur paroisse dans les nuées, pour fraper le dernier coup sur l'Empire Payen, voici la vengean-

* Evangil. Sel. St. Luc. 19. 27.

ce, qui commence dès à present par un esprit de fureur & de discorde, qui saisit les Romains, comme il avoit déja saisi les Juifs. Vous en voyez l'effet dans les affreuses, les sanglantes tragedies qui pendant ce periode se jouent dans l'Empire Romain.

Voici le caractére, auquel on distingue les épreuves de la misericorde de Dieu, des peines infligées par sa justice. Les Enfans de Dieu, comme ses ennemis, sont quelque fois livrez aux plus rudes tourmens: mais ce qui les distingue, c'est la maniére de souffrir. Les fidéles portent la paix, la joye, la charité, la concorde au milieu des afflictions, & l'on diroit que la conformité des souffrances augmente la communion des Saints. Mais il en est autrement des ennemis de Dieu, qui victimes & instrumens de sa justice se punissent eux mêmes par les horreurs de leur desespoir, & punissent les compagnons de leur crime par les fureurs de la discorde, qui les arme les uns contre les autres.

C'est de ce feu de la discorde, Enfer anticipé des méchans, premier trait de

de la

de la justice de Dieu, que le Prophéte parle, lorsqu'il dit, *Eternel ta main est elle exaltée, ils ne l'aperçoivent point: mais ils l'apercevront &c. même le feu, dont tu punis tes ennemis les devôrera.* Ce feu a devoré les Juifs, & devore presentement les Romains, pendant qu'un feu divin fait subsister le Buisson mystique dans les flames de la persecution, sans qu'il en soit consumé.

Et quand il eut ouvert le quatriéme seau. Dans ce quatriéme seau s'ouvre la premiére scêne des jugemens de Dieu sur l'Empire persecuteur. Comme la desolation des Juifs a eu deux temps, un commencement par Vespasien & par Tite, & une consommation par Trajan & par Adrien, la vengeance, qui a les Romains pour objet, a deux Periodes aussi. Elle commence presentement par les effroyables combustions de l'Empire, & finira au sixiéme Periode, au temps de Constantin par la Catastrophe de l'Empire Payen & Persecuteur. Ainsi l'avoit predit l'Esprit de Dieu. Ainsi l'a executé sa Providence.

Les Oracles de Dieu avoient predit trois choses distinctement, que ses juge-

mens tomberoient sur les Juifs, que sa vengeance s'étendroit ensuite sur les Romains, & que ces deux jugemens se suivroient immédiatement l'un l'autre ; ce qui n'a pas manqué d'arriver & dans le même ordre que cela avoit été prédit. Est ce donc le hazard qui a fait cet accord admirable, cette parfaite harmonie de la Prophétie avec l'événement? Voyons si cela peut être ; & pour mieux découvrir l'extravagance de la supposition, quittons un moment l'Apocalypse pour l'Evangile. Nous y reviendrons bientôt ; la suite fera voir que ce n'est pas ici un écart : mais quand c'en seroit un, l'importance de la matiére mérite bien une courte digression,

La premiére chose que nous avons à prouver par l'Evangile, c'est que Jesus-Christ a prédit très-clairement & très-expressément le jugement de Dieu sur les Juifs. Il est fâcheux qu'on se trouve dans la nécéssité de raisonner sur un fait, qui saute aux yeux de tous ceux qui ont lu le Nouveau Testament. Mais il ne faut rien laisser sans preuve & sans examen avec des gens, qui font profession de douter de tout, qui déci-

dent

dent à tors & à travers de ce qu'ils n'entendent pas, & qui croyent s'être bien tirez d'affaire, en attribuant toutes choses aux caprices du hazard.

Jesus Christ prédit le jugement de Dieu sur les Juifs en sept différentes occasions, 1. lors qu'il dit à ceux qui contestoient son autorité, lorsqu'il leur dit après avoir fini la parabole de la Vigne. * *Quand donc le Seigneur de la vigne sera venu, que fera-t-il à ces vignerons là? Ils lui dirent*, ajoute l'Evangéliste, *il les fera périr malheureusement comme des méchans & louera sa vigne à d'autres vignerons, qui lui en rendront les fruits dans la saison. Et Jésus leur dit. Ne lutes vous jamais dans les Ecritures. La pierre que les édifians ont rejetée est devenue la maitresse pierre du coin. Ceci a été fait par le Seigneur, & c'est une chose merveilleuse devant nos yeux. C'est pourquoi je vous dis que le Royaume des Cieux vous sera ôté & sera donné à une Nation, qui en rapportera les fruits. Or celui qui tombera sur cette pierre en sera du tout froissé, & celui, sur qui elle tombera, elle le brisera.*

 C'est

* St. Matth. 21.

C'est ici un admirable hazard qui voit ce qui n'est arrivé que long temps après la mort des Evangelistes, qui voit de quelle sorte la maitresse Pierre du coin froissera la Republique Judaique qui a heurté contre elle & brisera la Republique Romaine sur laquelle elle doit ensuite tomber.

2. Jesus Christ prédit le jugement des Juifs à l'occasion de ceux qui ornoient les tombeaux des Prophétes, quoi qu'animez de l'esprit de fureur qui avoit mis à mort ces hommes saints, *afin*, dit le fils de Dieu, *afin que le sang de tous les Prophétes, qui a été répandu dès la fondation du Monde, soit redemandé de cette nation depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, qui fut tué entre l'Autel & le Temple; oüi*, adjoute-t-il *je vous dis que ce sang sera redemandé à ce Peuple*. Le hazard a accompli l'oracle tant par l'épée de Vespasien & de Tite que par celle de Trajan & d'Adrien: mais ce hazard avoit il veu ces effusions horribles de sang humain, pour les marquer avec tant de confiance?

3. Jesus-Christ annonce le même jugement lorsqu'il dit à ceux, qui l'avertissoient qu'Herode cherchoit à le faire mou-

mourir, *Dites à ce Renard. Voici je jette dehors les Diables & j'acheve de faire des guerisons aujourd'hui & demain, & au troisiéme jour je prens fin. Tant y a qu'il me faut marcher aujourd'hui & demain, & le jour suivant; car il n'arrive point qu'aucun Prophéte meure hors de Jerusalem. Jerusalem, Jerusalem, qui tües les Prophétes, & qui lapides ceux qui te sont envoyez, combien de fois ay je voulu assembler tes Enfans comme la Poule assemble sa couvée sous ses ailes; & vous ne l'avez pas voulu. Voici votre maison s'en va vous être laissée deserte. Or en vérité je vous dis que vous ne me verrez point, jusqu'à ce qu'il arrive que vous disiez, benit soit celui qui vient au nom du Seigneur.* Les disciples de J. C. qui n'entendoient pas leur divin Maître lors qu'il leur disoit ouvertement que le Christ devoit souffrir à Jerusalem & ressusciter selon les Ecritures, étoient ils assez habiles pour savoir que les trois jours, dont J. C. parle, sont les trois ans de son ministére, qu'il faloit qu'il remplît malgré le dessein & la fureur d'Herode? Non, c'est le hazard qui leur fait dire des choses qu'ils n'entendent point; & ce

 ha-

hazard est si habile qu'il voit Jerusalem desolée & le Temple abandonné.

4. Jesus Christ ne parloit pas obscurement, lorsqu'il fit cette triste plainte sur Jerusalem avant que d'y entrer: *O si toi aussi eusses connu, du moins dans cette tienne journée, les choses qui appartiennent à ta paix: mais maintenant elles sont cachées de devant tes yeux. Car les jours viendront sur toi que tes ennemis s'assiégeront, t'environneront de trenchées & t'enserreront de tous côtez, & te razeront, toi & tes enfans, qui sont en toi, & ne laisseront en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as point connu le temps de ta visitation.* St. Luc a écrit cette prophétie au hazard, puisqu'il n'a point veu la ruine de Jerusalem & ses circonstances; ce qui est manifeste, en ce qu'il avoit composé son Evangile avant le livre des Actes des Apôtres, comme il le dit lui même, & que ce dernier est évidemment de plus ancienne date que la ruine de Jerusalem, étant écrit avant la mort de St. Paul, qu'il laisse prisonnier à Rome, pendant que Jerusalem étoit encore dans un état florissant. Mais n'admirez vous pas un hazard qui voit si clairement Jerusalem environnée de trenchées, rasée, demolié &c. 5. Je-

5. Jesus-Christ dit à ceux qui lui demandoient, *quand le régne de Dieu viendroit. Le régne de Dieu ne viendra point avec apparence &c.* A quoi il adjoute parlant de la désolation des des Juifs *Et je vous dis qu'en cette nuit là deux seront dans un même lit, l'un sera pris & l'autre laissé. Il y en aura deux qui moudront au moulin, l'une sera prise & l'autre laissée. Deux seront aux champs. l'un sera pris & l'autre laissé. Et eux lui repondant dirent. Où Seigneur? Et il leur dit. En quelque lieu que sera le corps mort, là s'assembleront les Aigles.* Cette reponse de Jesus-Christ étoit sans doute une énigme pour ses disciples; C'est par hazard qu'ils l'attribuent à Jesus-Christ, sans l'entendre. Admirable hazard qui accomplira l'oracle en assemblant les Aigles Romaines dans une triste scêne de carnage & d'horreur où le sang sera vengé par le sang, le meurtre par le meurtre.

6. Rien n'est plus remarquable que ce que le Sauveur dit à une multitude de femmes & d'autre peuple, qui l'accompagnoient de leurs larmes sur le Calvaire. *Filles de Jerusalem, ne pleurez point sur moi: mais pleurez sur vous mê-*

mes & sur vos enfans. Car voici les jours viendront auxquels on dira. Bienheureuses sont les stériles, & les ventres qui n'ont point allaité. Alors ils se prendront à dire aux Montagnes, tombez sur nous, & aux Côtaux, couvrez nous; car s'ils font ces choses au bois verd, que sera-t-il fait au bois sec? La premiére partie de ce discours est claire, & prédit fort expressement la desolation des Juifs: mais la fin en est si obscure que c'est encore une énigme pour les plus grands Docteurs. Comment des gens simples l'ont ils donc supposée. C'est encore le hazard qui leur aura fait inventer ce qu'ils n'entendoient pas.

7. Enfin Jesus-Christ prédit la ruine de Jerusalem, à propos des bâtimens du Temple, dans lesquels il avoit déclaré qu'il ne seroit laissé pierre sur pierre, & voici ce que le hazard lui fait dire, ou qu'il fait inventer à ceux qui en supposent le discours. *Quand donc vous verrez l'abomination de la desolation, dont parle Daniel le Prophéte être établie au lieu saint; qui lit l'entende, alors que ceux qui seront en Judée, s'enfuyent aux Montagnes; & que celui qui sera sur la maison ne descende point, pour emporter quelque chose de sa*

de sa maison ; & que celui qui est aux champs ne retourne point en arriére, pour emporter ses vêtemens. Mais malheur sur les femmes enceintes, & sur celles qui allaiteront en ces jours là. Or priez que votre fuite ne soit point en hyver, ou au jour du Sabbat. Car il y aura une grande affliction, telle qu'il n'y en a point eu de si grande depuis le commencement du Monde, & n'y en aura. Que si ces jours n'eussent été abregez, nulle personne ne seroit sauvée (ou n'en auroit rechapé) *mais à cause des élus, ces jours là seront abregez.* Sans doute que Jesus-Christ & l'Historien Josephe s'étoient donné le mot pour nous faire la description la plus triste qu'on ait encore veue de la ruine d'une Nation ; ou ce caprice du hazard, qui les fait parler à cet égard l'un comme l'autre, ne peut être assez admiré. Mais le plus merveilleux de ces cas fortuits est celui qui fait retirer les fidéles dans la Ville de Pella, pour obeïr par hazard à l'ordre de Jesus-Christ.

Que les Esprits forts sont ici de méchans Critiques ! Quel goût ! quel travers d'esprit ! Quelles suppositions ! En vérité celui qui n'en voit le ridicule ne mérite

res qu'on s'amuse à raisonner avec lui.

Nous avons dit en second lieu que les Evangelistes nous ont fait entendre que la vengeance de Dieu s'étendroit sur l'Empire Romain. On n'en peut douter, si l'on considere ces paroles de St. Luc. * *Ils tomberont par le trenchant de l'épée* (c'est Jesus-Christ qui parle & qui continüe de décrire le jugement de Dieu sur les Juifs) *ils tomberont par le trenchant de l'épée ; & ils seront menez captifs entre toutes les nations ; & Jerusalem sera foulée par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis.* A quoi il ajoute, *qu'il y aura des signes au Soleil, en la Lune & aux Etoiles, & détresse aux Nations, la Mer bruyant & les Ondes ; ensorte qu'on ne saura que devenir sur la Terre, & que les hommes seront comme rendant l'ame de peur, dans l'attente des choses, qui arriveront au Monde Universel, parce que les Vertus des Cieux seront ébranlées.* Cet oracle n'a pas la moindre difficulté, si l'on se souvient de ce qu'on a déja remarqué sur un autre sujet, c'est que dans le stile prophétique la Terre, toute la Terre,

le

* Evang. Sel. St. Luc Ch. 21.

le Monde, le Monde Univerſel ſe prend pour un de ces grands Empires, qui tiennent la Terre ou la plus grande partie de la Terre, le Monde ou la plus grande partie du Monde ſous leur domination. A quoi il faut ajouter que les Prophétes nous montrent aſſez ſouvent un Empire univerſel ſous l'emblême du Monde de la nature. Ils y trouvent un Soleil, qui eſt le chef de l'Empire; une Lune, c'eſt le Gouvernement Subalterne, qui tire ſon authorité de ce chef, comme la Lune emprunte ſa lumiére de l'Aſtre du jour; des Etoiles, ce ſont les grands Officiers de l'Etat; un Ciel de puiſſance & de protection, c'eſt l'Empire lui même. Auſſi ces Prophétes ne manquent ils guéres de marquer la ruine ou la Cataſtrophe d'un Empire, & ſur tout d'un Empire Univerſel par l'ébranlement des Cieux, la chute des Etoiles, l'obſcurciſſement du Soleil & de la Lune &c. C'eſt ce qui eſt connu de tous ceux qui ſont un peu verſez dans l'interpretation de l'Ecriture, & ce que nous établirons par des exemples inconteſtables, par des preuves ſans replique, lorſque nous ſerons venus au ſixiéme ſeau, où cette

remarque sera d'un usage particulier. Si quelqu'un cependant s'avisoit d'en contester la solidité il n'a qu'à consulter les Oracles, que nous citons ici à la Marge. *

Il faut encore observer que selon le Stile prophétique la Société nous est representée sous l'emblême de la Mer, & la Société troublée par la guerre sous l'image de la Mer agitée par un vent impetueux. Daniel † voit sortir de la Grande Mer émüe par les quatre vens, il en voit sortir quatre bêtes de forme différente. Si ces Bêtes étoient des Animaux proprement dits, on pourroit croire qu'elles sortent d'une Mer proprement ainsi nommée; mais puisque selon l'explication, qui en est donnée au Prophéte, ces quatre Bêtes sont quatre Royaumes ou quatre Empires, personne n'est assez dépourvu de sens, pour ne pas voir que la Mer est aussi une Mer mystique, & que cette Mer agitée par les quatre vens n'est que la Société considérée dans les diverses revolutions qu'y produisent les armées des Conquerans.

Toutes

* Isaïe 24. le même 34. Joël ch. 2. le même ch. 3. Amos ch. 8. † Dan. 7.

Toutes ces images sont reünies dans la description de St. Luc, lorsqu'on nous represente les hommes ne sachant que devenir sur la Terre & comme rendant l'ame de peur, quand ils voyent d'un côté le Soleil & la Lune obscurcis, & de l'autre la Mer bruyant & les Ondes, c'est à dire l'Empire ébranlé, le Soleil de l'Etat obscurci, les grands Officiers de l'Empire effrayant les hommes par leur chute, & la Societé si troublée par des guerres de toute sorte, qu'on ne sait que devenir sur la Terre. Mais avant que de considérer les images simboliques de cet Oracle, il faut commencer par les idées litterales du texte comme plus connües, & par consequent très capables de nous faire bien entendre les autres.

Jesus-Christ nous dit ici que les Juifs tomberont par le trenchant de l'épée. Cela est assez clair par l'événement. Il ajoute, qu'ils seront menez captifs entre les Nations; c'est encore ce que l'événement a justifié dans la premiére & dans la seconde desolation de ce peuple. Car il est vrai que les Juifs après leur defaite furent vendus publiquement, ce qui fit changer de nom à un des lieux où se fit cette

cette vente ; on les traita selon le droit de la Guerre & l'usage de ce temps-là.

Jesus-Christ dit enfin que Jerusalem sera foulée par les Nations ; le fait est assez connû. l'Armée Romaine ne laissa pierre sur pierre dans cette ville. Après l'avoir reduite en guérêts, elle en garda les ruines pour empêcher que les Juifs n'en approchassent, & sur ces ruines on bâtit *Ælia* qui fut peuplée de Gentils, ce qui, comme l'on peut bien penser, ne pouvoit s'executer qu'avec des détachemens de l'Armée Romaine. Car, comme c'est la force qui a ruiné cette Nation ; c'est aussi la force, qui met une pierre sur son tombeau. Tout cela est sans difficulté.

Il n'y en a pas d'avantage à trouver qui sont ces Nations, dont on dit qu'elles fouleront Jerusalem, jusqu'à ce que leurs temps soient accomplis. On ne sauroit entendre par là que les Romains, puisque ce sont les Romains, qui foulent Jerusalem. L'expression n'est obscure que pour ceux qui n'ont jamais lu le Nouveau Testament. Qui doute que Jesus Christ

Christ ne parle des Romains, lorsqu'il dit qu'il doit être livré aux *Nations* pour être mis à mort? C'est là son stile, il ne parle pas autrement.

Mais ce jugement de Dieu sur les Juifs doit il toûjours durer? Non sans doute. La vengeance subsistera dans ses effets, jusqu'à la conversion de ce Peuple, puisque jusqu'alors ce peuple sera privé de toutes les marques de son élection: mais elle ne durera dans sa force que jusqu'à ce que le temps des Romains soit venu, pour avoir part à la peine, comme ils en ont eu au crime. C'est le sens de notre Sauveur dans cet Oracle. Trois raisons ne nous permettent pas d'en douter.

La premiére est prise de ces paroles. Ils tomberont par le trenchant de l'épée; ils seront par tout menez en captivité, & Jerusalem sera foulée jusqu'à ce que les temps des Nations soient accomplis. Car cela dit manifestement que quand les temps des nations seront accomplis, Jerusalem cessera d'être foulée par les Armées Romaines, qu'après cela les Juifs ne seront plus vendus ou donnez pour esclaves aux Nations, que la tuerie cessera & qu'ils ne tomberont

beront plus comme auparavant par le trenchant de l'épée.

Ma seconde raison est prise du verset qui suit celuici, où Jesus-Christ nous represente les Nations, ces mêmes Nations qui ont foulé Jerusalem & massacré les Juifs, c'est à dire les Romains; où il nous represente ces Nations dans une si grande détresse qu'on est comme rendant l'ame de peur, & qu'on ne sait que devenir sur la Terre.

Remarquez bien que c'est de la détresse des Nations & non de celle des Juifs qu'on nous parle, lorsqu'on nous dit que les hommes seront comme rendant l'ame de peur, ce qui tombe non sur les Romains menant en triomphe les Juifs, attachez au char Victorieux de leur Empereur: mais sur les Romains punis à leur tour du Parricide commis en la personne du Messie, sur les Romains livrez à un esprit de fureur & acablez des jugemens de Dieu, comme ils commencent de l'être dans ce Periode.

Nous voici à notre troisiéme raison, encore plus sensible que les autres, puisqu'elle est prise de l'événement. Car nous avons veu que la seconde desolation des Juifs dura dans sa force depuis la fin du régne

régne de Trajan, jusqu'au commencement de celui de Marc Aurele, qui ayant d'autres fusées à demêler, ou plutôt obeïssant au Conseil de Dieu traita le Peuple Juif avec moins de rigueur; en quoi il fut imité de ses Successeurs, qui se contenterent de tenir cette Nation dans l'abaissement, sans lui faire une guerre declarée. Cela est si vrai qu'il est à peine fait mention des Juifs dans ces effroyables combustions de l'Empire, qui ont couvert la terre de sang depuis Marc Aurele jusqu'à Diocletien.

Un jugement fait alors place à l'autre. La justice divine laisse, pour ainsi dire, respirer les Juifs, & l'indignation tombe sur les Romains. Car voici véritablement des jours de détresse, pour ceux qui ont fait passer les Juifs au fil de l'épée. Les Romains, qui avoient foulé Jerusalem, se virent foulez à leur tour. Au reste ce jugement des Romains a ses deux temps comme celui des Juifs.

La vengeance commence dans ce quatriéme Periode, qui est celui de tant d'Empereurs, qui se massacrent les uns les autres, de tant d'Armées Romaines, qui se detruisent, pour soutenir chacune son Empe-

reur.

reur. Elle finira au sixiéme Periode par la chute de l'Empire Payen. La grande persecution de l'Eglise, qui commença sur la fin du Régne de Diocletien, & finit avec Licinius, cette persecution est un triste interméde entre l'un & l'autre, elle fait un objet à part & la matiére du cinquiéme seau, que l'on considerera dans son lieu. Remarquons cependant que cette premiére & seconde desolation des Romains sont deux temps, qui nous sont insinuez dans les paroles même de l'Oracle; car on ne nous dit point que Jerusalem sera foulée par les Nations ou par les Armées Romaines jusqu'à ce que le temps de ces Nations soit venu: mais bien jusqu'à ce que leurs temps, leurs temps au nombre pluriel, viennent à s'accomplir.

Voici le premier de ces deux temps; c'est icy le commencement, le preliminaire, le prelude terrible du jugement qui sera consommé au temps de Constantin. Les hommes sont dès à present comme rendant l'ame de peur; ils ne savent que devenir sur la Terre dès le temps de Marc Aurele, lorsque les Peuples du Nord tombant sur les Provinces Romaines déja si desolées par la

Famine & par la Contagion, l'Empereur assemble ses Devins & ses Philosophes, pour remedier à des maux, qui paroissent au dessus de toutes les ressources humaines. Nous pouvons en parler ainsi, puisque les Romains y trouvoient eux-mêmes quelque chose de divin & de surnaturel. Mais quelle est dans la suite la détresse des Nations, au milieu des ravages de la Société, lorsque l'Empire est en proye à trente Tyrans & aux Barbares tout à la fois! Quel dérangement! quelles confusions! On ne possede plus rien en propre. Tout est au premier occupant; c'est le butin de l'Etranger avide ou du Soldat furieux. Les Magistrats, les Loix, la Justice foulez sous les pieds font place à l'esprit de fureur qui régne dans le Monde. Familles fugitives, Villes en cendre, Campagnes desolées, Peuples captifs, Souverains detronez, pillage, effusion de sang humain, c'est le spectacle du temps, l'Etat du Monde universel, l'affliction de ces jours-là, sans fiction, sans hyperbole. Les choses étoient par tout ainsi, elles ne pouvoient même être autrement dans ces combustions de

l'Em-

l'Empire Romain, qui remplissent notre Periode, & qui paraphrasent l'Oracle de notre Evangeliste. Glose sensible, & terrible, faite par la main de la Providence, qu'on voudroit en vain contester. Pesez bien toutes les paroles de cette Prophétie & voyez s'il y en a pas une qui ne soit faite pour cette affreuse conjoncture, & que l'événement ne justifie divinement.

1. Les Nations sont dans la détresse *par l'attente des choses qui surviennent au Monde Universel*. Ce n'est pas ainsi qu'on nomme la République d'Israël. Il s'agit donc ici de toute autre chose que de la ruine de Jerusalem & de la desolation des Juifs. On exprime par là avec autant de force que de justesse le sentiment des Hommes à la veüe de ces continuels renversemens de la République Romaine, qui change coup sur coup la face du Monde, à la veüe de ces desolations sans fin, sans remède, qui s'étendent par tout, & qu'on ne peut éviter de quelque côté qu'on se tourne; de cette fermentation générale de la Société, de ces convulsions de l'Empire, qui ébranlent tout l'univers

vers avec lui, de cet embrasement Universel, dont personne ne connoît l'issue & où chacun craint de périr.

2. *Les Hommes sont comme rendant l'ame de peur.* Cela ne peut être autrement, lorsque la Terre est couverte de Fourrageurs, d'Incendiaires, de Meurtriers, de Brigans de toute sorte, qui se relevant les uns les autres empêchent que les Peuples ne respirent par quelque intervale de repos, & que les particuliers ne passent un jour sans allarme ou sans affliction.

3. *On ne sait que devenir sur la Terre.* Il ne sert de rien, pour éviter son malheur, de changer de climat, puis qu'on trouve par tout les Tyrans, les Barbares & la Contagion. Un exil seroit une bénédiction, une grace: mais où le trouver?

4. *La Mer bruit & les Ondes.* Les eaux, comme chacun sait, sont les Peuples selon le stile Prophétique, & l'amas des eaux qui est la Mer, est l'amas des Peuples ou la Société générale, dont les revolutions nous sont representées par les changemens d'une Mer agitée. * *Malheur*, dit le Pro-

* Isa. ch. 17. vs. 12, 13.

phéte

phéte Isaïe, *malheur à la multitude des Peuples, qui bruyent comme les Mers ; & sur la tempête éclatante des Nations, lesquelles émeuvent comme une tempête éclatante d'eaux impetueuses. Les Nations*, dit-il pour la troisiéme fois, *les Nations émeuvent une tempête de grosses eaux.* Voilà precisement l'expression de St. Luc. *La Mer bruit & les Ondes*, voila cette expression employée & expliquée par le Prophéte, prise dans son sens Prophétique, dont on auroit tort de contester l'accomplissement à la veüe de la plus affreuse tempête qui ait jamais agité la fortune des Particuliers ou des Peuples, qui composent la Société. C'est un terrible spectacle que la tourmente de cette Mer au temps dont il s'agit. Quoi de plus effrayant que la succession turbulente de ces flots, qui couvrent la Terre coup sur coup, que le son retentissant de ces vagues soulevées par le tourbillon de la guerre, qui tantôt s'entrechoquent avec un bruit éclatant, tantôt s'éloignent les unes des autres, pour couvrir le Monde de leurs vastes debordemens, & toujours portent l'horreur, l'effroi

l'effroi, la desolation avec elles, jusques là que les hommes sont comme rendant l'ame de peur, en les voyant.

C'est ici un spectacle peu différent de celui qui fait la surprise de Daniel au ch. 7. de ses Revelations, lorsqu'il voit la grande Mer agitée par les quatre vents des Cieux, c'est-à-dire la Société troublée par la Guerre, & changeant de face par des Armées, qui venant de divers endroits, y causent différentes revolutions. Jamais la Grande Mer fut elle plus agitée qu'elle l'est aujourd'hui? Ce n'est pas un vent: mais les quatre vents qui soufflent sur elle, les Perses dans l'Orient, les Maures dans le Midi, les Scytes dans le Nord, un amas de Peuples de toutes sortes dans l'Occident. Remarquons cependant une différence bien essentielle entre ces deux spectacles, c'est que Daniel voit sortir de la Mer agitée quatre Bêtes, qui sont quatre Empires, au lieu que la tempête des grandes eaux dont il s'agit ici, ne nous produira que la desolation de l'Empire Romain.

5. *Il y aura des Signes au Soleil, en la Lune & aux Etoiles.* Les autres Evangelistes expriment la même chose

en disant que le Soleil sera obscurci; que la Lune ne donnera point sa lumiére, & que les Etoiles tomberont du Ciel; ce qui est sans difficulté, dès qu'on suppose que Jesus-Christ parle ici le langage des Prophétes, qui ont accoutumé d'exprimer par ces grandes images la desolation d'un Empire. Et sur tout d'un Empire Universel, tel qu'a été sans contredit l'Empire Romain. L'Emblême est juste dans toutes ses parties. Combien avons nous veu de Tyrans, cidevant les premiers Officiers de l'Empire, precipitez du Ciel de la puissance, & de l'autorité. Ce sont les Etoiles, qui effrayent les Hommes par leur chute. La Lune ne donne plus sa lumiére, puisque le Gouvernement subalterne cesse, que la voix des Magistrats n'est plus ouïe au milieu de ces confusions. Le Chef même du Gouvernement n'est plus reconnu que selon les caprices d'une fureur militaire, qui fait le destin de l'Empire, & dispose de la vie des Empereurs, & le grand Astre de l'Etat est sous le nuage d'une générale rebellion, qui éclate plus ou moins selon les occasions, c'est le Soleil obscurci.

ſcurci. Voila les Signes effrayans qu'on voit dans les Cieux ou dans la partie Superieure de ce Monde myſtique. C'eſt Jeſus-Chriſt qui employe ces images, & c'eſt des Prophétes, que nous en tenons l'explication.

6. *Les vertus des Cieux ſeront ébranlées.* Nous entendons par les Vertus des Cieux ces grands Empereurs, qui d'un côté ſont le ſoutien & la force de l'Empire, & qui de l'autre ſont la confiance & l'admiration du Sénat & du Peuple Romain : mais qui avec tous ces avantages ne peuvent ſe maintenir dans un poſte deſormais fatal à tous ceux qui l'occupent. Ils tombent comme les autres ; mais avec plus de danger pour la Republique, dont ils ſont les piliers, & qui menace ruine, lorſque ſes colomnes ſont ébranlées. On en a veu de grans exemples en la perſonne de Marc Aurele, Gordien, Alexandre, Claude, Probus &c. puiſſans apuys de l'Etat qui chancelle, glorieux Héros dans le Monde: mais qui ſont tous ſous la verge du Tout-puiſſant.

7. Remarquez que ce n'eſt pas quelqu'un de ces malheurs: mais tous ces

malheurs pris ensemble qui frapent ici les Nations consternées. On se consoleroit de voir l'Empire déchiré par des Guerres Domestiques, si l'irruption des Etrangers n'ajoutoit le comble à tous ces maux. On craindroit moins, les Etrangers, si l'on pouvoit conter sur les Armées Romaines: mais que peut-on opposer à la fureur des Barbares, lorsque les Romains s'entre détruisent avec encore plus de fureur? C'est donc l'amas, le concours, l'assemblage de ces affreuses calamitez qui jette les Hommes dans ce desespoir, ces effrois, ces détresses, dont la Peinture est au-dessus de l'art des Orateurs. Il faut un entassement d'images, & d'images les plus vives, pour les bien representer; & l'on ne le peut bien que par les paroles mêmes de l'Oracle. *Il y aura des Signes au Soleil, en la Lune & aux Etoiles, & détresse aux Nations; tellement qu'on ne saura que devenir sur la Terre, la Mer bruyant & les Ondes; desorte que les Hommes seront comme rendant l'ame de peur, & à cause de l'attente des choses, qui surviendront au Monde Universel. Car les vertus des Cieux seront ébranlées.*

Après

Après avoir montré que le Jugement de Dieu sur les Juifs est très clairement prédit dans l'Evangile, & que son jugement sur les Romains avoit aussi été marqué par anticipation dans ce divin livre, il ne nous reste plus qu'à faire voir que dans la Prophétie, comme dans l'événement, ces deux jugemens se suivent immédiatement, ce qui sera bientôt fait. Il ne faut pour cela qu'entendre les trois Evangelistes, qui dans leur maniére de rapporter la même prediction s'expliquent mutuellement. St. Matthieu après avoir rapporté le jugement de Dieu sur les Juifs, ajoute ces propres termes. *Or incontinent après l'affliction de ces jours-là*, ou après la desolation des Juifs, *le Soleil sera obscurci, la Lune ne donnera point sa lumiére &c.* St. Marc s'exprime à peu près de la même maniére: *Aussi*, dit-il parlant de cette même desolation des Juifs, *Aussi en ces jours-là, après l'affliction de ces jours-la, le Soleil sera obscurci, la Lune ne donnera point sa lumiére, les Etoiles tomberont du Ciel &c.* Ce qui explique admirablement St. Luc & reduit son sens à ce sens desormais nécessaire & très

évident: Les Juifs tomberont par le trenchant de l'Epée, ils seront menez en captivité par les Nations & Jerusalem sera foulée par les Nations, jusqu'à ce que le temps destiné au jugement des Nations soit arrivé. Alors la détresse sera dans ces Nations même, & ils seront comme rendant l'âme de peur, à cause des choses qui surviendront au Monde Universel après l'affliction de ces jours-là: Ce sens est nécessaire, parce que ces paroles, *le Soleil sera obscurci, la Lune ne donnera point sa lumière*, doivent par nécessité se prendre ou dans le sens litteral ou dans le sens figuré, n'y ayant aucun milieu entre l'un & l'autre. Le sens litteral n'y vient point, à moins qu'on ne prétende que la fin du Monde est arrivée incontinent après l'affliction de ces jours-là, c'est-à-dire immédiatement après la desolation des Juifs, ce qui est aussi éloigné de l'intention de Jesus-Christ que de la vérité de l'événement, comme on le verra bientôt. Reste le sens figuré, qui est unique. Car on met en fait, & on demontrera dans la suite que l'obscurcissement du Soleil & de la Lune, la

la chute des Etoiles, l'ébranlement des Cieux pris dans un ſens figuré marquent toûjours dans le ſtyle Prophétique le renverſement d'un Etat ou d'un Empire. Je ne nie pas que la plupart ſuivant la premiére impreſſion des termes, n'ait trouvé la fin du Monde dans cette Prophétie. Ce pouvoit bien être la penſée de ceux qui du temps de St. Paul croyoient que la fin du Monde étoit très prochaine. On ſait ce qu'il leur dit là deſſus dans ſa ſeconde Epître aux Theſſaloniciens, où n'oſant s'expliquer ouvertement ſur les deſtinées de l'Empire Romain, il leur dit que celui, *qui obtient, obtiendra, jusqu'à ce que ſoit revelé l'Homme de péché, le Fils de perdition, qui s'éleve au-deſſus de tout ce qu'on nomme Dieu, ou qu'on adore, & qui ſe tient au Temple de Dieu, comme s'il étoit Dieu*, ſe remettant, pour une plus grande explication, à ce qu'il leur a dit de vive voix. Cependant il ne veut point qu'ils ſe troublent là-deſſus, puiſque la venue de J. C. n'eſt pas ſi prochaine qu'ils ſe l'étoient imaginé. St. Pierre ſe joint à lui dans le même deſſein & pourquoi cela, ſinon

 par-

parceque c'étoit alors un préjugé commun que la fin du Monde n'étoit pas bien éloignée? Il semble même que les Disciples de Jesus-Christ fussent dans cette pensée, lorsqu'entendant parler de la ruïne du Temple, où il ne devoit être laissé pierre sur pierre, ils disent à Jesus-Christ. *Seigneur dis nous, quand est ce que ces choses arriveront, & quel sera le Signe de ton avenement & de la fin du Monde.* Au reste bien loin que cet innocent préjugé des Disciples fasse aucun tort à notre foi, on peut dire qu'il la confirme excellemment, puisque nous en tirons un argument invincible, pour demontrer que cette Prophétie de la ruïne de Jerusalem, si longue, si circonstantiée, si claire, si precise, n'a pas été faite après l'événement. Car comment peut on supposer que des gens qui ont été témoins de l'événement, & qui par consequent savent fort bien que la desolation de la Judée n'a pas été accompagnée de la fin du Monde, eussent attribué à Jesus-Christ un langage, qui dans leur opinion & par la premiére impression des termes, pris à la Lettre, joignoit la fin du Monde a la ruïne de Jeru-

rusalem. Nous laissons là ce que les premiers fidèles ont pensé là-dessus. Il nous suffit du vrai sens de Jesus-Christ, qui certainement n'a pas voulu dire que la fin du Monde viendroit après l'affliction de ces jours-là, après la desolation des Juifs. Car quand il déclare que cette affliction doit être si grande, qu'il n'y en a point eu & qu'il n'y en aura point à l'avenir de pareille, il dit assez intelligiblement que le Monde doit encore subsister après cette affliction; & lorsqu'il ajoute dans la suite que cette génération ne passeroit point, sans que cette affliction arrivât, il suppose que cette génération n'est pas la derniére génération. Outre qu'on ne peut aller contre ces deux Véritez de fait très évidentes, l'une que la fin du Monde n'a pas suivi la desolation des Juifs; l'autre que le Sauveur savoit ce qui en étoit, puisqu'il a predit cette désolation & ses circonstances avec tant de precision & de clarté.

On ne s'étendra pas davantage sur cette Prophétie, quelque rapport qu'elle ait à notre sujet, tant parce qu'on aura occasion d'y revenir dans la suite, que parce que ce que nous en avons veu suf-

fit à notre dessein ; qui est de faire voir en passant les inepties de l'incredulité. Qui ne riroit en effet de voir un hazard si éclairé à prédire, si puissant à executer, si sage à proportionner la Prophétie à l'événement & l'événement à la Prophétie ? Mais pourquoi attribuer à un seul hazard ; ce qui est l'effet de six hazars, trois dans la Prophétie & trois dans l'événement, lesquels sont dans un admirable concert. Le premier de ces hazars prédit la ruïne de Jerusalem avec ses circonstances. Le second nous anonce par avance la desolation & les renversemens de l'Empire Romain. Le troisiéme prédit que ces deux événemens se suivront de près l'un & l'autre. Le quatriéme accomplit la prédiction contre les Juifs. Le cinquiéme execute la Prophétie contre les Romains ; & le sixiéme pourvoit à ce que conformement à l'Oracle les deux Catastrophes se suivent immédiatement dans l'execution comme dans la Prophétie. Voilà bien des hazars, sans hazard, qui sans dessein font tout de concert, & qui se sont donné le mot, pour ne rien faire à l'avanture.

CIN-

CINQUIÉME TABLEAU PROPHETIQUE OU LA REVELATION DU CINQUIÉME SEAU.

Verſ. 9. 10. 11.

„ Et quand il eut ouvert le cinquié-
„ me ſeau, je vis ſous l'autel les a-
„ mes de ceux, qui avoient été tués
„ pour la parole de Dieu, & pour le
„ témoignage, qu'ils avoient mainte-
„ nu.
„ Et elles croient à haute voix diſant,
„ juſques à quand, Seigneur, qui es
„ ſaint & véritable, ne juge tu point
„ & ne vanges tu point notre ſang
„ ſur ceux qui habitent ſur la Ter-
„ re?
„ Et il leur fut donné à chacun des
„ Robes blanches, & il leur fut dit

„ qu'ils se reposassent encore un peu de
„ temps, jusqu'à ce que fussent ac-
„ complis leurs Compagnons d'œuvre,
„ qui doivent être mis à mort avec
„ eux.

I. ET *quand il eut ouvert le cinquiéme seau.* Avant que de considerer ce que St. Jean voit ici, il faut faire attention à ce qui a paru ci-devant, & qui ne paroît plus. Car on peut être surpris de trois choses, premiérement de ne voir plus la Mort qui étoit assise sur le quatriéme Cheval, ni le Sepulchre, qui venoit après, non plus que les fleaux, par lesquels ils ravageoient la Terre; en second lieu de ce que le Cheval même cesse de paroître; & enfin de ce qu'il n'est fait aucune mention des quatre Animaux pris ensemble ou separement. Tout cela est d'autant plus digne de notre consideration, qu'il est fondé sur l'événement.

1. On ne voit plus la mort, qui étoit sur le Cheval, ni le Sepulchre qui venoit après, parce que la succession des Empereurs, qui s'entretüent pour régner, & des armées Romaines qui s'entre-

tredetruisent, pour soutenir chacune son Empereur, finit vers l'an 17. du régne de Diocletien, après lequel on voit des Empereurs, qui abdiquent la Puissance Souveraine, loin de mettre la Republique en combustion, pour régner. On sait que Diocletien & le Vieux Maximien renoncerent à l'Empire volontairement, de concert, tout à la fois, & que Galere & Constance déja Cesars, devenus Empereurs par leur demission, sont tous deux morts de maladie. Personne n'ignore que Constance laissa l'Empire à Constantin son fils, & celui-cy à ses Enfans, comme Galere le laissa à son Collégue Licinius; ce qui suffit pour montrer que le Trone Imperial n'étoit plus un poste mortel ni pour ceux qui l'occupoient ni pour leurs Partizans; j'ajoute que depuis l'an 17. de Diocletien jusqu'à la grande delivrance de l'Eglise par Constantin, on ne voit plus l'Empire si desolé par les Barbares, les Tyrans, & les Fleaux célestes; C'est là un intermède de quelques années, dans lequel la desolation du monde Payen est suspendüe pour donner lieu à celle de l'Eglise Chrétienne; les Peuples du

Nord sont pour l'heure tranquiles, les Provinces Romeines ne sont plus ravagées ou le sont beaucoup moins qu'elles ne l'étoient; il semble que tous les maux se soient reünis dans celuy qu'on fait souffrir aux Chrétiens.

2. Le Cheval ne paroît point ici, & cela pour deux raisons. La premiére est que l'Empire representé par ce Cheval tombe alors dans un espèce d'aneantissement. Diocletien qui a abdiqué la souveraine puissance, & qui a obligé son Collégue le Vieux Maximien à faire la même chose, Diocletien quitte les titres de l'Empire, & en retient le Crédit & la considération. Constance déclaré Empereur, n'en a pas d'abord toute l'autorité. Il craint de prendre possession de l'Italie, qui lui est échüe en partage; & renonce au sejour de Rome, pour celui de la Grande Bretagne, qui lui semble plus assuré. Galere, qui gouverne l'Orient, y change la constitution de l'Empire, jusqu'à ne vouloir plus qu'on le nomme *l'Empire Romain*, mais bien *l'Empire Dacique* du nom de sa Patrie, parce * qu'il étoit Dace d'origine. Constan-

* Vide Lactan. de mor. Pers.

ſtance eut le titre d'Auguſte ſans être en état d'en faire valoir toute l'autorité ; ſon fils en avoit le pouvoir, long temps avant qu'il oſât en prendre le titre. Maximien, qui avoit renoncé, à l'Empire, faiſoit ce qu'il pouvoit pour s'en reſſaiſir, tantôt aux dépens de ſon fils, & tantôt aux dépens de ſon gendre. Diocletien avoit quitté la ſouveraine puiſſance ſans qu'elle voulût pour ainſi dire ſe deprendre de lui, les Peuples & les Armées, le regardant même après ſon abdication comme le chef de l'Etat. Telle étoit la confuſion de ce temps là, Empereurs ſans titre, titre ſans autorité, puiſſance precaire, gouvernement mêlé, douteux, incertain, on cherchoit l'Empire dans l'Empire même.

D'ailleurs, & c'eſt ma ſeconde & principale raiſon, d'ailleurs ce n'eſt que le caractére dominant du régne & le principal ſpectacle du temps qui ſont conſiderez dans les divers états de la République Romaine, tels qu'ils nous ſont marquez dans cette révélation ; dans l'Empire de Trajan les guerres & les Victoires éloignées ; dans celui d'Adrien les maſſacres & l'eſprit de diviſion ; dans celui

lui d'Antonin la moderation & la justice du Gouvernement; dans les régnes suivans, le Trône Imperial ensanglanté par une succession de meurtres & l'Empire ravagé par les Fleaux de Dieu, les Barbares, & les Tyrans. Et quel est le Spectacle dominant de ce temps ici, le grand objet qui frape les yeux de l'Univers dans le Periode present? C'est uniquement la persecution des Chrétiens. L'Empire & l'Eglise ont, pour ainsi dire changé de forme. l'Empire n'est plus un Empire militaire & conquerant, c'est un Empire persecuteur; l'Eglise n'est plus une société de personnes, qui s'assemblent pour rendre à Dieu le culte public & exterieur de la Religion, c'est une multitude de personnes qui meurent pour son nom. Plus d'Arc, de longue Epée de Balance, puisqu'il n'est point question, de victoires prochaines ou éloignées, encore moins de la justice & de la modération du gouvernement. Le Cheval n'est pas nécessaire, puisque c'est l'emblême d'un Empire guerrier, & que ce n'est ici qu'un Empire persecuteur.

3. Les Animaux ne paroissent point à l'ou-

l'ouverture d'un cinquiéme seau, parce que les Ministres de l'Evangile represéntez par ces Animaux disparurent par tout sur la fin de l'empire de Diocletien. Chacun sait que celui-cy se fit une politique & un point d'honneur impie d'abolir la Religion Chrétienne & que dans ce dessein il s'attacha principalement à en supprimer l'exercice, en fermant les Eglises des Chrétiens & mettant à mort ou en prison tous leurs Pasteurs. C'est la maxime qu'il suivit dès le commencement de son régne; mais qu'il reduisit particuliérement en pratique, lorsqu'il donna à Nicomedie ces édits rigoureux, qui portoient premiérement qu'on démoliroit toutes les maisons ou les Chrétiens s'assembloient pour faire leur exercice, ce qui fut executé le propre jour de Pâque l'an 303; en second lieu qu'on les forceroit de livrer les livres sacrez & que ces livres seroient brûlez publiquement; pour un troisiéme qu'on se saisiroit par tout de la personne des Prêtres & des Evêques, pour les mettre à mort ou en prison; en quatriéme lieu qu'on ne souffriroit aucun Chrétien dans les Arts, les Métiers & les Charges de l'Etat;

l'Etat ; & enfin qu'on forceroit les Chrétiens par toute sorte de supplices de sacrifier aux Dieux protecteurs de l'Empire. Ces édits publiez & executez avec la derniére rigueur ôterent à l'Eglise de Jesus-Christ sa forme exterieure. Plus de Culte qui parût, plus de Pasteurs pour faire le service divin, plus d'Assemblée que celles qui se faisoient ou le jour dans le fond des deserts ou la nuit auprès de la sepulture des saints Martyrs, dont, quoyque morts, la foi & la patience parlent encore, pour fortifier extraordinairement ceux qui n'entendent plus la voix de leurs Pasteurs ordinaires.

Cette circonstance est trop grande pour n'être pas marquée dans notre Oracle, & comment pouvoit on la marquer mieux, qu'en faisant disparoître les Animaux, symbole des Ministres de Jesus Christ, pour nous faire entendre en leur place la voix de ses saints Martyrs. Ajoutons qu'on ne voit ici ni Temple, ni Tabernacle, mais seulement un Autel, pour dire que l'Eglise n'est à present qu'une societé de Martyrs, & de Confesseurs.

II. Je

II. *Je vis les ames de ceux qui avoient été tuez pour la parole de Dieu & pour le témoignage qu'ils avoient.* Le mot Grec que nous avons traduit par celui *d'ames*, comme le mot hébreu qui lui repond, a dans l'Ecriture quatre différentes significations. Il se prend ordinairement pour cette noble partie de nous mêmes qui anime le corps, distinguée du corps, qui en est animé, comme lorsque Jesus Christ dit, *ne craignez point celui qui tüe le corps : mais craignez celui qui tüe l'ame & le corps & les envoye dans la Gehenne.* Quelque fois il signifie notre vie, comme lorsqu'il est dit, *ceux qui cherchoient l'ame du petit enfant sont morts.* Ailleurs l'ame se prend pour le sang ; c'est ainsi que le sang est l'ame de la victime dans les sacrifices. Enfin cette expression marque assez souvent un corps mort ; & cela par un usage, qui dans toutes les langues exprime quelquefois un contraire par son contraire. C'est ainsi que l'entend St. Pierre, lorsqu'il rapporte de cette manière les paroles du Psalmiste, qu'il applique à Jesus-Christ. ** Tu ne laisseras point mon ame au Sepulchre, & ne souffriras point que ton saint sente la cor-*

* Act. ch. 2. v. 27.

corruption. Mon ame, c'est-à-dire mon corps. La chose est hors de doute. Ezechiel le prent dans ce sens, lorsqu'il dit, *pas un des Sacrificateurs n'entrera vers l'ame d'aucun Homme* (pour dire vers son corps mort) *pour en être souillé; toutes-fois ils se souilleront pour leur Pere, leur Mere, leur Fils &c.** Moïse s'exprime de la même maniére au Livre du Levitiq. chap. 19. vf. 28.

Mais il n'est pas nécessaire de fixer encore la signification de ce terme. La suite nous en fera connoître le véritable sens. Ce qu'il y a à observer pour le present, c'est que quelque signification qu'on donne à cette expression, elle nous met devant les yeux le massacre des Chrétiens, glorifians Dieu par le Martyre. Que les ames de ceux qui souffrent la mort pour la parole de Dieu crient dans le Ciel, ou que le sang des Chrétiens, le sacrifice de leur vie, leurs corps mis à mort, crient sur la Terre, cela regarde plutôt la maniére de la chose que le fond de l'événement. Il demeure toûjours pour certain, pour incontestable, que le cinquiéme spectacle, qui

* Ezech. ch. 44. vf. 25.

qui frape nos yeux à l'ouverture du cinquiéme sceau, est un spectacle de sang, qui attire les regars & l'attention de Dieu même, & que ce sang est celui de ses Saints Martyrs, qu'il promet de venger aussi-tôt que leur nombre sera accompli. Nouveau fait dans le Commentaire de la Providence qui explique le nouveau trait du St. Esprit. Jamais Prophétie ne fut plus claire & plus expresse. Jamais Oracle ne fut mieux accompli. Car qui ne sait que Dioclétien a plus fait mourir de Chrétiens que tous ses Prédecesseurs ensemble. Une cruauté inoüie se changea pour lors en maxime d'Etat. Autant de Magistrats, autant de Bourreaux & l'Empereur à la tête. Maximien apparemment associé à l'autorité de son Collégue, ne l'étoit en effet qu'à sa Barbare fureur, comme cela parut, lorsque dans un spectacle, qu'il donnoit aux Romains, le Peuple s'étant écrié douze fois, *qu'on fasse mourir les Chrétiens*, il repondit douze fois, *qu'il n'y ait plus des Chrétiens.*

III. *Je vis les ames sous l'autel &c.* C'est ici que nous commençons à nous apercevoir qu'il s'agit des corps des Saints Martyrs,

tyrs, sacrifiez par la mort & non de leurs ames separées ; car l'autel n'est pas le lieu de la gloire & du triomphe : mais celui de la mort & du sacrifice.

Ceux qui prétendent le contraire auroient de la peine à nous dire 1. pourquoi ces ames, qui viennent de prier Dieu sur la Terre pour ceux qui les faisoient souffrir, ne sont pas plutôt dans le Ciel qu'elles demandent avec instance que leurs souffrances soient promptement vengées. 2. D'où vient que ces esprits sont plus impatiens dans le Ciel, qu'ils ne l'étoient sur la Terre, où ils attendoient avec soumission que le régne de Dieu vint & que sa volonté fût faite. 3. Que signifient ces Robes blanches, qu'on leur donne aussi-tôt qu'ils ont presenté leur requête, & immédiatement avant que cette requête soit répondüe. Ils crient à Dieu, on leur donne des vêtemens blancs, & on leur dit, qu'ils se reposent jusqu'à ce que le nombre de leurs Compagnons d'œuvre soit accompli. On ne comprend rien à cet arrangement. 4. On voudroit savoir pourquoi l'on ordonne de se reposer à des ames qui sont dans le sein du repos & de la gloire. Car, si ces ames sont

 pressées

pressées du desir de voir leurs ennemis punis, il manque quelque chose à leur satisfaction, dans le sein même de la béatitude, ce qui est une sorte de contradiction; & si elles n'ont ni impatience ni desir qui les presse à cet égard, il semble qu'il est non seulement inutile: mais encore contre la raison de moderer cette impatience ou de régler ces desirs qu'elles n'ont pas; & pourquoi employer pour cela des paroles, qui prises dans le sens littéral ou dans le sens figuré ne signifient pas d'avantage que celles qui ordonneroient la santé à un Homme qui se porte parfaitement bien & qui n'est pas même dans le moindre danger d'être malade. 5. Mais sur tout il est question de nous dire comment & en quel sens on pretend que les ames glorifiées soient *sous l'autel*.

C'est ici qu'on verra de belles choses, si l'on s'arrête aux speculations de la plupart des interprètes. Les uns disent qu'être sous l'autel signifie être sous la justice de Dieu, & qu'on est sous la justice de Dieu, quand on attend son jugement. Car, ajoûte-t-on, comme le couvercle de l'arche étoit le Siége de la mi-

miséricorde de Dieu, parce que c'est-là qu'il acceptoit la propitiation du péché, ainsi l'Autel étoit le Siége de sa justice, en ce qu'il contenoit le feu qui consumoit la victime. Mais qui a jamais ouï dire ni que la mort des Martyrs fût un sacrifice de propitiation, une oblation pour le péché, ni qu'être sous l'Autel signifiât être sous la justice de Dieu, lorsque nous attendons qu'il nous venge de nos ennemis?

Les autres raisonnent sur un autre fondement, qui est que par cet Autel il faut entendre J. C. Car, disent ils, le Fils de Dieu n'est il pas tout ensemble l'Autel, le Sacrificateur, & la Victime dans le grand sacrifice, qui a fait la propitiation de nos péchez? Ouï sans doute: mais il ne s'ensuit pas de là qu'il soit permis de mettre le nom d'Autel en la place de celui de Jesus Christ, quand on parle de lui. On dit fort bien que le Sauveur du Monde anonçoit la parole, guérissoit les malades, reçuscitoit les morts: mais il seroit ridicule de dire que l'Autel faisoit tout cela. Il est plus naturel de se representer Jesus Christ comme un Autel, lorsqu'on parle de sa mort, que lorsqu'il

qu'il s'agit de celle des Martyrs ; cependant qui a jamais oüi dire que l'Autel ait souffert ou soit mort pour nous. Ce n'est pas là le stile des Prophétes non plus que celui des Evangelistes. Isaïe nous parle d'un Homme de douleur, nâvré pour nos péchez, froissé pour nos iniquitez : mais il ne dit pas que l'Autel nous ait rachetez, & aucun des Prophétes ne le dit non plus qu'Isaïe : mais sans y regarder de si près, supposons pour un moment que Jesus-Christ & l'Autel sont termes Synonimes, nous dira-t on bien après cela comment & en quel sens les ames glorifiées des Martyrs sont sous Jesus-Christ ? Quelqu'un a dit qu'elles sont au dessous de Jesus-Christ, parceque n'ayant pas encore repris leurs corps, elles sont inferieures en dignité à Jesus-Christ, qui est déja resçuscité. L'Evêque de Meaux veut que ces ames soient sous Jesus-Christ, parce que leur vie est cachée en Jesus-Christ, d'autres que de même que les anciens étoient dans le sein d'Abraham, quand ils étoient morts dans la foi d'Abraham, ainsi ceux qui croyent que Jesus-Christ est l'Autel en qui toutes les oblations sont agréables à Dieu

N sont

sont dans le Ciel sous l'Autel. Quelques uns veulent qu'être sous l'Autel veuille dire simplement être les premiers après Jesus-Christ. Mais le plus grand nombre soutient qu'être sous l'Autel signifie être sous la protection de Jesus-Christ. Mais pourquoi tant de speculations creuses là où le sens est si facile & si naturel? Pour voir qu'on nous parle ici de la mort des Saints Martyrs comme d'un sacrifice agréable à Dieu, ce qui est l'idée de St. Paul Tim. 2. 4. Phil. 2. & cela posé qu'y a-t-il de plus raisonnable que d'entendre par les ames, qui sont sous l'Autel, les corps morts des Martyrs, ou leur sang, ou l'un & l'autre offert à la maniére des victimes sacrifiées par l'Autel de Dieu sous la Loi? Car nous avons déja fait voir que le terme d'ame se prent ainsi dans l'Ecriture, & j'ajoûte que ce sens est très naturel, quand on parle d'un sacrifice.

Ce qui le confirme c'est que l'expression que nous avons traduit par ὑποκάτω θυσιαστηρίου *sous l'Autel* signifie indifféremment sous l'Autel ou bien *au pied de l'Autel, au bas de l'Autel, dans la partie inferieure de la Terre, qui avoisine l'Au-*

l'Autel. Desorte que rien ne nous empêche de rendre ainsi les paroles de notre Prophétie. *Je vis au pied de l'Autel les corps morts de ceux qui avoient été tuez pour la parole de Dieu;* ou bien *je vis sous l'Autel le sang de ceux qui avoient été tuez pour la parole de Dieu.* L'un & l'autre exprime le sens du terme de l'Original, qui signifie indifféremment sous l'Autel ou au pied de l'Autel: L'un & l'autre enferme également une allusion à l'Autel des victimes, qui étoit dans la premiére partie du Temple, là où le corps de l'hostie immolée tomboit sans vie au pied de l'Autel pendant que son sang couloit sous l'Autel.

Comme la mort qu'on souffre pour le témoignage de la vérité excelle entre toutes les œuvres exterieures de la Religion, il n'y a pas lieu d'être surpris qu'elle soit marquée ici non par l'idée générale d'un sacrifice: mais par l'idée particuliére d'un sacrifice acceptable & légitime, par l'image connüe des victimes appartenant au Seigneur & consacrées par son Autel. L'Autel est l'embléme, & le cri sortant de l'Autel le langage qui accompagne l'embléme.

Tout autre spectacle disparoît devant celui-ci. Tout se tait au cri de ce sang. Le Dieu de la Sainteté est sur son Autel. Toute la Terre tai toi redoutant sa présence.

Mais pourquoi la victime ne nous est-elle pas representée sur l'Autel plutôt que sous l'Autel ou au pied de l'Autel? On répond que c'est parce qu'il n'y a point de sang, qui crie vengeance sur l'Autel du Seigneur. Le sang de Jesus-Christ crie sur l'Autel; mais il crie grace, & non pas vengeance. Le sang des Martyrs crie vengeance & non pas grace: mais il crie sous l'Autel & non pas sur l'Autel. Cela veut dire que Jesus-Christ meurt pour nous réconcilier avec Dieu: mais que les Martyrs ne meurent point pour hâter la punition de leurs ennemis, puis que si ces ennemis se repentoient, le cri du sang des Martyrs n'empêcheroit pas qu'ils ne fussent sauvez par celui du sang de Jesus-Christ, qui est superieur à tout autre & qui seul se fait ouïr sur lAutel. Les Martyrs agissoient sur ce Principe, lorsqu'ils prioient pour leurs ennemis. St. Etienne le premier en date fait requête pour ceux

ceux qui le lapident, & Arnobe dit aux Persecuteurs de son temps qui est celui de Diocletien. *Pourquoi faloit il renverser les maisons de nos assemblées, où nous prions le Dieu Souverain qu'il veuille faire grace aux Magistrats, aux Armées, aux Rois, à leurs Serviteurs & accorder la Paix à tous.*

On peut considerer ces saintes victimes ou avant le sacrifice, ou dans le moment du sacrifice, ou après le sacrifice. Avant le sacrifice elles prient pour leurs Persecuteurs, comme cela paroît par les paroles d'Arnobe ; dans le moment du sacrifice elles demandent grace à Dieu pour leurs Bourreaux, comme cela est évident par l'exemple d'Etienne ; après le sacrifice leur sang crie vengeance au pied de l'Autel contre leurs meurtriers : mais ce sang n'impose point silence à celui de Jesus-Christ, qui sur l'Autel crie meilleures choses pour ceux d'entr'eux qui dans leur repentir recouront à la misericorde Divine. Les Anciens sembloient avoir égard à cette vérité, lorsqu'ils aimoient à célébrer la memoire de la mort de Jesus-Christ sur les memoires des Martyrs ou sur leurs

Tombeaux. Mais cet usage se changea en une superstition que notre oracle semble prevenir. Car 1. il donne le nom d'ames aux corps des Martyrs pour detacher notre culte & notre confiance de leur matiére, 2. leur sang crie sous l'Autel, & non sur l'Autel, pour nous dire qu'il n'y a que le sang de Jesus-Christ, qui soit offert à Dieu pour nous, 3. voici un cri de sang sous l'Autel, & non des reliques corporelles, des pieds, des mains cachez sous une infinité d'Autels.

IV. *Qui avoient été tuez pour la parole de Dieu & pour le témoignage qu'ils avoient.* C'est ainsi qu'il y a dans l'Original, & non comme notre version l'a traduit, *pour la parole de Dieu, & le témoignage qu'ils avoient maintenu.* Cette Paraphrase, *qu'ils avoient maintenu*, change le texte au lieu de l'illustrer. Car avoir le témoignage dit plus que maintenir le témoignage. Avoir le témoignage, c'est en être comme le Gardien, le dépositaire. C'est ainsi qu'on explique le passage paralelle du Chap. 19. de cette revelation vf. 10. *Je suis ton Compagnon de service, & de tes Freres, qui ont le*

té-

témoignage de Jesus &c. Adore Dieu. Car le témoignage de Jesus c'est l'esprit de Prophétie. Comme s'il disoit garde ce respect pour l'Etre suprême, à qui seul appartient le culte religieux que tu veux me rendre. Je ne suis que son Ministre & ton Compagnon d'œuvre de service. Car l'esprit Prophétique témoigne par cette revelation que Jesus est le Fils de Dieu, & nous sommes les depositaires de ce témoignage avec tes Freres qui souffrent pour la vérité.

Trois grans témoignages nous convainquent au reste de ce Principe fondamental que Jesus est le Fils de Dieu, le témoignage de l'eau, le témoignage de l'esprit & le témoignage du sang. L'eau du baptême rend un témoignage glorieux à Jesus-Christ, lorsqu'arbitre des événemens, Maître du present & de l'avenir, tenant en sa main l'esprit de ceux qui annoncent l'Evangile & le cœur de ceux à qui l'Evangile est annoncé, il ordonne après qu'il est relevé du tombeau, il ordonne la resurrection des Peuples comme l'effet de sa resurrection, en adressant à ses Disciples cet ordre Prophétique, si exactement accompli. *Al-*

lez & enseignez les Nations, les baptizant au nom du Pere, du Fils & du St. Esprit.

Le témoignage de l'esprit est parlant & décisif; car qui peut douter que l'Eglise Chrétienne n'appartienne à Dieu, lorsqu'on la voit remplie des dons miraculeux de son esprit, qui après s'être glorifié par des œuvres surnaturelles aux yeux des premiers Chrétiens, se glorifie encore à nos yeux par l'accomplissement continuel de ses oracles,

Le témoignage du sang assortit divinement l'un & l'autre, puisque rien n'est plus admirable que ce combat, où l'Eglise surmonte le Monde par son sang & par ses larmes & où le Monde releve l'Eglise par la rigueur même des tourmens, comme cela paroîtra à l'ouverture du sixiéme seau, qui nous montrera le Peuple de Jesus-Christ, comme renaissant de ses cendres, & les Martyrs devenus les Reformateurs & la gloire du Genre Humain.

Ces trois témoignages, apellez aussi les trois Baptêmes, Baptême d'eau, Baptême de feu & Baptême de sang, ces trois Baptêmes ou ces trois témoinagnes ont chacun ses Ministres.

Les

Les Pasteurs ordinaires servent au premier, les Hommes divinement inspirez au second & les Martyrs au troisiéme : mais dans un temps comme celui ci, où les Ministres de la parole ont disparu par la violence de la persecution, & où les Prophétes manquent à l'Eglise, parce que les dons miraculeux ont cessé, les Martyrs ont seuls le témoignage. Pasteurs, Prophétes, & Confesseurs tout ensemble ils portent la parole aux Nations, ils l'accompagnent de l'esprit de Sainteté, ils la scèlent de leur propre sang au yeux du Monde étonné de leur constance. Ce sont des Enfans de tonnerre d'une novelle espèce, dont la voix s'entend dans les Cours des Princes, & sur les Tribunaux, dans les Villes & dans les Armées, parmi les Magistrats & les Peuples, à la Cour des Rois, au Temple même des Idôles. Tout l'univers retentit de cet Evangile animé, de cette parole d'actions, d'exemples qui surprennent, de cette voix de sang qui montant au Ciel frape comme un Tonnerre les Habitans de la Terre.

V. *Ils crioient à haute voix.* C'est une chose assez ordinaire dans le langa-

ge de Dieu, comme dans celui des Hommes, de faire parler les choses inanimées dans les grandes occasions; on attribüe une voix aux objets insensibles, pour nous faire entendre qu'ils parleroient bien haut, s'ils avoient une langue pour parler. C'est dans ce sens que le Psalmiste attribüe aux Cieux de publier la gloire du Dieu fort; & c'est ainsi que l'entend Jesus-Christ, lorsqu'il dit aux Pharisiens endurcis; *en vérité je vous dis que, si ceux-ci se taisent, les pierres même parleront?* On attribüe sur tout au sang innocent une espèce de voix, ou de cri, qui monte vers Dieu, pour solliciter sa vengeance. *Qu'as tu fait?* dit le Seigneur à Cain après son Parricide. *La voix du sang de ton Frere monte de la Terre vers moi.* Ce qui nous dit & que les objets parlent à leur maniére, & que Dieu entend ce langage, encore qu'assez souvent les Hommes ne l'entendent pas. Voici comment Mr. Godeau fait parler David sur ce sujet.

Du sang que j'ai versé, j'entens la voix
qui crie,
Et monte jusques dans les Cieux,

J'ai

J'ay ſans ceſſe devant les yeux,
Le Fantôme ſanglant du miſerable Urie,
Fais rentrer ce Fantôme, en la nuit du
tombeau,
Impoſe à cette voix un éternel ſilence,
Et ma langue en tous lieux publiera ta
clemence,
Qui m'aura delivré de ce double Bour-
reau.

Ce qu'il y a de remarquable c'eſt qu'au lieu que dans la Geneſe le ſang d'Abel crie, dans notre Oracle le ſang des Martyrs crie à haute Voix. De quoi l'on peut donner deux raiſons. La premiére eſt que la mort d'un nombre preſqu'infini de fidelles eſt en effet un objet plus parlant que la mort du premier des fidelles mis à mort. La ſeconde eſt que le cri du ſang d'Abel eſt ſimplement un cri de vengeance au lieu que la voix du ſang des Martyrs eſt une voix de vengeance & une voix d'inſtruction. Elle parle à Dieu pour ſolliciter ſa juſtice & aux hommes, pour les convertir.

Quel objet au reſte ſonna jamais plus haut, ſi vous exceptez le Sacrifice qui fait le ſalut du genre humain. Jamais une

persecution plus générale, un plus grand nombre de fidelles mis à mort, des tourmens plus cruels, plus longs, plus diversifiez, une constance plus heroïque & plus soutenüe, une si visible defaite du Monde, un plus beau triomphe de l'Eglise de Dieu.

Les Empereurs n'avoient oüi parler de l'Evangile qu'à ceux qui le persecutoient: mais voici que cet évangile leur est anoncé par leurs propres Courtizans, devenus les Ministres & les témoins de la vérité; il ne leur sert de rien pour fuir la vérité de n'être jamais entrez dans nos Eglises, puisque les premiers de l'Etat & de l'Armée leur portent la parole, & la séelent de leur sang à leurs yeux. Indez, Pierre, Dorothée, Gorgonius, ci devant respectez comme les favoris de l'Empereur veulent bien être dechirez à coups de verges, comme serviteurs de Jesus-Christ. On met du sel & du vinaigre dans leurs playes, pour en rendre la douleur plus vive, ils en triomphent; on les étend sur des grilles ardentes, on les rôtit à petit feu, & ils en remercient leurs Bourreaux.

L'Armée ne manque pas d'Evangelistes non plus que la Cour. Gereon massacré

facré auprès de Cologne avec trois cens dix & huit de ses soldats, & Victor autre officier, avec trois cens trente, pour avoir refusé d'encenser à l'idôle; la Legion Thebaine d'abord decimée, puis égorgée avec son chef, le Tribun André, passé au fil de l'épée près du Mont Taurus, avec deux mille cinq cens soldats, qui refusent d'abandonner Jesus-Christ; dix mille Chtétiens separez de l'Armée, où l'on n'en veut point souffrir, dix mille Chrétiens séparez de l'Armée pour être employez à bâtir les étuves de Diocletien, & quand l'ouvrage est fini, inhumainement égorgez dans ces mêmes étuves qui regorgent de leur sang, ces étuves tous ces illustres Martyrs sont les Evangelistes de l'Armée, qui parlent à Dieu & aux Troupes tout à la fois.

Sebastien Capitaine de la premiére compagnie des Gardes, repond pour tous les autres, lorsqu'interrogé par son Maître pourquoi il ne sacrifioit point aux Dieux, il repond *qu'il a toujours prié le Dieu du Ciel & de la terre pour la prospérité de l'Empereur & pour le salut de l'Empire, persuadé que c'est de ce Dieu qu'il faut attendre le secours, & non des idôles mué-*

tes & insensibles. Le saint Confesseur fut là dessus attaché à un pilier ; on le transperça de fléches & on le laissa pour mort : mais emporté de là par les Chrétiens, qui le trouverent en vie, lorsqu'ils croyoient l'ensevelir, & guéri de ses blessures, il se présente tout de nouveau à l'Empereur, & lui dit Jesus-Christ me ramene à la vie, *afin que je vienne vous reprocher au milieu de votre Cour les maux que vous faites souffrir à ses serviteurs, lorsqu'ils ne cessent de prier pour votre prospérité & pour celle de votre Peuple.*

On a beau condamner au feu les livres sacrez & faire taire les Ministres de Jesus Christ, la parole de Dieu n'est ni perdue ni cachée, puisque vous la retrouvez dans la bouche de cet illustre serviteur de Jesus-Christ, qui après l'avoir annoncée à l'Empereur & à sa Cour de vive voix, la prêche d'une maniére encore plus haute par le cri de son sang, qu'il verse enfin jusqu'à la derniére goute dans de nouveaux tourmens, une fois mort & deux fois Martyr, ou plutôt Confesseur immortel de la vérité, qu'il annonce sans cesse à tous les Peuples &

à tous les siécles, dans le silence même de son tombeau. On entreprendroit l'impossible, si l'on vouloit marquer le nombre de ceux qu'un pareil zèle conduisit à la mort, avec une allegresse triomphante, avec la joye des esprits bienheureux : mais aussi ne peut on s'en taire tout à fait, sans faire tort à son dessein & à la matiére.

A Rome le Geolier Artemius, converti à la foi, après avoir ouvert la prison aux Chrétiens, se presente au Gouverneur pour souffrir en leur place. Le greffier de la ville d'Arles ayant receu l'ordre de prononcer l'arrêt du Magistrat contre les fidèles, jette là ses papiers, se déclare disciple de Jesus-Christ & meurt à la tête des Chrétiens. Philoreme intendant pour l'Empereur à Alexandrie, préfére la couronne du Martyre aux grandeurs de ce Monde, sans que sa femme, ses enfans, ses parens, son juge même qui étoit aussi son ami, à genoux pour le fléchir, produisent d'autre effect que celui de rendre plus remarquable le sacrifice qu'il fait à Dieu de sa Vie. Quentin illustre Citoyen de Rome, & depuis sa conversion Evêque dans les Gaules ne sort de

la

la prison, où il avoit été jetté, après avoir eu le corps dechiré à coups de verges, ne sort de sa prison, que pour annoncer la parole tout de nouveau ; on lui coupe la tête, sans lui ôter sa Couronne, ni la gloire de laisser son nom à la ville où il avoit évangelizé. Les fidèles de Tyr sont exposez aux Ours, aux Leopars, qui les épargnent, & se jettent sur ceux qui les ont lâchez : mais leurs persecuteurs plus impytoyables que les bêtes feroces, les font mourir par l'épée & jettent leurs corps dans la mer. Les Chrétiens de Complute encore foibles & irresolus sont fortifiez dans la foi par deux jeunes enfans, l'un nommé Juste & l'autre Pasteur, bien dignes de leur nom, puisqu'ils donnent l'exemple de souffrir pour la justice, en se presentant à la mort qu'ils souffrent constamment.

Le sexe le moins fort, comme l'âge le plus tendre, glorifient le seigneur avec une divine émulation. Encratis montre un visage riant à ceux qui déchirent son corps avec des ongles de fer, & qui lui arrachent les mameles avec des tenailles ardentes. Eulalie fille de douze ans crache au visage d'un Magistrat de Me-

Merida, qui la flate pour la séduire, elle renverse les Dieux, qu'on veut lui faire adorer, foulant aux pieds leur encens & leurs sacrifices & se croit moins punie que recompensée par le chevalet où elle est dechirée avec des crocs & des ongles de fer, & enfin brûlée avec des flambeaux preparez pour cet usage. A Cesarée comme on exposoit les Chrétiens aux Bêtes feroces, pour en donner le plaisir au Peuple, six jeunes Hommes se presentent pour mourir avec eux; On les jette dans un cachot, par l'esperance de les faire changer de sentiment: mais fermes dans la foi ils obtienent par la main d'un Bourreau la couronne que leurs freres ont déja remportée dans le Théâtre. Il y avoit dans la Phrygie une ville dont le Magistrat & le peuple étoient tous Chrétiens. On leur commanda de la part de l'Empereur de sacrifier aux Dieux. Ils repondirent qu'ils ne servoient que le Dieu Tout puissant, qui a fait le Ciel & la Terre, sur cette reponse la ville fut brûlée avec tous ses habitans.

L'Orient, l'Occident, le Nord, le Midi, sans excepter les Iles & les lieux de

la

la terre les plus reculés étoient remplis de ces Legions meurtriéres, où s'enrôloient les gens de tout age & de toute condition, pour sacrifier aux idôles les serviteurs du vrai Dieu. Les villes en furent ruinées, & l'Empire desolé. Le nombre des Martyrs à Saragousse égala presque celui de ses habitans. Il s'en fit une boucherie à Treves qui changea la couleur de la Riviére, & en fit comme un fleuve de sang. Vingt mille fidèles receurent la Couronne dans la seule ville de Nicomedie. On conte un million de Martyrs dans l'Egypte, & dans la Grande Bretagne autant qu'il y avoit de Chrêtiens. On les rôtissoit à petit feu, on leur brisoit les os des jambes, & après avoir dechiré leur chair à coups de fouet on y jetoit du vinaigre, du sel, de l'huile ardente. On enfonçoit des alênes entre la chair & les ongles de leurs doits, on les écorchoit vifs, on les pendoit la tête en bas. On les demembroit en les liant à des arbres courbez; on appliquoit des lames ardentes à toutes les parties de leur corps; on les étouffoit par le feu & la fumée d'un brasier, sur le quel on les pendoit; on les

gril-

grilloit; on les tenailloit; on les crucifioit; on leur coupoit les membres l'un après l'autre, pour les faire plus long-temps mourir; on les exposoit ou dans les Théâtres aux Bêtes feroces, ou sur la mer à la fureur des vents, dans des vaisseaux sans voiles, sans rames & sans provisions. C'étoit une fureur génerale diversifiée en mille maniéres; la voix des Martyrs étoit alors la voix de la religion & les échaffauts les chaires de vérité. Là où le sang crie, là sont les Urims & les Tumims de Dieu; & le sang crie par tout. Car la Terre universelle est devenue l'Autel du Seigneur.

VI. *Disant, Seigneur, qui es saint & véritable &c.* Nous avons veu les Ministres de l'Evangile représentez par les quatre Animaux glorifiant la Sainteté de Dieu, & sa vérité tout ensemble; sa sainteté en disant Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu Tout puissant, sa vérité en montrant aux fidèles l'acomplissement des Oracles, & leur disant, vien & voi. Les Martyrs, qui ont presentement le témoignage, s'aquitent à leur maniére de ce double devoir. Car ce que les quatre Animaux disoient à hau-

te voix à savoir. que Dieu est Saint, que Dieu est véritable, ces innocentes Victimes qui se sacrifient pour la parole de Dieu le disent sous l'Autel d'une voix encore plus haute. La Sainteté de Dieu, qui le sépare d'une distance infinie de tous les Etres, qui sont ou qui peuvent être, (car Saint veut dire séparé.) La Sainteté de Dieu qui l'élève au-dessus de toutes choses par l'éminence de ses perfections, n'est jamais plus dignement célébrée que par le Martyre de ceux qui se separent de tous les Hommes, qui s'élèvent au dessus de tous les sentimens de la nature, & qui abandonnent toutes choses pour glorifier Dieu; & jamais la vérité de l'Evangile n'est mieux prouvée, que lorsque ceux qui la professent l'écrivent, pour ainsi dire avec des Caractéres de sang. C'est la refuter efficacement la superstition des idolâtres, qui deshonorent la Divinité, en la confondant avec ses ouvrages, & qui croyent vaincre la vérité en la persécutant. C'est déconcerter les desseins de l'ennemi du Genre Humain, ce faux imitateur du Roi de gloire, impie rival de la Divinité, qui à la vérité obtient de la superstition des Nations abu-

sées

ſées des Temples & des Autels, des Prêtres & des Sacrifices : mais qui n'aura jamais l'honneur d'être glorifié par une multitude innombrable de Martyrs, qui Sacrificateurs & Victimes, ſouffrent avec des tranſports, des extaſes, des raviſſemens de plaiſir pour rendre témoignage à la vérité, dignes Miniſtres du vrai Dieu, Héros formez par les mains de la grace, doux comme l'Evangile de Paix qu'ils anoncent, invincibles comme la vérité qu'ils defendent, glorieux & puiſſans Boanerges, qui animent la parole mourante des Miniſtres de l'Evangile, ou qui ſupléent à leur ſilence par un cri de ſang entendu par tout, oüi du preſent & de l'avenir, & qui retentira dans tous les Siécles. C'eſt la voix d'inſtruction qui ſort de deſſous l'Autel ; & voici la voix de vengeance qui l'accompagne.

VII. *Juſques à quand ne juges tu point & ne venges tu point notre ſang ſur les Habitans de la Terre?* Ce n'eſt pas ici la premiére fois que l'Ecriture attribüe aux choſes qui n'ont point, ou qui n'ont plus de ſentiment, l'impatience de voir la délivrance & le régne de Dieu. *Car,* dit

dit St. Paul, * *le grand & ardent desir des Créatures est en ce qu'elles attendent que les Enfans de Dieu soient révélez. En effet les Créatures sont sujettes à la vanité non point de leur volonté: mais à cause de celui, qui les a assujetties, avec esperance qu'elles seront aussi delivrées de la servitude de la corruption, pour être dans la liberté de la gloire des Enfans de Dieu. Car nous savons que toutes les Créatures soupirent, & sont en travail d'enfant jusqu'à maintenant.* Les Ouvrages de la création sont assujettis à la vanité, parce que contre leur fin naturelle, ils sont devenus l'objet de la superstition des Hommes, qui adorent les Planètes & les Elemens, tantôt les Etoiles, tantôt les Animaux, & remplissent autant que cela depent d'eux le Ciel & la Terre de leur idolâtrie. Ces Chefs d'œuvres du Créateur, miroirs de ses perfections adorables se plaindroient, s'ils avoient une langue, qu'on leur ôte la gloire de le representer dignement à nos yeux & à notre esprit. Ils attendent, pour ainsi dire, l'heureux temps ou dégagez des ténèbres qui couvrent le Monde,

* St. Paul Rom. ch. 8.

de, ils jouïront à leur maniére de la liberté & de la gloire des Enfans de Dieu; de la liberté, parce que Dieu en délivrant les Hommes de la superstition les délivre de la vanité à laquelle cette superstition les assujettit; de la gloire, parce qu'après cela elles sont renduës à leur destination naturelle; elles attendent donc, à leur maniére, cette liberté & cette gloire des Enfans de Dieu, qui doit être révelée. Elles s'impatientent même dans cette attente; elles en soupirent; elles en sont comme en travail d'Enfant. Mais cette impatience est elle propre & litterale? Non sans doute. C'est ici une figure, & la même qui attribuë la parole aux objets muëts & insensibles, puisque la parole ne convient pas mieux que l'impatience à des Etres inanimez. Ce qu'on a dit de l'impatience des Créatures, qui attendent d'être mises dans la liberté des Enfans de Dieu, nous le dirons aussi des corps des Saints Martyrs, criant vengeance & demandant que leur sang soit vengé.

Ce cri au reste n'a rien de contraire à la resignation Chrétienne ni à la charité, puisque c'est le cri du sang, la voix des ob-

objets, & non la priére du cœur ou de la langue. Ce cri néanmoins a son sens, un sens de supplication, d'autant plus véritable & plus réel, qu'il est toûjours exaucé. Le Liberateur de Jacob entend la voix des objets plutôt que le son des paroles, lorsqu'il dit. *J'ai veu, j'ai veu l'affliction de mon Peuple, j'ai entendu leur cri, & je suis venu pour les délivrer de la main des Egyptiens.* Car la langue des Israëlites parle & leur cœur prie: mais leur affliction émeut le cœur de Dieu, par une voix encore plus puissante que celle de leur langue ni de leur cœur. Ce qui n'est pas moins vrai dans cette occasion, où tant de nouveaux Pharaons sont actuellement occupez à exterminer l'Israël selon l'esprit.

Trois grans objets sollicitent, hâtent & pressent la vengeance divine, l'état du Monde, l'état de l'Eglise, & le combat de l'un & l'autre, combat qui provoque la jalousie du Dieu des Dieux, & qui fait l'attention du Ciel & de la Terre. Que voit-on dans le Monde? Un Peuple de Persecuteurs, une Societê d'Hommes devenüe une Société de Bourreaux, des Assassins publics érigez

en

en Magiſtrats, des Princes qui proſcrivent la ſoumiſſion & la fidélité, des Philoſophes Conſeillers de violence & de maſſacres, des Prêtres qui offrent par tout des victimes humaines à de faux Dieux, une raiſon d'état meurtriére, un Gouvernement Parricide, des Tygres ſous une forme humaine, des Tygres altérez de ſang, & toûjours en Guerre les uns avec les autres, ſeulement d'accord pour exterminer des Agneaux, qui paiſſent innocemment ſous la ſainte houlette de Jeſus-Chriſt.

Mais qu'y a-t-il de plus touchant que l'état même de ce troupeau de deſolez, dont il ſemble que le Pſalmiſte ait voulu nous parler, lorſqu'il dit, *Le méchant ſe tient en embûche aux Villages, & dans les lieux cachez, ſes yeux épient le troupeau des deſolez. Il ſe tapit, & ſe baiſſe, & puis le troupeau des deſolez tombe entre ſes mains. O Dieu tout puiſſant! éléve ton bras, & n'oublie point tes Debonnaires.* Que fera l'Egliſe de Dieu? Que deviendront les fidéles? On les pourſuit dans les deſerts & il ne leur eſt plus permis de reſpirer dans les Villes, puiſque l'édit des Empereurs défend à

toutes sortes de personnes d'aller au Marché, au Moulin, à la Boucherie, à une Fontaine publique avant qu'elles ayent jetté de l'encens sur les Autels des faux Dieux élevez par tout pour cet usage. Quoi donc les Tyrans disposeront ils du Peuple de Dieu, au gré de leur fureur ? Empêcheront ils Jesus-Christ d'avoir une Eglise sur la Terre? Ils le prétendent ainsi, ils s'en vantent même avec audace dans les superbes monumens de leur impiété, ils font élever des Colomnes dans plusieurs Provinces avec ce blasphême pour inscription. *Pour avoir éteint le nom des Chrétiens, qui troubloient la Republique, aboli leur superstition & augmenté le service des Dieux par toute la Terre.*

C'est pour élever ces fausses Divinitez au-dessus du vrai Dieu avec plus de Pompe & de Céremonie que Galere Maximien surprit par un spectacle tout nouveau la Ville de Nicomedie. Il fit élever des Trônes dans le Théâtre où il avoit assemblé le Peuple, & sur ces Trônes il fit mettre les simulacres de ses Dieux ornez & étalez avec magnificence, qu'on reconnut pour les Protec-

teurs de l'Empire. On les remercia de la gloire & des Victoires des Romains; & afin que rien ne manquât à la solemnité de l'hommage, on leur sacrifia des taureaux & l'on fit aspersion de leur sang sur le Peuple. Les Chrétiens se retirerent en hâte & en desordre, pour n'en être pas souillez & Maximien outré de ce mepris se preparoit à mêler leur sang avec celui de ses sacrifices, lorsqu'une voix céleste suspendit sa fureur. Un bruit effroyable, le tonnerre mêlé d'éclairs & de grêle mit fin à l'impie Céremonie, & fit retirer le Peuple avec tant de precipitation que les uns furent étouffez dans la foule & les autres en danger de l'être sans excepter l'Empereur, qui faillit à y perdre la vie.

La voix de Dieu, qui jette des éclats de flamme de feu, & fait trembler les Montagnes & le Liban, la voix de Dieu effraya le Tyran: mais sans le détourner de son impieté. Au contraire on le voit dans la suite braver le Maître du tonnerre avec une nouvelle fureur, puis qu'après avoir mis sur l'Autel l'idôle de la jalousie, il lui sacrifie le sang des Chrétiens, dont il fait couler des ruisseaux dans

toutes les Provinces de l'Empire Romain. Eh ! quel objet fut jamais plus capable d'émouvoir la colére & la jalousie du Tout-puissant ? Quoi Dieu supporteroit il encore cet impie ? Si son tonnerre a frapé inutilement les oreilles de son ennemi, sa justice ne lancera-t-elle pas ses feux jusques dans le fond de cette ame criminelle ? Oui sans doute ; & nous en verrons bientôt l'événement. Avoüons cependant que tant d'objets si grans, si tristes, si touchans autorisent l'excellente figure qui attribüe la voix & le sentiment à des Etres muets & insensibles.

On me dira peut-être ici qu'à la vérité les objets crient : mais qu'ils ne forment pas un discours lié, suivi & raisonné comme celui-ci ; que si nous ne trouvions autre chose dans notre Oracle, sinon que le sang ou les corps morts des Martyrs crient sous l'Autel, il n'y auroit pas de difficulté ; mais que de faire faire à ce sang un discours dans les formes, c'est ce qui est hors de l'usage, & qui paroît contre la raison, parce que les objets parlent sans aucun choix de paroles ; & que leur cri est mê-

me

me assez opposé à l'exactitude & à l'arrangement du discours. Mais cette difficulté n'est rien, & cela pour deux raisons.

La premiére est que ce ne sont pas les objets, mais ceux qui les font parler, qui arrangent les paroles dans le langage qu'on leur attribüe. Ciceron qui fait parler la République dans une de ses harangues contre Catilina, Ciceron prête sa voix à sa Patrie, sans pretendre que sa Patrie ait assez étudié l'art de parler, pour composer le beau discours qu'il lui fait tenir. Il suffit qu'il ne lui fasse rien dire, qui ne soit confirmé par la Rhétorique des objets, plus sensible que toute autre. Et qu'y a-t-il dans notre Oracle, qui ne le soit de la même sorte & plus fortement sans comparaison. Y trouverez vous un mot, un seul mot que la grandeur des objets ne confirme divinement? L'Oracle nous dit que Dieu est Saint, & le sang des Martyrs ne glorifie-t-il pas la Sainteté de Dieu? Il dit que Dieu est véritable, & les Martyrs ne rendent-ils pas témoignage à sa vérité? Il demande que Dieu hâte ses jugemens sur les Persecu-

teurs, & le Martyre des Saints avec ses circonstances, qui émeut le cœur même des Hommes ne contribue-t-il rien à hâter la vengeance de Dieu?

Mais pourquoi disputer sur une matiére de fait? Car il est vrai; & c'est ma seconde raison, il est vrai, que dans l'Ecriture, sur tout dans celle des Prophétes, les objets muets & insensibles, quand ils parlent, tiennent des discours très suivis & très arrangez. Les exemples qu'on en pourroit donner embarrassent par leur multitude. On se contentera d'un seul: mais qui est décisif, c'est celui du 14. Chapitre d'Isaïe, où les Rois & les Empereurs depuis long-tems decedez font un long discours au Roi de Babylone à son entrée dans le sejour des morts. *Le sepulchre*, dit le Prophéte, *s'est émû à cause de toi, il est allé au devant de toi à ta venüe; il a réveillé les morts à ton occasion; il a fait lever de leurs Siéges les Maîtres des Nations, tous les Rois de la Terre. Ils prendront la parole, & te diront. Et tu as été aussi abbatu comme nous? Tu as été fait semblable a nous! On a fait descendre ta magnificence au tombeau avec le*

bruit

bruit de tes concerts mélodieux. Tu es étendu sur une couche de vers, & tu as la vermine pour ta couverture! Comment es tu tombée du Ciel, Etoile du matin, Fille de l'aube du jour? Or tu disois dans ton cœur je monterai jusqu'aux Cieux, j'éleverai mon Trône par dessus les Etoiles &c.

Non seulement les choses inanimées parlent dans les grandes occasions selon le stile Prophétique, non seulement elles font des discours liez & suivis: mais elles s'entretiennent mutuellement dans leur mutuel silence. Le Psalmiste nous parle d'une espèce de Dialogue entre un jour & un autre jour, entre une nuit & une autre nuit. *Les Cieux*, dit-il, *publient la gloire du Dieu fort, & l'étendüe du Firmament fait connoître sa puissance. Un jour s'entretient avec l'autre jour & une nuit fait part de sa science à l'autre nuit.* Rien de plus juste que cet exemple. Car voici un Dialogue entre Dieu & l'Eglise, où l'Eglise parle à Dieu par le sang des Martyrs, & où Dieu lui répond par la voix des événemens.

VIII. *Et il leur fut donné à chacun*

des Robes blanches, & il leur fut dit, qu'ils se reposassent encore un peu de temps jusqu'à ce que fussent accomplis leurs Compagnons de service, & leurs Freres, qui doivent être mis à mort, comme eux. Le discours qui est parti de dessous l'Autel étoit composé de loüange & de supplication, d'un témoignage, qu'on rend à Dieu comme Saint & comme Véritable, & d'une priére qu'on lui fait qu'il hâte ses jugemens sur ses ennemis. Dieu répond à l'un & à l'autre; il répond à la loüange en honorant publiquement ceux dont il est publiquement honoré, ou en leur donnant des vêtemens blancs, simbole d'une innocence reconnüe & justifiée aux yeux de tout le Monde. Il répond à la supplication en leur faisant entendre que leur sang sera vengé aussi tôt que le nombre de ses Martyrs sera accompli. Vous êtes mes témoins, leur dit-il, & je serai le votre. Vous m'avez glorifié, & je vous glorifierai. Votre sang crie que je suis le saint & le véritable, la conscience de vos ennemis va dire de ma part à toute la Terre que vous êtes mes saints & bien aimez. On vous traite en criminels, &

com-

comme les plus méchans des Hommes : mais je ferai, que vous ferez justifiez par la bouche même de vos Persecuteurs. Je vous donnerai des Robes blanches, comme on les donne pour marque d'une innocence reconnue à des prevenus, justifiez avec éclat & avec solemnité. Je vous ferai cet honneur dès à present, avant même que la persecution finisse ; car si je souffre qu'elle continue ce n'est que parce que le nombre des Martyrs & de ceux qui doivent souffrir avec vous pour mon nom n'est pas encore accompli. C'est la reponse de Dieu, qui va se déveloper avec une merveilleuse évidence, par l'explication des termes telle que nous la trouvons dans l'Ecriture, & par la suite des événemens telle que l'Histoire nous la fournit.

IX. *Il leur fut donné des vêtemens blancs &c.* Les vêtemens blancs se prennent dans l'Ecriture ou pour le signe de l'innocence & de la vertu ; ou pour la marque du Triomphe & de la gloire. Pour la marque du Triomphe & de la gloire, comme lorsque les vêtemens de Jesus-Christ dans sa transfi-

 gura-

guration deviennent si blancs qu'il n'y a foulon, qui pût leur donner ce degré de blancheur, lorsque deux Hommes en vêtemens blancs se presentent aux Disciples au moment de l'ascension de Jesus-Christ, ou que des Anges vêtus aussi de vêtemens blancs anoncent sa resurrection glorieuse; pour le signe de l'innocence & de la vertu, comme lorsqu'on nous dit au 19. Chap. de cette revelation que le crêpe blanc & net, est la justification ou les justifications des Saints, ou lorsque le Fils de Dieu donne des Robes blanches à ceux qu'il reconnoît pour siens & dont il confesse le nom devant son Pere & ses Anges, c'est-à-dire aux yeux de Dieu & de son Eglise. C'est ce que signifient les vêtemens blancs, non seulement selon l'usage de l'Ecriture: mais encore selon le style du Monde. La Robe blanche marquoit parmi les Hommes du Siécle, la dignité & la gloire; car les Rois & les Officiers des Rois étoient vêtus de blanc: mais elle exprimoit sur tout l'innocence & la vertu; on donnoit des Robes blanches aux prevenus qu'on avoit justifiez, & c'étoit-là une déclaration

tion publique de leur innocence; les Candidats étoient ainsi appellez, parce que dans la recherche publique des magistratures ils se présentoient au peuple vêtus de blanc, pour l'assurer, de l'intégrité avec laquelle ils vouloient remplir l'emploi qu'ils demandoient, & la Robe des Sacrificateurs étoit blanche afin que personne ne pût méconnoitre l'innocence de leur Ministére & la Saintetéde leur profession.

On est d'autant plus obligé de faire cette remarque que les chefs de la persecution, dont il s'agit ici affectoient de paroître en habits blancs, pour donner un air de justice & de Sainteté à leur furieuses & barbares executions. *Maximin*, dit Lactance, *cassa la loi de tolerance, qui avoit été donnée en faveur des Chrétiens par un commun consentement;* (il parle de l'édit que Galere Maximien avoit donné au lit de la mort & qui fut d'abord approuvé de ses Collégues) *car il se fit faire des deputations de la part des Villes, demandant de n'être pas obligées de souffrir l'assemblée des Chrétiens dans leur enceinte; afin qu'on crût qu'il faisoit à leur priére ce qui venoit de sa propre volonté, faisant donc semblant de condescen-*

dre à leur desir, il choisit dans chaque Cité celui qui y tenoit le premier rang, pour en faire par un nouvel usage un espèce de souverain Sacrificateur, qui avec le secours des Prêtres ordinaires veilloit à empêcher les assemblées publiques ou particulières des Chrêtiens &c. * *Outre cela il choisit dans chaque Province celui qui y faisoit la Principale figure, pour le faire le Chef des Sacrificateurs de la Province, & voulut que l'un & l'autre marchassent en public vêtus de robes blanches.* Voila donc des assassins publics revêtus de la robe Sacerdotale, & parez de vêtemens blancs; en signe d'innocence & de sainteté. Maximin l'ordonne: mais le Roi des Rois ne l'entend pas ainsi. Qu'on ôte les robes blanches aux Sacrificateurs des idôles, & qu'on en revête les Martyrs de Jesu Christ; c'est l'ordre du souverain Maître; & afin que vous n'en doutiez pas, c'est par la conscience-même du Tyran que Dieu va prononcer cet arrêt; on en verra l'événement.

Les Vêtemens blancs se prennent ici pour un signe de l'innocence reconnüe, & non pour la marque du triomphe & de

la

* Lact. de Mort. Pers. Candidis Clamydibus ornatos incedere jussit.

la gloire. Cela vous paroît déja par toutes les raisons, qui nous ont fait voir qu'il s'agit ici de toute autre chose que des ames des Martyrs séparées de leur corps & reçûes dans le sejour des bien heureux ; Mais vous n'en douterez plus si vous comparez l'état où l'Eglise nous est representée sous le seau present, qui est le cinquiéme, avec l'état où l'on nous la montre sous le sixiéme seau, qui suit celuici. Sous le sixiéme seau, qui est le Periode de sa delivrance & de sa victoire par Constantin vous verrez un Trône élevé sur lequel le Chef de l'Eglise est assis ; cela veut dire que Dieu régne visiblement sur son Peuple ; le Trône est environné des Anciens & des quatre Animaux, qui sont le Clergé & les Magistrats Chrétiens, c'est qu'alors l'Eglise a des Gouverneurs spirituels & temporels, qui sont pris de son corps. Les Confesseurs, qui ont glorifié Dieu dans la persecution, dont ils ne font que de sortir, & qu'on décrit par ces paroles ; *ceux qui viennent de la grande tribulation* les Saints Confesseurs y sont marquez par trois caractéres dignes de consideration. Ils sont vêtus de robes blanches 2. ils ont

des palmes en leurs mains 3. ils servent Dieu dans son temple. Ils sont vêtus de robes blanches, en signe de justification, pour montrer que leur innocence est reconnüe de tout le monde. Ils ont des palmes en leurs mains, en signe de Victoire, pour dire qu'ils régnent sur la terre, & que le Monde leur est assujeti. Ils servent Dieu dans son Temple, dans son Temple, prenez y garde & non dans son Tabernacle, pour exprimer la prosperité presente de l'Eglise Chrétienne. Car, selon la remarque qu'on en a fait dans la premiére partie de cet ouvrage, & qui ne peut être trop souvent repetée, l'Eglise dans le repos & dans la prospérité est marquée par le Temple de Salomon, & l'Eglise dans le trouble & dans l'adversité par le Tabernacle du desert.

Après avoir ainsi porté votre veüe sur le sixiéme Periode, qui est celui de la delivrance & de la gloire de Eglise revenez dans celuici, qui est le temps de la grande persecution qui precede cette delivrance. Que voyez vous presentement? Un état tout opposé à celui qui vient de fraper vos yeux.

Aucun Trône ne paroît; car il s'en faut

faut beaucoup, que le régne du vrai Dieu sur la terre ne soit visible pendant cette grande persecution. Aucuns Anciens ne se montrent; les Chrétiens sont bien éloignez d'avoir alors des Princes & des Magistrats qui soient pris de leur corps, les quatre Animaux ne paroissent plus; car les Pasteurs sont morts ou en prison ou Cachez dans le Desert. Vous ne voyez point de Temple ni même de Tabernacle; pourquoi? parce qu'il n'y a plus de forme exterieure d'Eglise, non pas même d'Eglise affligée. Rien ne paroît qu'un Autel, & les corps des Martyrs qui crient au pied de l'Autel, afin que vous sachiez que pendant cette grande persecution le service divin est tout compris dans le Martyre, & que l'Eglise de Dieu n'est plus qu'une societé de personnes qui souffrent la mort pour son nom. Ces Martyrs ne laissent pas d'être vêtus de robes blanches, afin que vous sachiez que leur innocence doit être reconnuë au milieu même de la persecution; ce qui aussi se manifestera par l'évènement. Mais cependant remarquons bien que les Confesseurs qui paroissent sous le sixiéme

xiéme seau, outre qu'ils sont vêtus de robes blanches, ont des palmes en leurs mains en signe de Victoire; afin que vous sachiez qu'ils régnent sur la terre; au lieu qu'ici nos Martyrs ont des vêtemens blancs, & point de palmes pour vous montrer que l'innocence des Chrétiens est déja reconnüe; mais qu'ils sont encore sous la croix.

Nous pourroit on bien dire pourquoi ceux qui viennent de la grande tribulation sous le sixiéme seau ont outre leurs robes blanches des palmes en leurs mains, lorsque ceux qui meurent dans la grande tribulation sous le cinquiéme seau ont des robes blanches, & point de palmes? Vous voyez que s'il s'agissoit de la Couronne céleste ceux qui meurent dans la persécution auroient les palmes entre les mains, plutôt que ceux qui en échapent, puisque les Martyrs ont déja remporté le prix que les Confesseurs attendent encore, & de là vous comprenez sans peine, si vous voulez bien ouvrir les yeux, vous comprenez qu'il s'agit ici de toute autre chose que de l'état des saints glorifiez. C'est de quoi vous serez encore mieux convaincus par la suite.

XI. Il

XI. *Il fut donné à chacun des robes blanches* τολὰι λεύκαι. Si la robe blanche signifie ici la gloire céleste, une robe blanche suffit à chacun & il n'est pas nécessaire qu'on donne à chacun des robes blanches au pluriel. Car en ce cas la Couronne de gloire & la robe blanche sont termes sinonimes & rien ne nous empêche de rendre les paroles de l'original par celles ci. *Il fut donné à chacun de ces Martyrs des Couronnes de gloire*; mais dans quel endroit de l'Ecriture trouverez vous une pareille expression: St. Paul attent une Couronne & non des Couronnes, lorsqu'il dit sur le point de souffrir le Martyre; * *Quand à moi je suis prêt à être mis pour l'aspersion du sacrifice; J'ai combatu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi, & du reste la Couronne de justice m'est reservée.* C'est ainsi qu'on a toûjours parlé dans le Monde & dans l'Eglise. Nous disons fort bien qu'un tel Martyr reçut la Couronne un tel jour: mais non pas que des Couronnes de gloire lui furent données ce jour la. Car cela feroit un mauvais sens & diroit, qu'il reçut la gloire pour lui & pour d'autres que

* St. Paul. à Timot. 2.

que lui. On dit aussi fort bien que dès que l'ame de ce Martyr fut séparée de son corps elle fut révétüe de la robe céleste des bienheureux : mais on n'a jamais dit que des robes célestes des bienheureux lui fürent données. Cette remarque est considerable ; puisque le pluriel nous est aussi favorable qu'il est contraire aux Partizans du sentiment que nous combatons, car au lieu que les Martyrs n'obtiennent la robe de la gloire céleste que pour eux mêmes, chacun pour soi, ils obtiennent pour les autres comme pour eux mêmes, la robe de justification, de cette justification exterieure, qui fait que le Monde même reconnoît leur vertu ; Qui doute en effect que la mort de chaque Martyr ne serve à faire reconnoître l'innocence des Chrétiens en général, & quand il plaît à Dieu que cette mort frape l'esprit des Tirans, qui en prenent occasion de donner gloire à Dieu & à la vérité, qui doute qu'on ne puisse fort bien dire selon l'analogie de la figure, que Dieu donne à ce Martyr non seulement une robe blanche, en ce que son innocence particuliére est justifiee, mais encore des robes

blan-

blanches en ce que l'innocence des autres Chrétiens est reconnüe par son moyen.

XII. *Et il leur fut dit qu'ils se reposassent &c.* si c'est aux ames des Martyrs séparées de leur corps & reçues dans le Ciel que ce discours s'adresse, on demande quel est le repos, qui leur est ici ordonné? Est-ce un repos sur la Terre ou un repos dans le Ciel? Le repos du Tombeau ou le repos de la gloire? L'ordre qu'on leur adresse est incomprehensible dans l'un & dans l'autre sens, puisque les Martyrs n'ont pas besoin d'exhortation, pour se reposer dans le Tombeau avec ceux qui dorment au Seigneur, ou dans le Ciel avec ceux qui après leurs combats triomphent dans le séjour de la gloire.

Outre que les paroles de la prophétie prises dans ce sens n'ont aucun rapport naturel. Les ames, qui [illegible] sous l'Autel sont exhortées *à se reposer encore pour un peu de temps, jusqu'à ce que soient accomplis leurs compagnons de service, & leurs freres qui doivent être mis à mort* [illegible] e en d'autre [illegible] mbre de [illegible] Dieu [illegible]

[…] termes de la
[…]
[…]ux lorsqu'on
[…]ue la raison
[…]e aux ames,
[…] se reposer,
[…]s une espèce
[…]mpatience de
[…] punition de
[…]'on veut mo-
[…]e cette ven-
[…] que le delai
[…]ais outre que
[…] soumis à la
[…] s'impatienter
[…]ens, comme
[…]ue faire ici
[…] *leur fût dit,*
[…]*e un peu de*
[…]rise naturelle-
[…]ames se repo-
[…]commençoient
[…]es étoient donc
[…]& de l'inquié-
[…]delai des juge-
[…]ouble, leur agi-
[…]égard; c'est ce
[…]prise dans ce sens,
quel-

quel que soit le but ou le sens de la plainte. Les exhorter à perseverer dans cette modération, dans cette tranquillité qu'on suppose qu'elles ont, lorsqu'elles ne l'ont pas en effet, n'est pas tant exaucer leur requête que la tourner en jeu, en ironie, en insulte, ce qui ne peut être dit sans blasphême & sans impiété.

Mais, direz vous, la difficulté n'est elle pas commune aux deux sentimens, & la pouvez vous éviter, quelque parti que vous preniez? Car enfin c'est une chose bien certaine que les Martyrs jouissent déja du repos du Tombeau sur la Terre, & du repos de la Gloire dans le Ciel: mais est ce qu'ils perdront l'un ou l'autre, quand le nombre des Martyrs aura été accompli? On répond qu'il ne s'agit ni de l'un ni de l'autre de ces deux repos, & qu'ainsi l'objection ne sauroit porter contre nous, & parce que la chose est essentielle pour entendre notre Oracle, il est bon que l'on s'arrête quelque temps à la déveloper.

Nous disons donc que le repos, dont il est ici fait mention, n'est qu'un soulagement à ses maux. Dieu promet à l'Église, en la personne des Martyrs, un

un repos provisionel, semblable à celui que la nature nous donne par le sommeil, pour empêcher que nous ne succombions sous un travail continuel, semblable au repos qu'un Médecin procure à son malade par la force des remèdes, de peur qu'il ne defaille sous l'excès de la douleur ou sous le travail de l'insomnie. C'est une intermission à de grans maux, un relâchement de la rigueur extrême de la persecution, un soulagement pour l'Eglise, qui periroit sur la Terre, faute de membres, comme le témoignage manqueroit faute de témoins, si la violence & les convulsions de cette terrible persecution duroient plus long temps, ou si elles subsistoient dans leur force. C'est le sens de l'expression Prophétique, dont il faut chercher l'accomplissement dans l'Histoire. On laisse les imaginations creuses & les speculations guindées à ceux qui aiment à repaître leur esprit de fiction. Nous n'avons pour ce qui nous regarde qu'à garder le silence, & les évenemens parleront pour nous. Cinq véritez de fait, des plus connües composent le Commentaire de la Providen-

ce sur cette partie de notre Oracle.

Premiére vérité de fait. Après les derniéres années de Diocletien, pendant lesquelles la persecution fut générale, & dans sa plus grande force, l'innocence des Chrétiens commença d'être reconnüe par l'impression que fit sur l'esprit de Constance, nouvellement déclaré Auguste, l'invincible fermeté de nos Martyrs. Voila donc des Robes blanches, qui leur sont données, Robes blanches au pluriel, parce que la justification des Martyrs en particulier fait celle des Chrétiens en général.

Seconde vérité de fait. Comme il est naturel qu'on maltraite moins les Gens, dont on commence à reconnoître l'innocence, aussi est il certain que dès lors les Chrétiens furent moins persecutez, & qu'ils jouïrent de quelque sorte de repos dans les Provinces, qui étoient du departement de Constance. La maladie ne cessa point; mais il plut au Souverain Médecin de donner quelque repos au malade.

Troisiéme vérité de fait. Cette justification de l'innocence des Chrétiens & le repos, dont elle fut suivie, sont un mi-

miracle de la Providence, ce qui est signifié par ces expressions, qui marquent l'action & l'Empire de Dieu sur ses Créatures. *Il leur fut donné des Robes blanches, & il leur fut dit de se reposer.* Remarquez bien comment le repos suit les vêtemens blancs. Et qui est ce qui donne ces Robes, si ce n'est Dieu? Et qui est ce qui dit à ceux, qui les ont obtenües, de se reposer, si ce n'est Dieu encore? Personne n'en sauroit douter, puisque ce sont là des coups éclatans de sa Providence.

Quatriéme vérité de fait. Depuis que les Robes blanches sont données aux Chrétiens, ou que le Monde commence de reconnoître leur innocence, ce qui arrive dès la premiére année de Constance, jusqu'à ce que les Palmes sont ajoutées aux vêtemens blancs, ou que l'Eglise est victorieuse du Monde, ce qui arrive sous Constantin & par sa derniére Victoire sur Licinius, de l'un à l'autre de ces Periodes, il n'y a qu'un assez petit intervalle. Ce n'est donc pas sans raison qu'on dit ici à l'Eglise, en la personne des Martyrs, de se reposer encore un peu de temps, de ce repos imparfait

& provisionel, jusqu'à ce que le repos durable & glorieux soit arrivé, ce qui sera dans peu de temps.

Cinquiéme vérité de fait. La triste fin des principaux Chefs de la persecution, frapez l'un après l'autre par la main de la justice divine, durant l'intervalle même de la persecution, leur fin tragique, épouvantable dit à haute voix à tous ceux, qui ont des oreilles pour l'oüir, que son jugement ne tardera point sur les Persecuteurs, & que s'il laisse encore un libre cours à leur fureur, ce n'est pas qu'il consente à leur impunité: mais parce qu'il faut que la persecution continüe pour accomplir le nombre des Martyrs.

Voilà les cinq véritez de fait, qui contiennent la reponse de Dieu à son Eglise. Car comme on vous la déja dit, l'Eglise parle à Dieu par la voix des objets, & Dieu lui repond par celle des événemens. Considerons un peu ces choses dans le détail, & soyons attentifs à la glose de la Providence, comme nous l'avons été au texte du St. Esprit.

Diocletien & le Vieux Maximien ayant resigné l'Empire aux deux Cesars, qui étoient Constance Chlore & Maximien

mien Galere, ces deux derniers partagerent les Provinces de la maniére qui suit. Constance eut pour son partage les Gaules, la Grande Bretagne, l'Espagne, l'Afrique avec l'Italie, qu'il négligea ou qu'il abandonna dans la suite. Galere eut pour le sien tout l'Orient avec l'Illyrie, la Pannonie, la Thrace, la Moesie, la Macedoine, la Dalmatie & la Grece avec l'Italie, qui lui revint du consentement ou par la connivence de son Collégue.

La persecution continua avec autant ou plus de violence que jamais dans le departement de Galere, qui en étoit le principal auteur, comme nous l'apprenons de Lactance auteur contemporain. Mais il n'en fut pas de même de Constance, qui ayant de meilleurs sentimens de la Religion Chrétienne laissa respirer ceux qui la professoient.

Il n'osa rappeller les édits contre les Chrétiens, parce que ces édits étoient alors regardez comme les loix fondamentales de l'Empire: mais il trouva le moyen d'en suspendre l'effet, & voici comme il s'y prit. Il commanda à tous les Chrétiens qui étoient dans

sa Cour & dans son Armée, de quitter son service, à moins qu'ils ne voulussent abandonner leur Religion & sacrifier aux Dieux. La plupart se retirerent faisant plus d'état de leur Religion que de tous les avantages du Monde : mais il y en eut qui furent assez lâches pour préferer le Monde à Jesus-Christ. Sur quoi l'Empereur ayant chassé ces Chrétiens Apostats retint les autres à son service, disant que ceux qui n'avoient pas été fidelles à Dieu ne le seroient jamais à leur Prince.

Cet événement, qui sonna beaucoup dans le Monde, & qui fut un ordre aux Gouverneurs des Villes, des Provinces & aux Magistrats subalternes d'épargner le sang des Chrétiens, cet événement abatit tout d'un coup le plus grand feu de la persecution. L'Eglise ne tarda guére à en sentir les effets. Elle respira dans la Grande Bretagne & dans les Gaules. L'Espagne joüit aussi de quelque repos, & c'est à cette tranquillité qu'on doit le Concile d'Elvire avec les Canons si sévéres que ce Concile fit contre ceux qui avoient abandonné la foi durant la persecution.

Les

Les Eglises d'Afrique furent comme les autres dans un état plus tranquille ; mais Dieu permit qu'une bonne cause produisist par accident de très méchans effets. La rigueur qu'on exerça contre les Chrétiens, qui avoient Apostasié, donna lieu après divers incidens au Schisme des Donatistes, & celui des Meletiens nâquit peu après de la même occasion.

Cependant Diocletien & le Vieux Maximien son Collégue, qui avoient tant répandu de sang innocent, avant qu'ils abdiquassent l'Empire, ne tarderent pas à sentir la main de celui qui en est le juge & le vengeur. Maximien après avoir deux fois repris les marques de l'Empire, & trois fois abdiqué la souveraine puissance, precipité de crime en crime, dans la derniére infamie, Pere dénaturé, Beau Pere Parricide, perfide Empereur devint enfin son propre Bourreau, & s'étrangla lui-même, n'ayant que le Genre de son supplice à son choix ; il se donna la mort qu'il avoit projeté de donner à ses proches, & finit par l'affreux desespoir d'avoir commis tant de crimes inutilement.

Diocletien eut une fin moins prompte : mais qui fut tout aussi marquée des Caractéres de la justice de Dieu. Aprés avoir été le joüet de Galere son Gendre, qui selon quelques uns l'avoit comme forcé d'abdiquer la puissance Souveraine, il traîna une vie languissante ; il eut même la douleur de voir les premiers Triomphes de la Religion Chrétienne & ses statues renversées dans toute l'Italie avec celles du Vieux Maximien son Collégue : mais avant cela il tomba dans une langueur, dont il ne connoissoit point la cause, puis dans une noire melancolie, qui faisoit qu'il ne pouvoit durer nulle part. A peine, dit Lactance, a-t-il sejourné treize jours à Rome, où le dessein de célébrer la mémoire des vingt ans de son régne l'avoit appellé, qu'il s'en va à Ravenne : mais l'impatience l'y prend encore, il en part dans la plus grande rigueur de l'hyver, & tombe dans une maladie lente, l'effet de sa fatigue ou de la profonde tristesse dans laquelle il est enseveli. On offre à ses faux Dieux des sacrifices pour sa santé : mais sans aucun succés. Aprés une année de langueur

gueur le bruit court qu'il eſt mort: mais ce bruit ſe trouve faux. Il paroît en public, & fait peur à ceux qui le voyent, c'eſt une ſqueléte animée, qui a recouvré la vie & perdu la raiſon. Il a des accès de folie, qui ne l'empêchent pas d'avoir de bons intervalles, pour mieux ſentir ſa miſére: Deſeſperé d'avoir aſſez vêcu, pour voir ſa Fille veuve d'un Tyran, & captive d'un autre, qui la fait perir avec tout ce qui lui appartenoit, il meurt enfin lui-même: mais d'une mort affreuſe & toute marquée des traits de la vengeance céleſte, nous diſent les Auteurs de ce temps-là; un ſupplice inconnu le conſume; il expire comme dans les tourmens; ſon corps miné par de longues infirmitez tombe en piéces avec des douleurs effroyables & une puanteur que perſonne ne peut ſupporter, & qui lui fait horreur à lui-même.

C'eſt ici la premiére Paraphraſe que l'événement fait des paroles de notre Oracle. On a veu l'innocence des Chrétiens reconnüe dans la moitié de l'Empire Romain. Voila les Robes blanches, qui ſont données aux Martyrs,

& par eux à l'Eglise Chrétienne, qui aussi n'est alors composée que de Martyrs & de Confesseurs. Les Chrétiens se reposent dès ce temps là, puisque la persécution cesse ou pour le moins diminüe beaucoup dans les Provinces, qui obéïssent à Constance. Elle continue dans l'Orient sous la Tyrannie de Galere & de Licinius & de Maximin nouvellement associez à l'Empire, elle continue dans l'Orient: mais c'est uniquement à cause que le nombre des Martyrs n'est pas accompli. Quand il le sera, & il le sera bientôt, le jugement de Dieu, ne tardera plus sur ses ennemis; & afin que vous n'en doutiez point, voila sa main redoutable, qui est déja sur les Chefs de la persécution. Dieu nous l'apprend ici par un exemple parlant, puisque Dioclétien & son Collégue, n'ont pas plutôt servi leur temps au Conseil de Dieu dans l'épreuve des fidéles, qu'ils deviennent un exemple redoutable de sa justice. Si donc le sang des Martyrs crie par tout, le cri de ce sang est déja oui de Dieu, & dès à present Dieu lui répond.

C'est la premiére Paraphrase de l'é-

vé-

vénement, En voici une seconde, qui suit par ordre Cronologique. Galere Maximien, le plus animé des Persecuteurs, & en effet le véritable Auteur de la persécution, Galere Maximien, qui avoit mis sur le Trône l'idôle de la jalousie, & lui avoit par tout comme offert en sacrifice le sang des fidèles, fut enfin trouvé par la justice du Dieu des Dieux frapé dans l'aîne d'un ulcére, qui rongeoit les parties voisines, & s'étendoit sur tout son corps, il implora très ardemment & très inutilement le secours de ses Dieux. Rien de plus vain que cette ressource & de plus horrible que son état. Son sang rompt d'abord ses veines, & sort avec impetuosité, comme pour faire reparation à tant de sang fidèle, qu'il a si cruellement répandu. On arrête son sang par la force des remèdes: mais bientôt il coule plus abondamment; & quand on l'a étanché tout à fait, il se change en venin & en corruption, qui infecte le dedans. Ses entrailles pourrissent; son corps pert sa forme ordinaire; ce n'est plus qu'une playe, qu'un ulcére universel, qu'une fourmilliére de vers, dont

ce Cadavre encore vivant est devoré avec une puanteur, qui infecte le Palais Imperial, des tourmens insupportables, des cris douloureux & perçans, & le desespoir affreux de ne pouvoir ni vivre ni mourir. Après avoir demeuré un an dans cet état, reconnoissant enfin la main qui le frape, il fait un édit, qui retracte ses Loix meurtriéres & permet aux fidèles le libre exercice de leur Religion: mais son repentir tardif & forcé, n'eut d'autre effet sensible que celui de justifier les Chrétiens par une déclaration de leur innocence, d'autant plus solemnelle, & plus frapante, que Dieu la tire de la conscience effrayée du Chef de la persecution.

Cet édit fut publié au nom de Galere & de Constantin, & puis confirmé par Maximin & par Licinius; ce qui fit cesser la persecution pour quelque temps, du commun consentement des Empereurs. Voici donc notre Oracle commenté tout de nouveau par les événemens.

Des Robes blanches sont données aux Martyrs, & par les Martyrs à tous les Chrétiens, puisque leur innocence est re-

reconnüe par l'édit de Galere confirmé par les autres Empereurs. Il est dit aux fidèles qu'ils se reposent, puisque l'édit de Galere mourant, défend d'inquiéter les Chrétiens pour leur Religion. Il est vrai que cet édit ne fut ni long temps en force ni exactement observé par la fureur de Maximin & ensuite de Licinius, qui ramenerent bientôt dans leur departement le temps de Diocletien. Mais outre que l'Eglise étoit toûjours protegée par Constantin, il faut se souvenir que c'est ici un repos imparfait & provisionel que Dieu accorde à son Eglise, dans l'attente d'une plus parfaite & plus générale délivrance, qui ne tardera pas à venir. Dieu seul est l'Auteur de la justification & du repos, puisqu'il tire l'un & l'autre du fond d'une conscience criminelle. La persecution recommence, parce que le nombre des Martyrs n'est pas encore accompli. Cependant Dieu dit ici à l'Eglise d'une voix haute que le sang de ses Martyrs sera bientôt vengé. Croit-on en effet que la Mort de Galere avec ses circonstances ne signifie rien? Et que peut elle signifier, sinon

que la vengeance de Dieu se hâte d'atteindre ses ennemis. Certainement ou les objets ne parleront jamais, ou il faut avouer qu'ils parlent & parlent bien hautement dans cette occasion. Il est donc vrai que le sang des Martyrs crie, & que Dieu lui repond.

Troisiéme confirmation de cette vérité, ou troisiéme Commentaire de la Providence, paraphrasant l'Oracle par l'événement. Après la mort de Galere, Maximin irrité contre Constantin, qu'il voyoit lié d'intérêt & d'alliance avec Licinius son concurrent, Maximin ne fut pas longtemps sans recommencer la persecution contre les Chrétiens. Il ne les condamnoit plus à la mort: mais il leur faisoit couper les membres & arracher les yeux, par un nouveau genre de cruauté, qui vint bientôt en mémoire devant Dieu. La vengeance céleste le poursuivit jusqu'en la personne de tout ce qui lui appartenoit. Le Tombeau, azile ordinaire des malheureux, ne sauva ni sa mémoire ni sa famille du jugement que Dieu en fit aux yeux du Monde, à qui il devoit servir d'exemple. On le déclara Tyran & en-

ennemi de la République. Ses Actes furent cassez, ses amis proscrits, ses statues renversées, ses Enfans massacrez : mais rien n'approche des tourmens de sa maladie & des horreurs de sa mort. Il s'alluma dans ses entrailles un feu, qui s'embrasoit davantage par les efforts qu'on faisoit pour l'éteindre. Son corps n'étoit plus, selon l'expression d'Eusebe, qu'un *Sepulchre infect où son ame étoit ensevelie.* Il appelloit la Mort à son secours, desesperé de ne pouvoir ni vivre ni mourir. C'étoient des douleurs vives, des tourmens insupportables, qui se changerent en manie. Quelquefois il prenoit de la Terre & la devoroit; & puis il frapoit de sa tête les murailles de son Palais. La vengeance divine étoit marquée dans toutes ses actions. Il faisoit comme une reparation publique aux corps des Saints, qu'il avoit mutilez, en outrageant ses propres membres, & comme il avoit privé les fidèles de la veüe, il perdit l'usage de ces yeux. Alors ne voyant plus rien, il commença de voir Dieu. C'est l'expression de Lactance, d'autant plus remarquable, qu'elle é-

clarcit notre Oracle par la lumiére de l'événement. * *Tunc demum*, dit cet Auteur, mieux instruit que nous ne le sommes des affaires de son temps, *tunc demum amisso visu, Deum videre cœpit, candidatis ministris de se judicantem. Alors enfin ayant perdu la veüe il commença de voir Dieu qui le jugeoit environné de ses Ministres vêtus de blanc.* Voici les vêtemens blancs, qui sont donnez aux Martyrs, par un Tyran encore rouge de leur sang, qui fait un hommage public à ceux qu'il vient de persecuter avec tant de fureur. Tantôt, nous dit le même Auteur, il s'écrioit à la maniére de ceux qu'on presente à la question, que ce n'étoit pas lui, mais les autres qui avoient repandu le sang des Chrétiens, & cela parce qu'il les avoit mutilez, sans les faire mourir. Tantôt se reconnoissant coupable, il prioit Jesus-Christ avec larmes d'avoir compassion de lui. Tantôt il se recommandoit aux priéres des fidèles, qu'il venoit de persecuter, mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que le cœur même du Tyran est ici le Commenta-
teur

* Lactant. de Mor. Pers.

teur de notre Oracle. O gloire de la Vérité! O Triomphe de la Providence & de la Réligion! Maximin avoit donné aux Prêtres idolâtres en signe de Sainteté des Robes blanches que Jesus-Christ leur ôte par le Ministére même de Maximin, qui fait mourir ces Imposteurs, après avoir connu par experience la fausseté de leurs promesses. Mais ce n'est pas tout. Les Robes blanches sont données aux Saints Martyrs, à qui elles appartiennent, & c'est encore Maximin qui execute ici l'arrêt de Jesus-Christ, lorsqu'il voit les Martyrs ornez de Robes blanches environner le Trône de Dieu, Robes blanches; Robes d'innocence, d'une innocence reconnüe avec éclat par les ennemis même de Dieu, Robes miraculeuses, tirées du fond d'une conscience coupable, formées par les mains de la justice divine, dont l'Eglise se pare aux yeux du Monde malgré le Monde même, & qui dans cette occasion sont des Robes d'innocence & des Robes de gloire tout à la fois. Mais ce n'est pas là tout le bien que Dieu tire ici du fond d'une ame criminelle. Comme il en fait sortir les vête-

temens blancs qui ornent ses Saints aux yeux même de ses ennemis, il en tire les édits favorables qui leur procurent le repos & la liberté. La bouche même du Tyran en prononce l'arrêt de sa part. Car Maximin aussi bien que Galere fit cesser la persecution avant que de mourir, ordonnant qu'on rendit aux Chrétiens tout ce qu'on leur avoit ôté. Mais non, Ce n'est pas ici l'édit de Maximin, c'est celui de Dieu même. *Il leur fut donné des vêtemens blancs, & il leur fut dit de se reposer.*

Et par qui? Par celui qui régne sur la fureur même des méchans, qui commande aux effrois, aux allarmes d'une ame criminelle, qui en fait son Oracle terrible, son Sina, son Trône glorieux, d'où partent les voix, les éclairs, les tonnerres, qui dès à present publient sa Loi aux Nations consternées, à l'univers étonné. Que pourrions nous dire là-dessus que le St. Esprit n'ait compris avec une force divine dans une divine briéveté? Que de grandeur, de dignité, de magnificence renfermées dans deux ou trois paroles très simples! On sent mieux, qu'on ne peut l'exprimer, l'éten-

tendüe du ſens, la juſteſſe des images, le tour ſublime de l'Oracle; & pour le Commentaire de la Providence où eſt l'Homme aſſez ſtupide pour ne pas voir qu'il eſt, pour ainſi dire, marqué en caractéres de lumiére, qu'il eſt écrit avec les rayons du Soleil?

Et quand il eut ouvert &c. On a déja vû qu'à l'ouverture des quatre premiers ſeaux un Ange diſoit au Peuple fidèle, en la perſonne de St. Jean, *vien & voi.* On peut bien penſer que ces mêmes paroles ne ſont pas repetées ſans raiſon, à l'ouverture de chaque ſeau, & qu'auſſi ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on ceſſe de les prononcer à l'ouverture du cinquiéme.

Ceux, qui expliquent cette Revelation en courant, ou pour mieux dire, qui l'expliquent ſans l'entendre, trouvent que la choſe ne vaut pas la peine de les arrêter. Mais ils ſe trompent. Tout ſignifie, juſqu'au ſilence même, dans une Revelation auſſi courte & auſſi pleine d'un grand ſens, qu'eſt celle-ci. Il y a donc certainement une raiſon commune aux quatre premiers ſeaux, qui fait que ces paroles reviennent à l'ouver-

verture de chacun d'eux, & qui n'a plus de lieu à l'ouverture du cinquiéme.

Cette raison est desormais bien sensible. Quatre grandes portes sont ouvertes aux progrès de l'Evangile à l'ouverture des quatre premiers seaux ; & dans le méme temps quatre spectacles du Monde, favorables à l'Eglise, frapent les yeux du Peuple fidèle ; on a donc raison de lui dire en la personne de St. Jean, *vien & voi.* Mais à l'ouverture du cinquiéme seau, ce n'est plus la même chose. La Religion Chrétienne est opprimée dans les quatre coins de la Terre, bien loin qu'une nouvelle porte soit ouverte à ses progrès & à ses accroissemens. D'ailleurs tous ces grans spectacles, qui viennent à cesser tout d'un coup, font place au cri du sang innocent, qui monte de la Terre vers les Cieux. Le spectacle des Victoires a cessé, celui des massacres a pris fin ; celui de la Paix de l'Empire a fait place à un autre ; celui des combustions de la République Romaine est suspendu par un triste intermède, par un Periode de sang & de larmes. L'Eglise de Jesus-Christ, qui a perdu sa forme exterieure, n'est

n'est plus qu'une Société de Morts & de mourans; dont le sang crie sous l'Autel de Dieu, & cet Autel est par tout. La Terre est couverte de ces innocentes Victimes, qui se sacrifient volontairement pour la gloire de leur Créateur. Plus d'Empire que pour persecuter, plus d'Eglise que pour souffrir. L'authorité publique n'est qu'une commune fureur, armée des titres & du pouvoir de l'Empire contre les Chrétiens. L'Eglise n'est plus ni un Temple, ni un Tabernacle: mais un Autel sur lequel l'Evangile est prêché par le sang des Martyrs. Leurs Sepultures sont les Oratoires des Saints. On court à leurs Tombeaux, pour ouïr les paroles de la vie éternelle. Ainsi s'accomplit l'Oracle Sacré; *il y aura un Autel au milieu de l'Egypte, & l'Egypte connoîtra l'Eternel.* Il n'est donc plus question de voir; il s'agit d'ouïr; le cri du sang commence, où cessent les grans spectacles. Aussi ne dit on plus à St. Jean, *vien & voi:* mais lui-même nous dit, *j'ouïs les ames de ceux qui avoient été mis à mort, criant sous l'Autel.*

Et quand il eut ouvert le seau. Nous le

le considerons comme un seau, avant que de le regarder comme le cinquiéme seau, pour en parler avec plus d'exactitude, & pour lever mieux toutes les difficultez. Car on peut nous faire là-dessus trois objections. On demande premiérement d'où vient que les sept Periodes sont si inégaux. Le premier, le second & le troisiéme ne comprennent qu'environ l'espace de vingt ans chacun, le quatriéme a près de cent quarante ans, le cinquiéme & le sixiéme sont peu differens en durée des trois premiers, & le septiéme est plus long de beaucoup que tous les autres pris ensemble. Pourquoi ce partage si inégal? Il semble d'ailleurs que l'Empire de Marc Aurele méritoit un seau à part, aussi bien que celui de Severe & quelques autres encore. Enfin l'on demande pourquoi chacun de ces secrets de Dieu est séelé d'un cachet particulier, lorsqu'un cachet commun suffisoit à tous les sept. On nous represente ces choses, comme cachetées (car c'est ici une expression figurée, qui doit être reduite à son sens litteral) on nous represente ces choses comme cachetées, parce qu'elles sont ca-
chées

chées aux yeux du Monde au temps de la Revelation : mais pourquoi sont elles cachées aux yeux du Monde, si ce n'est parce qu'elles sont encore dans l'avenir ? L'avenir est un cachet commun qui séele ces secrets de la Providence dans le sens figuré, qui nous en ôte la connoissance dans le sens litteral. Pourquoi donc multiplier ces cachets jusqu'au nombre de sept ?

On ne fera qu'une réponse à ces trois difficultez. C'est qu'il ne s'agit ici simplement ni de sept Periodes, ni de sept secrets de la Providence : mais de sept secrets de Dieu, de sept Periodes, qui sont aussi sept Révolutions, dont l'une est opposée & comme paradoxe à l'autre. Qu'il nous soit permis d'employer ici ce terme sans consequence. L'Empire de Trajan est paradoxe à celui de Nerva, celui d'Adrien à celui de Trajan, celui d'Antonin à celui d'Adrien. Les combustions de l'Empire dans les régnes suivans sont paradoxes à la prosperité tranquille de l'Empire d'Antonin; la dixiéme & grande persecution, sous Diocletien, est paradoxe à ce premier essai de la vengeance divine sur les Romains, qui

qui a éclaté sous ses Predecesseurs, l'Empire de Constantin, délivrant l'Eglise, paradoxe à cette affreuse persecution des Chrétiens, & les fleaux qui sous le septiéme seau tombent sur l'Empire devenu Chrétien paradoxes à la grande délivrance de l'Eglise par Constantin. Ainsi l'avenir est à la vérité un cachet général, qui séele ces chose, ou qui en ôte aux Hommes la connoissance: mais outre ce cachet général & commun, chacune de ces revolutions a son seau particulier, qui la rend impénétrable aux conjectures humaines; & ce seau particulier c'est l'opposition que chaque revolution a avec celle qui l'a précédée. C'est ce qu'on a déja marqué ci-devant: mais dans une matiére comme celle-ci la repetition a autant de grace & de force qu'elle est inutile & ennuyeuse par tout ailleurs.

Sous Trajan l'Empire Romain s'étend jusqu'aux bouts de la Terre. Sous Adrien cet Empire se resserre & rentre dans ces anciennes limites par l'abandon de ses conquêtes. Sous le premier on ne parle que de Victoires & de Triomphes. Sous le second ce n'est que massa-

ſacres, & qu'une affreuſe effuſion de ſang humain. Sous celui-là l'Egliſe s'établit par les ſuccès de ſes Perſecuteurs. Sous celui-ci elle s'augmente par leur deſolation, puiſqu'elle reſpire par la fureur qui détruit les uns par les autres. Ces deux états ſont diamétralement oppoſez. Perſonne ne pouvoit prédire l'un au temps de l'autre; & qui doute que cette oppoſition même ne ſoit comme un ſeau particulier, qui cachette le Conſeil de Dieu aux yeux des Hommes, puiſqu'il ſert à le rendre encore plus impénétrable à l'eſprit humain.

Voici déja deux de ces ſeaux particuliers, celui qui cache la gloire de Trajan à ceux qui vivent ſous l'Empire de Nerva & celui qui empêche ceux qui voyent l'Empire Victorieux de Trajan de pouvoir devenir le deſtin qui l'attend ſous celui de ſon Succeſſeur.

Troiſiéme revolution auſſi peu attendüe que les deux premiéres. Les ſéditions, les tumultes, les maſſacres qui marquent de tant de ſang l'Empire d'Adrien, font place tout d'un coup à un repos général, à une profonde Paix, à une proſperité conſtante, qui font le Caracté-

ractére de celui d'Antonin. Ces deux Empires sont encore comme un énigme l'un à l'autre, qu'il n'appartient ni aux pauvres mortels ni à aucune Créature de dechiffrer avant le temps. C'est donc ici un troisiéme seau de la Providence, qui cachette le troisiéme Periode à ceux du second, qui auroient entrepris de le deviner.

Quatriéme revolution, qui n'est pas moins surprenante que les premiéres. Après le repos & les prosperitez du régne d'Antonin, l'Empire tombe dans des convulsions, qui durent jusqu'à celui de Diocletien. Ces effroyables combustions commencent, comme nous l'avons veu, des le temps de Marc Aurele, contre l'attente des Hommes, malgré toutes les apparences & en dépit des precautions de la sagesse humaine, puisque Marc Antonin s'étoit choisi un très digne Successeur. Il n'y a rien de changé pour les personnes. L'un vaut l'autre pour la moderation & la justice. Mais quel changement dans les affaires & dans la fortune de l'Empire. Les Nations respectoient Antonin comme leur Oracle, & elles tombent furieusement avec leurs

leurs forcès reünies sur son Successeur. Cette opposition de l'événement à toutes les apparences humaines est un autre cachet particulier, un quatriéme seau de la Providence, qui cachette le Conseil de Dieu ou qui le rend impénétrable à toutes les conjectures des Hommes.

Cinquiéme revolution encore plus étonnante que toutes les autres. Dieu a déja commencé de punir l'Empire Romain de son impiété, de son idolâtrie, du mépris de l'Evangile, du meurtre des Saints, & du Parricide commis en la personne de notre Sauveur. Le voila cet Empire superbe foulé par les Etrangers, en proye aux Tyrans, consumé par le feu de la discorde. Il tend à sa fin; la main de Dieu qui est sur lui depuis plus d'un Siécle, va nous montrer dans la derniére ruïne de ces Parricides la consommation de sa vengeance. Mais ô vanité des raisonnemens humains! Dieu suspend tout d'un coup son jugement sur ses ennemis, & pourquoi cela? pour donner lieu à un massacre général de ses fidèles. Un orage affreux se forme dans le Nord, qui menaçant le Monde creve enfin sur l'Eglise. Les

Sarmates, les Scytes, les Carpiens, les Basternes & autres Peuples Septentrionaux, nombreux comme le Sable de la Mer, fondent sur les Terres de l'Empire avec leurs forces reünies, comme un torrent auquel il semble que rien ne puisse resister: mais les deux Empereurs Diocletien & Maximien, avec les deux Cesars Constance & Galere ayant marché en personne à cette Guerre la terminent avec un succès que personne n'avoit attendu. Ils arrêterent ces Etrangers, les affoiblirent par divers combats, & en remporterent enfin une Victoire si pleine, que l'Empire se vit plus en sureté que jamais. On tua les uns, on disperfa les autres & le nombre des Prisonniers fut si prodigieux, qu'il suffit à repeupler du moins en partie le Païs desert de la République. Après cela plus d'invasion à craindre de la part de ces Peuples, & plus de Tyrans, à qui il prenne envie de se faire Empereurs. Diocletien & son Collégue élevez par ce grand succès en prennent l'un le nom de Jovien & l'autre celui de Herculien, & croyant devoir la Victoire à la protection de leurs faux Dieux, ils tour-

nent

nent toute leur fureur contre le Peuple de Jeſus-Chriſt. Qui l'auroit crû que les combuſtions de l'Empire, aboutiſſent à la dixiéme & grande perſecution des Chrétiens. C'eſt ici un cinquiéme cachet de la Providence, un ſeau tout particulier, qui cache le Conſeil de Dieu à nos yeux.

Sixiéme révolution auſſi glorieuſe qu'inopinée. Lorſque l'Egliſe de Dieu a diſparu; lorſqu'il ne faut plus la chercher que dans les Deſerts, dans les Priſons ou dans les Cimetiéres des Saints Martyrs, la voici qui reparoît tout d'un coup ſous Conſtantin victorieuſe du Monde & avec des Palmes en ſes mains. L'Empire n'eſt plus ni un Empire Conquerant, ni un Empire Perſecuteur: mais un Empire Chrétien. Qui ſe ſeroit attendu à un changement ſi heureux, ſi prompt, ſi général? Voila donc encore une fois le Conſeil de Dieu bien cacheté pour les pauvres mortels; ce n'eſt pas ſimplement l'avenir: mais un avenir incroyable, abſurde à prevoir, impoſſible à deviner qui fait le ſixiéme ſeau, dont Dieu cachette ſes deſſeins.

Septiéme révolution, qui confond nos

jugemens. Lorsque l'Eglise Chrétienne delivrée par Constantin, & victorieuse du Paganisme semble devoir remplir la Terre, & confonduë avec l'Empire rendre cet Empire florissant jusqu'à la fin des Siécles, qui se seroit attendu à de nouveaux jugemens de Dieu, dont la sévérité va égaler ou surpasser celle des premiers ? Qui auroit crû que cet Empire une seconde fois impie & ingrat à son Créateur, seroit une seconde fois l'objet de sa vengeance redoutable ? Car nous verrons revenir sous le septiéme seau les mêmes fleaux de Dieu pour punir l'Empire Chrétien d'avoir oublié son Baptême par l'impiété de l'Hérésie, par des mœurs Payennes, & par un culte nouveau. On verra encore une fois cet Empire en proye aux Tyrans & aux Barbares, embrazé du feu de la discorde, consumé par ses propres divisions. La Mer bruira & les Ondes. Les quatre vens, qui sont pour le present retenus souffleront sur cette Mer agitée. L'Empire sera de nouveau envahi par des Peuples Etrangers, qui fondront sur lui, à mesure que les Trompettes de

Dieu

Dieu sonneront. A ce signal donné d'enhaut la grêle mêlée de feu & de sang tombera sur la Terre, une Montagne ardente se precipitera dans la Mer, le Soleil souffrira une Eclipse, qui fera disparoître avec la troisiéme partie de sa lumiére la troisiéme partie du jour.

La fumée du Puits de l'abîme obscurcira les Cieux, & les Sauterelles, qui en sortent, couvriront la Terre, images symboliques des calamitez réeles, qui attendent l'Empire sous le septiéme seau, & que nous considererons l'une après l'autre dans leur lieu. Il nous suffit pour le present de remarquer que l'opposition apparente qu'il y a entre la gloire du sixiéme Periode & les jugemens qui marquent le septiéme, que cette opposition est un cachet particulier, un septiéme seau qui cachette le Conseil de Dieu par rapport aux événemens du septiéme Periode, événemens d'autant plus impénétrables qu'ils sont cachez dans un avenir éloigné de toute apparence, au-dessus des conjectures, sur lequel on ne porteroit jamais sa pensée, dans un triste avenir qui est un énigme pour le present marqué de

tant de gloire, avenir qu'on ne sauroit prevoir puisqu'on ne peut tirer aucune consequence de ce qui est à ce qui sera, de ce qui arrive à ce qui doit arriver, sans avoir perdu la raison.

Voici donc sept Periodes, sept secrets de Dieu, sept Paradoxes de sa sagesse, sept Révolutions opposées l'une à l'autre, cachées par le voile de l'avenir & par celui de leur mutuelle opposition. Ajoutons sept decrets de sa Providence, qui de même que les ordres d'un Prince, ont chacun son cachet particulier. Ces ordres du Maître du Monde, cachetez pour tout autre, ne le sont pas pour Jesus-Christ puisqu'il les fait connoître par avance à St. Jean. Vous le voyez. Vous le sentez, ou vous avez dessein de vous tromper vous mêmes. Car on vous a accablez d'une multitude de preuves de fait, d'événemens sensibles & parlantes, auxquelles l'incrédulité même a peine à resister.

C'est l'idée gênérale que nous devons avoir des sept seaux, & que nous avons voulu déveloper à l'occasion du present Periode, parce que sans cette lumiére, il paroîtroit étrange que vingt ans de per-

persécution fissent toute la matiére d'un seau à part, d'un seau qui est distingué des autres, quoique le Periode qu'il contient ne soit qu'une espèce d'intermède entre les Préliminaires du jugement de Dieu sur les Romains, & la consommation de cette vengeance. Nous reprenons le fil de notre sujet..

Quand il eut ouvert le cinquiéme seau. Nous ne sommes pas les seuls, qui trouvions ici la dixiéme & grande persécution des Chrétiens, qui commença par Diocletien, & qui finit avec Licinius. Cette opinion est assez commune parmi les Interprètes, & nous pourrions prendre droit là-dessus, si nous ne savions que n'entendant ni ce qui precède ni ce qui suit la révélation du cinquiéme seau, ils en parlent comme au hazard, & sans aucune certitude; ce qui est bien éloigné de notre dessein & du Caractére de cet ouvrage. Nous laissons les vrai semblances à ceux qui cherchent encore la vérité: mais pour nous, qui par la grace de Dieu sommes parfaitement sûrs de l'avoir trouvée, il nous siéroit mal de nous arrêter à de simples probabilitez.

Nous pretendons démontrer tout ce que nous disons à cet égard; & notre demonstration roulera sur trois Principes. Le premier est, qu'il s'agit ici des Saints Martyrs de Jesus-Christ, le second qu'il n'est pas ici question de ceux de ces Martyrs qui ont été mis à Mort par les Juifs: mais de ceux qui ont reçu la Couronne par la main des Payens; le troisiéme qu'il ne peut être parlé dans cet endroit que des fidèles, qui ont été martyrisez dans la dixiéme & grande persecution, qui commence environ la dix & septiéme année du régne de Diocletien, & fait place à la délivrance générale de l'Eglise sur la fin de celui de Licinius.

Le premier de ces trois Principes est aussi évident & aussi incontestable qu'il peut être; puisque rien n'est plus exprès, plus formel, plus précis que ces paroles de l'Oracle. *Pouis sous l'Autel les ames de ceux, qui avoient été mis à mort pour le témoignage, qu'ils avoient* ou *qu'ils avoient maintenu;* car de quelque maniére qu'on traduise, tout revient à un. On ne peut nier qu'il ne s'agisse ici des Martyrs, puisque souffrir le Martyre & être mis à mort pour le témoignage ou

ou pour maintenir le témoignage sont termes Sinonimes. Il est encore bien certain que ce sont là des Martyrs de l'Evangile & non des Martyrs de la Loi, à moins qu'après avoir promis à St. Jean, *de lui montrer les choses qui doivent être faites ci-après*, on ne lui parle du Martyre des Maccabées plutôt que de celui des Chrétiens, ce qui ne peut être supposé sans extravagance.

II. Notre second Principe n'est pas moins évident que le premier. Les Martyrs ne peuvent être ceux qui ont été mis à mort par les Juifs. Deux raisons le demontrent invinciblement. La première est prise de l'épitète qui est ici donnée à ceux qui ont repandu le sang des Saints. *Jusques à quand ne vanges tu point notre sang de ceux, qui habitent sur la Terre.* Les Juifs ne peuvent être ainsi definis, dans quelque sens que vous preniez cette expression, *les Habitans de la Terre*: Car si par la Terre, vous entendez la Terre Sainte, on sait que les Juifs, déja transportez par Tite, hors de leur Païs, n'habitoient plus cette Terre là; si vous entendez par ce terme la Terre Universelle, on voit d'abord

que les Habitans de la Terre Universelle ne sont pas simplement les Juifs : & si vous entendez par cette Terre, l'Empire Romain, comme les exemples en sont assez frequens dans cette Révelation, on comprent encore sans aucune peine qu'on a entendu autre chose que les Juifs par les Habitans de la Terre ou par les sujets de l'Empire Romain. En un mot l'expression de l'Oracle est trop grande & trop générale pour être retreinte au Peuple Juif, dans l'état sur tout où ce malheureux Peuple se trouvoit alors reduit; ce qui nous conduit à notre seconde raison. Pourquoi en effet les Martyrs demanderoient ils que leur sang fût vengé sur les Juifs, lorsqu'il l'étoit déja si pleinement par la ruïne de Jerusalem demolie jusqu'à ses fondemens & par la desolation de ses Habitans menez en captivité, & puis en Triomphe après les calamitez inouïes du plus affreux Siége, qui fut jamais? Il n'y auroit pas là de raison.

Notre troisiéme Principe ne sera pas plus difficile à prouver. Les Saints Martyrs demandent que leur sang soit vengé non sur les Juifs : mais sur les Romains.

mains. Cela eſt démontré. Il ne reſte donc plus qu'à ſavoir la véritable époque de ce grand cri du ſang des Martyrs. Or c'eſt là ce que l'eſprit Prophétique qui parle dans cette Révélation n'a pas voulu nous laiſſer ignorer, puiſqu'il nous fait entendre cette voix de ſang, non dans le premier Periode qui eſt le temps de Trajan, ni dans le ſecond Periode, qui eſt le temps d'Adrien, ni dans le troiſiéme Periode, qui eſt le temps d'Antonin, ni dans le quatriéme Periode, qui eſt le temps des combuſtions de l'Empire ſcélé du quatriéme ſeau: mais dans le cinquiéme Periode, qui ſuit ces combuſtions & qui par néceſſité tombe ſur la fin du régne de Diocletien.

On ne dira pas ici que Trajan modera la perſecution, s'il ne la fit pas ceſſer, qu'Adrien ſur la fin de ſon régne defendit de plus rechercher les Chrétiens pour leur Religion, qu'Antonin, encore qu'il ne pût pas toûjours les arracher à la fureur des Peuples & à la ſévérité des Loix, a néanmoins été leur Protecteur & leur Apologiſte, que les fidèles, ont joüi d'un repos de trente ans au milieu

des combustions de l'Empire Romain, les Empereurs pensant plus à se détruire les uns les autres qu'à persécuter les Chrétiens. Ces faits sont connus, & nous conduisent à croire qu'en effet le grand cri du sang des Martyrs doit être renvoyé jusqu'au temps de Diocletien, jusqu'à la dixiéme & grande persecution, qui a plus fait couler de sang que toutes les autres neuf persecutions prises ensemble. Tout cela est plausible & vrai semblable dans un souverain degré : mais qu'avons nous affaire de vrai semblances, lorsque l'ordre & la liaison des Periodes & des seaux nous fournit une véritable démonstration sur ce sujet ?

Cette démonstration sera dans tout son jour, lorsque l'ouverture du sixiéme seau qui suit celui-ci nous aura montré l'Eglise rétablie par Constantin. Car alors la dixiéme & grande persecution qui remplit le present Periode se trouvera placée entre les combustions de l'Empire qui la précédent & le Triomphe de notre Religion, qui la suit immédiatement. Et quel autre que l'Esprit Prophétique auroit rangé les événemens dans la tête de St. Jean avec le mê-

même ordre précisement qu'ils se trouvent placez dans l'Histoire ? Qui lui a dit que le grand cri des Saints Martyrs implorant la vengeance céleste se feroit entendre immédiatement après les renversemens de la République Romaine marquez au quatriéme Periode, & immédiatement avant la révolution de Constantin qui remplit le sixiéme ? Mais notre cause n'a pas besoin de ces Triomphes anticipez; & puisque la révélation du sixiéme seau n'est pas encore expliquée, contentons nous de l'avantage que nous trouvons dans la liaison du cinquiéme seau avec les précédens. Quelle évidence, quel éclat de vérité n'y voyons nous pas, dès à present, pour peu que nous y apportions d'attention.

Il étoit écrit au Livre des Destinées qu'après les Victoires de Trajan, les massacres d'Adrien, la tranquille prospérité de Marc Antonin, les combustions & les renversemens de l'Empire sous ses Successeurs, une affreuse persecution feroit couler le sang des fidèles & que ce sang demanderoit vengeance à haute voix. L'événement n'y a-t-il pas repondu ? Les choses ne sont elles pas arrivées en

effet de la même maniére qu'elles avoient été prédites? Y a-t il quelque irrégularité, quelque renversement dans l'ordre de l'execution? La dixiéme persecution a-t-elle précedé les Triomphes de Trajan, ou a-t-elle été suivie des prospéritez d'Antonin par un accomplissement brouillé de cette Prophétie? Pourquoi l'ordre des événemens suit il si exactement l'ordre des paroles de notre Oracle! Quel heureux hazard, en a fait la divine harmonie? D'où vient que tout se trouve à point nommé? Quand nous aurions fait la Révélation, seroit elle plus conforme à l'Histoire? Et quand nous aurions fait les événemens de l'Histoire seroient-ils plus conformes à la révélation? O Triomphe de la Providence & de la Religion!

SIXIÉME TABLEAU PROPHETIQUE OU LA REVELATION DU SIXIEME SEAU.

Verſ. 9. 10. 11.

„ Et je regardai, quand il eut ou-
„ vert le ſixiéme ſeau, & voici il
„ fut fait un grand tremblement de
„ Terre: & le Soleil devint noir
„ comme un ſac de poil: Et les E-
„ toiles tomberent du Ciel ſur la
„ Terre, comme quand le figuier
„ jette çà & là ſes figons étant ſe-
„ coué par un grand vent. Et le
„ Ciel ſe retira comme un livre le-
„ quel on roule. Et toutes Monta-
„ gnes & toutes Iles furent remuées
„ de leurs lieux. Et les Rois de la
„ Terre, & les Princes, & les Ri-
„ ches,

„ ches, & les Capitaines, & les Puis-
„ sans & tout Homme Esclave & Li-
„ bre se cacherent dans les Cavernes
„ & entre les rochers des Monta-
„ gnes. Et ils disoient aux Monta-
„ gnes tombez sur nous & nous cachez
„ de devant la face de celui, qui est as-
„ sis sur le Trône, & de devant la
„ colére de l'Agneau. Car la grande
„ journée de sa colére est venüe, &
„ qui est ce qui pourra subsister?

AVoir la glose de Mr. de Meaux sur ce sujet, on diroit que le sixiéme seau ne s'ouvre que pour donner lieu à son éloquence de briller, si la Terre tremble, si le Soleil s'obscurcit, si la Lune paroît toute sanglante, si les Etoiles tombent du Ciel, c'est, dit-il, qu'il semble que tout perit pour ceux qui perissent. C'est penser finement. On demeure d'acord que le Prélat avoit de l'esprit, du tour, de la délicatesse. Peu de gens, à cet égard peuvent lui être comparez, & je doute que personne doive lui être préféré; mais c'est du bel esprit hors d'œuvre, & de la délicatesse perdüe. Il s'agit ici de

de toute autre chose. L'éloquence, comme le savoir, auroit tort de pretendre que Dieu lui eût réservé la gloire d'expliquer ses Oracles. Non, la Providence s'est elle-même chargée de ce soin; c'est Dieu qui explique ici la parole de Dieu, & par un Commentaire fort aisé, puis que cela se fait par des événemens connus de tout le Monde, & non par des figures de Rhetorique, ou par les curieuses recherches des savans, afin que personne ne s'en glorifie & que l'honneur en revienne à Dieu à qui cet honneur appartient véritablement. Ce que nous devons y apporter de notre part, c'est du travail & de l'attention d'un côté, de l'humilité & de la soumission de l'autre, avec la resolution de ne chercher qu'en Dieu, ce que Dieu seul peut nous faire connoître. C'est ce qu'on ne peut trop dire & trop repeter en tout temps; mais sur tout quand on traite d'une matiére comme celle-ci.

Dieu nous presente pour cela deux livres qui sont continuellement ouverts devant nos yeux; le livre des Ecritures, où nous trouvons le sens des emblêmes

blêmes qui envelopent la Prophétie & celui des événemens qui nous font connoître la vérité Historique & Litterale qui y répond. Tenons nous en là; & pour ne nous écarter pas de cette régle, évitons ces brillans, ces jeux d'esprit qui aussi bien sont autant de rabatu sur le bon sens, sur la solidité, & qui pesent moins à mesure qu'ils ont plus d'éclat. En effet sur ce Principe que les grandes calamitez publiques sont representées par le renversement de la nature, parce que toutes choses perissent pour ceux qui perissent, sur ce Principe, l'ébranlement de la Terre, & l'obscurcissement des Astres seroient des Phénomènes bien communs. Il n'y a point d'année, point de mois, point de jour même où les Astres & les Elemens ne se perdent pour un nombre presque infini de personnes qui en perdent l'usage par la mort dans des calamitez publiques & particuliéres. Mr. de Meaux cite la Prophétie du 24. Chap. d'Isaïe, pour défendre son explication. Il auroit connu sa méprise, s'il s'étoit appliqué à entendre cet Oracle, avant que de nous le citer; & s'il y avoit joint tous les pas-

passages des Prophétes qui sont paralelles à celui-ci dans la circonstance dont il s'agit. Il auroit veu qu'un tremblement de Terre, joint à l'obscurcissement du Soleil, de la Lune & des Etoiles signifie constamment dans le style Prophétique une grande revolution. Il ne suffit pas de le dire, il faut le prouver; ce que nous ferons, non par des yeux d'imagination; mais par des exemples tirez de l'Ecriture & qui ne peuvent être contestez.

I. EXEMPLE.

LE Prophéte Amos predisant la revolution qui devoit bientôt arriver dans le Royaume d'Israël par le transport des dix Tribus dans l'Assirie, dit, *que la Terre s'écoule comme un Fleuve, qu'elle est poussée çà & là, qu'elle est submergée comme par le Fleuve d'Egypte.** ; ce qui est accompagné d'un changement au Ciel & de l'obscurcissement des Astres. *Et il arrivera*, ajoute-t-il, *que je ferai coucher le Soleil en plein midi, & que je ferai venir les ténèbres sur la Terre en temps serein.*

Ce

* Amos ch. 8.

Ce discours ne peut être pris à la Lettre, car un Païs ne s'écoule point comme un Fleuve lors qu'on en transporte les Habitans; la Terre prise pour cette masse coupée en colines & valons qui porte des Plantes & des Fruits, la Terre n'est pas submergée par des eaux lors que des Troupes Étrangéres l'envahissent, & le Soleil de la nature ne se précipite pas du haut de son Hemisphére, quand la Royauté est abolie parmi les Enfans d'Israël; personne n'y sauroit être trompé. C'est ici très certainement un langage figuré & emblematique, dans lequel le Païs se prend pour ceux qui l'habitent, les eaux pour l'Armée des Assyriens, & le Soleil pour le Royaume d'Israël. Le Païs s'écoule dans ce sens, parce que les Habitans en sont transportez. La Terre est submergée lors que l'Armée des Assyriens se deborde sur les dix tribus. Le Soleil se couche quand le Royaume d'Israël est aboli; le Soleil se couche en plein midi & les ténèbres surviennent en temps serein, parce que ce changement de l'Etat arrive lors qu'on s'y attendoit le moins, lors qu'on n'y étoit

nul-

nullement preparé. Voilà donc une revolution dans la Société, décrite en ſtyle Prophétique, par un changement ſur la Terre & dans les Cieux.

II. EXEMPLE.

LE Prophéte Iſaïe prediſant la revolution qui arriva dans ſon Païs au temps du Roi Ezechias, lors que Sennacherib avec une Armée d'Aſſyriens, groſſie du concours des Nations voiſines & ſur tout des Iduméens, prit toutes les Villes fermées de Juda, à l'exception de celle de Jeruſalem miraculeuſement ſecouruë par un Ange qui extermina ſes ennemis; Iſaïe décrivant cette grande revolution, s'exprime en ces termes. *Approchez vous, Nations pour écouter & vous Peuples ſoyez attentifs &c. Car la colére du Seigneur eſt ſur toutes ces Nations & ſa fureur ſur toute leur Armée, il les a miſes à l'interdit, il les a livrées pour être tuées. Leurs bleſſez à mort ſeront jettez çà & là, la puanteur des cadavres montera, & les Montagnes dégoutteront de leur ſang, & toute l'Armée des Cieux ſe fondra, & les*

Cieux

Cieux seront pliez en rouleau comme un livre, & toute leur Armée tombera, comme tombe le feuillage de la vigne & celui du figuier. Car mon Epée est enyvrée aux Cieux; voici elle descendra contre Edòm, & contre le Peuple que j'ai mis à l'interdit *.

Il n'est pas nécessaire de vous avertir que cette Armée des Cieux n'est pas celle des Etoiles, ou que ces Cieux qui sont pliez comme un rouleau, ne s'entendent ni du Ciel des Metheores, ni de celui des Astres, ni de celui des bienheureux. Ce n'est là qu'une longue allegorie. La figure saute aux yeux. On nous y represente la puissance de Sennacherib comme un Ciel de protection, sous lequel les Iduméens croyoient être à couvert de toute disgrace. Ses Troupes nombreuses, redoutables, victorieuses sont marquées sous l'emblême de l'Armée des Cieux & leur destruction subite est décrite par la chute des feuilles de la vigne & du figuier, par une opposition entre feuilles & Etoiles, qui fait un contraste admirable dans le magnifique Tableau; mais rien n'égale le der-

* Isa. 24

dernier trait de la Peinture, lors qu'on ajoute que les Cieux sont pliez comme un rouleau, pour marquer la revolution qui fait disparoître en un moment cette grande puissance, qui la fait disparoître en un moment aux yeux de ceux qui avoient conté sur sa protection.

III. EXEMPLE.

LE même Prophéte décrit ainsi le changement qui devoit arriver dans le Monde par la Victoire des Perses & des Mèdes sur les Chaldéens. * *Les Etoiles des Cieux & leurs Astres ne feront point luire leur clarté; le Soleil s'obscurcira, quand il se levera, & la Lune ne fera point resplendir sa lumiére;* & un peu plus bas. *Je ferai crouler les Cieux & la Terre sera ébranlée de sa place à cause de la fureur de l'Eternel.*

On ne peut nier qu'il ne s'agisse dans cet endroit de la revolution qui fit passer le Sçéptre de l'Asie, de la main des Chaldéens en celle des Mèdes leurs vainqueurs, parce qu'on nous le dit en propres termes dans la suite. *Voici je vais* *suf-*

* Isa. ch. 13.

susciter contre eux les Mèdes qui ne feront aucune estime de l'argent & qui ne s'arrêteront point à l'or &c. Babylone qui est nommée, quelques versets après, la noblesse des Royaumes, l'excellence de l'orgueil des Chaldéens, Babylone est ici representée sous l'emblême de ce qu'il y a de plus grand dans la nature. Le Soleil qui est obscurci quand il se leve, marque le Roi des Chaldéens qui est à peine sur le Trône qu'il en est renversé; car Belsatzar n'avoit régné que peu de temps, lors qu'on lui ôta l'Empire avec la vie. La Lune & les Etoiles qui ne font point luire leur clarté sont le Gouvernement & les grands Officiers de cet Empire, qui ne s'opposent point ou qui s'opposent inutilement aux progrès de Cyrus; & l'ébranlement de la Terre & des Cieux est, non un changement dans les Elemens, car il n'y eut rien de bouleversé dans la nature; mais une revolution de la Société qui donna une autre face au Monde, en lui donnant d'autres Maîtres, lors que l'Empire passa du Peuple subjugué au Peuple victorieux.

IV. EXEM-

IV. EXEMPLE.

LE Prophéte Aggée finit sa revelation par ces paroles remarquables. *J'ébranlerai les Cieux & la Terre. Je renverserai le Trône des Royaumes. Je detruirai la force des Royaumes des Nations. Je renverserai les Chariots & ceux qui y sont assis, les Chevaux & ceux qui les montent, chacun par l'Epée de son Frere.* Les Interprêtes se partagent là-dessus. Les uns veulent qu'il s'agisse dans cet Oracle de la defaite des Perses par les Grecs sous Alexandre le Grand; les autres l'expliquent plus généralement de la ruïne des quatre grands Empires les uns par les autres, des Babyloniens defaits par les Perses, les Perses par les Grecs, les Grecs par les Romains, les Romains par eux-mêmes dans leurs Guerres civiles. On pretend que comme ces Peuples étoient tous idolâtres, chacun a été renversé par son frere, quand ils se sont mutuellement exterminez: mais ce sens n'a aucun rapport avec les paroles qui suivent immédiatement. *En ce temps-là*, dit l'Eternel, *je te prendrai, ô Zo-*

robabel, & je te mettrai comme un Aneau de cachet &c.

Ceux qui ne veulent pas que l'Ecriture nous parle du Messie en la personne de ses types, David, Salomon, Zorobabel &c. auront de la peine à trouver un sujet auquel ils puissent faire l'application de cette Prophétie; mais il n'est pas nécessaire de disputer avec eux pour le present. Il suffit pour notre dessein, il suffit du Principe commun, dont nous demeurons tous d'accord. C'est que quoi qu'il en soit, le Prophéte nous parle ici d'une revolution, d'un changement dans la Société, qu'il exprime en termes figurez, lors qu'il dit, que Dieu ébranlera la Terre & les Cieux, & en termes propres, lors qu'il ajoute qu'il détruira la puissance des Royaumes & des Nations, & cela par l'Epée chacun de son Frere.

V. EXEMPLE.

LE Prophéte Joël finit le second Chapitre de ses revelations par une Prophétie qui comprend trois grands objets, l'effusion des dons du St. Esprit sur les Disci-

Disciples de Jesus-Christ ; la derniére ruine des Juifs ; & la delivrance de l'Eglise que Dieu s'étoit formée d'entre ce Peuple, preservée par sa Providence de ce déluge de maux. *En ces jours-là je repandrai mon esprit sur toute chair, & vos Fils & vos Filles prophétizeront : vos anciens songeront des songes, & vos jeunes gens verront des visions* &c. Voilà l'effusion des dons du St. Esprit sur l'Eglise Chrétienne. Ce n'est pas notre interpretation, c'est celle des Apôtres. *Je ferai*, nous dit Dieu tout de suite par la bouche de son Prophéte, *je ferai des miracles aux Cieux & en la Terre.* Ce sont les miracles des Apôtres & les prodiges célestes, qui annoncerent ensuite la ruine de Jerusalem. *Il y aura feu & sang & vapeur de fumée.* Voilà l'incendie du Temple & de la Ville avec les combustions de la Judée magnifiquement décrits, & très naturellement exprimez. *Le Soleil sera changé en ténébres, & la Lune en sang, avant que le grand & terrible jour de l'Eternel vienne.* C'est la destruction du Gouvernement & de la Republique d'Israël, ou la revolution qui abolit l'authorité pu-

 bli-

blique au milieu de ce Peuple avant que la derniére desolation des Juifs arrivât. Car avant la prise de leur Ville par les Romains, le Soleil de l'authorité étoit couvert de ténèbres, puis que le souverain Conseil de Jerusalem où le grand Sanhedrin avoit fait place à la puissance de quelques Hommes factieux qui s'entrégorgeoient avec fureur. A quoi il faut ajouter que la Lune étoit changée en sang, parce que la Magistrature subalterne n'étoit plus qu'une sorte d'anarchie meurtriére, qui faisoit que les Juifs se baignoient dans le sang les uns des autres. *Et il arrivera que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Car le salut sera en la Montagne de Sion & en Jerusalem, ainsi que l'Eternel l'a dit. Il se trouvera dans le résidu, ou dans le reste choisi, que l'Eternel aura appellé.* Ce résidu c'est le petit nombre des Juifs qui avoient cru à l'Evangile, lequel trouva son salut éternel dans la profession de l'Evangile, & son salut temporel dans la petite Ville de Pella ; où rassemblé par la Providence, il fut à couvert des Jugemens de Dieu qui tombérent alors sur la Ville, & sur le Temple

afin que la Jerusalem meurtriere & Parricide, fit place à la Sion mystique, à Jerusalem la sainte, qui est l'Eglise Chrétienne marquée desormais pour être le Peuple de Dieu.

C'est-là le sens de la Prophétie qui ne reçoit pas la moindre difficulté, dès qu'on suppose ce qui est bien certain, c'est que les Apôtres ne se sont pas trompez en appliquant cet Oracle au temps de l'établissement de l'Eglise Chrétienne. Le reste suit naturellement, & il faudroit avoir l'esprit tout à fait bouché, pour ne pas s'en apercevoir. Ainsi voilà une nouvelle raison qui nous persuade qu'un changement de la nature, marqué par l'obscurcissement du Soleil & par des prodiges célestes, est l'emblême sous lequel les Prophétes nous representent une grande revolution.

VI. EXEMPLE.

IL est tiré du Chap. 3. de la même revelation, qui n'auroit rien de difficile si on ne l'obscurcissoit par de fausses Gloses: mais l'on n'a que faire d'entrer dans ce détail, ni de disputer là-dessus.

Il nous suffit que tous les interprétes, si l'on excepte l'opinion ridicule de ceux qui par le jugement de la Valée de Josaphat entendent le jugement dernier, que tous les interprétes reconnoissent que le Prophéte décrit un jugement de Dieu & une revolution tout ensemble, un jugement semblable à celui qui détruisit les ennemis de Josaphat par eux-mêmes dans la Valée de benédiction, & une revolution qui doit mettre le Peuple de Dieu dans un état de repos & de sureté sur la Terre par l'abaissement de ses ennemis.

Voici l'Oracle dans sa juste étenduë. *Publiez ceci entre les Nations, apprêtez la Guerre, reveillez les vaillans Hommes, que tous les gens de Guerre s'approchent & qu'ils montent. Changez vos hoyaux en Epées, & de vos Serpes faites des javelots, & que le foible die. Je suis fort. Assemblez vous, & venez toutes les Nations d'alentour, soyez assemblez en un lieu. Là le Seigneur abatra tes Hommes vaillans. Que les Nations se reveillent & qu'elles montent dans la Valée de Josaphat. Car je serai là assis pour juger toutes les Nations d'alentour. Mettrez la fau-*

faucille au dedans, car la moisson est meure : venez & descendez, car le pressoir est plein, les cuves debordent, car leur malice est grande. Peuples, Peuples à la Valée de decision : car la journée de l'Eternel est près en la Valée de decision. Le Soleil & la Lune ont été obscurcis, & les Etoiles ont retiré leur lumiére. Et l'Eternel rugira de Sion, & fera ouïr sa voix de Jerusalem ; les Cieux & la Terre seront ébranlez, & l'Eternel sera retraite à son Peuple, & force aux Enfans d'Israël. Alors vous saurez que je suis votre Dieu habitant en Sion Montagne de ma Sainteté, & les étrangers n'y passeront plus ; & plus bas. *L'Egypte sera en desolation, & l'Idumée sera un desert abandonné à cause de la violence faite aux Enfans de Juda, dont ils ont repandu le sang innocent dans leur Païs. Mais la Judée sera habitée éternellement, & Jerusalem d'âge en âge. Et je netoierai leur sang, que je n'avois point netoyé. Car l'Eternel habite en Sion.*

Ceux qui ne savent pas, ou qui ne veulent pas savoir, que Juda, Jerusalem, Sion, Montagne Sainte sont des titres qui appartiennent au Peuple Chrétien

par l'Apostasie des Juifs, & que les ennemis de l'Eglise Chrétienne sont marquez dans les écrits des Prophétes par Egypte, Edom, Moab, Assur, &c. des gens qui ne savent pas cela ne peuvent rien entendre dans cette Prophétie: Car où trouver cette Jerusalem par laquelle les étrangers ne passent plus pour l'opprimer, & qui est habitée d'âge en âge. Vous en chercheriez inutilement la vérité Historique dans l'ancienne Republique d'Israël. Mais encore un coup, il s'agit ici non de disputer, mais d'établir notre Principe, c'est qu'une grande revolution nous est ici representée en stile Prophétique par l'obscurcissement des Astres, & par l'ébranlement de la Terre & des Cieux. Ce qui est incontestable tant par la considération même de l'Oracle, que par l'aveu de ceux qui l'expliquent autrement que nous.

Grotius trouve dans la plaine d'Arbelles cette Valée de Josaphat dont il est ici parlé. Selon lui ces gens qui changent leurs Epées en Hoyaux sont les Perses, & ce foible qui dit je suis fort, c'est Darius qui fut vaincu par Alexandre le Grand. Cette explication ne s'ac-

cor-

corde guéres ni avec ce qui précède, ni avec ce qui suit dans notre Oracle. Ce qui précède c'est l'effusion du St. Esprit sur les Disciples de Jesus-Christ, & le dernier jugement de Dieu sur les Juifs; deux évènemens, qui finissent le Chapitre précédent comme on l'a vu. Ce qui suit, & qui finit le present Chapitre, c'est un repos durable & perpetuel du Peuple de Dieu exprimé en ces termes. *La Judée sera habitée éternellement, & Jerusalem d'âge en âge, & les étrangers n'y passeront plus.* Cela dit en mots intelligibles que le Peuple de Dieu ne sera plus opprimé & persecuté comme il l'étoit auparavant: mais la bataille d'Arbelles s'est-elle donnée après que le St. Esprit est descendu sur les Apôtres, & depuis le dernier jugement de Dieu sur les Juifs? Le Peuple de Dieu n'a-t-il plus été foulé par les étrangers, depuis que l'Asie a été assujetie aux Grecs par Alexandre le Grand? mais il ne faut point disputer. Ce que nous en avons dit n'est que par voye de digression, ou plutôt de Parentése. Qu'il soit ici parlé de l'évènement qui changea le destin & la face de l'Asie au temps de Darius Fils de Co-

doman. A la bonne heure! Nous n'avons pour le present aucun intérêt à le contester, puis qu'on ne peut nier que ce changement même ne soit une grande revolution, & que cette revolution ne soit marquée par l'obscurcissement du Soleil, de la Lune, des Etoiles & par l'ébranlement de la Terre & des Cieux.

VII. EXEMPLE.

IL est pris du Chap. 24. d'Isaïe, lequel bien que plus figuré, plus allegorique encore que les précédens, est plus propre qu'aucun autre à refuter la vaine imagination du Prélat. Le voici. *Les bondes d'enhaut sont ouvertes, & les fondemens de la Terre tremblent. La Terre s'est entiérement écrasée, la Terre s'est entiérement remuée de sa place. La Terre chancellera entiérement comme un Homme yvre; elle sera transportée comme une Loge; son crime s'appesantira sur elle, tellement qu'elle tombera, & n'en relevera plus. Et il arrivera en ces jours-là,* (c'est-à-dire en ce temps-là,) *que le Seigneur visitera l'Armée de la Hautesse dans sa Hautesse, & les Rois de la Terre*

re sur la Terre. Ils seront assemblez en troupe comme des Prisonniers fosse sur fosse, ils seront enfermez porte sur porte; & après plusieurs jours ils seront visitez. La Lune rougira, & le Soleil sera honteux, quand le Dieu des Armées régnera en la Montagne de Sion & en Jerusalem, & ce ne sera que gloire en la presence de ses Anciens.

Il faudroit dire, selon Mr. de Meaux que la Lune rougit, & que le Soleil est honteux, non parce que le Dieu des Armées régne sur la Montagne de Sion: mais parce que la nature est bouleversée pour ceux qui meurent; & parce que tout périt à l'égard de ceux qui périssent; mais outre que le texte dit formellement le contraire, c'est ignorer que dans le stile des Prophétes la Terre se prend pour un Empire Universel qui réünit la plus considérable partie de la Terre sous une même domination. C'est là-dessus qu'est fondée la divine allegorie, qui sous l'image de la Terre dissoute, brisée, chancelante, & qui s'évanoüit de devant nos yeux, nous represente admirablement la catastrophe du dernier Empire Universel. Je dis

du dernier Empire Universel, car cette Terre qui tombe & ne se reléve plus ne peut signifier autre chose. C'est l'Empire Romain sous sa derniére forme & sous son dernier chef, qui est l'Antechrist, comme cela nous est clairement annoncé sur la fin du 7. Chapitre de Daniel.

Mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans cette consideration. Il suffit que, de quelque maniére qu'on explique ces paroles, on ne puisse se dispenser d'y reconnoître une grande revolution qui change l'état du Monde & de l'Eglise; l'état du Monde par la chute, ou par l'abaissement de ces Potentats, dont Dieu visite les Armées d'une maniére si haute & si remarquable: l'état de l'Eglise par la gloire de Sion, sur laquelle le Dieu des Armées régne ensuite avec tant d'éclat. C'en est assez pour notre dessein.

On nous pardonnera de nous être particuliérement étendus sur ce sujet, si l'on considere deux choses, l'une que nous faisons profession de n'avancer rien de notre chef, l'autre que c'est ici la clef pour entendre la revelation du sixiéme seau, puis que tout dépend de bien

entendre les termes figurez dans lesquels elle est conçüe. En quoi nous avons suivi notre régle, qui est de ne citer de l'Ecriture que ce qu'il y a de moins contesté, comme cela est évident à ceux qui savent lire, & qui ont le sens commun.

Que ferions nous presentement, si les événemens ne répondoient point à cette explication? Quand nous aurions avec les lumiéres de Mr. de Meaux, l'esprit & l'érudition de tous les Hommes ensemble, comment nous tirer de ce mauvais pas? *Il se fit*, nous dit-on, dans notre Oracle, *il se fit un grand tremblement de Terre, le Soleil devint noir comme un sac fait de poil, & la Lune comme du sang, les Etoiles tomberent du Ciel* &c. Tout cela signifie une grande revolution, & ne peut signifier autre chose dans le langage de l'Ecriture. Nous l'avons vu, nous l'avons prouvé par des exemples, qui ne peuvent être contestez, par les seuls qu'on puisse produire dans cette matiére, & nous ne croyons pas en avoir laissé un sans le rapporter. Que si l'événement nous manque, si aucune revolution ne se trouve dans le Periode où nous entrons, nous voilà

desorientez & hors d'esperance de plus rentrer dans la droite voye. Le moyen de rien dire après cela, qui ait un sens raisonnable & bien suivi? Comment se tirer de ce Labyrinte? par des jeux d'esprit, des figures de Rethorique, des recherches de critique & d'érudition humaine qui nous parlent de toute autre chose, ô la belle ressource! Mais heureusement nous ne sommes pas dans cette peine. Il ne se pouvoit que la grande revolution ne vint. Aussi n'y a-t-elle pas manqué. Elle prend sa place dans le sixiéme Periode selon l'ordre des événemens, qui est celui des paroles de l'Oracle. Rien de plus juste, de mieux suivi, de plus soutenu. Ce que le St. Esprit nous avoit dit, la Providence nous le confirme, & l'Histoire va rendre à la revelation un témoignage que l'incredulité ne sauroit plus démentir, à moins qu'elle ne veuille bien extravaguer.

I. *Et voici, il fut fait un grand tremblement de Terre &c.* Un tremblement de Terre, separé même de l'obscurcissement des Astres & des prodiges célestes, un tremblement dans le stile figuré des

Pro-

Prophétes signifie constamment une revolution Pseau. 18. Nahum chap. 1. Michée ch. 1. Amos ch. 9. Zach. ch. 14. Apocal. ch. 7. ch. 11. ch. 16. Un grand tremblement de Terre signifie donc ici une grande revolution. C'est celle qui arriva dans l'Empire Romain au temps de Constantin & par Constantin. On ne vit jamais un plus grand & plus prompt changement de Théâtre dans la Société. Les choses hautes furent abaissées, & les choses basses furent élevées tout d'un coup, inopinément, avec la surprise de tout l'Univers; car c'est alors qu'on vit Satan tombant du Ciel comme un éclair, suivant l'expression du Fils de Dieu. En voici la vérité Historique.

Après la mort de Constance, l'Empire Romain se trouva partagé entre cinq Princes. Maxence possedoit l'Afrique & l'Italie; Constantin les Gaules & la Grande Bretagne; Galere Maximin & Licinius l'Egypte la Trace & l'Orient, tous honorez du titre d'Auguste, Constantin seul digne de ce nom.

Maxence sur tout faisoit hair sa domination par sa debauche & par sa cruauté,

pecia

permettant tout à ses Soldats, jusqu'à leur abandonner la Ville de Rome comme si elle eût été prise d'assaut. Il s'étoit maintenu contre Galere qui avoit envoyé contre lui Valere son Lieutenant aprés l'avoir créé Cesar ; mais Valere abandonné de ses Troupes n'avoit obtenu de Maxence pour toute grace que celle de choisir le genre de sa mort ; & Galere ayant mené en personne une seconde Armée contre lui, avoit été obligé de retourner sur ses pas, & de reculer vers l'Orient, voyant ses Troupes comme resolues de le livrer à son ennemi. C'est l'Homme que Constantin entreprit de detrôner ; vaincu par l'amour de sa Patrie, & par les sollicitations des Romains qui ne pouvant plus souffrir le joug du Tyran, implorerent son secours pour en être delivrez.

Bien que ce Prince se vît à la tête de quatre vingt mille Hommes de Cheval, & de quatre vingt dix mille Hommes de pied, il ne laissoit pas d'être inferieur à Maxence, qui ayant trois ou quatre Armées, dont chacune faisoit ce nombre, s'étoit d'ailleurs emparé des Alpes qu'il faloit nécessairement forcer, pour aller jusqu'à lui. Con-

Constantin pensoit aux difficultez de son entreprise lors qu'un signe céleste lui apparut divinement, & lui fut divinement expliqué. Il étoit en pleine marche à la tête de son Armée, environ à l'heure de midi, lors qu'il vit au dessus du Soleil une croix lumineuse, avec ces paroles *τούτῳ νίκα, sois victorieux en celui-ci, ou par celui-ci.* Le Phenoméne étoit surprenant, & les paroles qui étoient marquées en caractéres de lumiére, l'étoient encore d'avantage: mais comme personne n'en comprenoit encore le sens, il y a de l'apparence qu'après en avoir parlé quelques jours avec admiration, on l'auroit enfin oublié avec le temps, si dès la nuit suivante Jesus-Christ ne se fût presenté en songe à Constantin, avec ce même signe, qu'il lui avoit montré dans le Ciel, lui ordonnant d'en faire son enseigne militaire, s'il vouloit être victorieux de ses ennemis.

Ce Prince encore Gentil de profession, quoi que favorablement disposé pour la Religion Chrétienne, ce Prince ayant à son reveil raconté la vision à ses amis, fit deux choses qui marquoient

l'impression qu'elle avoit fait sur son esprit. La premiére est, qu'ayant mandé des Orphévres & des Graveurs pour leur montrer la forme du Signe Céleste, il en fit tirer une figure d'Or enrichie de Diamans, qu'Eusebe avoit vûe, dont il s'étoit entretenu familiérement avec l'Empereur, & dont il parle en témoin oculaire. C'étoit comme une longue lance avec une corne traversante au bout en forme de croix qui soutenoit une riche Couronne avec les deux premiéres lettres du nom de Christ entrelassées; de l'extremité de la croix pendoit un riche voile tout semé de pierreries, & l'on voyoit dans les bords ou dans les franges du voile les images de l'Empereur & de ses Enfans tirez à demi corps en broderie magnifique. C'est le fameux Labarum de Constantin.

La seconde chose que fit ce Prince, c'est qu'il se fit instruire des Principes de la Religion Chrétienne par des Evêques qu'il appella auprès de sa personne, parmi lesquels on nomme Rheticius d'Autun, parce qu'apparemment c'est auprès de cette Ville que le signe céleste étoit apparu. Quoi

Quoi qu'il en soit, le fait est certain, & rien sans doute n'est plus contre la raison que l'imbecille entêtement des incredules à cet égard; car quel autre nom peut-on donner aux fades inepties qu'ils oppósent à la notoriété publique d'un fait qu'on n'auroit ni pu, ni voulu, ni osé inventer dans une conjoncture comme celle-ci? Un changement dans la banniére Impériale, en tout temps si délicat, si dangereux, est ici d'une affreuse consequence. L'Aigle étoit adorée des Legions; & la croix detestée des Romains. Quelle apparence de joindre l'une à l'autre? Quoi veut-on donner lieu par un odieux spectacle à la desertion des Troupes, parmi lesquelles il y a cent Gentils pour un Chrétien? Sur tout lors qu'on a devant les yeux l'exemple tout recent de Valere, & de Galere Maximien abandonnez si légérement de leurs Soldats dans la Guerre même qu'ils viennent de faire à Maxence. Constantin a-t-il cru pouvoir tromper deux cens mille personnes en leur persuadant qu'ils ont vu ce qu'ils n'ont pas vu en effet? Car remarquez bien, que c'est à la tête de

son

ſon Armée qu'il pretend avoir vû le ſigne céleſte, ce que nous tenons de ceux qui le tenoient eux-mêmes de l'Empereur. Jamais impoſteur entreprit il de perſuader une fauſſeté ſi hardie, ou en choiſit-il plus mal les circonſtances? Mais à quel uſage cette impoſture? Que pourroit ſouhaiter Maxence de plus deſavantageux à ſon ennemi, ſinon qu'il ſe declare le Protecteur du petit nombre contre le grand, ſur le fondement d'une fiction ſi groſſiére? Et que pourroit faire de mieux Conſtantin, s'il avoit le deſſein formé d'ôter le courage à ſes Troupes, & de l'augmenter à celles de ſon concurrent?

La doctrine du crucifié n'a été reçuë qu'après des oppoſitions qui pendant pluſieurs Siécles ont fait verſer des torrens de ſang; & une Armée de Gentils recevroit ſans contradiction la banniére du crucifié; mais quoi! Conſtantin ménage-t-il ſi mal ces Legions, dont il ne peut ſe paſſer, ce Sénat, ce Peuple Romain, qui l'appellent à leur ſecours, tous prêts à ſe déclarer pour lui?

Lors

Lors que cent ans après on eut fait une Loi qui ordonnoit à tous ceux qui n'étoient pas Chrétiens de quitter la ceinture militaire, la consideration qu'on eut pour un Payen qui étoit Genneridus, Général des forces de la Panonie, empêcha que le décret Impérial ne fût mis en execution. Quoi! un Payen Officier de l'Empire doit être ménagé lors que la Religion Chrétienne est établie, est dominante depuis un Siécle, & l'on auroit été sans égard pour l'Armée & la Republique Romaine, encore Payennes; lors que le Christianisme étoit à peine toleré! On auroit donné pour enseigne aux Soldats l'objet de leur horreur pour les animer à bien faire, avant que d'avoir encore rien fait, sur le point de passer les Alpes, ayant quatre ou cinq cens mille hommes sur les bras! Quoi! un signe odieux auroit fait la confiance de ceux qui le detestoient! La croix auroit soutenu le courage d'une Armée Payenne, jusqu'à la rendre invincible! & l'événement auroit justifié ce Chef-d'œuvre d'extravagance, la Victoire auroit été constamment attachée à une folie, qui ne peut venir que

dans l'esprit d'un frénétique ; bien loin d'être généralement applaudie, on auroit osé la graver, cette impudente fiction, dans les monumens publics, lors que la commune notoriété étoit au-dessus des préjugez, & le fait trop recent pour être deguisé ou contredit ! Et Constantin encore Gentil auroit choisi ce temps & ce motif pour changer de Religion, & pour s'exposer à tout perdre par ce changement ! Rien assurément ne fut jamais plus contraire au bon sens, & à tous les Principes qui font agir les Hommes ; & cependant vous ne voyez encore que la moitié de cette extravagance. La suite vous la fera connoître toute entiére. Reprenons le fil de la narration.

Constantin mit toute sa confiance en Jesus-Christ depuis qu'il en eut vu le glorieux signe dans le Ciel, en quoi il ne fut pas trompé. Douze batailles gagnées, neuf contre les Ennemis de sa Religion, trois contre les Barbares, douze batailles gagnées coup sur coup, en très peu de temps, firent voir que sa confiance n'étoit pas vaine. Il ne reçut jamais d'échec après cela, toûjours

jours heureux à la Guerre, aucune difficulté ne l'arrêta selon la promesse céleste. On eût dit que les Montagnes, la grande retraite de ses ennemis, que les Montagnes même s'applanissoient devant lui. Il força le Pas de Suze bien gardé, & puis l'Armée de Maxence retranchée dans la plaine. Turin se rendit. Verceil fut pris, ensuite pillé; & toutes les Villes du Piémont tomberent par la valeur de ses Troupes, ou par la sévérité de cet exemple.

Ruricius Lieutenant de Maxence, Ruricius y accourut avec des Troupes fraîches: mais il fut batu, & après avoir perdu sa Cavalerie, il fut obligé de se renfermer dans Verone. Là il rassembla ses forces dispersées, & fortifié de celles qui vinrent de toutes parts à son secours, il se flatoit encore d'accabler la valeur sous le nombre: mais le Dieu des Armées n'oublia pas celui à qui il avoit promis son secours.

Il donna la Victoire à Constantin, qui après avoir été long temps mêlé parmi les ennemis, en sortit tout couvert de leur sang. Ces ennemis fiers de leur supériorité perdirent la bataille; leur

leur Général fut tué, & leur Armée entiérement défaite. Verone se rendit avec toute la Gaule Cizalpine; Aquilée Ville forte & bien munie, ne put tenir, & l'Apenin sans defense devant le trophée de Jesus-Christ; l'Apenin s'ouvrant à l'Armée victorieuse, lui laissa le passage libre pour s'approcher de la Capitale du Monde.

Maxence étoit à Rome avec le gros de ses Troupes, qui consistoient encore en cent soixante & dix mille Hommes d'Infanterie, & quatre vingt mille Chevaux, mais cette Armée deux fois plus forte que celle de Constantin, ne put le defendre contre un Homme protegé de Dieu. C'est-là que se donna la bataille decisive le 24. de Septembre de l'an 312. Constantin alla le premier à la charge, encouragé par le glorieux signe qu'il faisoit porter devant lui. Il enfonça la Cavalerie des ennemis, qui se renversa sur leur Infanterie; ce qui fit perir cette grande Armée par elle-même, & avec fort peu de perte du côté du Vainqueur. Il y eut cent mille Hommes qui y perdirent la vie, les uns tuez dans l'action, les autres foulez

sous

ſous les pieds des Chevaux, & les autres precipitez dans le Tybre ſous un pont, qui rompit ſurchargé de la multitude des fuyars. Maxence fut du nombre de ces derniers. Il tomba dans la Riviére & ſe noya entraîné à fond par la peſanteur de ſes armes; ce qui diſſipa ſon parti. Car ſa tête portée ſur une pique & montrée aux amis & aux ennemis fut un ſpectacle ſi agréable aux Romains, qu'ils ouvrirent leurs portes au vainqueur, & le receurent comme le Reſtaurateur de la République. Ils lui éleverent un Arc de Triomphe avec cette inſcription. *Le Sénat & le Peuple Romain a dédié cet Arc Triomphal à l'Empereur Ceſar, Flave Conſtantin, Auguſte, le très Grand, le Pieux, le Liberateur de la Ville & le Fondateur de la Republique Romaine, à cauſe que par l'inſpiration de la Divinité, par la grandeur de ſon courage & par ſes juſtes armes il a vengé la République dans un jour & qu'il l'a délivrée du Tyran & de toute ſa faction.* Mais on érigea par ordre de Conſtantin même un ſecond monument, qui fut mis dans une des plus belles places de la Ville, un ſecond

monument qui fut mis dans une des plus belles places de la Ville, un second monument dirai je de la Victoire ou de la vérité de notre Sainte Religion, où le secours d'enhaut étoit plus clairement exprimé. C'étoit la statue de l'Empereur tenant de la main une Lance terminée par un travers en forme de Croix avec ces paroles. *Par ce signe salutaire, qui est la vraye marque de la force, j'ai délivré notre Ville du joug de la Tyrannie & rétabli le Sénat & le Peuple Romain dans leur premiére dignité & dans leur ancienne splendeur.*

Constantin avoit raison de faire hommage au Dieu des Chrétiens du succès qui avoit détruit la Tyrannie, puisque le signe de la Victoire avoit précédé avec tant d'éclat la Victoire même; mais la protection du très haut n'étoit pas renfermée dans l'Italie. Pendant que les armes du Liberateur de l'Eglise prosperent dans l'Occident, Dieu combat dans l'Orient par des fleaux célestes, qui tombant coup sur coup sur les Persecuteurs, y preparent les voyes à une pareille délivrance. Une longue sécheresse y causa une extrême famine. La contagion suivit, si violente qu'elle empor-

porta une multitude innombrable de personnes & avec des Symptômes qui marquoient visiblement la vengeance céleste. C'étoit une maladie jusqu'alors inconnüe, qui par une fermentation du sang toute particuliére engendroit des charbons pestiferez par tout le corps: mais d'une sorte que le venin s'attachoit principalement aux yeux, qu'on ne pouvoit sauver quoi qu'on revint de la maladie. Ainsi les convalescens qui se trouvoient ou borgnes ou aveugles au retour de leur santé, portoient des marques durables & de la main qui les frapoit & de la peine qu'ils avoient méritée. Car c'étoit l'usage du tems de crever un œil aux fidèlles pour les punir de leur sainte constance à ne pas encenser aux faux Dieux.

La Victoire de Constantin sur Maxence fut d'une heureuse influence pour le repos de l'Eglise, par la crainte qu'elle donna d'abord aux Empereurs qui gouvernoient l'Orient Licinius & Maximin, tous deux grands Persécuteurs du Peuple de Dieu: mais qui plierent bientôt sous le bras invincible de celui qui le protegeoit.

Licinius pour se conserver, rechercha l'alliance de Constantin, qui bien aise de le gagner par la douceur, lui donna sa Sœur en mariage. Les nôces en furent célébrées à Milan, où les deux Empereurs de concert donnerent un édit en faveur des Chrétiens & l'envoyerent à Maximin, afin qu'il le fit observer dans les Provinces, qui étoient de son departement. Il n'osa d'abord s'en dispenser: mais ensuite prenant ombrage de l'alliance qui étoit entre ses Collégues, il fit la Guerre à Licinius, & se remit à persecuter l'Eglise de Jesus-Christ. Les Prêtres idolâtres l'avoient assuré de la part de ses faux Dieux qu'il remporteroit la Victoire, & qu'il aboliroit le nom Chrétien: mais se voyant ruiné par la perte de deux batailles, il les punit de leur imposture par le dernier supplice, & Dieu le punit lui-même de sa fureur, par le Genre de Mort dont on a déja parlé.

Constantin & Licinius se brouillerent sur le partage de ses depouilles, & la Providence le voulut ainsi, pour ôter le masque à un Persecuteur de l'Eglise, qui par politique en vouloit paroî-

fostre le Protecteur. Licinius ne se fut pas plutôt déclaré contre son beau Frére qu'on peut aussi nommer son Bien-faiteur, qu'il se dechaîna contre les fidelles avec une violence qui ramena le tems de Diocletien. Il les accusoit de faire des vœux pour son ennemi, à quoi il ajoutoit toutes sortes de calomnies contre leurs mœurs & contre leur sainte Religion. Dieu ouït ces blasphèmes & les confondit. Il livra cet ennemi de sa gloire à un sens renversé, qui l'empêchoit de connoître son avantage & d'observer la Paix qu'il avoit lui-même demandée. Il fit deux fois la guerre, & deux fois il fut batu, ayant perdu quatre batailles sur Terre & une sur Mer, dont le détail n'est pas de ce lieu. On se contentera de quelques remarques nécessaires pour notre dessein.

La premiére est qu'il ne fut pas au pouvoir de Constantin d'user de clemence envers un Homme que le Ciel avoit condamné; il l'épargna lorsqu'il pouvoit le détruire & traitant avec lui comme avec un allié & non comme avec un ennemi défait, il lui laissa sa di-

gnité, sa Puissance, ses Provinces, ses Revenus & voulut que son Fils Lucinien, âgé seulement de vingt mois, fût déclaré César par le Sénat avec Crispe l'aîné de ses propres enfans: mais il est plus facile de faire du bien à un mauvais cœur que de le regagner. Licinius reprit les armes & ne les quitta qu'après la consomption entiére de ses forces, qui furent taillées en piéces avec une horrible effusion de sang humain. Cela n'empêcha pas qu'il ne fût encore reçû en grace par son vainqueur, qui lui assigna la Ville de Thessalonique pour sa residence & un honnête revenu pour son entretien; mais peu satisfait d'un établissement qu'il avoit demandé avec larmes en habit de suppliant, il remua bientôt après, & peu s'en fallut que par ses pratiques, l'Empire ne retombât dans ses premiéres confusions. C'est-là que la justice divine l'attendoit. L'Empereur qui n'étoit plus Maître de sa clemence, pourvut à la sûreté publique par un juste châtiment. Il défit le Monde de cet incendiaire & le fit étrangler. C'est le dernier de ces oppresseurs, dont la fin tragique & funeste précéda im-

immédiatement le repos & le triomphe de l'Eglise de Jesus-Christ.

Notre seconde remarque est que ce n'est pas tant ici une Guerre d'Empereur à Empereur que de parti à parti. Il est vrai que Licinius agit par ambition; mais ceux qui le suivent n'ont pris les armes en si grand nombre, contre le Liberateur de la Patrie, d'ailleurs le meilleur des Princes, que dans la veüe de defendre leur Religion. C'est-là le veritable motif & la voix commune des Prêtres & des Magistrats, qui armez pour cette querelle depeuplent les Provinces pour faire une nombreuse Armée à leur deffenseur, & c'est aussi ce que Licinius ne manque pas de representer à ses Troupes, pour les animer au combat. Il fit apporter les simulacres de ses faux Dieux à la tête de l'Armée; on alluma des cierges devant eux: on leur immola des Victimes; & quand ce spectacle eut reveillé l'attention des Soldats. *Voici,* leur dit-il, *les Dieux que nous avons reçû de nos Peres, & dont nous avons constamment éprouvé l'assistance, quand nous les avons religieusement servis. Nous defendons les Autels de ces Dieux à qui nous*

devons notre Empire, notre prosperité, nos Victoires contre un impie qui vient les renverser après avoir abandonné la Religion de ses Peres, pour un Dieu nouveau & étranger. Allons, braves Soldats, allons montrer à l'Univers qui a les yeux sur nous, quels Dieux il doit adorer. Votre valeur va bientôt décider le different; car il ne faut point douter que la véritable Religion ne soit du côté du parti qui obtiendra la Victoire, & je la vois déja entre nos mains. Sa harangue ne fût pas vaine; le Ciel se déclara en effet, car cette impiété foudroyée aux yeux du Monde, encore comme étonné de sa fin tragique & funeste est un monument durable & éternel de la jalousie du Dieu des Dieux.

Notre troisiéme & derniére remarque est que la Guerre contre Maxence & la Guerre contre Licinius ne sont au fond qu'une suite l'une de l'autre, comme on le peut juger par la conformité de conduite, de mesure & de succès qui est entre les deux Tyrans. Tous deux Deffenseurs du culte des faux Dieux, Superieurs à Constantin par le nombre; mais Commandant à des Troupes, dont ils

ils ne peuvent ni arrêter la fuite, ni moderer la frayeur, tous deux se voyent enfin ruinez par la perte de quatre batailles; qui font changer de face à la République Romaine, avec cette difference néanmoins que Maxence fut batu par Terre, au lieu que Licinius le fut par Terre & par Mer; car le Maître des vents vint à sa rencontre sur cet Element & sa Flote après avoir été batüe avec peu de perte par celle de Constantin fut brisée sur les côtez d'Asie, avec perte de cinq mille Hommes & de cent trente Galeres, échouées sur le rivage ou abîmées dans la Mer.

A l'égard de tout le reste la conformité ne sauroit être plus grande. La derniére bataille que Maxence perdit fut signalée par la Mort de cent mille de ses Soldats. On conte que Licinius en perdit le même nombre dans sa derniére défaite. Dans celle là Constantin commença la charge les yeux attachez au glorieux signe qu'il faisoit porter devant lui; dans celle-ci le même Etendart lui donna la Victoire, avec cette circonstance que l'Histoire n'a pas oubliée, c'est que là où se trouvoit l'enseigne de la

croix, là les ennemis plioient devant le Peuple du Crucifié. A quoi l'on ajoute, que celui qui portoit le signe Victorieux, l'ayant donné à un autre, fut transpercé d'une fléche dès qu'il ne l'eut plus entre les mains, au lieu que celui qui le reçut, demeura comme invulnerable au milieu d'une grêle de traits, qui sans porter sur lui, s'arrêtoient sur le bois triomphant, qui en demeura tout herissé; circonstance; dont on auroit lieu de douter, si elle étoit moins attestée & moins justifiée par ce qui a précedé & suivi cet événement.

Mais la conformité la plus remarquable, est celle des mesures que les deux Tyrans prirent pour leur defense. L'un & l'autre fit des Montagnes son azile & sa retraite, comme si les lieux inaccessibles eussent pû les proteger contre Dieu.

Maxence jetta la plus considerable partie de ses forces dans les Alpes, pour defendre l'entrée de l'Italie à son ennemi, pendant qu'il s'assuroit de la Capitale de l'Empire, avec une Armée qui, grossie du debris des autres, en cas de disgrace, pouvoit, les Montagnes forcées,

cées, arrêter encore les progrès du vainqueur, ou le faire consumer aux portes de Rome, defendue par les Fortifications de l'Art & de la nature, par des Troupes nombreuses & par sa propre grandeur.

Mais rien ne resiste au Tout-puissant. Car malgré tant d'Armées & tant de précautions; les Alpes, l'Apenin & la Ville aux sept Côteaux s'ouvrirent devant le signe Victorieux qui marchoit devant l'Armée de Constantin.

La même chose arriva à Licinius. D'abord il s'empara de cette longue chaîne de Montagnes qui bordoient la Trace, laissant après lui Bizance fortifiée par l'Art & par la nature, le centre de sa puissance, sa principale retraite, son Magazin, autre Ville aux sept Côteaux, qui faisoit sa derniére ressource & qui étoit pour lui ce que Rome avoit été pour Maxence. Assuré de ces postes, où il contoit de se retirer en cas de besoin, il s'avança dans la Sclavonie. C'est-là qu'il perdit la premiére bataille sur le confluans de la Save & du Danube, où il s'étoit avantageusement posté; mais voyant son Ar-

mée défaite, il fit couper le Pont qui faisoit la communication de ses Troupes pour assurer sa fuite, ce qui le mit en état de regagner ses Anciens postes. Il eût par là le temps & les moyens de remettre sur pied une Armée plus puissante que la premiére; qu'il posta encore plus avantageusement: mais ses Détroits & ses Montagnes ne purent le couvrir contre Constantin, qui l'y poursuivit, soutenu de son invincible Protecteur. La confiance étoit dans son Armée, & une frayeur de Dieu dans celle de l'ennemi.

Licinius, aprés avoir perdu deux batailles, se retira à Bizance, qu'il abandonna par la crainte d'y être assiégé, & ayant passé le Détroit, il fut entiérement défait aux portes de Calcedoine. Telle fut la catastrophe du dernier Persecuteur. Rien ne peut le proteger contre la colére céleste. Le nombre des Armées, la difficulté des lieux, les Defilez, les Côteaux, les Montagnes, tout céda, tout fit joug, tout tomba devant le signe Victorieux ou plutôt devant Jesus-Christ, qui par ce signe avoit promis la Victoire, & par ce signe, executa ce qu'il avoit promis. On

On auroit tort de douter après cela que ce ne soit ici une revolution, & une grande revolution; ce qui est exprimé par un grand tremblement de Terre. Les autres emblêmes, qui la representent ne sont pas moins justes, & sont encore plus magnifiques : mais avant que de les considerer en détail, il faut faire deux remarques.

La premiére est que la grande revolution, dont il s'agit ici est double, car on y trouve le changement de l'Empire, & celui de l'Eglise. La revolution de l'Empire est décrite dans la fin de ce Chapitre ici, & la revolution de l'Eglise remplit tout le Chapitre suivant, dont l'explication doit faire le commencement de notre second Volume.

Ce qu'il faut remarquer en second lieu, c'est que selon l'usage des Prophétes, assez confirmé par tout ce qui a été dit ci-dessus, l'Empire Romain nous est ici representé sous l'emblême d'un Monde composé de deux parties, comme le Monde naturel, l'une superieure & l'autre inferieure. La partie superieure, c'est le Ciel de l'authorité & de la puissance, où l'on distingue en-

encore le Soleil, qui est le Chef de l'Empire; la Lune, qui est le Gouvernement subalterne, & les Etoiles, qui sont les grands Officiers de l'Etat. La partie inferieure de ce Monde comprend une Mer, & une Terre. La Mer se prend, généralement parlant, pour les Peuples, quelquesfois pour ces Peuples en particulier qui sont dans un mouvement violent, agitez par le feu de la guerre & de la sédition. La Terre avec ses Arbres & sa verdure signifie les Provinces de l'Empire, avec la prospérité de l'Etat, comprenant tant les revenus publics que le bien des particuliers, qui sont ravagez par les tourbillons de la Guerre ou par l'invasion des Etrangers, comme les fruits de la Terre le sont ordinairement par le souflé des mauvais vents; c'est de quoi l'on verra la preuve & les exemples dans la suite.

II. *Et le Soleil devint noir comme un Sac fait de poil.* C'est le Soleil de l'authorité qui se couvre de ténébres; mais ce n'est que par rapport au Peuple Payen. Les Chrétiens qui ne virent jamais de plus beaux jours ne sont pas compris au nombre de ceux que le mystique Phénomène jette

jette dans la consternation. Ce qu'il y a d'affreux dans ce Tableau ne regarde que l'Empire Payen & Persécuteur.

Au reste comme l'on voit qu'une Eclipse naturelle du Soleil commence par une diminution de lumiére & finit par ce qu'on nomme l'immersion, qui est l'obscurcissement total de cet Astre, la defaillance du Soleil de l'Empire, dont il s'agit presentement, a eu aussi les mêmes degrés. Il perdit beaucoup de sa lumiére après la mort d'Antonin, lors que partagé entre des Concurrens, qui ne commencoient de régner que pour cesser de vivre; toûjours troublé par les Barbares ou par les Tyrans, abdiqué par Diocletien, quitté & repris par son Collégue, incertain dans son Siége, divers dans sa forme, il montre au Monde plusieurs Maîtres, & le laisse en doute lequel est le véritable. C'étoit là le commencement de l'Eclipse; mais le changement, qui arrive ici, en est le dernier Periode; l'immersion ou l'obscurcissement total du Soleil, qui domine dans le Ciel de l'Empire Payen.

Mais n'y avoit il pas d'autres images pour nous representer cet objet que cel-

le

le d'un Sac & encore d'un Sac fait de poil? A quoi bon cette derniére circonstance, qui nous paroît si basse & si peu digne du sujet? On répond que c'est là precisement ce qui fait un des plus beaux traits du Tableau, & qui est le plus fondé dans l'événement.

Ce Sac fait de poil étoit un voile noir, fort connu des Anciens & d'un tissu plus ouvert & plus large que celui d'une autre étoffe. Un tel voile, quand il couvroit un luminaire, n'arrêtoit qu'une partie de ses rayons, il transmettoit les autres jusqu'à l'organe de la veüe, & faisoit par là un mélange de lumiére & de ténèbres, de nuit & de jour, plus triste & plus effrayant que l'obscurité toute seule. C'est là l'idée du Phénomène politique, qui apparut alors au Monde Payen.

Constantin étoit orné de toutes les vertus, qui pouvoient faire la félicité publique. Il n'eut pas plutôt délivré la République du joug de la Tyrannie, qu'il s'appliqua à y retablir l'ordre & la justice par de bonnes Loix. Il relâcha des impots & des charges publiques autant qu'il le put sans mettre l'Etat en

dan-

danger ; & lors que pendant une grande famine il vit les pauvres réduits à vendre leurs Enfans pour acheter de quoi vivre, il se chargea de leur subsistance, qu'il assigna sur les revenus publics. Constantin est en tous sens le Liberateur & le Pere de la Patrie, il est même reconnu pour tel. Mais Constantin est Chrétien. Voila le sombre voile, qui couvre ce beau Soleil aux yeux du public malheureusement préoccupé contre sa Religion. On aime & on estime en sa personne le meilleur des Princes : mais on craint & on abhorre en lui le serviteur de Jesus-Christ. Les rayons de sa protection, de sa libéralité, de sa justice, de sa beneficence envers le Peuple n'éclatent qu'au travers d'un voile qui en noircit l'éclat aux yeux du Monde Payen. On aimeroit mieux être sans Chef que de voir le Protecteur des Chrétiens sur le Trône de l'Empire. Point de soulagement à ce prix. Point de beaux jours, s'ils ne sont dégagez de cette nuit funeste. Les ténèbres de l'adversité sont mille fois plus supportables à des yeux malades, à des esprits prevenus

que

que ce triste mélange de l'obscurité qui les choque, avec la lumiére qui les rejouit. Qu'il y a de vérité, de force, de beauté, de grandeur dans ce seul trait de l'inimitable Peinture!

III. *Et la Lune devint toute comme du sang.* C'est ici le Gouvernement subalterne, la Magistrature inferieure, qui tire son authorité du Chef de l'Empire, comme la Lune emprunte sa lumiére du Soleil: Le Symbole ne paroît étrange qu'à ceux qui n'entendent pas le langage des Ecrivains Sacrez. Ainsi parlent les Prophétes. On en a déja donné des exemples ci-devant. Ce Gouvernement ne perdit rien de sa justice ni de sa force, lors qu'il devint Chrétien de Payen qu'il étoit auparavant: mais les choses sont ici décrites, non selon ce qu'elles sont en elles mêmes: mais selon ce qu'elles paroissent à des gens préocupez, ou pour dire mieux, la chose en un mot, il s'agit du Gouvernement Payen, & non du Gouvernement Chrétien.

Les Gentils aprés avoir tant persecuté l'Eglise Chrétienne craignoient d'être persecutez à leur tour. Ils attendoient

doient de sanglantes represailles comme une suite de la revolution, qui avoit mis l'authorité souveraine entre les mains de leurs ennemis. Ils se trompoient, mais c'étoit là leur attente & leur prejugé.

Les Magistrats idolâtres croyant avoir plus de sujet de craindre que les autres, parce qu'ils avoient executé avec une extrême rigueur les Loix contre les Chrétiens; & d'ailleurs sollicitez par Diocletien, qui en haine de notre Religion publioit que Maxence étoit le véritable Empereur, les Magistrats idolâtres s'étoient mis à la tête de toutes les milices qu'ils avoient pû rassembler, pour grossir l'Armée de celui qu'ils regardoient comme leur Defenseur & leur appui; ce qui rendit Maxence très superieur par le nombre, pour le dire en passant; car à cela près les forces de Constantin n'auroient pas été moindres que les siennes, & les Legions des Gaules & de la Grande-Bretagne valoient bien celles de l'Italie & de l'Afrique: mais dans les Provinces les gens qui par leurs charges ne doivent s'employer qu'à conserver la Paix, étoient devenus

des Hommes de Guerre. La Magistrature subalterne se changea tout d'un coup en une faction Militaire, qui succomba dans son entreprise, & alors on en fit un affreux massacre; elle fut taillée en piéces; elle expia le sang des fidèles par des torrens de son propre sang. Comment pouvoit on marquer avec plus de justesse & de force ce triste Phénomène du Monde Payen, qu'en nous disant, que *la Lune* symbole de ce Gouvernement subalterne, *devint toute comme du sang*?

IV. *Et les Etoiles tomberent du Ciel en Terre.* On nous represente par cet emblême la chute des Grands Officiers de l'Empire, & cela selon l'usage des Prophétes, qui ne parlent pas autrement. Ces Etoiles sont les Gouverneurs des Provinces, les Chefs des Legions, les Grands Officiers de l'Etat, de la Cour & de l'Armée, les Princes & les Rois qui avoient pris le parti de Licinius & de Maxence, tous Astres de l'Empire Payen, qui détachez par leur défaite du Ciel de l'authorité deviennent des Etoiles errantes d'Etoiles fixes, qu'ils étoient. Etoiles du Monde Persecuteur qui effrayent

frayent autant la Terre par leur chute, qu'elles l'avoient frapée par leur éclat.

Cette chute consiste dans la perte de leur vie ou dans celle de leur dignité. Le nombre de ceux qui perirent ne sauroit être petit, puis que Constantin défit plus d'un million d'Hommes dans cette Guerre : mais le nombre de ceux qui y perdirent leur fortune est encore plus grand que le nombre de ceux qui y trouverent la mort. Car ceux qui sauverent leur vie ne sauverent pas leur dignité, leur bien, leurs emplois ; leur degradation suivit leur défaite, & dans l'un comme dans l'autre sens, il est toûjours vrai que leur catastrophe fut réele, générale, prompte, étonnante selon l'idée que nous donne le Texte Sacré.

V. *Les Etoiles tomberent, comme quand le figuier jette çà & là ses Figons, étant secoué par un grand vent.* On ne peut mieux exprimer la rapide violence de cette Guerre, comprise en trois Campagnes, l'une contre Maxence & les deux autres contre Licinius, signalée par neuf battailles & par le changement de l'Univers, & qui, à y joindre

dre même la chute de Maximin avec ses différentes défaites, se trouvera n'être que l'ouvrage de dix ou douze années. Jamais un cours si rapide de pertes d'un côté, de Victoires de l'autre. Jamais un si prompt & si glorieux changement. Le fait est trop connu & trop parlant pour nous arrêter d'avantage; mais la justesse de l'image est digne d'une particuliére attention.

On nous represente ici par un entassement d'images, s'il faut ainsi dire, ce qu'une seule image n'auroit pas suffisamment exprimé. Des Etoiles attachées au firmament, marquent avec justesse les Officiers de l'Empire attachez au Ciel de l'authorité, la chute de ces Officiers nous est donc representée avec beaucoup de raison par la chute des Etoiles. Mais qui représentera leur dispersion, leur avilissement, quand ils sont tombez, la force du tourbillon qui les emporte çà & là, & qui couvre la Terre, non de leur gloire & de leur magnificence, car elle a passé: mais de leur desolation & de leur misére? Il faloit une nouvelle image pour peindre l'objet sous cette nouvelle forme. La se-

con-

conde allegorie supplée en cela au defaut de la premiére; elle en augmente même la force & la beauté. Car l'opposition qui est entre les Etoiles, l'ornement immuable du Ciel, & des Figons emportez par le vent est un contraste dans l'admirable Tableau. Suivons cette nouvelle idée. Le figuier c'est l'Empire Payen, les Figons sont les Officiers de cet Empire. Le vent impetueux qui les fait tomber, c'est la rapide violence d'une Guerre qui disperse comme un tourbillon tous les plus grans apuis du Monde idolâtre, car la Terre est couverte en un moment du feuillage amorti & du fruit desséché, avili, de cet Arbre funeste, foulé sous les pieds, c'est ce que le Psalmiste avoit exprimé divinement en ces termes. *J'ai veu le méchant terrible, & verdissant comme le vert Laurier: mais il est passé & voilà il n'est plus, je l'ai cherché & il ne s'est point trouvé.* Pseau. 37. 35. & 36.

VI. *Et le Ciel se retira comme un livre, qu'on plie en rouleau.* C'est la même image precisement, qui est employée dans la révélation d'Isaïe, pour marquer la [illegible] destruction des Assyriens devant

devant Jerusalem : mais elle a ici un sens plus étendu, puis que l'événement nous montre trois Cieux qui disparoissent subitement par notre révolution; le Ciel de la puissance militaire; le Ciel de l'authorité civile; & le Ciel de la Religion.

Le Ciel de la puissance s'évanouit avec ces Armées nombreuses, ces places imprenables, ces Fortifications de l'Art & de la nature, ces revenus publics, le nerf de la Guerre, & ces preparatifs militaires capables, de mettre le Monde entier sous le joug, incapables de resister a Jesus-Christ.

Le Ciel de l'authorité civile disparoît avec ses Loix impies & meurtriéres. Plus de proscription, plus de massacres du Peuple de Dieu. La justice a pris la place de la violence. Les Magistrats ne sont plus des Assassins publics. C'est Dieu qui régne, puis que la piété est assise sur les Tribunaux.

Le Ciel de la Religion ou plutôt de la superstition s'évanouit avec tous les faux objets du culte des Hommes. Les Planètes sont des Astres & ne sont plus des Dieux. Jupiter, Saturne, Venus, Mer-

Mercure &c. font place à des Etoiles du même nom, qui ne deroberont plus au Créateur la gloire qui lui appartient. Le Ciel de l'idolâtrie, la Scène de l'impiété disparoît, la Superstition pert ses Temples, ses Bois sacrez, ses Autels, ses Sacrifices, son Credit, ses Revenus, la Vénération des Peuples, la Dignité de ses Ministres, par une revolution qui fait tomber la tiare de dessus la tête de ses Pontifes, & qui leur arrache l'encensoir de la main. Voilà ce que leurs Sybilles n'ont seu predire dans le livre fatal conservé à Rome avec tant de soin : mais que Jesus-Christ, mieux instruit des destinées de leur Empire que les Sybilles, avoit divinement annoncé plusieurs Siécles auparavant. Voilà ce qu'il décrit en termes très magnifiques d'un côté & très intelligibles de l'autre : mais ce n'est qu'à ceux qui ont des yeux pour voir, & des oreilles, pour entendre.

Ces trois Cieux se confondent en un seul, qui est l'Empire Payen, lequel disparoît ici aux yeux des Hommes, comme une décoration de Théâtre, comme un livre qui est plié en rouleau, afin que

l'Univers reconnoisse son Maître, & retrouve enfin son Créateur.

VII. *Et toutes Montagnes & toutes Iles furent remuées de leurs lieux.* Nous avions besoin de l'événement, pour entendre ce nouveau trait de la mystérieuse description. L'esprit & l'imagination nous serviroient mal avec tout l'attirail d'une vaine éloquence. Le sens litteral n'y vient pas mieux, & rien n'est moins raisonnable assurément que la glose de ceux qui y trouvent les confusions & les bouleversemens du dernier jour. Qui ne voit en effet que le jugement dernier n'est pas suivi des sept fleaux de Dieu, marquez par le son des sept Trompettes, comme il faudroit qu'il le fût, s'il étoit ici parlé de la fin du Monde ? Outre qu'on ne dit point que les Iles & les Montagnes changent de place, pour signifier l'embrasement de la Terre au dernier jour.

Mais pourquoi tant de vaines speculations ? Voici le fait. Rome, la Ville aux sept Montagnes, étoit l'unique ou du moins le principal Siége de l'Empire avant que Constantin le transportât à Bizance, à laquelle il donna son nom.

Or

Or c'eſt une figure ordinaire aux Prophétes, d'attribuer à la Terre ce qui ne convient qu'au Peuple qu'elle porte, ou au Gouvernement établi parmi ſes Habitans. C'eſt ce que nous n'avançons pas de nous mêmes. Nous l'avons déja prouvé par les paſſages des Prophétes, qui peuvent être le moins conteſtez.

Amos nous dit que *la Terre eſt tranſportée*, pour marquer le tranſport des dix Tribus; que *leur Païs eſt ſubmergé*, pour ſignifier la deſolation du Peuple par les Aſſyriens; & Iſaïe que *la Terre eſt briſée*, *écraſée*, *diſſoute*, *tranſportée comme une loge*, *qu'elle tombe & n'en relève plus*, pour marquer la chute ſans retour d'un Empire qui donnoit des Loix à la Terre. Quand donc on nous dit ici que les Montagnes changent de place, cela ſignifie, à ſuivre cette Analogie, non que les Montagnes mêmes ſe remuent : mais que la puiſſance, qui y avoit ſon Siége, change de ſituation. C'eſt ici une figure ſemblable à celle d'Iſaïe & d'Amos, aſſez claire, aſſez ſenſible par tout ce qu'on a déja dit là-deſſus. Les

Montagnes changent de place dans ce stile figuré, parce que le Siége de l'Empire est transporté des unes aux autres, de la Ville aux sept Montagnes de Romulus à la Ville aux sept Montagnes de Constantin. Cela n'a pas de difficulté.

Mais pourquoi joindre les Iles aux Montagnes dans cette description? C'est parce que les Iles de la Grande Bretagne avoient été le Siége de l'Empire de Constance & en suite de son fils Constantin. Ils se tenoient dans la Grande Bretagne comme dans leur fort, comme dans un lieu, où ils étoient en sûreté contre les frequentes seditions, qui agitoient alors la Republique Romaine. C'est une des raisons, & peut être la seule, qui avoit empêché Constance de choisir Rome pour le lieu de sa residence, lors qu'après l'abdication de Diocletien, l'Italie lui échut en partage. Quoi qu'il en soit, rien n'est plus certain que ce fait, c'est que les Iles non plus que les Montagnes ne furent plus le Siége des Empereurs, depuis que Con[illegible]n eut fait de Bizance la Ville de sa [illegible]ce; & c'est ce qui est exprimé

avec

avec une divine énergie par le remuement des unes & des autres. *Et toutes Montagnes & toutes Iles furent remuées de leurs lieux ;* c'est-à-dire, toutes Montagnes & toutes Iles, qui étoient auparavant le centre de l'Empire. Elles furent remuées, parce que le centre de la puissance, dont elles étoient le Siége, fut transporté ailleurs. Tout cela est dans les régles du stile Prophétique. Tout cela est justifié par l'événement.

VIII. *Et les Rois de la Terre, & les Princes, & les Riches, & les Capitaines, & les Forts & toute Personne libre & esclave se cacherent &c.* On ne doit pas entendre par là les Juifs vaincus par Tite ou par Adrien, qui ne sont point les Rois de la Terre, les Riches, les Puissans, les Capitaines &c. ni les Romains abaissez au temps d'Honorius, dont on ne peut dire qu'ils se soient cachez entre les Rochers des Montagnes, pour se derober à la vengeance de l'Agneau irrité ; ni les Hommes consternez au dernier jour, puisque le dernier jour n'est point suivi de sept jugemens éclatans, exprimez par le son de sept Trompettes. Qu'est ce donc qu'il faut entendre par

là? Tous les ordres du Monde Payen assemblez contre le Liberateur de l'Eglise, défaits par l'invincible Protecteur qui lui est apparu dans les nuées, se cachant dans les antres de la Terre devant le signe céleste, & couvrant de leurs debris errans, dispersez, tantôt les Montagnes de l'Italie & tantôt celles de la Thrace, dont ils avoient fait leur retraite.

Il y a ici trois revolutions confonduës, pour ainsi dire, dans une seule; une revolution politique, qui regarde l'Etat, *les Rois de la Terre, les Princes, les Riches*; une revolution militaire, qui a rapport à l'Armée, *les Capitaines, les Forts*; une revolution populaire, qui s'étend sur l'amas confus des sujets, *toutes Personnes libres & esclaves se cacherent &c.*; trois revolutions qui toutes se trouvent dans l'événement, dont nous parlons, & ne se trouvent dans aucun autre. Il en faut parler distinctement.

1. *Les Rois de la Terre*, c'est le nom qu'on donne ici aux Empereurs Romains. Car nous avons veu que la Terre dans ces revelations & dans le stile Prophétique se prend pour un Empire, qui reünit la plus considerable partie de la Terre sous

sa

la domination ; & l'Ecriture exprime toûjours par le terme de Rois & de Royaumes, ce que nous nommons presentement des Empires & des Empereurs. *Les Princes*, selon la force de l'Original, sont les Grans d'un Etat, & *les Riches* ceux, qui ont les Trésors des Peuples entre leurs mains. Ces choses se trouvent ordinairement en divers sujets : mais ici elles sont reünies dans un Gouvernement tout militaire, où l'on ne connoît d'autre droit que la force, ni d'autre Loi que celle de son bon plaisir. C'est le Caractére que Lactance nous donne de ces fameux Tyrans de la Terre Maxence, Galere, Maximin, Licinius, qui ne mettoient aucune différence entre leurs Domaines, & ceux de leurs sujets, dont ils tenoient même un registre très exact, dans la veüe de s'en saisir pour eux-mêmes ou d'en faire des libéralitez aux autres selon leur plaisir ou la nécessité des conjonctures. Le sens est, que Maxence, Diocletien, qui souleva les Peuples en faveur de Maxence & Licinius qui poursuivit le dessein de l'un & de l'autre contre Jesus-Christ, quoique les Maîtres du Monde,

quoi qu'en possession de [illegible] des richesses des Nations, se [illegible] en vain dans les lieux inaccessibles de la Terre, avec la suite nombreuse & magnifique de leurs Partizans, lorsque [illegible] jugeroit l'Empire Persecuteur.

2. *Les Capitaines, les Forts.* C'est une expression générale, qui comprend avec les Chefs & les Capitaines, qui commandoient les Troupes de ces Empereurs, la multitude des vaillans hommes, qui marchoient sous leurs [illegible]dars.

3. *Et toute Personne libre & [illegible] cacherent &c.* On n'entend pas [illegible]ment par là les gens de toute sorte dont ces grandes Armées étoient composées; mais encore l'amas des Peuples idolâtres, comprenant les gens de tout ordre & de toute condition, qui par eux-mêmes ou par ceux qui combattent pour leur cause, font hommage au Protecteur des Chrétiens, en se cachant dans les Antres de la Terre devant son signe victorieux. Car tout le Monde Payen est défait en la personne de ceux qui le sont dans les Alpes & dans les Montagnes de la Trace; Caractére qui distingue

gue cette revolution des autres grans changemens de la Société.

Lorsque les Chaldéens subirent le joug des Perses, les Perses celui des Grecs, les Grecs celui des Romains &c. l'état des Rois, des Princes, des Grans, des Généraux, des Capitaines &c. qui appartenoient à l'Empire fut changé: mais celui du commun Peuple ne le fut pas. Il en fut quitte pour obeïr à d'autres Maîtres; le calme se retablit bientôt à son égard, &, généralement parlant, la fortune des particuliers souffrit peu ou point par ces révolutions. Mais il en est autrement de celle-ci, qui intéresse grans & petits, pauvres & riches, libres & esclaves, sinon par l'effet, du moins par l'opinion, parce que tous souffrent ou croyent souffrir, quand ils pensent qu'on en veut à leur Religion. C'est le vrai sens de cette expression, *toute Personne libre & esclave*, qui signifie bien plus qu'on ne s'imagine d'abord, & que vous verrez revenir, lors qu'il s'agira de la Catastrophe de l'Antechrist & de ses Partizans, qui par la même raison intéresse toute sorte de personnes. *Venez*, dit-on, *& vous assemblez au fe-*

stin du grand Dieu, afin que vous mangiez la chair des Rois, la chair des Capitaines, la chair des Forts &c. & la chair de tous libres & esclaves, grans & petits.

Il nous falloit un événement comme le notre pour nous faire connoître le véritable sens de l'Oracle, que nous expliquons. On trouve à peine dans l'Histoire une révolution qui ait ces trois Caractéres, qui soit & Politique & Militaire & Populaire tout ensemble, qui par là interesse les gens de toutes les conditions; & comment y trouveroit on cette triple révolution marquée de la quatriéme circonstance encore plus particuliére, c'est que tous se cachent dans les Antres, les Rochers, les lieux inaccessibles de la Terre, circonstance qui doit être essentielle, puis qu'elle est repetée dans l'Oracle, & que pour cette raison il nous faut plus particuliérement examiner.

IX. *Et les Rois de la Terre, & les Princes, & les Riches, & les Capitaines, & les Forts, & toute Personne libre & esclave se cachérent dans les Cavernes & entre les Rochers des Montagnes & disoient* &c. Ces paroles disent assez intelligiblement que la

la Victoire que Dieu donna à Constantin dans les Alpes, & puis dans les Montagnes de la Trace décida du sort de l'Empire Payen : mais elles le disent de la maniére la plus forte, la plus magnifique, la plus digne de Dieu. Qu'il y a de merveilleux, de sublime dans ce peu de mots! On donne ce nom avec justice à la figure qui en certaines occasions attache une revolution Universelle à un Homme ou à un lieu particulier, comme dans ces vers

Arsacides cruels, vainqueurs trop inhumains.
Vous avez en Crassus, vaincu tous les Romains.

Et dans ceux-ci.

Où Pharsale jugea de l'Empire du Monde
Et servant de Théâtre à de fameux revers
Mit enfin à la chaîne & Rome, & l'Univers.

Rien de plus beau que la liberté Romaine mourante avec Crassus, & la plaine de Pharsale décidant du sort des Nations & de l'Empire du Monde : mais

cela est il bien certain? Car rien n'est beau que le vrai. La double figure suppose que si Crassus eût vêcu, Cesar & Pompée n'eussent point jetté Rome dans l'esclavage par leurs demêlez, & qu'après la Victoire de Pharsale le parti de Pompée ne pouvoit plus resister à celui de Cesar: mais la chose est elle bien sûre? La décision depend du sort des armes dans de nouvelles Guerres, & de mille circonstances qui ont pû changer l'événement. Car Cesar, victorieux à Pharsale, pouvoit être battu à Munda. Il pouvoit être assassiné dans le Sénat, puisqu'il le fut en effet; ce qui rendoit la mort de Crassus, & la Victoire de Pharsale sans consequence pour l'esclavage ou pour la liberté des Romains.

L'événement fait la beauté de la pensée: mais l'événement même est équivoque & sujet à diverses interprétations. Le sublime de notre Oracle est dans un Genre pareil, puisque tous les Gentils tombent avec Maxence & Licinius, & que le Monde Payen avec sa puissance, sa gloire, ses richesses, se cache d'abord & disparoît enfin dans les Montagnes, qui sont le Théâtre de cette grande défaite.

Ces

Ces Montagnes déciderent de l'Empire en faveur de Constantin, comme la plaine de Pharsale en avoit decidé en faveur du premier des Cesars ; c'est à peu près la même figure belle & magnifique : mais le sublime de notre Oracle est sans comparaison plus grand, parce qu'il est sans comparaison plus vrai.

Comme toutes les forces Romaines n'étoient ni avec Crassus contre les Partes, ni avec Pompée contre Cesar, on ne peut dire, sans grossir les objets, que Rome tombe par la mort de l'un ou par la défaite de l'autre. Mais parce que toute la puissance de l'Empire Payen & Persecuteur se trouva réünie contre Constantin, & ruinée sans ressource par la défaite de ses ennemis, il n'y a aucun excès de langage à dire que l'Empire Payen se cache & périt & dans ces Montagnes le lieu de sa retraite, & le Théâtre de sa défaite. C'est en effect dans ces Montagnes que Constantin donne le coup mortel au Paganisme, cette Hydre renaissante, dont les têtes superbes menaçoient le Trône de Dieu, & qui après avoir exhalé son venin contre le Ciel, se cache envain dans les Antres de la Ter-

re, qui sont d'abord sa retraite, & deviennent ensuite son tombeau.

Mais ne parlons point de Constantin. Il étoit Homme, autant ou plus foible que les autres; & Dieu a permis que sa vie ait été tachée de grans defauts, quelquefois même de grans crimes, que sa Pénitence ou plutôt la grace de Dieu a effacez. Dieu l'a permis ainsi pour détacher notre confiance des causes secondes, & de peur que notre admiration ne s'arrêtât à un Homme qui fut l'instrument de cette délivrance, sans en être le véritable Auteur. Regardons en haut, le Trône de celui qui délivre l'Eglise est dans le Ciel, puisque son signe a déja paru dans les nuées. Voyons le ce véritable, ce glorieux Protecteur du Peuple Chrétien fouler le Monde & l'idolâtrie sous ses pieds. La Scêne est dans les Montagnes. Les Spectateurs sont les Hommes de tous les Siécles; & les témoins les Prophétes qui vivoient plusieurs âges auparavant.

Isaïe a vu cet événement au Ch. 2. de ses Revelations & l'a décrit en des termes si conformes à notre Oracle, qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître, de sentir l'allusion.

1. Il

1. Il voit disparoître le Monde dans ces Montagnes, la retraite des impies. *Entre*, dit-il éclairé de la lumiére Prophétique, & frapé des merveilles de cette revolution, *entre dans la roche, & te cache dans la poudre à cause de la frayeur de l'Eternel, & de sa haute magnificence. Les yeux hautains de l'Homme seront abaissez, & les Hommes, qui s'élèvent, seront ravalez: Et le Seigneur sera seul exalté dans ce jour-là. Car il y a un jour marqué de par le Seigneur le Dieu des Armées contre tout orgueilleux & hautain, contre tout Homme, qui s'élève & il sera abaissé; contre les Cédres du Liban & les Chênes de Basçan, contre les hautes Montagnes, & tous Côteaux élevez; contre toute haute tour, & toute muraille forte; contre les Navires de Tarscis &c. Et la magnificence des Hommes sera avilie, & les Hommes, qui s'élèvent, seront abaissez. Et l'Eternel seul sera exalté dans ce jour-là.*

2. Il voit l'Empire idolâtre s'évanouir avec le Monde entre les Rochers de ces Montagnes, azile inutile des ennemis de Dieu. *Et quand aux Idôles, elles s'en iront toutes; & les Hommes entreront*

dans les Cavernes des Rochers, & dans les Antres de la Terre à cause de la frayeur de Dieu & de sa haute magnificence, quand il s'élevera pour froisser la Terre. En ce jour-là l'Homme jettera aux taupes & aux chauvesouris les Idôles formées de son Or & de son Argent, qu'on lui aura faites, pour se prosterner devant elles. Ils entreront dans les fentes des Rochers, dans l'enfoncement des Montagnes à cause de la frayeur de Dieu & de sa haute magnificence, quand il s'élevera, pour froisser la Terre.

3. Isaïe conclud sa Prophétie en prevenant le danger qu'il y a de trop attribuer, à l'Homme que Dieu a choisi pour l'instrument de cette délivrance. *Deportez vous*, ajoute-t-il divinement, *deportez vous de l'Homme, du quel le souffle est dans ses narines; car que vaut-il?* Ne cherchez point dans votre esprit le rapport de ces paroles avec ce qui precede, vous ne l'y trouveriez jamais. Cherchez le dans l'événement; & le rapport est sensible. Constantin est un simple instrument, un trop foible instrument du Triomphe de l'Eglise. Laissez le, laissez le; c'est un Homme mortel; & que vaut-

vaut-il dans le fond? Levez les yeux en haut, & voyez l'immortel, l'invincible Protecteur du Peuple fidèle. Son ſigne a déja paru. Rien ne tient devant lui. Tout diſparoît en ſa preſence, l'Empire qui donnoit des Loix au Monde, le Monde lui-même, l'authorité ſeculiére, l'idolâtrie Payenne, la ſuperbe Cour des Perſecuteurs, la cruelle Hierarchie, des Pontifes, les Legions, les Armées, les Tréſors, les Richeſſes, la Gloire, la Puiſſance de ces fiers Tyrans du Monde & de l'Egliſe. Vous les avez vûs, vous ne les verrez plus. Tout eſt caché dans ces Rochers, tout périt dans l'enfoncement de ces Montagnes. Les Divinitez qu'on plaçoit dans le Ciel ſont la proye des taupes & des chauve ſouris, & ceux qu'on regardoit comme les Dieux de la Terre ont un tombeau commun avec les Bêtes Sauvages. Il eſt temps que les choſes hautes ſoient abaiſſées, afin que le vrai Dieu ſoit ſouverainement élevé.

X. *Et ils diſoient aux Montagnes & aux Rochers, tombez ſur nous, & nous cachez* &c. C'eſt une erreur commune de s'imaginer qu'il s'agiſſe ici de la conſternation & de l'effroi des Hommes, au der-

dernier jour, à la veüe du Souverain Juge du Monde. Diverses raisons nous montrent l'absurdité de cette pensée.

1. Ou ceux qui parlent ainsi aux Montagnes sont les Hommes qui viennent de résusciter ou il faut entendre par là les Hommes que Jesus Christ trouve vivans sur la Terre à sa venüe. Si c'est le premier, il y a donc entre les gens nouvellement sortis du Tombeau une distinction de Rois, de Princes, de Riches, de Capitaines, de Vaillans & de Personnes libres & Esclaves, ce qui est de la derniére impertinence. Si c'est le second, les Rois qui vivent alors sont donc avertis par avance de la venüe du Souverain Juge; ils en connoissent le temps precisément, puisqu'ils ont celui de se retirer dans les Montagnes, 1. avec les Grans, les Princes, les Riches qui forment leur Cour, 2. avec les Capitaines, les Vaillans Hommes, les Officiers de leur Armée, 3. avec la multitude confuse de leurs sujets libres & esclaves; ce qui n'est pas moins contre la raison. Qu'iroient ils faire dans ces Montagnes? Empêcher que les Elemens ne soient dif-

fouis, que les morts ne réſuſcitent, que la Terre ne monte en feu vers le Ciel. Les Montagnes n'ont pû ſauver le Genre humain d'un Déluge d'eau; comment le ſauveroient elles d'un Déluge de flamme? La penſée en peut elle venir dans l'eſprit d'une ſeule perſonne, à moins qu'elle n'ait un tranſport au cerveau? Et cependant voici la Société, le Genre humain qui agit ſur ce Principe. Car ce n'eſt pas un ſeul Potentat, qui prend cette précaution pour lui & pour ſon Peuple contre le dernier jugement: mais les Rois de la Terre, au nombre pluriel. Eſt-ce que le hazard a aſſemblé ces Rois entre les Rochers des Montagnes, ou qu'ils y ſont allez de concert, pour y attendre la venue du Juge du Monde & ſe cacher dans les Cavernes, auſſi-tôt qu'il paroîtra? Quel concert, quel deſſein, pour être prémédité & l'objet d'une déliberation publique! Mais pourquoi pas entrer plutôt dans des grotes ſouterraines, ſelon l'occaſion & les lieux où l'on ſe trouve? On ſeroit mieux caché, plus à couvert de l'embraſement général, & diſpenſé de voyager ſi loin, avec cet atti-

attirail, & la nombreuse cohüe de tant de gens ramassez & inutiles. Les Rois de la Terre manquent ils de puissance? Un million de bras peuvent ils pas creuser à leur ordre & bien promptement des Tombeaux, des abîmes dignes de leur desespoir? Qu'est-il nécessaire enfin que l'Univers en corps ou le Monde en abregé se trouve entre les Rochers des Montagnes, pour implorer d'elles un funeste secours, en leur adressant une Requête qu'elles ne peuvent entendre, encore moins l'exaucer? Sont ce pas là de belles idées? Voilà ce qui s'appelle rêver ou plutôt extravaguer dans toutes les formes.

2. Si la fin du Monde ou le jugement dernier fait la conclusion de ce Chapitre, que faire du reste de l'Apocalypse, qui est lié à ce Chapitre par un, *Après ces choses*? Quoi! Après ces choses, c'est-à-dire, après le jugement dernier, après la fin du Monde les quatre vents doivent être retenus, pour ne plus agiter la Mer & ne plus gâter les Arbres de la Terre, on doit entendre les sept Trompettes & les sept Tonnerres; les sept Phioles seront versées; la femme mysti-

mystique s'enfuira dans le desert pour y être nourrie douze cens soixante jours, la dixiéme partie de la Cité tombera, la Grande Babylone sera divisée en trois parties ; la Bête & les Rois de la Terre assembleront leurs Armées contre celui qui est monté sur le Cheval blanc, & qui se nomme la parole de Dieu ; & le succès de ce combat sera la prise de la Bête, & la défaite des Rois ses suppôts. Quoi ! tout cela doit arriver en figure ou à la lettre après la fin du Monde, après le jugement dernier ? Cela se peut, si la fin du Monde est autre chose que la fin du Monde, & que le jugement dernier ne soit point le dernier jugement.

3. On veut que ceux qui disent aux Montagnes, tombez sur nous, soient les Hommes effrayez des preparatifs de la vengeance divine au dernier jour; on le veut ainsi sur ce fondement que les signes célestes, dont l'Oracle fait mention, doivent être pris à la lettre, & qu'ils expriment les confusions & les renversemens du dernier jour. Mais le fondement une fois ôté, que devient l'édifice ? On n'a qu'à renverser l'argument, pour en trouver la vérité; car

puis

puis que le tremblement de Terre avec les signes célestes signifie la revolution de l'Empire sous Constantin, comme il n'y a pas le moindre lieu d'en douter aprés ce qui a été dit là-dessus, c'est une nécessité que ceux qui se cachent presentement, entre les Rochers des Montagnes soient les ennemis de cette révolution, & non les Hommes effrayez de la venüe de Dieu au dernier jour. Il faudroit n'avoir pas le sens commun, pour ne pas voir cette consequence, ce qui joint aux considerations précédentes forme déja une des plus évidentes demonstrations, pour éloigner l'idée du dernier jour.

4. Enfin rien n'est plus propre à montrer, d'un côté l'erreur des Interprêtes, & de l'autre le vrai sens de l'Oracle sur cet Article, que de comparer les divers lieux de l'Ecriture où l'on trouve une semblable expression. Il n'y en a que deux outre cette Prophétie, l'un dans les Revelations du Prophête Osée, & l'autre dans l'Evangile, qui tous deux nous representent les ennemis de Dieu implorant le secours des Montagnes, & qui parlent néanmoins de

toute

toute autre chose que du Jugement dernier.

Osée le premier, qui ait fait ainsi apostropher les Montagnes par les ennemis de Dieu, Osée s'exprime ainsi au Chapitre dixiéme de ses Revelations. *Les hauts lieux d'Aven seront détruits, qui sont le péché d'Israël: l'Epine & le chardon croîtront sur ses Autels; & on dira aux Montagnes couvrez nous, & aux Côteaux, tombez sur nous.* La raison, pourquoi il parle de Côtaux & de Montagnes, c'est qu'il a déja fait ce reproche aux dix Tribus, contre qui il prophétise. *Ils sacrifient sur le coupeau des Montagnes, & font parfum sur les Côteaux, sous les Chênes, les Peupliers & les Ormes, parce que leur ombrage est agréable.* Le sens est, que les hauts lieux, les Côtaux, les Montagnes, où ils commettoient leur idolâtrie avec tant de plaisir, seroient les témoins de leur extrême détresse, lors qu'ils chercheroient, non le secours des faux Dieux sur ces Montagnes: mais l'Aide même de ces Montagnes contre les Ministres de la vengeance du vrai Dieu; lors qu'ils diroient à ces hauts lieux, à ces

Côtaux, le Théâtre de leur idolâtrie; couvrez nous arriére de ceux, qui nous cherchent pour nous mener en Captivité, tombez sur nous, plutôt que nous tombions entre les mains des Assyriens, qui après la desolation de notre Patrie, nous preparent un exil & un esclavage plus cruels que la mort. En tout cela pas un mot du dernier Jugement.

Il ne faut pas s'imaginer au reste que ce discours ait été prononcé, de la maniére qu'il est ici conçu. On distingue trois langages, celui de la bouche, celui du cœur & celui des objets. Peut être qu'entre plusieurs millions de personnes, qui furent transportées en captivité au temps de Salmanazar, & dont il est croyable que la plupart cherchoient à se sauver arriére de leurs vainqueurs, il n'y en eut pas une seule, qui se tournant vers les Montagnes de Samarie, ou vers les autres Côtaux, où ils cherchoient leur retraite, leur dit Montagnes tombez sur nous, & vous Côtaux couvrez nous. Il suffit pour la vérité de l'Oracle, que leur cœur le dit au defaut de leur bouche, je veux dire qu'ils fussent dans le sentiment, dans

la disposition de cœur que ces paroles expriment. Il se peut encore que le plus grand nombre n'étoit pas dans le sentiment de périr dans les Montagnes, plutôt que d'être transportez en Assyrie. Ceux-ci ne disoient aux Montagnes de tomber sur eux ni par leur langue ni par leur cœur ; mais ils le faisoient entendre ainsi par leur conduite. Car lorsqu'ils s'enfuyoient, en si grand nombre, chacun avec sa famille, dans un affreux desert, où c'étoit une nécessité qu'ils mourussent de faim & de misére, privez de tout ce qui pouvoit soutenir leur vie, ils disoient par leurs actions, ce qu'ils n'exprimoient point par leurs paroles, & à quoi même ils pouvoient n'avoir pas bien pensé. C'est ce qui arrive à tous ceux à qui le danger present fait oublier tous les autres. Autre chochose est ce qu'ils disent ou qu'ils pensent, autre chose ce qu'ils font. Ceux-ci témoignoient réelement & en effet qu'ils vouloient mourir dans les Montagnes plutôt que de tomber entre les mains des Assyriens. Car bien qu'ils ne le dissent point, & qu'ils le pensassent autrement, il suffit que les autres

ne pussent s'empêcher de leur attribuer ce sentiment, jugeant, par l'exterieur de leur conduite, de leurs dispositions interieures. C'est ici le langage des objets, qu'on reduit à son sens legitime & naturel en y ajoutant cette modification, il sembloit, on eût dit, qu'ils demandoient aux Montagnes de les couvrir & aux Côtaux de tomber sur eux, tant ils montroient d'ardeur à gagner ces Côtaux affreux, ces Montagnes desolées, où ils ne pouvoient manquer de périr, tant ils étoient empressez à se perdre entre les Rochers & dans les précipices, où ils cherchoient une retraite contre ceux, qui vouloient les mener en Captivité.

Le second lieu de l'Ecriture, où l'on nous represente les Hommes disant aux Montagnes, *tombez sur nous*, est celui de l'Evangile selon St. Luc Chap. 23. ℣. 30., où nous avons déja vû Jesus-Christ prédisant ainsi le jugement qui doit vanger sa mort, *Filles de Jerusalem ne pleurez point sur moi: mais pleurez sur vous-mêmes, & sur vos Enfans. Car voici les jours viennent, où l'on dira, bienheureux sont les ventres, qui n'ont point porté, & les mamelles qui n'ont point*

allaité. Alors ils se prendront à dire aux Montagnes, tombez sur nous, & aux Côteaux, couvrez nous. Sur quoi Mr. de Meaux fait cette remarque. *Ces paroles sont prises d'Osée, & notre Seigneur les applique à la desolation envoyée aux Juifs en vengeance de sa passion. On en peut encore faire l'application à la chute de l'Empire Romain* &c. Le Prélat a raison : mais il n'en dit pas assez. Car il est facile de montrer, que ces derniéres paroles, *Montagnes tombez sur nous & vous Côteaux couvrez nous*, regardent plutôt les Romains que les Juifs, l'Empire Payen & Persecuteur qui avoit condamné Jesus-Christ, que la Synagogue impie & parricide qui venoit de le livrer aux Romains. Un peu de reflexion sur les circonstances suffit pour nous en persuader.

Les Juifs viennent de demander la mort de Jesus-Christ par leur Sanhedrin, & les Romains sur le Tribunal du Gouverneur en ont prononcé l'arrêt. Le Fils de Dieu, qui veut bien mourir, parce qu'il n'est venu au Monde que pour souffrir la mort pour nous, le Fils de Dieu comparoît devant eux comme un Agneau, *comme une Brebis*

muette devant celui qui la tond. Il ne dit que deux mots ; mais ces deux mots sont le vrai langage du Maître du Monde, du Juge de ses Juges. Il déclare au Souverain Sacrificateur, le Chef des Juifs & à Pilate Gouverneur de la Judée pour les Romains, il déclare aux Romains, il déclare aux Juifs en la personne de ces deux Hommes, qu'il est en effet le Fils de Dieu, qu'il est le Roi d'Israël, & que pour marque de cela on le verra venir sur les nuées du Ciel. Cela veut dire, que celui qui comparoît presentement devant leur Tribunal, revêtira avec éclat la qualité de Juge, que la vengeance divine se revelera du Ciel sur ces Parricides, qu'on verra dans les nuées le signe de son jugement, afin que toute la Terre connoisse que c'est le Fils de Dieu, le Roi d'Israël qu'ils crucifient maintenant. Jesus-Christ venoit de prononcer le double arrêt, qui est envelopé dans cet Oracle, lorsque voyant des Femmes, qui l'accompagnoient de leurs larmes sur le Calvaire, il leur repette la mystérieuse sentence qu'il a déja prononcée en d'autres termes contre ceux qui l'ont livré & con-

tre ceux qui le font mourir. Mais avec quelle dignité le fait il ! Fermez les yeux à ses miracles, pour ouvrir seulement les oreilles à son discours, & vous le connoîtrez sans peine pour le Maître des événemens, pour le Souverain Juge du Monde. *Filles de Jerusalem ne pleurez point sur moi : mais pleurez sur vous mêmes & sur vos Enfans. Car les jours viendront qu'on dira, bienheureux sont les ventres qui n'ont point porté* &c. C'est la peine qui attend les Juifs, pour avoir demandé la mort du Fils unique de Dieu, *Ils diront aux Montagnes, tombez sur nous, & aux Côteaux, couvrez nous.* C'est & sera le funeste destin des Romains, qui, pour avilir avec plus d'opprobre la Royauté de Jesus-Christ, l'attachent à une infame croix, sur un funeste Côteau, destiné au supplice des criminels, sur le Mont de Calvaire. *Car*, ajoute notre Sauveur, *s'ils font cela au bois verd, que sera-t-il fait au bois sec*? Le bois verd n'est pas tout-à-fait inutile. Il peut repousser, revenir, ou être transplanté, après avoir été coupé : mais le bois sec est perdu sans ressource, &

comme tel, il ne vaut plus rien, que pour être brûlé. C'est l'emblême des deux Peuples. Les Juifs connoissent le vrai Dieu. S'ils sont tombez dans l'apostasie, ils peuvent s'en relever; ils ne sont pas sans esperance de retablissement; c'est le bois verd qui peut ou renaître de ses rejettons, ou revivre étant transplanté ailleurs: mais les Payens étant sans Dieu & sans esperance au Monde, sont par là même un bois sec, infructueux, sterile pour le present & pour l'avenir, qui n'est bon, après avoir été coupé, qu'à servir d'aliment au feu, ou de fumier à la Terre. Si donc, dit le Sauveur, si donc les Romains retrenchent le Peuple Juif, qui est le bois verd, que leur sera-t-il fait à eux qui sont le bois sec? Le bois verd est coupé, pour reverdir dans la suite: mais le bois sec est coupé, pour n'occuper plus la Terre inutilement. La chute des Juifs est accompagnée de l'esperance de leur rétablissement: mais celle de l'Empire Payen & Persecuteur est une chute finale & sans aucun retour. C'est ce que le Sauveur nous avoit déja appris sous une autre image. Celui, *qui heur-*

tera

tera contre la pierre, contre cette pierre que les édifians avoient rejettée, & qui devient la Maitresse pierre du coin, *celui qui heurtera contre cette pierre, en sera froissé; & celui, sur qui cette pierre tombera, elle le brisera.* On guérit d'une froissure: mais, quand on est une fois brisé, on ne peut être rétabli dans son premier état. Les Juifs, qui ont heurté contre la pierre, en ce que choquez de la bassesse de Jesus-Christ, ils ne l'ont pas reçu, les Juifs sont le Peuple froissé contre la pierre, & qui n'est pas sans esperance de guérison: mais l'Empire idolâtre & Persecuteur, sur lequel la pierre tombe ensuite, en est véritablement brisé, puis qu'il périt sans retour. C'est selon nous le véritable sens du discours de Jesus-Christ, inexplicable dans tout autre sentiment. Mais comme dans cet ouvrage nous raisonnons sur les Principes les moins contestez, nous voulons bien laisser là notre sentiment, pour suivre l'explication la plus commune.

Si ce sont les Juifs, qui implorent ici le secours des Montagnes, il faut que ce soient ceux des Juifs, qui pour ne pas

tomber en la puissance des Romains ou en celle de leurs Compatriottes, se retirerent dans les lieux inaccessibles de la Terre, prêts à y souffrir les derniéres extremitez de la faim & de la misére, pour éviter leurs ennemis étrangers ou domestiques, qu'ils craignent plus que la mort, par la connoissance qu'ils ont de leur cruauté. C'est de cette fuite que parle Jesus-Christ, lorsqu'il dit à ses Disciples. *Quand vous verrez l'abomination &c. Alors que ceux, qui seront en Judée, s'enfuyent aux Montagnes.* C'est entre ces Montagnes qu'étoit située la petite Ville de Pella, qui servit de retraite aux Disciples de Jesus-Christ. On peut bien penser que ces deserts ne pouvoient longtemps fournir des vivres à la multitude des Juifs, qui s'y retira, & que les Chrétiens, comme les autres, couroient risque d'y mourir de faim, si les Romains, qui par maniére de dire, les tenoient bloquez puis qu'ils les empêchoient d'en sortir, eussent occupé plus long temps la Judée : mais leur expedition finie, ils se retirerent, & laisserent ceux qui s'étoient cachez entre les Rochers des Montagnes

dans

dans la liberté d'en sortir ; ce qui fut le salut temporel d'un grand Peuple & de l'Eglise Chrétienne en particulier, en faveur de laquelle il plut à Dieu d'abreger cette Guerre. C'est là ce que le Sauveur semble nous faire comprendre, lors qu'il nous dit, *que si ces jours n'eussent été abregez personne n'en auroit rechappé : mais que ces jours seront abregez à cause des Elus*, c'est-à-dire, à cause des Chrétiens, qui auroient péri par la faim dans le desert de ces Montagnes, si la fin de la Guerre, ne les eût mis dans la liberté d'en sortir. Il y a grande apparence que c'est-là le sens du Fils de Dieu : mais quelle que soit sa pensée, ce que nous savons très certainement, c'est qu'il parle de toute autre chose que du jugement dernier, lorsqu'il ajoute ce dernier trait à sa description; *alors ils se prendront à dire aux Montagnes, tombez sur nous, & aux Côtaux, couvrez nous.* On peut dire des Juifs, craignant d'être les esclaves des Romains, tout ce qu'on a déja dit des sujets d'Ephraim, apprehendant d'être transportez en Assyrie. Les uns se cachent dans les Montagnes de Samarie, & les autres dans celles de la

Judée, par la crainte de la servitude qui les attend ; il n'y a donc rien que de naturel à leur faire tenir le même langage, soit que ce langage soit celui de la bouche, ou celui du cœur, ou celui des objets, ce qu'il seroit inutile & trop ennuyeux de vouloir examiner de nouveau.

Il vaut mieux s'arrêter à deux questions, d'autant plus essentielles, qu'elles achevent d'éclaircir notre sujet. La première est, d'où vient que notre Oracle fait une mention particuliére & repetée des Montagnes. La seconde pourquoi & en quel sens les Troupes de Maxence & de Licinius disent ici aux Montagnes, *tombez sur nous.*

Pour répondre à la premiére de ces deux questions, à laquelle on a déja satisfait en partie, on reduit à sept les raisons, pour lesquelles il nous paroît qu'on a dû faire une mention particuliére des Montagnes ; dans la description du sixiéme Periode.

La premiére est qu'on ne pouvoit mieux caractériser l'événement même que par une circonstance, la plus singuliére, la plus extraordinaire peut être, qu'on

qu'on eût jamais veüe. Car voici les Defenseurs du Monde Payen, qui, par les postes dont ils ont eu la précaution de se saisir, se croyent & paroissent en état de braver toutes les Puissances de l'Univers. Devant eux les Alpes garnies d'un Monde de combattans, & derriére la Ville aux sept Côtaux défendue par une prodigieuse Armée, qui en garde les avenues & les rempars. C'est ce qu'on voit dans la Guerre de Maxence, & qui se retrouve dans celle de Licinius, dans laquelle les idolâtres ont devant eux les Montagnes de la Trace, & derriére Bizance, autre Ville aux sept Côtaux, semblable à Rome par sa Puissance & par le nombre de ses Defenseurs. Les Montagnes sont leur premier azile, & la Ville aux sept Côtaux leur derniére retraite. Au defaut de l'une de ces ressources, ils se croyent sûrs, invincibles même par l'autre. Si les Montagnes ne peuvent les défendre, les Côtaux les couvriront. Voilà l'objet de leur confiance, & qui sera bientôt celui de leur confusion. *Montagnes tombez sur nous & vous Côtaux couvrez nous.*

Seconde raison. Dieu punit les Hom-

 mes,

mes, en la maniére qu'ils l'ont offensé. Les idolâtres comme pour offenser l'Etre suprême avec plus d'audace avoient choisi les lieux élevez de la Terre, pour en faire le Théâtre de leur superstition ; c'étoient là leurs hauts lieux, l'objet de leur indigne confiance & celui de la juste censure des Prophétes. Ils avoient bravé Dieu sur les Montagnes ; & c'est dans les Montagnes que Dieu les confond ; c'est là qu'il juge les idolâtres & qu'il donne le coup mortel à l'idolâtrie. La pensée n'est pas nouvelle. C'est celle d'Osée. Il n'y a de changement que dans l'application.

Troisiéme raison. On fait ici mention des Montagnes, le Théâtre de la défaite des idolâtres ; parce que cette idée lie notre Oracle à celui du Chapitre second des Revelations d'Isaïe, où, comme on l'a veu, le même événement est marqué avec plus d'étendue. Car c'est l'usage de l'Esprit Prophétique, qui parle dans l'Apocalypse, de nous dire les choses briévement, & de nous renvoyer aux Oracles des Prophétes, pour en être plus amplement instruits, de nous y renvoyer par quelques termes pris de ces Prophétes même, ou par des allusions sensibles à un esprit attentif. Qua-

Quatriéme raison. Le Monde Payen Maître des Cours, des Armées, des Villes, des Tribunaux, des Ecoles, des Trônes, des Dignitez, avoit chassé l'Eglise dans les deserts, dans les Antres de la Terre, dans les Cavernes des Montagnes: mais voici par un heureux retour que l'Eglise maitresse de la puissance & de la gloire du Siécle pousse le Monde Payen dans le desert, dans les Cavernes, dans l'enfoncement des Montagnes, qui sont sa prison, son cachot, son tombeau. Chacun a son tour: mais combien le tour de l'Eglise est il plus glorieux & plus magnifique que celui du Monde!

Cinquiéme raison. C'est dans les Alpes que Dieu vouloit conserver le Peuple qu'il avoit prédestiné à être un jour la semence de son Eglise retablie par la Réformation; j'entens le Peuple Vaudois, dont on a fait connoître les glorieuses destinées dans la premiére partie de cet ouvrage. C'est-là, comme nous l'avons veu, que l'Agneau se tenoit avec le nombre choisi de ceux qui le suivent par tout où il va, & qui sont nommez Viergez, parce qu'ils ont resisté aux séductions de la Grande Prosti-

tuée. C'est la Montagne de Sion, d'où ils se repandent par toute la Terre. Il est plus que vrai semblable que l'Eglise Vaudoise doit son origine à la dispersion des Chrétiens qui s'allerent cacher entre les Alpes durant la persecution de Diocletien. Mais, quoi qu'il en soit, ce n'est pas sans une dispensation bien particuliére de la Providence, que l'Empire Payen & Persecuteur est chassé jusqu'aux pieds du Peuple que Dieu s'est choisi, afin que le Monde en abregé face un hommage plus éclatant à cet abregé de l'Eglise Chrétienne.

Sixiéme raison de la circonstance, c'est qu'elle fait plus d'honneur au Liberateur, & caractérise mieux la delivrance. Les ennemis de l'Eglise s'étoient cachez dans les Montagnes, & voici le Liberateur qui paroît dans les nuées. On ne sait, lequel éclate le plus, de sa gloire ou de leur confusion. Les Montagnes seroient bonnes à opposer à Constantin; c'est une barriére, qui l'arrête, qui l'empêche d'avancer. Mais de quel secours sont elles contre l'invincible Protecteur du Peuple fidè-
le,

le, qui, ayant son Trône dans les Cieux, montre son signe au-dessus du Soleil? Contre ce guerrier céleste les Alpes ne servent de rien, à moins qu'elles ne se renversent sur ceux qui y cherchent leur azile. Est c'est aussi ce que le trouble de leur esprit leur fait demander, ou le discours qu'on leur attribue par une ironie aussi juste que magnifique.

Septiéme & derniére raison, pour laquelle on fait mention des Montagnes. Nous l'avons déja dit, c'est que ces Montagnes décident ici de l'Empire en faveur du Peuple de Jesus-Christ de la même maniére, mais plus véritablement & en plus forts termes sans comparaison, que la plaine de Pharsale n'en décida en faveur du parti de Cesar contre celui de Pompée. Pesez ces raisons. Considerez les l'une après l'autre, pour les réünir ensuite dans votre esprit; & vous trouverez que tout est ici dans sa place, & qu'en particulier, la circonstance dont il s'agit presentement, ne fait pas un des moindres traits de ce magnifique Tableau.

Mais pourquoi s'adresser aux Montagnes, qui sont des choses inanimées, pour leur faire une priére, qu'elles ne peu-

peuvent entendre, loin qu'elles puissent l'exaucer? C'est à quoi nous devons satisfaire, en répondant à notre seconde question. La difficulté, qui est grande pour les autres, est si petite pour nous, qu'elle mérite à peine de nous arrêter un moment. Car qui ne sait que c'est un usage établi dans le langage de Dieu & dans celui des Hommes, non seulement de faire parler les choses insensibles, dans les grandes occasions: mais encore de leur adresser la parole, comme si elles nous entendoient & qu'elles fussent en état de nous répondre? C'est ainsi que le Prophéte se representant le salut Evangelique, comme un déluge de grace, qui remplit le Monde, intéresse dans sa connoissance par cette apostrophe toutes les Créatures, dont ce Monde est composé. *O Cieux rejouissez vous, & toi Terre, éclate en cantiques d'allegresse, que les nuées distillent la justice, & que la Terre face germer le salut.* Ce mouvement de joye extraordinaire n'est il pas bien dans son genre l'extraordinaire mouvement de crainte, qui éclate ici par ces paroles? *Montagnes, tombez sur nous &c.*

Il n'y a en tout cela que peu ou point de difficulté : mais il pourroit y en avoir à comprendre que les Soldats de Maxence & de Licinius fussent assez instruits des Principes de notre Religion, pour parler un langage, qui ne convient pas même à tous les Chrétiens. Car combien peu y en a-t-il parmi eux, qui entendent ce stile; *cachez nous devant celui qui est sur le Trône, & devant la colére de l'Agneau; car le grand jour de sa colére est venu; & qui pourra subsister?*

On répond que ce ne sont pas là les paroles des Troupes de Maxence ou de Licinius dans l'effroi, qui suit leur défaite : mais les paroles de l'Esprit Prophétique, qui décrit cette grande consternation, par des traits, qui lui sont particuliers; c'est là proprement le langage des objets revêtu des expressions du Saint Esprit, qu'on peut reduire facilement à son véritable sens, par cette simple modification; *il sembloit, on eût dit.* On eût dit que les idolâtres, consternez de leur défaite, demandoient le secours des Montagnes, pour éviter la colére de Dieu, ils sembloient implorer

rer

rer la pitié des Montagnes & leur tenir ce langage, *Montagnes tombez sur nous, & nous cachez devant celui qui est sur le Trône, & devant la colére de l'Agneau; car le grand jour de sa colére est venu; & qui pourra subsister?*

C'est une figure toute semblable à celle que le Prophéte Isaïe employe au Chapitre troiziéme de ses Révelations, lors qu'il fait ainsi parler le cœur du Roi de Babylone. *Or tu disois dans ton cœur; je monterai jusqu'aux Cieux, j'éleverai mon Trône par dessus les Etoiles du Dieu fort; je serai assis en la Montagne d'assignation, aux deux côtez du Nord, je serai semblable au Dieu souverain* &c. Le Roi de Babylone pris à la lettre pour celui qui avoit pris Jerusalem ou pour son fils, selon la plus commune opinion des Interprètes, le Roi de Babylone ne connoissoit ni le Dieu souverain, ni la Montagne d'assignation, ni les deux côtez du Nord, ni ceux qui sont ici appellez les Etoiles du Dieu fort. On auroit tort de s'imaginer que ces paroles soient jamais sorties ni de la bouche ni du cœur d'un Prin-

Prince, qui privé de la connoiſſance du vrai Dieu, n'en avoit pas ſeulement l'idée. Ce ſont là, non les paroles du Roi de Babylone: mais celles, dont le Prophéte ſe ſert, pour décrire l'orgueil de cet impie, qui avoit fait la Guerre à Dieu en la faiſant à ſon Peuple, orgueil qu'il avoit trop manifeſté par ſa conduite & par ſes actions. C'eſt ici le langage des objets, revêtu des expreſſions conſacrées de l'eſprit de Dieu, & qu'on explique par cette modification, *il ſembloit*, *on eût dit*, correctif néceſſaire, juſte temperament de l'hyperbole & des figures hardies, que demandent les grans mouvemens. Le ſens eſt on eût dit que le cœur du Roi de Babylone tenoit ce langage; il ſembloit dire, par ſa conduite & par ſes actions, *je monterai juſqu'aux Cieux* &c.

Il eſt au reſte fort ordinaire à l'eſprit Prophétique qui parle dans l'Apocalypſe, & de faire parler les objets, & de leur faire parler ſon propre langage, comme étant le plus fort, le plus expreſſif, le plus digne de Dieu & de ſa revelation. C'eſt le cri des objets ou la voix d'une redemption générale qui ſe

se fait ouïr dès le cinquiéme Chapitre de l'Apocalypse, lorsque St. Jean entend toutes les Créatures, qui sont au Ciel, sur la Terre, sous la Terre, dans la Mer, disant à haute voix. *A celui qui est assis sur le Trône & à l'Agneau soit louange, bonneur & gloire & force aux Siécles des Siécles.* C'est le sang des Martyrs, ce sont leurs corps morts, comme on l'a vû, qui crient sous l'Autel, *Seigneur, qui es Saint & véritable, jusques à quand ne juges tu point, & ne vanges tu point notre sang, de ceux qui habitent sur la Terre.* C'est le cri des objets ou la voix d'une conversion générale des Puissances, se tournant vers Dieu & vers son Christ, qu'on oit après le son de la septiéme Trompette, & que St. Jean décrit en ces termes. *Le septiéme Ange donc sonna de la Trompette, & il se fit au Ciel* (ou dans le Monde Chrétien) *de grandes voix qui disoient, les Royaumes du Monde sont reduits à notre Seigneur & à son Christ, & il régnera aux Siécles des Siécles. Alors les vingt & quatre Anciens,* (Les Princes & les Magistrats Chrétiens) *qui sont assis devant Dieu sur leurs Trônes, se prosterr-*

prosternerent sur leurs faces & adorerent Dieu, en disant. Nous te rendons graces Seigneur, Dieu Tout-puissant, qui es, qui étois & qui es à venir, de ce que tu as pris ta grande puissance, & que tu as commencé ton régne &c. C'est-là l'hommage que les Princes & les Magistrats Chrétiens doivent faire à Dieu & à son Christ, au temps qu'ils ne feront obedience à aucun autre qu'à lui : mais vous croyez bien que l'événement doit être distingué de la maniére, dont il est ici décrit ; donc vous ne doutez pas que ce grand cri, dont on nous parle, ne soit le langage même des objets, revêtu des expressions consacrées de cette revelation ; & qui revient à ce sens ici ; c'est qu'au son de la septiéme Trompette, temps marqué de Dieu, pour la destruction de l'Antechrist & pour le Triomphe de son Eglise, tout parlera de la gloire de Dieu & de son Christ, & qu'alors les Potentats Chrétiens, reünis sous l'authorité immédiate du Prince de l'immortalité, témoigneront par leur conduite & par leurs actions, qu'ils n'ont rien plus à cœur que de faire régner Dieu, par lequel ils régnent, & qui les aura deli-

vrez

vrez de tout autre joug que de celui de son fils bien aimé.

XI. *Et vous cachez devant celui qui est sur le Trône & devant la colére de l'Agneau.* Ce seroit prendre une peine tout à fait inutile, que de chercher des personnes qui prononcent ces mêmes paroles dans l'ordre & de la maniére, qu'elles sont conçues ; car quand, pour trouver ceux qui parlent un langage si extraordinaire, on descendroit jusqu'à la fin du Monde, est ce qu'alors les Roys ou Princes qui commandent aux Nations, les Capitaines & les Généraux qui conduisent les Armées, & en général les personnes de tout état & de toute condition, parleront un langage que les Chrétiens, même les Chrétiens les plus éclairez ont de la peine à entendre aujourd'hui, ou du moins qu'ils ne trouvent pas sans difficulté, lorsqu'ils le considérent de sang froid? Donneront ils le nom *d'Agneau* au fils de Dieu venant juger le Monde ? S'aviseront ils d'assembler des termes, dont l'union fait une antitèse des moins communes, ou pour mieux dire, un paradoxe tout nouveau? Car l'idée

l'idée d'Agneau paroît incompatible avec celle de colére, & ces deux termes ne s'étoient peut être jamais trouvez ensemble. Il faut être raisonnable, & prendre garde que l'amour d'un merveilleux, trop contraire à la vérité comme à la vrai semblance, ne nous fasse insulter le sens commun.

C'est ici le langage mysterieux de l'Esprit attribué aux Armées Romaines, par la même figure qui fait parler les objets, & tenir des discours suivis & raisonnez à des choses muettes & inanimées; en quoi il faut distinguer la chose, de la maniére dont elle est exprimée.

Ce qu'il y a de réel à l'égard de la chose, c'est que les Troupes de Maxence & de Licinius, à la veue du Triomphe de la Croix, furent dans une consternation, une frayeur, un desespoir, une détresse qui autorizent suffisamment la figure de notre Oracle. En effet il ne se peut qu'ils n'eussent ouï parler de la croix miraculeuse, qui étoit apparue à Constantin, quelle que soit l'impression que cet objet fit sur leur esprit; puis que Constantin par le changement de la Banniére Impériale, avoit annoncé le merveilleux

Phé-

Phénomène à ses amis & à ses ennemis, & déclaré hautement à toute la Terre, qu'il n'attendoit la Victoire que du Dieu des Chrétiens. Ils ne pouvoient ignorer d'ailleurs que ce ne fût là une Guerre de Religion ; & ils ne doutoient point que cette Guerre ne finît à leur avantage, persuadez que le Paganisme étoit la Religion véritable. C'est ce que nous avons déja oüi dire à Licinius haranguant ses Troupes, avant que de les mener au combat. Quelle consternation, quelle horreur, quel despoir affreux, lorsque l'événement, la seule régle de leurs jugemens leur montre qu'ils se sont trompez ! Comme les Historiens, de qui nous tenons le détail de cet événement, ont fait l'Histoire des Hommes plutôt que celle de Dieu, ils ont aussi plus pensé à l'honneur des causes secondes, qu'à celui de la cause premiére. D'autres revolutions de la Société ont d'ailleurs fait oublier celle-ci, le détail en a péri avec le temps, & l'oubli des circonstances ne permet plus d'en faire une exacte description. Outre qu'il ne nous appartient pas d'être ici les Historiens de la Justice Divine,

com-

comme il faudroit l'être pour dire ce qui se passa dans le cœur effrayé de cette multitude innombrable de fuyars de tout ordre & de toute condition, qui gagnent tantôt les Alpes, & tantôt les Montagnes de Trace, après les fameuses deroutes de Verceil & d'Andrinople.

Que ne verrions nous pas, si les choses se presentoient ici à nos yeux telles qu'elles se sont passées en effet? Nous trouverions au milieu de ces rochers une multitude sans nombre d'idolâtres fugitifs, vagabons, dispersez dont la confiance est changée en desespoir qui jettent selon l'expression du Prophéte, qui jettent aux Taupes & aux Chauvesouris l'objet de leur adoration.

Nous y en trouverions d'autres qui dans le trouble & les agitations d'une conscience effrayée du meurtre des Chrétiens, voyent le vrai Dieu, lorsqu'ils cessent de voir le Monde, qui disparoît pour toûjours à leurs yeux desolez, & qui voyent son Trône environné d'une nuée de Martyrs en vêtemens blancs, tous brillans de gloire, tous resplendissant par l'éclat de leur innocence. Combien de Galeres & de Maximins

pénitens dans l'enfoncement de ces Montagnes. Le Passé offre à leur imagination le sang des Chrétiens versé par tout avec une Barbare fureur; & le present leur montre le Chef des Martyrs ayant son Trône dans le Ciel, son signe dans les nuées, ses Armées sur la Terre, qui les a foudroyez de l'un de ces regards, qui sont pour les fidèles la délivrance même & qui les poursuit interieurement par l'Armée de ses frayeurs vangeresses. Quel Remède à leurs maux. Et où trouver un azile contre le Tout-puissant. Ils ne peuvent ni retracter le passé, ni corriger le present. Leur puissance est abatue, leur Empire dissipé, leurs idôles brisées. Plus de faux Dieux, qu'on ôse placer sur des Trônes, pour leur rendre un hommage plus solemnel, comme avoit fait Galere Maximien. Il n'y a plus qu'un Trône, & ce Trône est celui du vrai Dieu, & ce Trône est élevé dans le Ciel, puis que le signe en paroît dans les nuées. Car s'ils ont traité le miraculeux Phénomène de fable, ils en voyent, ils en éprouvent, ils en ressentent la triste, l'affreuse, l'effrayante vérité.

rité. O! qui les délivrera de ces mortelles frayeurs, de ces détresses indicibles, Montagnes tombez sur eux, & les cachez devant celui qui est sur le Trône & devant la colére de l'Agneau.

XII. *Car la grande journée de sa colére est venue, & qui pourra subsister?* Une des principales raisons, qui ait persuadé les Interprètes, qu'il s'agissoit ici de la fin du Monde, c'est que par *ce grand jour de sa colére*, ils entendent le jugement dernier: mais ils se trompent pour n'avoir pas bien étudié le stile des Prophétes. Joël au Chap. 2. de ses Revelations, décrit une calamité publique, beaucoup moindre que celle-ci, puis qu'il y parle du ravage des Sauterelles & de la famine, qui en devoit être la suite; cependant il ne laisse pas de s'écrier à cette occasion. *Certainement la journée de l'Eternel est grande & terrible; & qui est ce qui la pourra soutenir?* Jeremie au Chap. 4. de sa Prophétie ne décrit point une ruine sans retour, comme celle-ci: mais une desolation à temps, une chute qui devoit être suivie d'un heureux retablissement, puis qu'il y parle de la prise de Jerusalem par les

Caldéens; & néanmoins ses expressions ne sont pas moins fortes que celle de notre Oracle. *J'ai*, dit-il, *regardé la Terre, & voici elle est sans forme, & vuide: puis les Cieux & il n'y a point de clarté. J'ai regardé les Montagnes, & voilà elles sont ébranlées, & les Côtaux renversez. J'ai regardé & voici il n'y a pas un seul Homme, & tous les Oiseaux des Cieux s'en sont enfuis. J'ai regardé & voici Carmel est un desert, & toutes ses Villes ont été ruinées de par l'Eternel, & de par l'ardeur de sa colére. Car ainsi a dit l'Eternel, toute la Terre ne sera que desolation. Et toutesfois je n'acheverai pas de la détruire entiérement.* Sans ces derniéres paroles, *encore n'acheverai je pas de la détruire entiérement*, sans ces derniéres paroles n'auriez vous pas crû qu'il s'agissoit de la confusion des Elemens & de la destruction du Monde au dernier jour? Cependant le Prophéte ne prédit que la desolation de la Judée par Nebukadnezar avec la chute des grans Empires, qui avec les Juifs succomberent alors sous les armes de ce Conquerant.

Ezechiel ne parle que du malheur des Juifs

Juifs & des autres Nations qui furent desolées avec eux, lorsqu'il dit au Ch. 4. de ces Revelations. *La fin vient sur les quatre coins de la Terre &c. Voici un mal, un seul mal; la fin vient, la fin vient.* Le Prophéte Nahum ne décrit point le jugement général du dernier jour: mais son jugement sur Ninive & sur les divers Peuples qui composoient le vaste Empire des Assyriens, lorsqu'il s'exprime ainsi. *L'Eternel marche avec tourbillon & tempête, les nuées sont la poudre de ses pieds; il tanse la Mer & la fait évanouir, il desseche tous les fleuves. Les Montagnes tremblent de par lui, & les Côtaux s'écoulent, la Terre monte en feu à cause de sa presence, la Terre Universelle & tous ceux qui y habitent. Qui subsistera devant son indignation? Qui demeurera ferme, lorsque sa colére est embrasée? Sa fureur se répand comme un feu, & les rochers sont renversez en sa présence.* C'est non de la fin du Monde: mais du jugement que Dieu exerça sur les dix Tribus, lorsqu'il les fit transporter en Assyrie, qu'Amos fait cette description. * *Ainsi a dit l'Eter-*

* Amos 5.

nel, le Dieu des Armées, lamentation sur toutes les places, sur toutes les rües, par toutes les vignes &c. *Hola, vous qui desirez le jour de l'Eternel, dequoi vous servira le jour de l'Eternel; ce sont des ténèbres, & non pas une lumiére. La Terre*, dit Joël parlant d'une autre grande calamité, mais qui est toute autre chose que la desolation du dernier jour, *la Terre tremblera en sa presence, les Cieux en seront ébranlez, le Soleil & la Lune en seront obscurcis, & les Etoiles en retireront leur splendeur.*

Sophonie ne parle que du jugement que Dieu deploya sur les Juifs après la mort de Josias, lorsqu'il s'exprime ainsi, * *La grande journée de l'Eternel est près, elle est près* &c. *journée de fureur, journée de détresse & d'angoisse, journée de bruit éclatant & effrayant, journée de ténèbres & d'obscurité, journée de nuages & de brouillars, journée de Cornet & d'allarme contre les Villes munies, & contre les hautes Tours. Je mettrai les Hommes en détresse, & ils chemineront comme aveugles, parce qu'ils ont péché contre l'Eternel.* Michée ne prophétise que contre

* Soph. ch. 1. vs. 14. 15. 16.

contre Samarie & Jerusalem ; comme cela paroît par le titre même de sa Revelation, & cependant qui ne jugeroit qu'il parle de la dissolution des Elemens & du renversement de la nature à cette maniére de s'exprimer ? * *Vous tous Peuples écoutez, & toi Terre sois attentive, & que le Seigneur Dieu soit témoin entre vous, le Seigneur sortant du Palais de sa Sainteté. Car voici l'Eternel s'en va sortir de son lieu, il descendra & marchera sur les hauts lieux de la Terre ; & les Montagnes se fondront sous lui, les Valées se dissoudront comme la cire devant le feu, & comme les eaux d'une ravine, qui se précipite dans une descente. Tout ceci est pour le forfait de Jacob, & pour les péchez de la Maison d'Israël.* C'est faute d'être accoutumé au langage magnifique des Hommes divinement inspirez qu'on cherche le jugement dernier dans les paroles de notre Oracle. Mais, direz vous, quel que soit le langage des Prophétes, il est toûjours bien certain que selon le stile de l'Evangile, le jour du Seigneur signifie constamment le jugement dernier. A cela on répond deux

* Mich. ch. 1. vs. 2. 3. 4. 5.

choses. La premiére est que c'est ici un Oracle, & non pas un fait Evangelique; d'où il resulte que quand la supposition seroit véritable, elle ne feroit rien contre nous. La seconde est que la supposition est fausse; & qu'ainsi on n'en sauroit tirer de véritable conclusion. Que la supposition soit fausse cela est évident par ces paroles du Sauveur parlant à ses Disciples. * *Les jours viendront que vous desirerez de voir un des jours du fils de l'Homme & ne le verrez point.* Ce jour que les Disciples ne verront point est le jour du Seigneur, puis que c'est un des jours du fils de l'Homme, & cependant ce jour n'est pas celui du jugement dernier, lequel ne peut manquer d'être veu de tous les Hommes, puis que tous *doivent assister devant le Siége Judicial de Christ.* Que si vous nous demandez quels sont ces autres jours du fils de l'Homme, distinguez du dernier jour, nous répondons qu'il y en a trois, selon le nombre des grans jugemens, qui revèlent le fils de Dieu, pour employer l'expression de l'Evangile, ou qui manifestent sa gloire

* Evang. sel. St. Luc. ch. 17. vs. 22.

re aux yeux de ceux qui l'avoient méconnu dans son abaissement, son jugement sur les Juifs, son jugement sur les Payens, & son jugement sur l'Antechrist le dernier de ses ennemis, dont la chute fait place immédiatement au régne glorieux des Saints sur la Terre. Voilà trois grans jours du Seigneur que les Apôtres ont souhaité de voir, & qu'ils n'ont pas vûs, si vous exceptez St. Jean, qui seul des Apôtres a survêcu à la ruine de Jerusalem. On ne peut douter au reste que ce dernier événement ne soit un des jours du fils de l'Homme, & le premier en date depuis la prédiction qu'en fait ici Jesus-Christ. La suite de son discours ne nous permet pas d'en douter. La voici. *Vous desirerez de voir un des jours du fils de l'homme, & ne le verrez point. Alors on vous dira. Voici il est ici ou il est là: mais ne le croyez point & n'y allez point. Car comme l'éclair resplendit depuis un côté des Cieux jusqu'à l'autre, tel aussi sera le fils de l'homme dans son jour. Et comme il avint aux jours de Noé, on mangeoit on beuvoit* &c. *Et au jour que Lot sortit de Sodome, ainsi en sera-t-il au*

 jour

jour que le fils de l'homme sera revelé. En ce jour là que celui qui sera au haut de sa Maison, & qui aura son ménage dans sa Maison ne descende point, pour l'emporter; & que celui qui sera aux champs ne retourne point aussi vers ce qui est demeuré en arriére &c. Je vous dis qu'en cette nuit là, deux seront dans un même lit l'un sera pris, & l'autre laissé. Il y en aura deux qui moudront ensemble, l'une sera prise, & l'autre laissée. Deux seront aux champs, l'un sera pris & l'autre laissé. Et eux répondant lui dirent, où Seigneur? Lequel leur dit. En quelque lieu que sera le corps mort, là s'assembleront les Aigles.

Il n'y a rien de plus extravagant que de chercher le jugement dernier dans ces paroles de Jesus-Christ. Est ce qu'au jour de la dissolution de toutes choses on nous dira, pour nous seduire, voici le Christ est ici, ou il est là? Y a-t-il quelque danger qu'alors nous ne soyons trop occupez par le soin d'emporter nos meubles hors de notre maison? Est ce enfin que les Aigles s'assembleront au dernier jour pour se repaître des corps qui seront transmuez, ou

ou de ceux qui resſuſciteront? A quel propos parler d'Aigles ou de corps morts à ceux qui demandent où ſera la Scêne de ce grand jugement, qu'on vient de décrire. Quel ſens ou quelle liaiſon donner à un ſi étrange diſcours, ſoit dit ſans blaſphême? Le ſens litteral paroît abſurde, & le ſens figuré un pur galimatias, & ni l'un ni l'autre ne ſauroit être à propos, puiſqu'il ne répond ni à la queſtion qu'on vient de faire, ni au deſir qu'on témoigne de ſavoir où tant de grandes choſes doivent ſe paſſer.

Comme c'eſt ici un Principe important, pour montrer la liaiſon de l'Apocalypſe avec l'Evangile, on veut bien que nous nous y arrêtions encore un moment. Le diſcours de Jeſus-Chriſt n'a rien d'équivoque? Il faut n'avoir pas le ſens commun, pour ne pas voir qu'il parle du jugement particulier de Dieu ſur les Juifs, & non du jugement général à la fin du Monde. Car 1. c'eſt ici un jour que les Diſciples du Seigneur ne voyent point, ce qui convient non au jugement dernier, qui ſera vû de tous les Hommes: mais à la

ruine de Jerusalem, & à la desolation de la Judée dont il étoit uniquement question; comme on l'a déja remarqué. 2. On a aussi observé que le fils de Dieu parle d'un temps, où il y a de faux Christs qui paroissent, dont on dit, *voi-ci il est ici*, ou *voilà il est là*; ce qui convient au temps de la desolation des Juifs par Tite & ensuite par Adrien, & nullement à celui de la fin du Monde. 3. Voici un jugement qui punit les Juifs, d'avoir rejetté Jesus-Christ en refusant d'embrasser l'Evangile, ce que Jesus-Christ exprime en ces termes, *tel sera le fils de l'homme en son jour: mais il faut premiérement qu'il souffre beaucoup, & qu'il soit rejetté par cette Nation.* Cela marque toute autre chose que le jugement dernier, puisque les fleaux, dont Dieu punit le crime que les Juifs ont commis en rejettant le Messie, n'ont pas attendu la fin du Monde, pour les accabler. 4. La comparaison du jour, dont on nous parle ici, avec les jours de Noé, & ceux de Sodome a plus de rapport à la desolation de la Judée qu'à celle de l'Univers à la fin des Siécles. Voici comment cette com-

pa-

paraiſon eſt conçue. *Et comme il arriva aux jours de Noé* &c. *On mangeoit & on beuvoit, on prenoit & on donnoit des femmes en mariage, juſqu'au jour que Noé entra dans l'Arche, & le Deluge vint qui les fit tous périr. Ainſi auſſi comme il arriva aux jours de Lot; on mangeoit, on beuvoit, on achetoit, on vendoit, on plantoit, & on bâtiſſoit. Mais au jour que Lot ſortit de Sodome, il plut du feu & du ſouffre, qui les fit tous périr. Il en ſera de même au jour que le fils de l'homme ſera revelé*, (ou manifeſté.) Il n'y a là rien, qui ait du rapport avec le jugement dernier, dans lequel les Hommes au lieu d'être exterminez comme les Habitans de Sodome ou ceux de l'ancien Monde, acquiérent tous l'immortalité, les uns par la reſurrection, & les autres, par un changement miraculeux; que St. Paul exprime en diſant, *que nous ne mourrons pas tous: mais que nous ſerons tous transmuez.* C'eſt dans la deſolation de la Judée que cette comparaiſon trouve ſa juſteſſe & ſes véritables rapports. La Ville de Pella eſt l'Arche qui reçoit la famille Privilégiée, puiſque le Peuple de Dieu

ne s'y est pas plutôt retiré qu'un deluge de maux couvre toute la Judée. Voici une autre Tsohar, une autre retraite contre le feu de la Justice Divine, qui alors tombe sur les ennemis de Dieu, comme il étoit tombé sur Sodome & sur Gomorre. 5. C'est ici un temps, où il faut fuir: mais fuir sans delai, le plus promptement qu'il est possible. Que celui qui est dans la Maison, ne pense pas à en retirer ses meubles, & que celui, qui se trouve aux champs, ne retourne point, pour sauver ce qui est demeuré chez lui. Il faut périr ou se retirer sans perdre un moment. Peut on appliquer ce trait de la description au dernier jour? Et où fuir, lorsque les Elemens sont dissous par le feu & que les Cieux passent avec un bruit sifflant de tempête, selon l'expression de St. Pierre au Ch. 3. de sa seconde Epître, où cet Apôtre nous aprend non à éviter le jugement de Dieu par la fuite, ce qui seroit extravagant: mais à mépriser le Monde & à vivre selon Dieu, ce qui est parfaitement raisonnable. *Puis donc*, ajoute-t-il, *que toutes ces choses doivent se dissoudre, quels nous faut*

faut il être en saintes conversations & en œuvres de pieté. 6. C'est une absurdité de penser qu'au dernier jour on separe deux femmes, qui sont au moulin, ou deux hommes qui se trouvent ensemble aux champs, ou deux personnes qui sont couchées l'une avec l'autre; car dans la description que l'Ecriture fait de ce grand événement, qui termine tous les autres on ne voit qu'une separation générale des bons d'avec les méchans, devant le Tribunal du Souverain Juge. Cette séparation si particuliére de personne à personne ne convient qu'au temps de la desolation de la Judée, lorsque les Romains, après avoir envelopé les Juifs, en font une espèce de choix & séparent l'Homme de son Compagnon, soit pour l'employer à quelque œuvre servile, soit pour le vendre, soit pour le mener en triomphe, soit pour le livrer à l'épée, par quelqu'une de ces barbares décimations, qui ne sont que trop ordinaires à la Guerre. 7. Qu'y a-t-il de moins judicieux que de chercher dans les ruines du Monde, au dernier jour, l'accomplissement de ce trait si remarquable

ble de la Prophétie, *là où sera le corps mort, là s'assembleront les Aigles*? Ces paroles, dit-on, ont un sens litteral, un sens mystique, & un sens Prophétique? Dans le sens litteral, les Aigles sont les Oiseaux de proye de ce nom qui s'assemblent autour des corps morts dont l'odeur les attire, & dont la chair leur sert d'aliment; dans le sens mystique, les Aigles sont les fidèles, se repaissant par la foi de la chair de Jesus-Christ; dans le sens Prophétique, les Aigles sont les Legions Romaines, ayant l'Aigle pour leur enseigne, lorsqu'elles s'assemblent pour vanger la mort de Jesus-Christ & celle des Saints Martyrs selon le dessein de Dieu qui les envoye, ou pour punir les Juifs d'avoir par d'horribles massacres désolé leur Empire, suivant leur propre intention. Tout cela est vrai: mais rien de tout cela ne convient au dernier jour. Les Aigles proprement ainsi nommées, loin de s'assembler autour des corps morts, périssent alors dans l'embrasement général. Les Aigles mystiques, dont la foi est changée en veue, n'ont pas une communion particuliére avec le corps mort

mort de Jesus-Christ au milieu des ruines du Monde, & les Armées Romaines ne se trouvent pas là, pour executer les jugemens de Dieu ; outre qu'aucun de tous ces sens ne satisfait pas à la demande des Disciples desirant d'apprendre, où tant de grandes choses doivent se passer. On dira peut-être qu'à la vérité cette assemblée mystérieuse des Aigles autour du corps mort, ne convient qu'au temps de la desolation des Juifs, où, selon le sens Prophétique de ces paroles, les Aigles Romaines fondirent sur les Juifs, pour vanger la mort de Jesus-Christ selon le dessein de Dieu, & les massacres commis par les Juifs, c'étoit l'intention des Romains ; mais qu'il y a d'autres traits dans cette description, qui paroissent propres au jugement dernier, tel qu'est l'apparition Majestueuse & éclatante du Fils de Dieu. Mais on se trompe. Ces deux Caractéres l'assemblée des Aigles & la glorieuse apparition de Jesus-Christ, ces deux Caractéres sont tellement liez l'un à l'autre, qu'il faut par nécessité les expliquer de la même conjoncture, du même jugement. On n'en peut douter, si l'on considere que l'un est mar-

qué

qué comme étant non seulement la suite : mais encore la raison de l'autre. *Comme l'éclair*, dit Jesus-Christ, au 24. Chap. de St. Matt. vs. 27. & 28. *Comme l'éclair sort de l'Orient & se fait voir jusques dans l'Occident, il en sera de même de l'avenement du fils de l'homme: Car là où sera le corps mort, là s'assembleront les Aigles.* Quelle seroit la suite de ces paroles, ou plutôt quel affreux Galimatias n'y trouveroit on point, à les construire de cette maniére ? Comme l'éclair sort de l'Orient & se montre jusques dans l'Occident, ainsi en sera-t-il de la venue de Jesus-Christ au dernier jour. Car au temps de Tite & d'Adrien là où sera le sang de Jesus-Christ & des Martyrs, ou le sang d'une infinité de personnes massacrées par la fureur des Juifs, là s'assembleront les Aigles Romaines, pour exterminer ces cruels Assassins. Ne voilà-t-il pas un car bien raisonnable & qui donne une suite judicieuse au discours de Jesus-Christ.

Voilà en quoi consiste le premier de ces jours du fils de l'homme, que ses Disciples souhaiteroient de voir, & qu'ils

qu'ils ne verroient pas. Le second est le jugement de Dieu sur l'Empire Payen & Persecuteur. Second jour de vengeance, qui suit le premier dans l'évévenement comme dans la description de l'Evangeliste, dont voici les paroles. *Là où sera le corps mort, là s'assembleront les Aigles. Or incontinent après l'affliction de ces jours-là le Soleil deviendra obscur, & la Lune ne donnera point sa lumiére, & les Etoiles tomberont du Ciel, & les vertus des Cieux seront ébranlées. Et alors apparoîtra au Ciel le signe du fils de l'homme; alors aussi toutes les Tribus de la Terre lamenteront en se frapant la poitrine, & verront le fils de l'homme venir sur les nuées du Ciel, avec puissance & grande gloire; lequel envoiera ses Anges avec un grand son de Trompette, qui assembleront en un ses Elûs, des quatre vents, depuis l'un des bouts des Cieux jusqu'à l'autre bout.* Là-dessus on a déja établi deux véritez avec beaucoup d'évidence, l'une que le jugement, décrit par ces paroles, n'est point le jugement dernier; l'autre que ce jugement est celui que Dieu, après la punition des Juifs, déploya sur l'Empire Romain, coupable comme les Juifs du meur-

meurtre des Saints & du Parricide commis en la personne du Fils de Dieu: mais, parce qu'on pourroit ne pas s'en souvenir & que la chose n'est point assez dévelopée, en voici la preuve comprise en deux demonstrations.

1. Un jugement, qui suit immédiatement l'affliction dont Jesus-Christ vient de parler n'est point le dernier jugement. Or le jugement dont il s'agit ici, suit immédiatement l'affliction, dont Jesus-Christ vient de parler, il est donc vrai que le jugement, qui est ici décrit, n'est point le dernier jugement. La seconde proposition est évidente par le texte. *Or incontinent après l'affliction de ces jours-là.* La premiére ne l'est pas moins. On la demontre ainsi. L'affliction, dont Jesus-Christ vient de parler, est l'affliction que ses Disciples doivent éviter en s'enfuiant aux Montagnes; c'est l'affliction qui sera précédée par de faux Messies, dont on dira voici il est ici, voilà il est là, l'affliction dont Jesus-Christ vient de dire, qu'il n'y en a point eu & qu'il n'y en aura jamais de semblable; l'affliction qui feroit périr tous les Habitans de la Judée, si les jours n'en

n'en étoient abregez en faveur des élus ou des Juifs convertis à la foi, c'est l'affliction, qui étoit à la porte, & qui devoit arriver avant que cette génération fût passée ; l'affliction enfin qui devoit être causée par les Aigles assemblées autour du corps mort, ou par les Legions Romaines reunies pour vanger le sang innocent. Et par consequent un jugement qui suit immédiatement cette affliction, ou, comme porte le texte, qui arrive incontinent après elle, un tel jugement ne sauroit être le jugement dernier. C'est notre premiére demonstration. Voici la seconde.

2. Ces Tribus, ou ces lignées de la Terre qui lamentent ici & qui se frapent la poitrine, en voyant venir le fils de l'Homme sur les nuées du Ciel avec puissance & grande gloire. Ces Tribus de la Terre sont les mêmes que les Nations, dont parle St. Luc, lorsqu'il nous dit, qu'il y aura detresse aux Nations, la Mer bruyant & les Ondes, & qu'on ne saura que devenir sur la Terre, à cause de l'attente des choses qui arriveront au Monde Universel, parce qu'il y aura des signes au Soleil, en la Lu-

ne & aux Etoiles, & que les vertus des Cieux seront ébranlées. Car qui ne voit que St Matthieu & St. Luc ont le même objet dans l'esprit, qu'ils viennent tous deux de décrire la desolation de la Judée, & qu'ils parlent de ce qui arrive après cette desolation? Et qui peut douter, après tout ce qui a été dit là-dessus, que la Terre, toute la Terre, le Monde, le Monde Universel ne signifient un Empire Universel dans le stile figuré des Prophétes? D'où il resulte que ces Nations dont parle St. Luc, lesquelles ne savent que devenir, & qui sont dans une extrême detresse, en voyant les signes célestes & les vertus des Cieux ébranlées sont les mêmes que St. Matthieu nomme les lignées de la Terre, & qui lamentent en se frapant la poitrine, lorsqu'elles voyent que le Soleil est obscurci, que la Lune ne donne point sa lumiére, que les Etoiles tombent du Ciel, que les vertus des Cieux sont ébranlées, & que le fils de l'homme se montre sur les nuées revêtu de puissance & d'une grande gloire. Les deux Evangelistes parlent donc du même événement, qu'ils décrivent par des traits

traits semblables, & qu'ils joignent à la desolation des Juifs, qu'ils viennent de décrire. C'est le premier principe de notre demonstration. Le second est que ces Nations, qui, dans la description de St. Luc, sont dans la detresse par la veue des choses qui surviennent au Monde Universel sont nécessairement les Romains. La raison en est, qu'il n'y a que les Romains, à qui l'on puisse appliquer l'idée de ces Nations, dont Jesus-Christ parle dans le verset précédent, lorsqu'il dit que les Juifs tomberont par le trenchant de l'Epée, & que Jerusalem sera foulée par les Nations jusqu'à ce que les temps des Nations soient accomplis. Après quoi il nous represente ces Nations même dans une si grande detresse, qu'on ne sait plus que devenir sur la Terre. Ces deux Principes établis, la conclusion n'est pas difficile à tirer. Les Nations, dont parle St. Luc, sont les mêmes que les lignées de la Terre, dont parle St. Matthieu. Or les Nations, dont parle St. Luc, sont nécessairement les Romains, puisque ce sont les Romains, qui ont foulé Jerusalem & passé les Juifs au fil de l'Epée, donc

donc ces lignées de la Terre, dont parle St. Matthieu, sont les Romains, & par consequent c'est le jugement de Dieu sur l'Empire Persecuteur que ce dernier Evangeliste nous décrit dans les paroles, que nous venons de rapporter. Voilà nos deux véritez demontrées, contre ceux des interprètes, qui l'entendent autrement. Il ne s'agit plus que de répondre aux objections, qu'on fait ou qu'on peut faire, pour montrer qu'il s'agit ici du dernier jugement.

Mais voici un Triomphe de la verité, auquel on ne se seroit peut être pas attendu, c'est que notre explication ne peut être contestée selon les régles que Mr. de Meaux donne dans sa Preface, pour bien entendre l'Apocalypse. *C'est*, dit-il, *par les Histoires, c'est par le rapport & la suite des événemens, c'est en un mot en trouvant un sens suivi & complet, qu'on peut s'assurer d'avoir expliqué & dechiffré, pour ainsi dire, ce divin livre. Or comme ce dechiffrement n'appartient point à la foi, il se peut faire que le denouement s'en trouve plutôt ou plus tart, selon les raisons qu'il y aura de s'appliquer plus ou moins, & en un temps plutôt*

plutôt qu'en un autre, à cette recherche, & aussi selon les secours qu'il plaira à Dieu de nous fournir. Ce qui peut faire esperer d'avancer presentement l'intelligence de ce grand secret, c'est la raison particuliére, qu'on a de s'y appliquer &c. Et plus bas. *L'ouvrage est commencé, & par une disposition particuliére de la Providence de Dieu, il est commencé par les Protestans. Il s'est trouvé parmi eux des gens d'assez bon sens* &c. *C'est Grotius & Hammond, dont je veux parler, gens d'un savoir connu, d'un jugement exquis, & d'une bonne foi digne de louange. Je ne me suis pas mis en soin de rechercher les autres Protestans, qui sont entrez dans cette opinion, & je dirai seulement que c'est Bullinger le Successeur de Zuingle qui* &c. *Grotius qui paroît en beaucoup d'endroits avoir profité de ses remarques, auroit eu un meilleur succès sans une erreur de Chronologie, où il est tombé. Au lieu de prendre de St. Irenée Auteur presque contemporain de St. Jean, & des autres anciens Auteurs, la vraye date de l'Apocalypse que tous les Savans anciens & modernes ont suivie, il leur a preferé Saint Epiphane, quoi qu'il soit seul de son*

sentiment, & qu'il ne l'apuye d'aucune preuve: joint encore que sa négligence, en matiére de Cronologie, n'est guére ignorée de personne. Ainsi pour avoir mal daté ce divin livre, comme on le verra en son lieu très clairement, & avoir mis sous Claudius l'exil de St. Jean, qui constamment n'est arrivé que long temps après vers la fin de Domitien, lui & ceux qui l'ont suivi, non seulement ont fait predire à Saint Jean des choses passées, c'est-à-dire, ce qui étoit arrivé sous Neron, sous Vespasien, & dans les commencemens de Domitien lui-même; mais encore ils ont brouillé tout l'ordre de la Prophétie; ce qui néanmoins n'empêche pas qu'ils n'ayent donné d'excellentes veues pour l'entendre &c. *Notre Siécle est plein de lumiére; les Histoires sont deterrées plus que jamais; les sources de la vérité sont decouvertes; le seul ouvrage de Lactance des morts des Persecuteurs, que l'Eglise vient de recouvrer, nous apprend plus les Caractéres de ces Princes que n'avoient fait jusqu'ici toutes les Histoires.*

Je ne sais comment Mr. de Meaux a bien voulu faire la faute qu'il reproche à Grotius en faisant predire à St. Jean des

des choses passées, lorsqu'il pretend que les trois fleaux de Dieu sur les Juifs, la Guerre, la Famine & la Mortalité fassent toute la matiére du second, troisiéme & quatriéme seau. Je sais encore moins comment des gens, qui ont brouillé tout l'ordre de la Prophétie, peuvent avoir donné d'excellentes veues, pour l'entendre: mais ce qu'on ose dire avec confiance, c'est qu'on a suivi les régles du Prélat avec une exactitude & un succès, dont il seroit lui-même frapé, s'il étoit encore en vie, & que l'esprit de parti lui permit d'en juger avec liberté.

1. On a fait usage, comme il souhaite, de l'excellent Ouvrage de Lactance touchant la mort des Persecuteurs.

2. On a suivi, dans la date de cette Revelation la véritable Chronologie, autorisée par le consentement unanime des Anciens, & non celle de Grotius & de St. Epiphane, qui est tout-à fait insoutenable. Car comment St. Luc qui à poussé l'Histoire des Apôtres & de l'établissement de l'Eglise parmi les Gentils jusqu'à l'Empire de Neron, n'auroit il pas dit un seul mot de l'exil

de St. Jean transporté de son temps, & comme à ses yeux de la Ville d'Ephèse dans l'Isle de Patmos, ou pourquoi les Romains en garde contre les progrès de la Religion Chrétienne auroient ils laissé St. Paul avec ses Assesseurs Barnabas, Timothée, Silas, Apollos, Lice lui-même, auroient ils laissé tous ces Ministres de Jesus-Christ, dans la liberté d'établir des Eglises Chrétiennes dans tout l'Occident, pour arrêter St. Jean dans l'Asie Mineure, & l'envoyant en exil, l'empêcher de travailler à la propagation de l'Evangile? Peut-on rien imaginer à cet égard de plus extravagant?

3. On fait peu de cas aussi-bien, que Mr. de Meaux de la tradition ou du sentiment des Peres sur une matiére comme celle-ci; & l'on n'est pas plus entêté des compilateurs Modernes, qui pour la plupart ont trouvé le moyen avec un grand travail d'obscurcir la Prophétie au lieu de l'expliquer; car puisque l'événement est le vrai Commentaire d'un Oracle, il est aisé de comprendre que l'intelligence de la Revelation de St. Jean depend de l'Histoire des faits qu'elle pré-

prédit & non du Catalogue des imaginations de ceux qui l'ont Paraphrasée.

4. C'est *par des Histoires*, comme le Prelat le demande, qu'on a commencé d'expliquer l'Apocalypse : mais par des Histoires connues, qui en sont la véritable clef, à moins que les Savans ne s'imaginent que Dieu n'a voulu se revéler qu'à eux, ce qui est tout-à-fait opposé à ses voyes, comme à la vérité. Le détail des faits qu'on a rapportez est connu de tout le Monde. On ne le trouve pas dans un ou deux Auteurs : mais dans tous ceux qui ont écrit l'Histoire Romaine. C'est pour cela qu'on s'est dispensé de les citer n'y ayant pas de raison de les rapporter aux uns plutôt qu'aux autres, lorsque tous les rapportent également.

Premiére objection. Jesus-Christ dans la description Prophétique oppose son apparition à la venue des faux Messies, en ce que ceux-ci seroient cachez, & qu'on diroit d'eux, *voici il est au desert*, ou *voilà il est dans les cabinets*, au lieu que pour lui il doit apparoître comme l'éclair qui part d'Orient & se montre jusques dans l'Occident. Or là venue

de ces faux Messies est personnelle ; il faut donc que l'apparition de Jesus-Christ le soit aussi, & qu'il vienne non simplement en jugement, venue figurée & métaphorique : mais réelement & de fait ; ce qu'il ne faut attendre qu'à la fin du Monde ; d'où l'on conclud que c'est du dernier jugement qu'il a voulu nous parler. Mais cette objection un peu approfondie sera une véritable demonstration en notre faveur. Considerons là avec attention.

Rien n'estplus évident que l'occasion qui oblige le Sauveur à parler de ces faux Messies. Il vient de dire qu'il n'y a point eu & qu'il n'y aura jamais d'affliction pareille à celle dont il parle & que si ces jours n'eussent été abregez, personne n'en auroit rechapé, & voici ce qu'il ajoute ensuite. *Alors*, c'est-à-dire manifestement au temps même de cette grande affliction, qui sans contestation est la desolation des Juifs par Tite, & ensuite par Adrien, *alors si quelqu'un vous dit. Voici le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point. Car de faux Christs & de faux Prophétes s'éleveront, & feront de grands signes & de grands miracles;*

jus-

jusqu'à séduire les Elus même, s'il étoit possible. Voici je vous l'ai prédit, si donc on vous dit, voici il est au desert, ne sortez point, voici il est dans les Cabinets, ne le croyez point. Car comme l'éclair sort d'Orient & se montre jusques dans l'Occident, il en sera de même de l'avenement du fils de l'homme. Car là, où sera le corps mort, là s'assembleront les Aigles. Or incontinent après l'affliction de ces jours là, le Soleil sera obscurci &c. Il n'y auroit rien de si facile que d'expliquer ces paroles par le Commentaire de l'événement, en remarquant que l'espérance d'un Messie imaginaire n'a pas peu contribué à avancer la punition de ceux qui avoient rejetté le véritable. Dès le temps des Apôtres un faux Messie, nommé Teudas, se fit suivre dans le desert; avant le Siége & pendant le Siége de Jerusalem on encourageoit le Peuple contre les Romains par l'espérance d'un Messie, qui devoit bientôt paroître. Au temps de Trajan Barcokebas, nom qui signifie le fils de l'Etoile, se donna pour le Christ, & prétendit en cette qualité accomplir l'Oracle de Balam; *une Etoile est procedée de*

Jacob, & un Scéptre s'est élevé d'Israel. Il fascina l'esprit des Juifs par ses prestiges, jusqu'à les obliger à massacrer leurs Compatriottes, dans l'esperance qu'il leur donnoit d'être bientôt les Maîtres du Monde, ce qui les fit exterminer par les Romains. Mais ce n'est pas la dequoi il s'agit presentement. Il suffit pour notre dessein, qui est d'expliquer les paroles du Sauveur, il suffit de remarquer qu'aussi-tôt que les Juifs eurent commis ces horribles massacres dans la Lybie, l'Egypte, l'Ile de Chypre, &c. Les Legions Romaines, qui avoient tourné du côté de l'Orient, occupées par Trajan à faire des conquêtes ou à garder celles qu'il avoit déja faites, les Legions Romaines volerent à la vengeance de ce sang si cruellement répandu; ce que Jesus-Christ marque avec autant de justesse que de vérité par la maniére dont il s'exprime. *Comme l'éclair sort de l'Orient & se montre jusques dans l'Occident, ainsi en sera t-il de l'avenement du fils de l'homme. Car là ou sera le corps mort, là s'assembleront les Aigles.* On voit fort bien la liaison qu'il y a entre le vol de ces Aigles s'assem-

femblant autour des corps morts, & le jugement du fils de l'homme vengeant avec éclat le meurtre des Saints à l'occasion même du massacre des Gentils, fondant sur ces Parricides avec les Legions Romaines, qui dans cette occasion sont les Ministres de sa justice; partant avec la Vitesse de l'Eclair, qui se montre dans l'Orient, & resplendit dans l'Occident. Car il faut observer que le Païs où les Juifs commirent tant d'affreux massacres, étoit, l'Occident par rapport au lieu où étoient alors les Armées Romaines, le *Nordest* se nommant tantôt le *Nord* & tantôt *l'Orient*, comme le *Sudest* tantôt le *Midi* & tantôt *l'Occident* dans le stile de l'Ecriture. On voit, dis-je, une suite, une liaison, fort naturelle entre ces expressions figurées. Mais comprend on qu'il y en puisse avoir aucune entre la venue de Jesus-Christ au dernier jour, & la marche des Legions Romaines, ou l'assemblée de ces Aigles, qui accourent du bout du Monde, pour consommer la vengeance, dont on a tant parlé, ou pour mettre le comble aux calamitez & à la desolation des Juifs au temps de Trajan &

d'Adrien? Car voilà precisement dequoi il est question; c'est l'affliction de ces jours-là considerée dans ses dernières circonstances, qui aussi sont la fin de la description. Après cela tréve de speculation & de galimatias; il faut ou renoncer au sens commun ou demeurer d'accord que la venue de Jesus-Christ se montrant comme l'éclair est ici non une apparition de sa personne: mais une simple manifestation de son jugement.

Rien au reste n'est plus juste, ni plus à propos que le discours du Fils de Dieu dans cette occasion. Ne croyez point, dit-il à ses Disciples, ne croyez point aux bruits, qui courront alors touchant la venue du Messie, puisque vous savez que c'est moi, qui suis le Christ; ils ont rejetté le vrai Messie, en me rejettant & je ne viendrai que pour les en punir: j'ai paru sous la forme d'un prevenu; mais, je ne parois plus qu'en Juge. Ceux qui m'auront percé, me verront, on me connoîtra aux marques de ma vengeance, à l'éclat de mon jugement; je conduirai mes Armées contre ces Parricides, elles voleront pour executer mes ordres; je me montrerai comme l'éclair, qui

qui part d'Orient, & qui resplendit dans l'Occident.

Seconde objection. L'obscurcissement du Soleil & de la Lune, la chute des Etoilles, l'ébranlement des vertus célestes sont les Caractéres que l'Ecriture nous donne constamment du dernier jugement: C'est donc du dernier jugement qu'il est ici parlé. On répond que le principe, sur lequel on s'appuye, est faux, & si faux, qu'on peut affirmer tout le contraire, sans craindre de se méprendre. On met en fait que de tous les passages de l'Ecriture, où ces signes sont marquez, il n'y en a pas un seul, qui signifie directement la fin du Monde. On n'a qu'à les parcourir l'un après l'autre, pour se desabuser à cet égard. J'avoue que St. Pierre parle sans figure de la fin du Monde, lorsqu'il dit au Chap. 3. de sa 2. Epître, *que les Cieux passeront avec un bruit sifflant de tempête, que les Elemens seront dissous par chaleur, que la Terre, & toutes les œuvres, qui sont en elle, brûleront entiérement.* On n'examine point, si ces paroles signifient la destruction générale du Monde, ou celle du globe, où nous habitons en parti-

ticulier, ce qu'il n'est ni nécessaire ni permis de rechercher, trop curieusement. Il suffit que ces Caractéres que St. Pierre, donne du jugement dernier ne sont pas ceux que Jesus-Christ nous a donné de celui que les Evangelistes lui font ici predire. Mais, quand ces Caractéres seroient absolument les mêmes, qui empêche qu'ils n'ayent un sens litteral dans le discours de St. Pierre & un sens figuré dans celui de Jesus-Christ? La même figure, qui represente un Empire Universel sous l'emblême du Monde, ne nous autorise-t-elle pas à prendre la dissolution du Monde, pour l'emblême de celle d'un Empire Universel? Cela n'est il pas ordinaire dans l'Ecriture? Les Prophétes ont-ils jamais parlé autrement? Et après tout comment concilier autrement la vérité des paroles de Jesus-Christ avec celle de l'événement? Nous fera-t-on bien acroire que la fin du Monde est arrivée immédiatement après une affliction, dont Jesus-Christ dit en termes exprès. *En vérité je vous dis, que cette génération ne passera point, jusqu'à ce que toutes ces choses soient accomplies. Le Ciel & la Terre passeront:*

mais

mais mes paroles ne passeront point?

Troisiéme objection. Il paroît que c'est ici le dernier jour, puisque ce n'est qu'au dernier jour que les morts doivent se relever du Tombeau, à la voix des Anges, qui les appelleront de la part du Fils de Dieu, comme cela est exprimé en ces termes, *lequel envoyera ses Anges avec grand son de Trompette, qui assembleront en un ses Elus, depuis l'un des bouts des Cieux jusqu'à l'autre bout.* On se méprend encore ici faute d'un peu d'attention aux paroles de l'Oracle. Car il n'est pas dit que les Anges appelleront les morts en général, pour les faire comparoître en jugement: *mais qu'ils assembleront en un les Elus de Dieu.* Pourquoi parler des Elus & point des reprouvez, si les uns & les autres doivent également comparoître devant le Siége Judicial de Christ? C'est peut être par l'inadvertence de l'un des Evangelistes. Non. Les Evangelistes s'accordent dans cette circonstance. Vous avez veu les paroles de St. Matthieu. Voici celles de St. Marc. * *Alors il envoyera ses Anges, & il assemblera en un ses Elus, des*

* St. Matt. 24. St. Marc. 13.

quatre vents. St. Luc ne marque pas cette circonstance en termes figurez: mais on peut dire qu'il l'exprime en termes litteraux, lorsqu'il dit. *Or quand ces choses commenceront d'arriver, dressez vous en haut, parce que votre délivrance approche.* C'est ici la clef. La délivrance des fidèles dans cette occasion & la réunion des Elus, qui sortent de la poussiére pour former une Eglise glorieuse & triomphante, ces deux expressions sont termes Sinonimes. Les Anges de Dieu sont ici les Ministres de son jugement sur les Romains, ou les executeurs de la sentence, qu'il a prononcée contre l'Empire Payen & Persecuteur. C'est une erreur puerile, que de s'imaginer que cette expression se prenne pour les Anges de la gloire dans toutes les descriptions qu'on nous fait dans l'Ecriture des jugemens de Dieu. La revelation de St. Jean nous fournit diverses preuves du contraire, & c'est s'exposer à n'y comprendre absolument rien que d'entendre autre chose, par les Anges dont il y est si souvent parlé, d'entendre autre chose que les executeurs des ordres de Dieu. Nous en verrons la preuve dans la suite. Au

Au reste, comme la Trompette est un instrument militaire, le grand son de Trompette, signifie ici les grandes Guerres, qui, dans l'ordre des causes secondes, operent la delivrance du Peuple de Dieu. Telle est la Guerre que Constantin fit à Maxence & ensuite à Licinius. Au son de cette Trompette, l'Univers est, pour ainsi dire, ébranlé; les Tombeaux des Saints sont ouverts; le Peuple de Dieu sort de la poussiére; les fidèles reviennent des deserts, des prisons, des Cavernes, des Montagnes, des Cimetiéres même, pris à la lettre. Car le Peuple fidèle étoit alors caché dans le sejour des morts. Le corps de l'Eglise Chrétienne se forme de ces membres dispersez par toute la Terre & maintenant reunis des quatre coins de l'Univers? C'est la Trompette de Dieu qui les rassemble. Ses Anges reunissent ses Elus. Car cette Guerre est la Guerre de Dieu; Constantin est son Général; les Legions Romaines sont ses Ministres, leur Victoire est sa Victoire. Il fait disparoître ce qui étoit, & fait comparoître ce qui n'étoit point, il crée, il resuscite, il reunit ses Elus,

les

les appellant avec grand son de Trompette, pour en former une Église visible, glorieuse, triomphante, d'invisible cachée morte qu'elle étoit auparavant. Il n'y a point d'excès, point de figure outrée en tout cela. C'est la vérité Historique d'un côté & le langage Prophétique de l'autre. Si vous en doutez vous n'avez qu'à lire l'Histoire Romaine, qui vous apprendra la surprenante revolution, & le Chapitre 37. d'Ezechiel, qui vous fera connoître comment on nomme dans le stile de Dieu une delivrance si admirable. *Fils de l'homme*, dit le Seigneur à son Prophéte, après lui avoir montré une Campagne toute couverte d'ossemens de morts, *fils de l'homme, c'est ici toute la Maison d'Israël. Voici, ils disent, nos os sont devenus secs, notre attente est périe c'est fait de nous : mais dis leur de ma part. Mon Peuple, je vais ouvrir vos sepulchres, je vous tirerai hors de vos tombeaux. . . . Vous revivrez. . . . . . Je vous rassemblerai d'entre les Nations* &c.

Quatriéme objection. Jesus-Christ, après avoir parlé de l'affliction des Juifs &

& de ce qui doit arriver après cette affliction, ajoute des paroles, qui ne conviennent qu'au dernier jugement. Car voici comment il parle dans la suite. *Prenez donc garde que par avanture vos cœurs ne soient chargez de gourmandise & d'ivrognerie & des soucis de cette vie, & que ce jour soudain ne vous surprenne. Car il surprendra comme un lacs tous ceux qui habitent sur le dessus de toute la Terre. Priez donc en tout temps, afin que vous soyez faits dignes d'éviter toutes ces choses, qui doivent arriver, & que vous puissiez subsister devant le fils de l'homme* *. A cela il y a diverses choses à dire. On répond, 1. que personne ne peut être fait digne d'éviter ce qui est entiérement inévitable tels que sont les événemens du dernier jour, décrits comme on le pretend, par l'obscurcissement des Astres, la chute des Etoiles &c, 2. il faut observer que le terme qu'on a traduit par, *sur le dessus de toute la Terre*, peut être ainsi rendu, *sur le dessus de tout le Païs*, ou *sur le dessus de toute la Terre*, où vous vous trouverez mêlez avec ceux qui seront alors poursuivis par les jugemens de Dieu. 3. Jesus-

* Evang. St. Luc. ch. 21.

sus-Christ nous a déja avertis de la sou-
daineté de ce jugement, si l'on ose em-
ployer ce terme, lorsqu'il avertit ses
Disciples, de s'enfuir, ou plûtôt [illegible]
emporter rien de leurs maisons, [illegible]
retourner même, en cas qu'on se trou-
ve à la Campagne, abandonnant [illegible]
amis, affaires, intérêt, relations, sans
prendre congé de personne, sans re-
garder en arriére, ce qu'il comprend
tout dans cette seule parole. *Souvenez
vous de la femme de Lot.* 4. Comme
rien ne nous lie davantage à la Société,
dans laquelle nous nous trouvons, que
le plaisir ou l'intérêt, le fils de Dieu
voulant fortifier ses Disciples contre
l'une & l'autre tentation, les advertit
de prendre garde à ce que leurs cœurs
ne soient remplis de volupté ou des sou-
cis de cette vie, lorsqu'il faudra rom-
pre tout commerce avec leurs Compa-
triottes, pour éviter la vengeance qui
doit fondre sur eux subitement. Car
il n'y eut jamais rien de si subit que le
jugement de Dieu sur les Juifs, lors
qu'aprés s'être partagez en divers partis
qui se faisoient la Guerre les uns aux au-
tres, ils furent tout d'un coup envelo-

pez par les Romains, qui après avoir pris leur Ville, les menerent en Triomphe, ou remplirent le Monde de leur misére en les vendant comme esclaves aux Nations. 5. *Etre fait digne d'éviter ces choses*, ou *subsister devant le fils de l'homme*, c'est-à-dire devant son jugement sont ici termes Sinonimes. Car subsister en jugement est une expression Hébraïque qui n'emporte autre chose, sinon qu'on n'a point de part à la vengeance divine, qu'on en est preservé, comme il seroit facile de le justifier par des preuves tirées des écrits des Prophétes & sur tout des Psaumes, si cela pouvoit être sujet à contestation. 6. Pour entendre le sens de Jesus-Christ, il faut considerer l'ordre dans lequel il rapporte les événemens. Premiérement il décrit la desolation des Juifs & de la Judée avec leurs circonstances. Puis il parle du jugement qui doit tomber sur l'Empire Payen & Persecuteur, dont il lie les malheurs à ceux des Juifs par ces paroles. *Or incontinent après l'affliction de ces jours-là le Soleil deviendra obscur* &c. Enfin revenant au premier de ces deux jugemens, qui intéressoit par-

particuliérement ses Disciples, il leur dit deux choses, pour les mettre en état de n'en être pas surpris, l'une que ce jugement est prochain, qu'il est à la porte, tellement que cette génération ne passera point, sans qu'il arrive infailliblement; l'autre qu'il ne faut pas que ce jugement les trouve dans les liens de l'intérêt & de la volupté, qui les feroient infailliblement périr avec ceux avec qui ils seroient en commerce d'affaire ou de plaisir: mais qu'ils doivent être sobres, temperans, vigilans, desintéressez, dans l'exercice continuel de la Piété, prier Dieu sans cesse, & vivre ainsi separez du Monde, s'ils veulent ne pas périr avec lui. La vérité a un air naturel, qui empêche qu'elle ne puisse être déguisée. Comment contester tous ces Principes, ou comment ne voir pas, qu'ils lèvent entiérement la difficulté? *Souvenez vous de la femme de Lot.*

Cinquiéme & derniére objection. Elle est prise de ce *que toutes les lignées de la Terre lamentent & se frapent la poitrine, en voyant venir le fils de l'homme sur les nuées du Ciel avec puissance & gran-*

grande gloire ; ce qui semble ne pouvoir convenir à un jugement particulier, lequel n'intéresse point toutes les lignées de la Terre. Jesus-Christ n'y paroît pas aux yeux de tous les Hommes, puisqu'il ne se manifeste pas dans le Mexique & au Japon. Encore moins peut-on dire que tous les Hommes le voyent venir sur les nuées ; beaucoup moins encore que tous les Habitans de la Terre se frapent la poitrine en le voyant venir. Mais la difficulté ne vient que de ce qu'on oublie le principal trait du Tableau. Car il est vrai que toutes les Tribus de la Terre, c'est-à-dire en d'autres termes, les gens de toute tribu, langue & Nation lamentent en le voyant venir sur les nuées : mais il est certain aussi qu'ils ne le voyent venir sur les nuées, que parce qu'ils voyent son signe glorieux dans le Ciel, ce qui s'accomplit non à la fin du Monde, mais au temps de Constantin. *Alors*, dit le Sauveur, alors ou dans la consommation de ce jugement sur l'Empire Persecuteur, *apparoîtra le signe du fils de l'homme.* Nous l'avons vû déja paroître ce signe victorieux

rieux dans le Ciel, au-dessus même du Soleil, & par là visible à toute l'Armée de Constantin; gravé dans l'Etendart des Legions, & par là exposé aux yeux de tout l'Empire; marqué dans les monumens & ainsi manifesté à tout l'Univers; mieux peint encore dans la Victoire, & ses suites, dans la conversion du Monde, dans la gloire de l'Eglise & par là connu de tous les Siécles, comme de toutes les Nations? Où sont les lieux si deserts, si reculez qui n'ayent vû un jugement marqué dans le Ciel avec tant d'éclat? Toutes les lignées de la Terre, ou tous les differens Peuples idolâtres appartenant, à l'Empire Romain ont fremi, ont tremblé, ont fondu de tristesse & de crainte à cette apparition. Le voici ce magnifique humilié dont on a tant méprisé la bassesse. *Il marche avec tourbillon & tempête, & les nuées sont la poudre de ces pieds.* Voici le divin Crucifié, qui précédé du signe, la marque de son abaissement & le trophée de sa gloire, a mis en fuite les Armées de ses ennemis, foudroyé leurs Empereurs & fait disparoître la gloire du Monde Payen, comme les

les ténebres disparoissent devant le Soleil. Les Rois de la Terre, les Princes, les Riches, les Capitaines, les Forts, les Hommes de toute sorte libres & esclaves, qui en sa presence se cachent dans les cavernes des Montagnes, pourroient ils ne pas mener deuil, ne pas lamenter, lorsque forcez dans leurs postes inaccessibles ils ne trouvent plus d'azile contre lui? Qui les delivrera de celui qui a paru comme un Agneau aux jours de sa patience & de son abaissement, & qui se montre un Lion dans ce grand jour de sa colére? L'Agneau a été muet: mais le Lion leur fait entendre son rugissement terrible, qui est comme le bruit des grosses eaux, ou plûtôt comme la voix d'un tonnerre, qui les menace & les foudroye tout ensemble. Aussi nous sont ils reprensentez se tournant vers les Montagnes pour implorer d'elles un funeste secours, & leur disant, *Montagnes tombez sur nous, & nous cachez devant celui, qui est sur le Trône, & devant l'Agneau; car le grand jour de sa colére est venu, & qui pourra subsister?*

Pour n'avoir plus de doute là dessus il ne faut que considerer que ces Rois, Princes, Capitaines & gens de toute sorte qui dans l'Apocalypse disent aux Montagnes, *tombés sur nous* &ç. sont precisément ces tribus de la terre, qui dans l'Evangile lamentent en voyant le signe du fils de l'homme qui paroit dans les nuées pour punir les Romains; car les habitans de la terre & les sujets de l'Empire sont ici des termes sinonimes, comme on en trouvera la preuve & les exemples dans la suite.

Mais enfin supposés, si vous voulés, que nous nous trompons en cela, & que la prophetie de l'Evangile n'a rien de commun avec celle de l'Apocalypse, qu'en est il pour cela? Cette erreur n'influë en aucune maniere sur l'explication que nous venons de donner au sixiéme chapitre de cette Révelation, qui subsiste dans sa verité & dans sa force independemment de cet examen. Oüi mais nous ne devions citer que ce qu'il y a de plus connu dans l'histoire, & le signe celeste, qui apparut à Constantin, est

est contesté de quelques uns. C'est ce qui nous reste à examiner.

Examen plus particulier du Signe celeste qui apparut à Constantin & à son armée, lorsqu'il marchoit contre Maxence.

Lorsque nous avons promis d'expliquer l'Apocalypse par ce qu'il y a de plus connu dans l'histoire & de moins contesté dans la Révelation, nous nous sommes engagés par là même à preferer des faits notoires & generalement attestés aux singularités & aux râfinemens d'une Critique, ambitieuse qui ne cherche que la distinction, ou peu juditieuse & qui vient du travers de l'Esprit. On ne peut s'égarer en allant le grand chemin. Car celui, qui nous adresse la Prophetie & qui nous exhorte à la lire pour nôtre bonheur, n'a sans doute pas dessein d'en cacher le sens au commun des hommes pour le reveler à ceux qui se croiroient deshonnorés, s'ils pensoient comme les autres. L'Esprit singulier & contrariant, qui n'est pas toûjours le

plus humble & le plus modeste, seroit il assés bien avec Dieu, pour avoir toute sa confidence, au prejudice de ceux qui dans la simplicité de leur cœur ne cherchent l'instruction que dans les deux livres divins qui sont toûjours ouverts devant eux, le livre de la parole de Dieu, & celui de sa Providence? Il n'y a pas d'apparence. Au fond l'on ne peut ni donner le sens commun à ceux qui ne l'ont pas, ni ôter le dessein de se distinguer à ceux qui l'ont. Ils peuvent, tant qu'il leur plairra, s'inscrire en faux contre la notorieté publique, accuser les auteurs de tous les siecles d'ignorance & de credulité, & par la singularité de leurs veües rompre en visiere, pour ainsi dire, à tout le Genre humain. Cela ne sauroit nous faire de tort, quand nous laisserions la chose sans examen, puisque c'est par le gros des évenemens, *par des histoires*, comme dit fort bien Mr. de Meaux, *par le raport & la suite des évenemens, que c'est en un mot en trouvant un sens suivi & complet, qu'on peut s'assûrer d'avoir expliqué & dechiffré, pour ainsi dire, ce livre divin.* Et que fait à cela

cela le signe celeste qui apparut à Constantin? Qu'on le suppose ou non, la grande Révolution n'en est pas moins certaine, & il n'en sera pas moins vrai que Constantin est l'instrument dont Jesus Christ se sert, tant pour delivrer l'Eglise, que pour la marquer du caractere de sa gloire, après l'avoir marquée par ses Martyrs du caractere de son abaissement. Mais comme le fait est d'une très grande importance, & qu'encore qu'il ne soit pas essentiel à nôtre sujet, il peut contribuër à son illustration, on a crû lui devoir quelques momens d'attention, avec les reflexions suivantes.

I. Il semble que la modestie doit souffrir un peu à rejeter avec tant de confiance & de hauteur un fait qui est raporté par les auteurs de toute tribu, langue, nation, Anglois, François, Espagnols, Italiens, Allemans &c. qui ne manquent pas de faire mention de la chose, quand l'occasion s'en presente. Qu'ils ayent été tous dans l'erreur à l'égard du même fait, soit faute d'attention, soit par un excés de credulité, la chose, si elle n'est pas absolument impossible, est étrange & peu

croyable : mais encore un coup n'est ce pas un peu trop prendre sur sa modestie, que de s'imaginer ou qu'on a mieux examiné la matiere, ou qu'on travaille sur de meilleurs memoires, ou qu'on à l'Esprit plus fort & meilleur que tout le reste du Genre humain ? Dumoins peut on bien assûrer que, quand on accuse le public de s'être trompé si gossierement & si generalement sur des choses aussi sensibles que des matieres de fait, il faut que ce soit sur des raisons d'une grande évidence, & auxquelles il n'y ait rien à repliquer ; ce qui sans dans doute ne se trouve pas ici.

II. Les Anciens & les Modernes conviennent de la verité du fait ; ce qui pour le moins est un grand prejugé en nôtre faveur. Car enfin nos Mrs. peuvent être les plus savans de tous les hommes qui vivent, sans savoir les choses passées mieux que ceux aux yeux de qui elles se sont passées. On ne conteste point leur habileté. Veut on mettre à leurs pieds Platon, sa République, ses periodes, ses revolutions ; Pytagore & sa Metamsycose ; Descartes & ses tourbillons ;

De-

Democrite, ses arrangemens & ses Mondes nouveaux &c? On y consent avec plaisir. Mais que sur des choses d'experience ces Mrs mettent le tribunal de leur Critique au dessus de celui du bon sens, jusqu'à pretendre savoir les faits de l'Antiquité mieux que l'Antiquité même! jusqu'à se croire mieux instruits de ce qui se passe au tems de Constantin que Constantin & ses gens! jusqu'à opposer leurs pauvres conjectures au témoignage positif & non contredit de ce qu'on a vû de ses yeux, & ouï de ses oreilles! c'est là dessus qu'on leur demande quartier ou la permission de n'être pas de leur sentiment.

III. Les Protestans conviennent de la verité du fait avec les Catholiques Romains. Mr. le Sueur, pour en donner un exemple entre mille, Mr. le Sueur dans son histoire Ecclesiastique n'en parle pas autrement que l'Evêque de Grace dans la sienne. D'où vient cela? Est ce pour avoir composé leur ouvrage au hazard & sans reflexion. Il n'y a pas d'apparence. Est ce manque de lumiere? On ne voudroit pas leur faire ce tort; non plus qu'à une multitude sans nom-

 bre

bre d'habiles gens, qui se trouvent dans le cas. D'ailleurs ce seroit se tromper bien grossierement, que de s'imaginer que sans une érudition ou une penetration très distinguée on ne puisse s'instruire à fond d'une matiere de fait, qui demande plus d'attention & de bonne foi que de genie & d'érudition. Cela est si vrai, qu'il arrive chaque jour qu'un homme d'un savoir & d'un esprit borné possede sans comparaison mieux une histoire particuliere, qu'il s'est donné la peine d'étudier avec soin, qu'un genie du premier ordre ou un homme de la plus grande litterature, s'il y a apporté moins d'attention & de diligence. Tous les historiens Ecclesiastiques, soit Protestans soit Catholiques Romains, se seroient ils donné le mot, pour nous faire accroire contre leur persuasion une fiction incroyable ou s'accorderoient ils à la recevoir sans examen ? Il ne faut pas leur faire ce tort; aux Protestans sur tout, qui sont en garde là-dessus, prevenus si justement contre tant d'apparitions miraculeuses soit de la croix soit de la Vierge & des Saints, qu'on a inventées pour autorizer le culte de

la

la creature, pour lequel ils ont tant d'aversion. Ils n'ignorent pas que l'Eglise Romaine pretend tirer avantage du fait même, dont il s'agit ici; elle le pretend sans raison puisque Constantin ne venere religieusement, ni ne reçoit aucun ordre de venerer le Signe celeste qui lui est apparu. Mais enfin c'est assés qu'elle pretende en tirer avantage, pour avoir obligé nos Docteurs à ne pas recevoir le fait sans examen. Ce seroit mal connoitre l'Esprit humain, que de le penser autrement.

IV. Les Arriens n'ont pû s'empêcher de convenir de la verité de ce fait avec les Ortodoxes. Ils avoient cependant un interêt capital à le contester, s'il n'eut pas été veritable. En effet, si Jesus Christ a fait voir son signe à Constantin, & si par ce signe il lui a donné la victoire sur tous les suppots de l'Empire Payen & persecuteur, est il croyable qu'immediatement après la catastrophe de cet Empire, Jesus Christ abandonne & Constantin qu'il vient de proteger si constamment & les Prelats de Nicée qu'il a soutenus au milieu de leurs

grandes épreuves, qu'il les abandonne tout d'un coup, jusqu'à leur laisser établir une nouvelle Religion qui n'est qu'un mélange d'idolatrie & de blasphéme, si elle confond le Createur avec sa creature? He! quoi! Le martyre des Saints & le trophée celeste n'aboutiroient ils qu'à cela? Le Dieu des batailles est aussi le Dieu des Martyrs. Pourquoi donc Jesus Christ, qui vient d'accompagner le Liberateur de l'Eglise au milieu des combats, l'abandonneroit il dans l'assemblée des Confesseurs? Le fils de Dieu n'est il plus nôtre Protecteur? A-t-il changé de sentiment? Non. Le signe celeste nous en répond, à moins qu'il ne falut l'expliquer ainsi, *dans ce signe tu vaincras*, afin que douze ou quinze mois après ta derniere victoire, tu rétablisses l'impieté & l'idolatrie dans le Monde, de concert avec ceux qui viennent de souffrir pour mon nom.

Les Nouveaux Arriens se precautionnent contre cet inconvenient, en disant que les Peres de Nicée étoient des ignorans & des brouillons, Constantin un trés méchant homme, & son signe celeste

te

te une pure fiction : mais ce qui les confond, c'est que leurs grands Patrons, les premiers heros de leur parti reconnoissent la verité du fait. C'est Eusebe de Cezarée, un des chefs de la secte Arrienne, qui raporte la chose avec toutes ses circonstances ; & qui, si le fait étoit faux, devroit ètre regardé comme le principal acteur d'une Comedie destinée à tromper le Genre humain. Mais à quoi bon nous tromper ? Est ce pour couvrir sa propre secte de confusion, en nous fournissant contre elle une des plus fortes démonstrations ? Qu'Eusebe prendroit mal son tems pour inventer ou pour faire valoir son Roman ! Constantin qu'il pourroit flater par sa fiction, Constantin est mort ; & c'est Constance, Prince Arrien, qui lui a donné la commission d'écrire la vie de son Pere. Quelle apparence que sans necessité & contre l'interêt de son parti nôtre Auteur renonce à la qualité d'honnête homme pour celle de fourbe & d'imposteur ? Peut on concevoir qu'Eusebe, le plus fripon à ce conte, & tout ensemble le plus sot de tous les hommes, nous debitat

un fait que chacun sauroit être faux, pour nous fournir des armes contre la Religion dominante, pour laquelle il a lui même un zele particulier? Que les nouveaux Arriens rentrent en eux-mêmes, pour demander à leur cœur, si en la place d'Eusebe ils auroient voulu trahir leur cause par une pareille fiction.

Mais Eusebe n'est pas le seul des anciens Arriens qui s'oppose à l'incredulité des Nouveaux sur cet article. Car le voici soutenu de Philostorge, qui convient de la verité du fait. Celui-ci ne sauroit être suspect de partialité, puisqu'il est l'historien & tout ensemble l'avocat des Arriens. D'ailleurs il a vecu dans un temps plus voisin de l'évenement; & sans doute que voyant les choses de plus près il en pouvoit mieux juger qu'on ne fait dans l'éloignement des derniers siecles. Mais peut être qu'il n'aperçoit pas la consequence qu'on en tire ou qu'on en peut tirer contre l'Arrianisme. Il ne fait donc aucun usage de sa raison. Car tout homme qui raisonne void d'abord que, si Jesus Christ n'est pas le Dieu souverain,

ceux

ceux qui l'adorent en cette qualité, commettent une veritable idolatrie. Or qui croira, s'il n'a le sens renversé, que Dieu venant d'assûrer son peuple de sa glorieuse protection, par un oracle marqué en caracteres de lumiere, l'abandonne au sortir du fourneau d'affliction, l'abandonne à une nouvelle idolatrie, à une nouvelle impieté, qui va se perpetuer de siecle en siecle, à la faveur même du phenomene miraculeux, qui ne peut manquer de concilier à cette nouvelle doctrine le respect de tous les siecles. Car lequel des hommes ou des Anges pourroit s'imaginer qu'après une telle promesse de Dieu, l'Eglise Chrétienne seroit abandonnée de Dieu dès les premiers jours de sa delivrance; qui n'est pas une delivrance, à moins que la gloire de cette delivrance ne consiste dans l'établissement d'une nouvelle impieté? Quel scandale? Les nouveaux Arriens n'en peuvent soutenir l'idée. Ils ont raison: mais aussi Philostorge, qui sentoit l'inconvenient, puis qu'il étoit Eunomien, Philostorge auroit comme eux ses raisons pour rejetter

l'apparition miraculeuse, si le fait eut été moins certain, ou s'il eût crû pouvoir s'inscrire en faux contre la notorieté publique.

V. Les plus éclairés d'entre les nouveaux Arriens en conviennent avec les Anciens. Un exemple suffit pour le prouver. Grotius s'est declaré pour le systeme Arrien dans ses notes sur l'Ecriture. Il n'avoit ni moins d'esprit ni moins d'erudition que ceux qui font gloire d'être ses disciples. Personne ne l'a jamais accusé d'être bigot ou trop credule en matiere de Religion. Cependant Grotius ne prend nullement pour une fable l'apparition de Jesus Christ à Constantin & par Constantin à toute la terre, puisqu'aussi bien que nous il explique par là ces paroles de l'Evangile, *alors apparoitra au Ciel le signe du fils de l'homme.* Que si l'on n'en croid point le heros du parti, il est juste pour le moins qu'on reponde aux raisons qui demontrent la solidité de son explication. Trouvera-t-on bien un autre signe celeste dans le jugement que Dieu exerce sur les nations, après que *ces*

na-

nations ont foulé Jerusalem & passé les Juifs au fil de l'épée. Car de renvoyer l'apparition du signe celeste jusqu'au dernier jour, ce seroit vouloir, de son authorité, changer le texte de la prophetie qui parle, non de ce qui doit arriver après plusieurs miliers d'années: mais d'un jugement qui commence incontinent *après l'affliction de ces jours là*; ou après le jugement deployé sur les Juifs, dont il s'agit, & dont on vient de parler dans les versets qui precedent immediatement.

VI. Le fait n'a point été contredit par les Auteurs Payens qui avoient le plus grand interêt à le contredire, s'il eut été faux ou seulement douteux; & qui étoient le mieux à portée pour cela. Zozime, grand Zelateur de l'ancienne superstition & qui ne cesse d'invectiver Constantin & la Religion Chrétiennne, Zozime a écrit après Eusebe, puisqu'il fait l'histoire de Constance jusqu'à la mort de Gallus inclusivement; & avant Sozomene, qui refute les calomnies de cet ennemi de nôtre Religion. Comment donc passe-t-il

sur

sur la fausseté d'un fait qu'il n'a pû ignorer, puisque ce fait étoit déja repandu par tout, comme les historiens en font foi? Il avoit toutes ses commodités pour cet examen; & sans doute que les memoires ne lui manquoient pas, puisqu'il avoit pour lui tous les Gentils. Le bon sens, comme l'interêt de sa Religion, vouloit qu'il s'attachat à refuter l'imposture; ce qui lui étoit bien facile, si c'en eût été une. Mais bien loin de là. Il a lui même recours à la plus impudente des fictions, pour mieux cacher la verité. Car dans la crainte qu'on ne soit bien-tôt au fait, s'il marque au juste le temps & le motif du changement de Religion de Constantin, voici comment il deguise l'un & l'autre. *Constantin*, dit-il après avoir raporté la fin tragique de Licinius, *Constantin, lorsque toute la puissance lui fût venuë, & qu'il fût seul Maitre de l'Empire, ne cacha plus son naturel &, s'abandonnant à ses mauvais penchans, il faisoit tout avec un empire absolu. Il étoit encore attaché à la Religion de son Pere, moins pour faire honneur à sa memoire que par necessité. Il ajoutoit foi*

aux

aux Devins, lorsqu'il en trouvoit d'habiles, comme à des gens qui ne l'avoient pas trompé & qui avoient predit toutes les entreprises qui lui avoient si heureusement reüssi. Mais, quand il fût venu à Rome, l'orgueil dont son ame étoit remplie donna lieu aux commencemens de son impieté. Car il fit mourir sans forme de justice Crispe son fils, qu'il avoit deja honoré du titre de Cesar, sur le soupçon qu'il avoit un commerce criminel avec Fauste sa belle mere; & parce qu'Helene étoit dans une incroyable affliction du meurtre de ce jeune homme, il guerit un mal par un autre plus grand, ayant, comme pour consoler sa mere, ayant fait enfermer sa femme Fauste dans un bain extraordinairement chaud, d'où elle ne fût retirée qu'après sa mort. Constantin se reprochant ces choses, aussi bien que la violation de ses sermens ὅρκων καταφρονήσεις, *il eut recours aux ministres sacrés de la Religion, & leur demanda d'être purgé des fautes qu'il avoit commises. Comme ils eurent repondu qu'il n'y avoit point dans leur Religion des purifications ou des expiations pour des crimes si honteux & si enormes, voici un Espagnol, nommé Egyptius, qui*

venu

venu à Rome & introduit par quelques femmes de la Cour dont il avoit gagné l'amitié, dit à Constantin que la doctrine des Chrétiens avoit la force d'effacer les pechés, & qu'elle promettoit l'absolution de toute sorte de crimes à ceux qui venoient à l'embrasser. Ce discours fût si agreable à Constantin, qu'il renonça à la Religion de ses Ancestres &c. Zozim. hist. lib. 2. Voyla comment l'imposteur deguise les faits avec autant d'effronterie que d'extravagance. Jesus Christ avoit dit à Constantin, *dans ce signe tu vaincras.* Non, ce sont les Pretres & les Devins Payens qui lui avoient annoncé sa prosperité & ses victoires. Ils prophetizoient donc contre eux mêmes, ces habiles Devins. Autre impertinence. Crispe étoit mort avant que Constantin se fit Chrétien; cependant le nom de Crispe se trouve joint à celui de son Pere dans les édits publiés en faveur des Chrétiens. Troisiéme imposture. Constantin ne change de Religion qu'après la mort de Licinius. Cela s'accorde-t-il ni avec ce que Diocletien soulevoit les peuples dans ces guerres contre Constantin, parce que

u... ce-

celui-ci s'étoit fait Chrétien : ni avec le changement du Labarum; ni avec les monumens de sa victoire sur Maxence erigés à Rome dabord après cet évenement; ni avec tant de glorieux edits en faveur de nôtre Religion, dont la date est très certainement plus ancienne que la mort du dernier des Persecuteurs? C'est là mentir avec audace : mais que pouvoit faire nôtre fourbe defendant une cause si mauvaise? Il ne pouvoit parler de Constantin, sans dire que ce Prince s'étoit fait Chrétien, puisque la grande revolution roule toute la dessus. Que fera-t-il? De marquer la veritable époque de ce changement de Religion, autant vaudroit il en marquer la veritable raison. Car qui croira que Constantin abandonne legerement la Religion de ses Peres, lorsqu'il va combatre Maxence, c'est-à-dire, lorsqu'il est appellé par le Senat & par le peuple de Rome encore Payens? Qui pourra s'imaginer que la tête lui tourne de sorte qu'il veuille bien dans une telle conjoncture se rendre l'horreur de sa Patrie & de son Armée, sans d'autre fruit apparent que celui de sa perte certaine? L'impudence de

de l'historien est grande, je l'avoüe : mais on peut dire qu'elle est necessaire à son dessein. Que faire ? De quel côté se tourner ? S'il dit que Constantin s'est converti sur cet Oracle lumineux, veu de lui & de son armée, *dans ce signe tu vaincras*, A Dieu le Paganisme. S'il pretend que Constantin s'est fait Chrétien sans raison & contre toute raison, & que cette folie, au lieu de soulever tout le Monde contre lui, a eu le succés que chacun sait, A Dieu le bon sens de l'historien, & la foi qu'on peut ajouter à son histoire.

Mais laissons là Zozime, & parlons de Julien l'Apostat, qui sans doute n'auroit pas épargné aux Chrétiens la confusion d'être publiquement convaincus d'imposture sur le fait en question, si la chose eût été pratiquable ? Et pourquoi ne l'auroit elle pas été ? Il s'agit d'une fourberie inventée de son temps. Il n'y avoit que quarante & quelques années que Constantin avoit defait Maxence, & environ dix & sept ou dix huit ans qu'Euzebe avoit publié son Roman dans la vie de Constantin écrite par ordre de la Cour. Julien pouvoit il étre assés étranger dans

son

ſon propre païs, pour ignorer ces choſes, lui qui étoit de la famille Imperiale, élevé dans les principes de la Religion Chrétienne, dabord deſtiné à l'Egliſe, puis declaré Ceſar & preſomptif heritier de l'Empire? Il ne ſavoit donc pas, cet homme ſi bien inſtruit des affaires des Chrétiens, il ne ſavoit pas que Conſtantin avoit pretendu avoir vû un ſigne celeſte, qui l'aſſuroit de la victoire; il n'avoit jamais ouï parler du Labarum de Conſtantin ou des grans ſuccés que les Chrétiens attribuoient à cette enſeigne militaire! Et pourquoi donc en change-t-il la forme dans la ſuite?

Que ſi ces choſes lui ſont connues, & ſi elles lui font de la peine, comme le changement du Labarum ne nous permet pas d'en douter, à quoi tient il donc, s'il vous plait, qu'il ne decouvre une fourberie ſi ſignalée! Rien n'eſt plus facile. Il trouvera par centaines des ſoldats & des offitiers de l'armée employée contre Maxence, qui lui donneront par écrit, s'il le ſouhaite qu'ils n'ont point veu le phenomene, dont on veut qu'ils ſoient les témoins. Il en trouvera des miliers & des

des milions qui, sans avoir été dans cette armée, attesteront qu'ils ont vecu & conversé familiairement avec ceux qui y étoient, sans leur avoir jamais ouï rien dire de pareil. La ville de Rome en corps temoignera que le monument la l'apparition celeste, placé par Constantin dans une des places de la ville, est une pure fiction.

On voudroit que les Catholiques Romains entreprissent de nous persuader, qu'au fameux passage du Rhein St. Denis ou St. Michel Patron de la France apparut à Louis quatorze & à toute son armée, lui montrant son signe au dessus du soleil, avec cette promesse marquée en caracteres de lumiere, *dans ce signe tu vaincras les heretiques*. On voudroit bien voir, que quatre ou cinq ans après la mort de Louïs un historien de sa Cour eut eu le front de nous faire ce beau conte, ajoutant qu'il tenoit cela du Roi, qui le lui avoit affirmé avec serment, & de plus que le monument en avoit été dressé à Utrecht ou à Paris par ordre de son Prince. Il n'y a pas le moindre danger que les François employent

ce

ce rare moyen de faire valoir leur Religion ou plûtôt qu'ils se donnent ce ridicule à eux mêmes. Ce seroit même leur faire grand tort, que de leur en attribuër la pensée. Mais enfin quand ils l'auroient, serions nous bien embarrassés à refuter une pareille fable ? Et qu'y auroit il pour cela qu'à faire parler ceux qui passerent le Rhein aux yeux de leur Monarque, dont quelques uns sont encore vivans ? En tout cas on en seroit quitte, pour leur faire lire les gazetes de ce temps là, avec les relations de la campagne, publiques ou particulieres ; on les renvoiroit à Paris ou à Utrecht, pour y voir le pretendu monument de la vision celeste, qui se trouveroit lui même la vision ridicule d'un Esprit mal sain. On prendroit à témoin de la fausseté du fait tous ceux qui vivoient alors & qui ont mille fois parlé de ces choses avec ceux qui vivent aujourd'hui. Enfin le Genre humain témoigneroit en corps, qu'il n'y eut jamais rien de plus impertinent que le Roman qu'on auroit produit en faveur de la foi Catholique.

C'est une chose étrange que la nouvelle

velle Critique, avec ses rafinemens & ses fantaisies quintessentices, se trouve si opposée au bon sens & à ses notions les plus communes. Quoi donc l'éclaircissement du fait, dont il s'agit, étoit il si difficile au temps de Julien l'Apostat? Il l'étoit si peu, que cet éclaircessement se faisoit, pour ainsi dire, de lui même, la chose parloit de soi, sans qu'il fût necessaire d'examen pour cela. Quand Constantin auroit eu assés d'authorité pour lier la langue des Gentils, & quand Eusebe, son historien, ou si l'on veut, son flateur, auroit eu un empire despotique sur l'esprit de ses lecteurs, pour s'empêcher d'être contredit malgré la fausseté notoire de ce qu'il avance, il faut croire que le charme auroit cessé au temps de Julien l'Apostat. Car dequoi ne s'avise-t-il pas pour fletrir nôtre Ste. Religion? Quels noms d'opprobre ne donne-t-il pas à son adorable auteur? Il n'épargne ni soins ni depense, pour retablir le temple & les ceremonies des Juifs en haine de l'Evangile qui en a predit la ruine Quoi! Cet implacable & trop artificieux ennemi de nôtre foi

sans

sans retour rejeteroit l'occasion, qui se presente d'elle même de manifester au Monde l'imposture des Chrétiens! Il a pris tant de peine, une peine si inutile, pour decrier les miracles & les Oracles de l'Evangile, & il ne diroit rien du phenomene extraordinaire, qu'on debite comme un miracle, & comme un oracle tout ensemble! Et où va-t-il chercher les preuves & les temoins de l'imposture qu'il reproche à ceux qu'il nomme Galiléens? Les siecles passés peuvent ils lui fournir ce qu'il cherche, aussi facilement que le temps present? Les preuves en sont entre ses mains ou entre les mains de ses Gentils, qui lui fourniront tous les memoires, dont il a besoin. Les imposteurs sont à la porte, & voyla le fils du Charpentier, comme il parle, prêt à recevoir un affront éclatant ou les siens pour lui, à la veuë de tout l'univers & même de tous les siecles. Qui l'arrête? Que n'entre-t-il dans une discussion si facile, & qui le conduit au comble de ses vœux! Il faut qu'il soit bien malconseillé par ses Pretres & par ses De-

Que cherche-t-il dans ses sacrifices & dans ses conjurations Magiques ? Constantin a obtenu a protection de Dieu par d'autres moyens. Il n'a point veu l'avenir dans les entrailles des victimes. La destinée de l'Eglise qu'il protege lui à été marquée du Ciel, en caracteres de lumiere, aux yeux de son armée. Si cela n'est point, que ne decouvre-t on l'imposture aux yeux de tout l'Univers?

5. Il est inouï qu'on ait jamais douté de la verité d'un fait conservé en autant de monumens que celuici. Premier monument, la relation exacte & circonstantiée, que les historiens nous en ont laissé, & dont on ne parle pas ici, parce qu'elle doit faire un article à part.

Second monument, les beaux vers de Prudence que ce Poëte Chrétien, mieux instruit des affaires de son temps que les nouveaux venus, que ce fameux Poëte n'a pas sans doute composés à nôtre priere ou par complaisance pour nous. Les voici dans sa langue & dans la nôtre, autant qu'on a pû les traduire, sans en affoiblir le sens.

Testis

Testis Christcolæ Ducis adventantis ad Urbem
Milvius, exceptum Tyberina in stagna Tyrannum
Præcipitans, quænam victricia viderit arma
Majestate regi, quò signum dextra vindex
Prætulerit, quali radiarunt stemmate pila.
Christus pupureum gemmanti textus in auro
Signabat Labarum, clypeorum insignia Christus
Scripserat, ardebat summis Crux addita cristis.

Ce Pont, qui fond sous les pas du Tyran & le precipite dans le Tybre temoigne que c'est un chef d'armée, religieux adorateur de Jesus Christ, qui approche de la ville, ce Pont qui vid les armes victorieuses, l'éclat majestueux de l'expedition, où s'adressoit le bras vangeur precedé du signe de la victoire, & à quelle brillante marque on reconnoissoit ses traits. Le nom de Christ tissu dans l'or & les pierres pretieuses marquoit le Labarum. Le nom de Christ gravé dans les boucliers en faisoit la glorieuse enseigne, & la Croix, adjoutée à la crete des casques, y resplendissoit, comme une flamme

 arden-

ardente. On verra que ces vers valent bien une demonstration, si l'on considere avec quelque reflexion le caractere du Poëte, l'occasion qu'il a eu de parler ainsi, le temps auquel il écrivoit & la force de ses expressions.

Prudence étoit un homme de distinction, Chrétien, Espagnol de naissance, que son merite & ses services avoient porté jusqu'aux premieres dignités, parmi lesquelles quelques uns nomment la Prefecture & le Consulat.

Il eut occasion d'écrire deux livres contre Symmaque, sur ce que celuici, homme de la même ou plus grande distinction parmi les Gentils, avoit demandé à Valentinien 2. le retablissement de l'Autel de la victoire; qu'on rendit leur revenu aux Vestales comme aux Pretres Payens; & que les loix de Gratien contre le culte des Dieux fûssent rapellées. C'est ce qu'il demandoit au nom de son parti dans un livre en forme de requête, refuté en prose par St. Ambroise, & quelque temps après par nôtre Poëte Chrétien en deux livres écrits en vers parce que la Poësie étoit son talent particulier

Tout

Tout cela se passoit environ soixante & seize ans après la defaite de Maxence par Constantin, dans un temps si voisin de l'évenement, que Prudence & Symmaque pouvoient s'être mille fois entretenus avec des Offitiers qui avoient suivi Constantin dans son expedition contre Maxence; comme nous avons mille fois parlé à ceux qui ont vû le combat de St. Antoine ou les dernieres barricades de Paris. Quelle apparence, de supposer aujourd'hui que St. Antoine apparut alors dans un miraculeux phenomene à ceux qui combatoient dans le Fauxbourg qui porte son nom! Pauvre Poëte, à quoi vous amusés vous de mentir si impudemment? Symmaque & tout son parti n'auront ils rien à dire contre un conte si ridicule? Sachés que, si les Gentils se taisent, les Chrétiens parleront, que si vôtre siecle vous fait grace les derniers temps vous traiteront à la rigueur. Vous n'aurés pas toûjours en tête Symmaque & ses ignorans qui n'ont pas seulement l'Esprit de s'informer de ce qui vient de se passer sous leurs yeux. On vous recommande à la posterité & à sa docte

critique. Dans douze ou treize cens ans d'ici vous trouverés à qui parler.

Troisiéme monument, l'arc de triomphe que le Senat fit élever à Constantin après sa victoire sur Magnence, dont l'inscription étoit conçûe en ces termes, *le Senat & le Peuple Romain a dedié cet Arc Triomphal à l'Empereur Cesar, Flave, Constantin &c. à cause que par l'inspiration de la Divinité, par la grandeur de son courage & par ses justes armes, il a vangé la République en un jour, & l'a delivrée du Tyran & de toute sa faction.* Le Senat n'y parle pas expressement de la croix qui est miraculeusement apparuë à Constantin, & cela pour des raisons qu'on devine sans peine. 1. Un Senat, tout composé de Gentils, n'a garde de faire ce tort à la Religion qu'il professe; 2. il a lieu de croire que le peuple Romain, Gentil comme lui, verroit avec repugnance & même avec horreur un objet qui condamne si hautement sa superstition; 3. le signe de la croix ne pouvoit être qu'un signe funeste parmi les Romains, qui disoient, *abi in malum crucem*, aux gens à qui ils souhaitoient tou-

toute sorte de malheurs. Cela est si vray, qu'il se trouva des Gentils qui, ne pouvant douter de la chose, prirent le parti d'en faire honneur à l'Empereur, en donnant un tour payen à une avanture toute Chrétienne. Ils disoient qu'encore que Constantin deut être détourné de son entreprise par un signe funeste, qui lui annonçoit toute sorte de disgraces, il n'avoit pas laissé de la poursuivre avec fermeté. Le Senat, dans l'inscription de son arc triomphal, prend mieux le fait, il advouë qu'il y a quelque chose de divin dans l'évenement : mais il l'envelope dans cette expression generale, *par l'inspiration de la Divinité*, expression menagée qui dit la chose, sans en exprimer la maniere.

Quatriéme monument. La statuë de Constantin, mise par l'ordre de ce Prince dans une des plus belles places de Rome, avec un travers au dessus en forme de croix où étoit cette inscription, *Par ce signe salutaire qui est la vraye marque de la force, j'ai delivré nôtre ville du joug de la tyrannie; & j'ai retabli le Senat & le Peuple Romain dans leur ancienne digni-*

té & splendeur. Constantin y a-t-il bien pensé? Quel signe pour la Ville, pour le Senat, pour le Peuple Romain? Les Maitres du Monde delivrés par le Crucifié, l'objet de leur mepris, de leur haine, de leur horreur, d'une cruelle persecution qui fait couler le sang des Chrétiens par toute la terre! Comment les Romains, Gentils & persecuteurs, peuvent ils regarder ce monument? Comme les Juifs regarderent les images qu' Herode & Caligula entreprirent de placer dans leur temple; comme les Ligueurs auroient regardé la banniere de Luther ou de Calvin substituée celle de St. François ou de St. Dominique dans leurs processions guerrieres; comme les habitans de Vienne regarderoient le Croissant arboré parmi eux pour faire hommage à Mahomed de la delivrance ou de la conseruation de leur Ville. Comparés vous Mahomed à Jesus Christ? dira quelqu'un. Non! A Dieu ne plaise! Je dis seulemrnt que le signe de Jesus Christ n'est pas moins odieux aux Gentils que l'enseigne de Mahomed l'est aux Chrétiens.

Mais

Mais venons au fait. Constantin n'est pas fol; il n'a pas le dessein de se perdre ni aucun interêt à soulever contre lui le Senat qui l'a appellé, le peuple qui le regarde comme son liberateur, & l'armée qui vient de combatre pour lui. Il n'attend pas qu'un petit nombre de Chrétiens proscrits par les loix, tristes restes tant de massacrés, le soutiennent contre l'Empire & ses Legions qui professent encore le Paganisme. Comment donc s'expose-t-il sans necessité à la haine publique? Comment change-t-il sa victoire en un dœuil publiq, & fait il de son triomphe un spectacle plein d'horreur pour tous les ordres de l'Etat?

On ne peut justifier cette conduite qu'en lui donnant pour motif l'impression qu'avoit fait sur les Esprits l'apparition du signe Celeste. C'est ici la clef qui dechiffre l'enigme. L'armée n'avoit garde de murmurer, quand elle vid le monument de ce miraculeux phenomene qui avoit frapé sa veuë & qui aussi l'avoit assurée de la victoire. Le Senat suspendu entre la notorieté du fait &

l'horreur des consequences en parloit avec menagement. Mais le religieux Empereur n'a garde de menager les hommes, lorsqu'il se void si hautement protegé de Dieu. Semblable à St. Paul qui après une pareille apparition court precher l'Evangile en tous lieux sans consulter la chair & le sang, Constantin convaincu par ses yeux & par son experience de la verité de l'Oracle celeste, comme de son accomplissement, Constantin n'a rien plus à cœur que d'en convaincre l'Univers par un monument élevé dans la capitale du Monde.

Que ce soit contre l'inclination de ses sujets & malgré la preocupation publique, il n'importe, puisque c'est conformement à la verité, & à son experience. La benediction divine depend elle des prejugés de la superstition? C'est là manifestement le motif d'une conduite si surprennante, amoins que Constantin le grand ne soit le plus insensé de tous les hommes.

He! bien, dira-t-on, quand on n'aura plus rien à dire, Constantin n'est pas un fol: mais Eusebe est un menteur, s'il dit qu'un

tel monument ait été mis dans une des places de la ville de Rome. Qu'il l'ait dit, cela est bien certain. Il la écrit deux fois l'une dans son histoire Eccesiastique liv. 9. chap. 8. L'autre dans la vie de Constantin liv. 1. c. 23. Que si le fait n'est pas vrai, il faut donner à Eusebe l'hellebore qu'on preparoit pour Constantin. Mais peut être nous paroitra-t-il digne d'un meilleur traitement, quand nous y aurons bien pensé. Il n'y a guere d'apparence que l'Evêque de Cesarée ait fourbé le publiq, pour avoir le plaisir de se couvrir de honte lui même. Est ce que les Romains n'ont pas des yeux pour savoir, s'il y a un tel monument dans leur ville? Ou prend il les yeux de Rome & de l'Uni-à temoin de son imposture &, qui plus est, d'une imposture inutile & qui ne sera cruë de personne? Eusebe peut il empecher les hommes devoir ce qu'ils voyent, ou attend-t-il qu'ils renoncent à croire ce qu'ils voyent, pour recevoir ce qu'il leur dit? He! depuis quand la mode en est elle venuë? nous ne l'attendions qu'au temps de la Transsubstantiation.

Cinquiéme monument, le Labarum de Constantin. Je dis de Constantin, pour ne pas confondre nos idées. Car le Labarum étoit avant Constantin, & celuici ne fit que donner une nouvelle forme à cette enseigne militaire. C'est en quoi Mezerai se trompe, si nous prennons bien ses paroles. Voici comment il en parle *de l'Orig. des Fran. liv.* 1. *Un jour que Constantin étoit en marche au sortir de la Belgique, il vid paroitre en l'air, ainsi qu'il le raconta* &c. *une croix figurée par les rayons du soleil, & sur cette croix des mots Grecs, qui signifient en François, il faut vaincre dans ce signe. La nuit suivante il lui sembla qu'il voyoit nôtre Seigneur Jesus Christ en songe, qui lui commandoit de se faire une enseigne à la ressemblance du signe qu'il avoit veu au Ciel, l'assurant qu'elle lui serviroit de sauvegarde dans les combats. Sur cette revelation il destina le Labarum, qui fût depuis son étendart imperial, & professa ouvertement la religion de ce Dieu, duquel il attendoit toute assistance.*

Mezerai est si violemment & si injustement preocupé contre Constantin, qu'il

qu'il auroit sans doute contredit le fait qu'il vient de raporter, s'il y avoit veu le moindre jour. C'est un reproche qu'on peut lui faire, d'avoir indignement outré la satyre du Liberateur de l'Eglise & l'éloge de Licinius le dernier de ses persecuteurs, jusqu'à avoir employé les paroles même de Zozime, pour louer l'un & blamer l'uatre; &, ce qui est plus odieux jusqu'à avoir chargé Constantin d'actions de cruauté, dont il est dechargé par Zozime, comme on le verra bientôt.

Je reviens au Labarum, sur lequel nôtre Auteur s'est trompé, puisque Constantin ne fit que donner une nouvelle forme à cette enseigne militaire. Il y avoit des Etendarts de plus d'une sorte dans l'armée des Romains. Le Labarum en étoit une. Les Soldats l'adoroient aussi bien que l'aigle: mais, au lieu que celleci étoit l'enseigne generale de l'Empire, le Labarum semble avoir été l'enseigne particuliere de l'Empereur; car on le portoit devant lui, quand il commandoit ses troupes.

On voyoit dans ce Labarum avec l'i-

mage de l'Empereur celle du Dieu ou des Dieux Tutelaires, en qui il avoit le plus de confiance. C'étoit une longue lance, qui avoit au bout un bois traversant, d'où pendoit un voile, avec l'effigie de l'Empereur ; de sorte que ce Labarum, avant même que d'avoir changé de forme, avoit déja la figure d'une croix. Constantin le changea en deux manieres, premierement en le rendant le plus conforme qu'il peut au signe qu'il avoit veu au Ciel, & puis en le dediant à Jesus Christ, par l'inscription des deux premieres lettres de son nom, au lieu qu'auparavant il l'étoit à quelque Divinité Payenne. Julien, quand il changea le Labarum, ne fit que lui ôter sa forme Chrétienne, & lui rendre sa forme Payenne ; il le fit faire tel qu'il étoit avant Constantin ; au lieu de Jesus Christ le protecteur de Constantin, il y fit mettre l'image de ses Dieux Tutelaires, Jupiter de qui il croyoit tenir l'Empire, Mars dont il pretendoit avoir éprouvé la faveur à la guerre, & Mercure à qui il s'imaginoit devoir son éloquence. C'est ce que Sozomene nous

ap-

apprend plus particulierement & dont l'ignorance ou le peu d'attention qu'on y a fait a donné lieu aux pauvres rafinemens d'une critique embrouillée. Car on croid nous avoir terrassés, comme avec la massuë d'Hercule, lorsqu'on a dit, qu'il y avoit avant Constantin un Labarum qui avoit la figure de la croix, & que cela paroit tant par quelques medailles que par l'allusion qu'y fait Tertullien quelque part. He! qui en doute? faloit il faire tant de bruit pour si peu de chose? Sozomene est exprès là dessus.

Laissons la chicane, & venons au fait. Que croyés vous de Constantin ou que penses vous de son Labarum? Constantin a-t-il sans raison & contre toute raison mis l'horreur des Gentils en la place de l'objet de leur adoration, aux yeux de son armée encore Payenne, du Senat & du Peuple Romain encore Gentils; & cette extravagance, qui devoit le faire abandonner de tout le Monde, lui a-t-elle valu l'Empire de l'Univers? Il n'y a rien d'incroyable dans ses succez, si le Maitre de Constantin & des Romains leur

montré son signe dans les nuëes : mais qui les comprendra ces succès si rapides & si prodigieux dans toute autre supposition ?

Le plus court seroit de traiter de fabuleux le changement que Constantin fit a ce signe militaire : mais comment s'y prendre ? Eusebe vous dit qu'il a veu le nouveau Labarum, qu'il la veu de ses propres yeux, *de vita Const.* l. 1. c. 24. Socrate vous assure que l'enseigne faite par Constantin sur le modele du signe celeste étoit gardée de son temps dans le palais de Constantinople *hist. Eccl.* l. 1. c. 1. Nicephore dit qu'on l'y pouvoit encore voir de son temps. Sozomene nous apprend que Julien *changea ce que Constantin avoit fait par l'ordre de Dieu & qu'il rendit sa premiere forme au Labarum, la principale enseigne militaire des Romains hist. Eccl.* l. 5. c. 16.

Il y a bien plus, c'est que tous ces auteurs s'accordent à nous dire, que Constantin avoit formé une compagnie de gens choisis pour porter le Labarum en se relevant les un les autres & que par tout, où le glorieux signe paroissoit, les ennemis ne tardoient guere

guere à prendre la fuite. Quand on n'adjouteroit pas foi à ces historiens sur la derniere circonstance, c'est une necessité pour le moins de les croire sur la premiere. Car, sans parler de Gregoire de Nazianze qui la rapporte in 1. Orat. *in Julianum*, nous ne pouvons douter qu'il n'y eut des Offitiers de l'armée destinés à porter le glorieux étendart, puisque nous le trouvons ainsi dans les Codes Theodosien, & Justinien *de præpos. Labar.*

Sixiéme monument, la conduite, les actions, les vertus de Constantin & sur tout son grand zèle pour l'avancement de la Religion Chrétienne, zèle si vif, si agissant, si soutenu, qu'après celui des Apotres le Monde ni l'Eglise méme n'a jamais rien veu de pareil. Ce n'est pas ici la moindre de nos preuves: mais il la faut plus particulierement developer.

Personne ne sait mieux, si le signe celeste est veritablement stapparu à Constantin que Constantin lui même. Si le fait est vrai, il sait qu'il est vrai. Si le fait est faux, il sait qu'il est faux. Cela est bien certain, & il ne l'est guere moins que la

per-

persuasion interieure de l'homme se peint, sans qu'il s'en aperçoive, dans son langage & dans sa conduite. Supposons après cela pour un moment que c'est ici une comedie, & voyons comment Constantin a joüé son role.

Constantin, nous dit-on, aimoit à s'entretenir du merveilleux phenomene, qu'il pretendoit avoir veu dans le Ciel, & qu'il disoit que son armée avoit veu aussi bien que lui; il en parloit familiairement Eusebe, lorsqu'il n'avoit plus d'ennemis à combatre & long temps après l'évenement, *de vita Const.* lib. 1. *c.* 22. Cela n'est pas naturel. On n'ayme point à se souvenir d'une imposture, encore qu'elle ait reüssi, beaucoup moins d'en parler sans necessité, sur tout quand il s'agit d'une fausseté aussi notoire que celleci. Constantin affirme avec serment que la chose est veritable dans tous ses circonstances, c'est-à-dire que ses yeux & les yeux de son armée ont veu le Signe celeste. Vouloir que son armée ait vû ce qu'elle n'a pas vû, cela est contre le bon sens. Si le glorieux General, qui vient de mourir en Angleterre, avoit dit que lui & ses troupes avoient veu une semblable merveille à Blenheim, il se

trouveroit plus de vingt mille personnes, qui jureroient que nôtre Heros est dans le delire ou qu'il ne pense pas à ce qu'il dit. Constantin veut qu'on écrive l'histoire de la divine apparition. *Euseb. de vitâ Const. lib.* 1. Si Mylord Malborough avoit demandé qu'on inserat une pareille chose dans l'histoire de sa belle vie, on se garderoit bien de lui obeïr, & rien ne feroit plus respectueux pour sa Memoire que de passer l'éponge sur l'ordre qu'il en auroit donné. Car pourquoi lui donner ce ridicule après sa mort parmi des nations dont il fût la gloire ou la terreur pendant sa vie? Manque-t-on de bons memoires de tout ce qui s'est passé ou ses ennemis ont ils interêt a consacrer ses grans succès, pour souffrir qu'on les autorize par une revelation, dont ils peuvent montrer la fausseté par le raport de cent mille temoins? Tout cela se detruit de soi-même.

Mais après avoir consideré le langage du pretendu imposteur, examinons ses actions. Car les actions parlent, & ce langage n'est suspect ni de flaterie ni de malignité. Constantin prét à combatre

Ma-

xence qui a deux ou trois armées plus fortes que la ſienne *Zozime hiſt. lib.* 2. & qui a déja batu Valere & Galere Maximien, en ſeduiſant leur armée, *ibidem*, Conſtantin dans une conjoncture ſi delicate ſe declare Chrétien ſur une apparition celeſte qu'il a lui même inventée! Qui le croira!

Il change le Labarum & y peint le ſigne du Crucifié, c'eſt-à-dire, qu'il met ce qui fait l'horreur de ſon armée en la place de ce qu'elle a accoutumé d'adorer, tout cela ſur la foi d'un phenomene miraculeux, qui eſt de ſon invention. Il à donc un tranſport au cerveau. Après cela il faut qu'on ait la complaiſance de reconnoitre qu'on a vû ce qu'on n'a point veu. Ce n'eſt pas tout. Après que ce Prince à vaincu Maxence par un ſtratageme ſi juditieux, ſon premier ſoin eſt d'expoſer le ſigne du Crucifié aux yeux du Senat & du peuple, qui après lui avoit ouvert leurs portes, applaudiſſent à ſa victoire: mais il ne s'arrete pas là, il ſoutient dans la ſuite cette inſulte, par une autre. C'eſt Zozime, qui nous l'aprend, *comme*, dit il.

Par-

l'armée devoit monter au Capitole selon la coutume de nos Ancetres, Constantin, foulant la Religion sous les pieds, defendit à son armée d'y monter, accompagnant impudemment sa defense de paroles outrageuses, ce qui lui attira la hayne du Peuple & du Senat Zozim. hist. lib. 2. Cela est surprennant, que Constantin sur la confiance qu'il a en son signe celeste, sur la foi de sa propre fiction, rompe en visiere au Senat & au peuple Romain, jusqu'à être obligé de laisser là la ville Imperiale, pour s'aller batir une seconde Rome en Asie, comme nôtre Auteur nous le dit dans ce même endroit vid on jamais un fol d'un caractere si singulier? Mais à quoi tient il que l'armée, qui est toute composée de Gentils, n'épargne ce voyage à Constantin en le livrant pieds & points liés à la juste indignation du Senat & du Peuple Romain?

Ce qui surprend davantage, c'est que la suite repond au commencement. Constantin bat Licinius, comme il a batu Maxence; & toûjours avec le signe qu'il a veu avec son armée & que personne de

son

son armée n'a veu si ce n'est lui. Le symbole de sa fiction marche devant lui, & il le fait porter dans les endroits de la bataille où les siens sont le plus pressés.

C'est être bien enteté de sa chymere. Mais Licinius l'est il aussi bien que lui, lorsqu'il exhorte ses Soldats à detourner les yeux de ce signe funeste, que l'ennemi ne manquera pas d'offrir à leurs regars? Euseb. de vitâ Constan. l. 2. c. 16. La folie est donc contagieuse, & tout le Monde a le cerveau blessé.

Après tout n'est ce pas une chose admirable, que Dieu face l'honneur à l'hypocrisie & à l'imposture de Constantin, de vouloir qu'elle reforme l'Univers par l'abolition du Paganisme & par l'établissement de la veritable Religion! Quoi! nous devons à la plus fole des fictions la ruine des idoles & l'illumination les nations avec l'accomplissement des oracles qui avoient predit l'une & l'autre en termes si magnifiques! C'est un Imposteur qui a rempli le Monde de la connoissance du vrai Dieu; qui abolit les mysteres infames des Gentils, & qui parmi les Chrétiens fait disparoitre pour jamais les sectes encore plus

plus detestables des Gnostiques ? Bon Dieu ! Un Chrétien peut il avoir l'esprit ou le cœur assés mal fait, pour en avoir seulement la pensée?

Mais continuons; ceci n'est pas encore fait. Constantin n'entreprend plus de guerre, uniquement occupé du soin de convertir les nations. Zozime même le reconnoit : mais il condamne cette moderation, & tournant la chose à sa maniere, il la reproche à l'Empereur comme une lacheté *Zozim. hist.* l.2. Il reconnoit aussi la liberalité de Constantin : mais il l'accuse d'avoir repandu ses bienfaits sur une vile populace, entendant par là ceux qui professoient la Religion de Jesus Christ *ibidem*. Chose étrange ! Que nous devions à la plus grossiere des impostures tant de glorieux Edits en faveur des Chrétiens, le rappel des exilés, la delivrance des prisonniers, la restitution de nos Eglises, le soulagement des pauvres, tant de privileges accordés à nôtre Clergé. Nous voyla bien graces à l'impertinente fiction: mais un homme qui n'est pas Chrétien, a-t-il des mouvemens d'affection pour nos Confesseurs, qui l'obligent à baiser leurs

leurs saintes cicatrices! Quoi! sans Religion & par consequent sans charité Constantin dans une grande famine nourrit les pauvres de ses propres deniers. Ses flateurs l'ont publié, dira quelqu'un: mais cela peut n'être pas veritable. Bien donc, voici qui l'est très certainement, c'est que ce grand Empereur a fait des établissemens de Charité qui ont subsisté après sa mort, par un revenu fixe qui devoit être distribué aux pauvres, au vefves, aux Orphelins & aux Ecclesiastiques necessiteux. Nous ne le croyons pas. Nous en sommes bien certains, puisque sous le regne de Constance St. Athanaze fût accusé en Egypte de s'être approprié ces deniers. Ce fammeux procès dit que les charites de Empereur s'étendoient par tout l'Empire & qu'elles subsistoient après sa mort. Quoi! cela aussi est venu d'un homme sans religion!

Vous verrés que c'est son atheïsme qui lui fait quitter à ses sujets le quart des droits publiqs, aussi tot qu'il n'a plus d'ennemis sur les bras. C'est par impieté que laissant la liberté de conscience à tout le Monde, sans excepter les Gentils, il don-

donne tout son attachement à la veritable religion, jusqu'à écrire lui même aux grans Sieges pour y terminer doucement les differens Ecclesiastiques, & aux Evêques qui refusent d'être transferés à des Sieges plus éclatans, pour les feliciter de leur vertu. Et que dirons nous du zele si passionné qu'il temoigne pour la conversion des Juifs, de tant de monumens de la gloire du Sauveur; de Mamré, Betlehem, le Calvaire, ornés de temples magnifiques; de tant dedicaces solemnelles de ces temples, si propres à attirer les Juifs dans l'Eglise Chrétienne? Ces monumens de la pieté de Constantin sont ils donc fabuleux, ou ne marquent ils dis qu'une ame scelerate & hypocrite? C'est donc un homme sans conscience qui recommande si fortement les Chrétiens au Roi de Perse; qui pourvoit les Iberes de Pasteurs pour les instruire; qui civilize les Scythes pour les amener à Jesus Christ; qui fait lui même une priere pour l'usage de son armée; qui abolit le combat des gladiateurs; qui par des loix particulieres soulage les gens acablés de debtes; qui

donne des terres à des étrangers de sa Religion chassés de leur païs ; qui paroit plus jaloux de la paix de l'Eglise que de celle de l'Etat ; qui consacre sa nouvelle Rome au Dieu des Martyrs, après l'avoir purgée de toute idolatrie; qui honore la vertu, encourage la pieté, avance le regne de Dieu, & finit sa belle vie par une plus belle mort. Mais il n'y a rien de parfait sous le Soleil.

Constantin étoit un grand pecheur devant Dieu. Qui voudroit ou qui pourroit le justifier devant celui qui trouve à peine de la pureté dans les Anges de sa gloire? Il n'étoit pas même sans reproche devant les hommes. Dieu a permis que sa vie ne fût pas sans tache, afin qu'on ne peut lui attribuer les merveilles d'une delivrance toute divine, & qu'il parut que l'excellence de cette force venoit de Dieu & non des hommes. Mais comme David, bien que coupable de meurtre & d'adultere, ne laisse pas après sa penitence d'être encore l'homme selon le cœur de Dieu, Constantin, quoi qu'il ait commis de grandes fautes, de grans crimes, si l'on veut, ne laisse point par

la

sa grace misericordieuse, qui la relevé de ses cheutes, d'être en exemple à tous les Princes qui sont venus après lui.

Trois sortes de gens n'en veulent point convenir. Les Gentils qui ne lui ont jamais pardonné d'avoir quitté leur Religion pour embrasser la nôtre, les Arriens qui l'onr regardé comme leur oppresseur, & nos Incredules qui se voyent forcès de recevoir la verité de sa Religion avec celle de l'apparition du signe celeste, s'ils le prennent pour un homme sincere & de bonnefoi. Les uns & les autres ont taché de tout temps de noircir la reputation de ce heros Chrétien, avec ceci d'étrange, que les Arriens ont encheri à cet égard sur les Gentils, & nos incredules sur les Gentils & sur les Arriens.

Zozime, comme on l'a vû, se dechaine avec une fureur brutale contre le Liberateur de l'Eglise: mais son animosité le trahit, & l'empêche d'être crû. Philostorge, en apparence moins animé, est plus outrageux en effet, lorsqu'il ose accuser Dalmace, Constance & Optat d'avoir empoisonné Constan-

tin, & qu'il veut que celuici en mourant ait recemmandé à son fils de punir ces pretendus empoisonneurs; desorte que, quand Constance fit massacrer Constance & Dalmace ses oncles avec le Patrice Optat, il ne fit qu'executer la volonté & le testament de son Pere. Mais Zozime lui même detruit cette infame calomnie. *Constance*, dit-il parlant de ce Fils de Constantin tant cheri, tant proné des Arriens, *Constance commença à montrer son courage en repandant le sang de ses plus proches; il ordonna premierement aux Soldats de tuër Constance frere de son Pere, puis Dalmace qui avoit été declaré Cesar, & enfin Optat qui avoit obtenu la dignité de Patrice que Constantin avoit crée en sa faveur Zozim. hist.* lib. 2. Voyla donc Constantin, ses freres & son favori accusès par un Arrien, & justifiès par un Gentil. Mais les Incredules de ce temps vont plus loin que ni les Gentils ni les Arriens. I. Ils chargent Constantin de la mort du Philosophe Sopater, dont il est dechargé par Zozime, qui dit nettement, *que le Philosophe Sopater perit par les embuches d'Alavius prefect du Pretoire,*

toire, qui lui portoit envie pour le voir trop avant dans les bonnes graces de l'Empereur. ibidem. II. On fait un crime à Constantin d'avoir fait massacrer à Thessalonique Licinius & son fils Licinien encore au berceau. C'est Mezerai qui le pretend ainsi avec beaucoup d'autres. *Quelque temps après*, dit il, *il fit étrangler le malheureux Licinius, & tuër le fils de cet Empereur, jeunne enfant & son nepveu, que l'innocence de son age & la proximité du sang devoient mettre en sureté. Mezer. de l'orig. des Fran.* 1. 2. Ce malheureux Licinius étoit le barbare, l'impytoyable Licinius, rouge encore du sang des fidelles, à qui Constantin avoit pardonné ses frequens parjures & qui, oubliant les bien faits dont le vainqueur la comblé, alloit mettre l'Empire en combustion par une nouvelle conspiration, deja bien avancée, si son attentat n'eût été prevenu par un juste chatiment. Le jeunne Licinien étoit alors âgé, non de vingt mois: mais de vingt ans, Zozime nous l'aprend en propres termes; & comme il ne pouvoit être le fils de Constantia, il n'étoit par consequent pas le nepveu de l'Empereur.

III. On veut que Constantin fût un homme cruel : mais le même Zozime le decharge de ce blame, lorsqu'il dit qu'après la mort de Maxence Constantin fit mourir un *un petit nombre des partizans du Tyran savoir ceux qui avoient été le plus avant dans sa confidence.* Eusebe va plus loin. Il pretend que Constantin n'avoit rien plus à cœur que d'empêcher ses soldats victorieux de repandre dans la melée le sang des vaincus, jusqu'à rachepter la vie des captifs avec des pieces d'or qu'il jetoit à ceux qui étoient trop acharnés à la tuërie, pour les arrêter plus promptement *de vita Const. lib. 2. c.* 13. Il dit ailleurs que la grande bonté de ce Prince faisoit tort à ses affaires, & que ses gens même lui reprochoient une clemence qui sembloit aller dans l'exces. Ce qui est remarquable, c'est qu'Eusebe n'ose decider, si en usant de tant de clemence l'Empereur prennoit le meilleur ou le plus mechant parti. Zozime confirme cela même puisqu'il ne se plaint point ni que Constantin ait jamais violé sa foi aux Soldats de Licinius qui se rendirent à lui après les differentes defaites

de

de ce dernier, ni qu'il ait fait mourir après sa victoire d'autres Offitiers que ceux que Licinius avoit nommés Cesars, & qui selon *Zozime* même étoient les causes de la guerre. IV. Mezerai s'emporte contre Constantin, parce qu'il fit exposer deux Seigneurs ou Princes Gaulois aux bêtes sauvages. Cela reduit à sa juste valeur signifie que Constantin abandonna deux deserteurs, qui servant sous ses ordres avoient taché de soulever son armée, qu'il les abandonna à la rigueur des loix Romaines, qui les condamnoient à ce supplice, comme Tacite le lui auroit appris, s'il l'avoit consulté. V. Enfin Mezerai finit son invective, en disant que Constantin fit mourir son fils Crispe & étouffer dans un bain chaud Fauste sa femme, *dont le corps*, adjoute-t-il, *fut transporté sur une haute montagne, pour servir de pature aux corbeaux*. Je ne sai d'où il à tiré cette derniere circonstance, qui n'est guere vrai-semblable, & qui dans le fond ne dit que la juste horreur qu'on avoit pour une personne qui par sa funeste calomnie avoit fait perir le jeune Cesar. Crispe meritoit sans doute la mort, s'il eut été

coupable du crime dont sa Belle Mere l'avoit accusé, qui étoit d'avoir entrepris de la seduire & voulu souiller le lit de son Pere. On ne peut donc accuser Constantin que d'avoir crû trop legerement; ce qui étoit en effet son grand defaut. Sa fatale credulité fit tort en plus d'une occasion à l'Eglise, qui est la famille de Dieu ; & Dieu, pour l'en chatier, permit que cette credulité même fût très funeste à la famille de ce Prince. Au fond c'est là une triste avanture, qui n'a jamais été tout à fait developée. Et qui sait si ce n'est pas Fauste elle même qui fit empoisonner le jeune Prince dans la crainte qu'il ne se justifiat aux depens de sa vie & de son honneur? C'est une conjecture qui n'est pas sans apparence, & qu'il n'est pas facile de detruire à cause du profond silence que les meilleurs historiens gardent là dessus.

On nous objecte que le raport de ces historiens est suspect de partialité, & qu'ils favorisent le Liberateur de leur Eglise. Mais si les Chrétiens sont suspects de flaterie, les Gentils ne le sont

ils

ils pas d'animosité? Et pourquoi en croire Zozime plûtôt que nos auteurs? Mezerai, qui veut faire l'historien magnanime par le mepris du nom de Chrétien qu'il porte, Mezerai n'ignoroit pas, & qui le savoit mieux qu'un si fameux historien, il n'gnoroit pas que la flaterie dit le bien, sans dire le mal; que la Satyre dit le mal sans dire le bien: mais que l'histoire dit l'un & l'autre. Les Chrétiens selon lui flatent Constantin. Les Gentils selon nous le calomnient. De quel droit prend il donc ses memoires chès les Gentils plûtôt que chés les Chrétiens? Mais qui croire, lorsque les uns & les autres paroissent suspects? Le bon sens qui juge des faits par leurs circonstances.

Theodose le grand étoit, encore plus que Constantin, le heros de nos historiens Ecclesiastiques, puisque ceuxci pour la plus part ont vecu sous l'Empire des Enfans de Theodose. Cependant ces historiens ont fort bien sceu lui reprocher le massacre de Thessalonique, & peindre de ses veritables couleurs une action si barbare. Comment s'en dispen-

ser ? Les historiens, quelque partiaux qu'on les suppose, ne s'accordent jamais à mentir sur des faits notoires & dont on peut verifier la fausséte par un milion de temoins.

Cela suffit & nous n'en demandons pas davantage. Comment en effet persuader à tout l'Empire, que Constantin lui a relaché la quatriéme partie des impots ? ou qu'en temps de famine il a nourri les pauvres de ses propres deniers ? Des actions d'eclat, qui ont été exposées à la veuë de l'Univers, sont elles suscéptibles de deguisement ? Que cet Empereur ait marqué sa pieté & son zèle par tant de glorieux edits donnés en faveur des Chrétiens, ces edits même, qui sont entre nos mains, ne ne nous permetent pas d'en douter. Et n'est ce pas sur de pareils faits que nous avons formé le caractere de ce grand Prince ?

Mezerai, je le repete, craint que les flateurs de Constantin, comme il parle, ne lui en facent accroire ; & il n'apprehende pas que Zozime le plus passionné des calomniateurs ne lui deguise

la

la verité. Il fait plus. Il charge Constantin de cruautés dont Constantin est justifié par Zozime. Y a-t-il là de la justice? Ne peut on être historien desinteressé, sans être calomniateur, & sans pousser l'invective contre le Liberateur de l'Eglise plus loin que les calomniateurs même les plus abandonnés?

On conclud, que rien ne prouve mieux la verité de l'apparition celeste, que la persuasion même de Constantin, marquée si sensiblement dans son langage, sa conduite, ses vertus. C'est là un monument non suspect de la verité du fait: mais qui ne sera jamais aperçu par des yeux malades ou qui voyent tout de travers.

9. Mais il est temps de voir plus particulierement le temoignage des historiens sur le fait en question; non de tous, car on n'auroit jamais fait: mais seulement de ceux qui ont vecu dans le temps le plus proche de l'évenement. En voici une courte liste avec quelques reflexions sur ces temoignages, à mesure qu'ils se presenteront. Theodoret. Hist. lib. 1. c. 2. n'a pas eu occasion de parler fort particulierement de la chose, parce qu'il commen-

ce son histoire là où Eusebe finit la sienne, c'est-à-dire, à la fin du regne de Constantin.

C'est lui qui nous l'aprend. *Comme*, dit il, *Eusebe de la Palestine a écrit les affaires de l'Eglise, commençant dés le temps des Saints Apôtres, & finissant à celui du très Saint Empereur Constantin, j'ai resolu de commencer mon histoire là où il a fini la sienne.* Il ne faut donc pas attendre de nôtre Auteur, qu'il entre dans le detail de la guerre de Constantin contre Maxence, ni par consequent qu'il s'arrête à decrire le signe celeste qui apparut alors à cet Empereur. Cependant l'allusion, qu'il y fait, est si claire qu'il faut être sans discernement pour ne pas l'apercevoir. Voici ses paroles. *Après la mort funeste de ces cruels & impies tyrans, Maximin & Licinius, la tempeste de la persecution que ces furies avoient excitée comme autant de tourbillons, cette tempete cesse, & la violence des vens appaisée fait place à la tranquilité que lui procure Constantin,* ὁ πανεύφημος βασιλεὺς, *Prince glorieux & digne de toute sorte de loüange, qui de même que le Saint Apôtre, ayant sa vocation,*

non

non de par les hommes, ni par homme: mais du Ciel, ἀλλ' οὐρανόθεν, *fût divinement appellé à cette administration*. Ces paroles ne sont obscures que pour celui qui ne veut pas les entendre. On ne peut douter que Thodoret ne face ici allusion à la maniere dont Jesus Christ appella St. Paul sur le chemin de Damas. Theodoret supposoit donc qu'il étoit arrivé quelque chose de semblable à Constantin; & que l'Empereur, comme l'Apôtre, avoit été converti par une lumiere venuë d'enhaut & qui fût accompagnée de la parole même de Jesus Christ, lui adressant sa vocation. Car je vous prie, où seroit la conformité entre St. Paul & Constantin, si tout ce qu'on dit du signe celeste, qui apparut à celuici, n'étoit qu'une pure fiction?

Socrate hist. Eccl. lib. 1. *c.* 1.

Comme il étoit dans cette perplexité, & qu'il étoit en marche avec ses troupes, un objet frape ses yeux, dont le recit paroit aussi incroyable que le spectacle en fût surprennant. Car sur le midi ou peu a-

près, il vid une colomne de lumiere, dont les rayons formoient une image de la croix, admirablement bien marquée, avec des lettres, qui comprennoient ces paroles, ἐν τούτῳ νίκα, sois vainqueur ou tu vaincras dans ce signe. Quand l'Empereur vid ce signe il en fût tellement étonné, que ne se fiant qu'à peine à ses propres yeux, il demanda à ceux qui étoient avec lui, s'ils avoient vû la même chose, ce qu'ils affirmerent d'une commune voix, tous sans exception, sans qu'il s'en trouvat un seul qui dit ne l'avoir point vû. Cette vision admirable & divine servit pour l'heure à rassurer l'Esprit de l'Empereur, encore flotant & incertain. Mais la nuit suivante il vid en songe & pendant son sommeil Jesus Christ, qui lui parla ainsi, fais toi un signe sur le modele de celui qui t'est apparu, pour te servir d'enseigne militaire & tu ne manqueras point de remporter la victoire sur tes ennemis. Obeïssant à cet Oracle de Jesus Christ il fit faire cette enseigne de la croix, qui est encore conservée au Palais, & apuyé sur ce signe il poursuivit son entreprise avec plus de repos d'esprit & une plus grande allegresse.

Il

Il eſt bon d'obſerver que Socrate ne parle pas de cet évenement, comme s'il étoit incertain, & qu'on ne le ſceut que par oui dire. Quand il nous parlera des trois croix qu'Helene trouva cachées dans le lieu où le Sauveur avoit été crucifié, il dira avec incertitude, *j'écris ces choſes: mais je ne les ſais que par oui dire, toutes fois preſque tous les habitans de Conſtantinople diſent qu'elles ſont veritables, Ibid. c.* 2. Mais ici il nous donne le fait pour conſtant. Ceux qui le rejettent aujourd'hui ſont ils mieux inſtruits des affaires de ce temps là qu'un auteur qui vivoit dans un temps où la memoire des guerres de Conſtantin étoit encore ſi recente? Et l'enſeigne militaire, faite par Conſtantin ſur le modele du ſigne qui lui étoit apparu, cette enſeigne qui étoit conſervée dans le Palais Imperial, qu'en dirons nous? Chacun pouvoit la voir de ſes yeux, & n'en pas croire ſes oreilles. Socrate ne veut pas nous tromper, puiſqu'il y renvoye ſon Lecteur. Cela lui eſt il échapé par hazard ou par diſtraction? Non; car il y revient ailleurs. *Conſtantin*, dit il c. 14, *ne ceſſa de*

de batir des Eglises, quoi que les Sarmates, les Barbares, les Gots fissent irruption dans les provinces Romaines: la defense de l'Empire ne fût pas capable de lui en faire interrompre le dessein: mais il pourvût à l'un & à l'autre avec soin & diligence. En effet s'apuyant sur l'enseigne militaire de la croix, il combatit ces peuples avec tant de courage, que par la victoire qu'il en remporta, non seulement il affranchit l'Empire du tribut que ses predecesseurs avoient accoutumé de leur payer: mais il les obligea à embrasser la Religion Chrétienne à qui Constantin devoit sa conservation & tant de succès incroyables, qui les remplissoient d'étonnement.

SOZOMENE

Hist. Eccl. lib. 1. c. 3.

Nous avons apris, qu'il lui arriva (à Constantin) *plusieurs autres chôses qui lui persuaderent d'avoir la Religion des Chrétiens en singuliere veneration* τὸ τῶν χριστιανῶν δόγμα πρεσβεύειν, *& sur tout l'apparition d'un Signe divin & celeste. Car dans le temps qu'il*

qu'il meditoit de faire la guerre à Maxence, il se mit à penser, comme la chose est fort vraysemblable, il se mit à penser avec inquietude a l'issuë que pouvoit avoir cette guerre, & à ceux qui pouvoient lui être en secours. Comme il étoit dans ces pensées, il vid une chose qui paroit un songe, savoir le signe de la croix resplenbissant dans le Ciel ὄναρ-ιδεῖ τὸ τοῦ σταυροῦ σημεῖον ἐν τῷ οὐρανῷ σελαγίζον (les Grecs disent quelque fois ὄναρ simplement pour κατ' ὄναρ en songe : mais ce sens est ici incompatible avec ce qui precede & ce qui suit) *Comme il étoit étonné de ce qu'il voyoit, les Saints Anges, qui étoient là presens, lui* dirent, *o Constantin, sois vainqueur dans ce Signe. On dit aussi que Jesus Christ lui apparut, & lui montra l'etendart de la croix, lui ordonnant d'en faire faire un tout semblable, pour s'en servir à la guerre, comme d'un secours & d'un presage de la victoire. C'est ce qu'Eusebe dit tenir de la propre bouche de l'Empereur qui le lui avoit affirmé avec serment, savoir qu'environ vers le Midi, comme le Soleil baissoit un peu, tant l'Empereur, que les gens de guerre qui étoient avec lui, virent le signe de la croix, formé de*

de lumiere avec cette inscription, sois vainqueur dans ce signe. Car il étoit en marche avec son armée, & c'est sur son chemin que ses yeux fûrent frapés de cette merveille. Comme il étoit en peine de ce que ce pouvoit être, raisonnant sur le sens de la vision, la nuit vint, & comme il dormoit Jesus Christ lui apparut en songe avec le même signe, qu'il avoit veu dans le Ciel & lui ordonna de faire une enseigne sur ce modele, pour s'en servir comme de defense & de sauvegarde dans les combats, καὶ ἀλεξήματι κεχρῆσθαι ἐν ταῖς μάχαις,

Il est arrivé à l'égard de ce fait, ce qui arrive toûjours à l'égard des grans évenemens, c'est que dans la maniere de les raporter, ceux qui conviennent dans le fond, varient dans quelque circonstance. Si l'on ne recevoit de l'histoire que ce que tout le Monde raconte de la même maniere, il faudroit renoncer à prendre l'expedition d'Alexandre dans l'Asie pour un fait bien certain, puisqu'on n'a pas encore veu deux relations de ce grand évenement, où l'on ne remarque quelque sorte de varieté par raport aux moindres circonstances. Pourquoi en seroit il ici autrement?

ment ? Chacun rapporte la chose à sa maniere. Cela ne se fit jamais autrement. Mais tout revient à un, puisqu'on convient dans l'essentiel. Cette varieté même ne sert qu'à montrer à ceux qui ont des yeux pour voir, que le fait est aussi certain qu'il peut être. Les Payens disoient que Constantin avoit vû un signe funeste dans les Cieux & que cela ne l'avoit pas empêché de poursuivre son entreprise. C'est dequoi ils ne se seroient jamais avisés, si la chose dans sa nouveauté avoit pû être revoquée en doute. Dans les Gaules le bruit courut parmi les Chrétiens, que les Anges avoient expliqué le phenomene à Constantin, en l'avertissant qu'il vaincroit dans ce signe. Ceuxci disent, que les caracteres en étoient formés avec des étoiles rangées en ordre & environnées d'un arc en Ciel resplendissant. Les autres, qu'elles l'étoient par des rayons de lumiere. La paraphrase varie : mais le texte demeure le même ; & ce dont tout le monde convient, c'est que Constantin vid le Signe celeste, que ce signe avoit la forme que Constantin lui

lui donna ensuite dans son Labarum, & que ce Prince fût assuré de la victoire par ces paroles tracées en l'air en caracteres lumineux, *dans ce signe tu vaincras.*

Je ne veux point de meilleure preuve de la verité de la chose, que les differentes manieres de la rapporter, qui toutes supposent le fait notoire, certain, incontestable. Au reste Sozomene pretend si peu contredire Euzebe, quoiqu'il parle des Anges dont on avoit tant parlé dans les Gaules & dont Eusebe ne fait aucune mention, il pretend si peu le contredire, qu'il prend Eusebe même à temoin de la verité des choses qu'il vient d'avancer, comme il est aisé de s'en convaincre pour peu qu'on face d'attention à la liaison de ses paroles & à la suite de son discours.

PHILOSTORGE.

Hist. Eccl. lib. 1. 6. *apud Phot.*

Philostorge est plus court, & ne cite point Eusebe : mais il ne differe point

des

des autres dans l'essentiel de la chose. Ce grand ennemi de Constantin qui par une calomnie detestable a voulu noircir le Liberateur de l'Eglise, en lui imputant contre la notorieté publique d'avoir en mourant commandé le meurtre de ses freres & de son favori, ce grand ennemi de Constantin & du Concile de Nicée, a neantmoins reconnu le fait, dont il s'agit ici, malgré sa preocupation, sa haine, & le puissant interêt qu'il avoit à le contredire. Car il étoit Eunomien, il rebaptizoit les ortodoxes quand ils embrassoient sa Religion, il les rebaptizoit comme des gens qui abjuroient l'impiéte, & l'idolatrie. Quelle idée avoit il donc de Constantin & de son Concile de Nicée? Le voyla cependant qui rend temoignage à la verité du fait, de ce fait qui, à le bien prendre, fait le triomphe de la foi ortodoxe. Car il dit, *qu'au temps de la victoire de Constantin sur Maxence le signe de la croix fût veu tourné vers l'Orient, étendu en longueur, exprimant la figure de la croix avec une splendeur éclatante, & des étoiles avec l'arc-en Ciel, qui assem-*

blées

blées à la maniere des lettres marquoient cette voix en caractères Romains, dans ce signe tu vaincras. Nôtre homme narre le fait à sa maniere. Il represente le signe celeste tourné vers l'Orient, le centre de l'Arrianisme: mais enfin il convient de la chose. Cela nous suffit.

Eusebe surnommé Pamphile de vitâ Constant. lib. 1. c. 20.

Constantin voyant la Cité qui est le chef de l'Empire Romain & aussi la Capitale du Monde, reduite en servitude par la tyrannie, laissa dabord le soin de sa delivrance à ceux qui gouvernoient les autres parties de l'Empire, comme à ceux qui avoient été élevés avant lui au Souverain commandement. Mais quand il vid qu'aucun d'eux n'avoit pû y aporter de remede; & qu'aucontraire ceux qui l'avoient entrepris n'y avoient reussi qu'à leur honte ou qu'ils avoient eu une fin honteuse αἰσχρὸν ὑπέμειναν τέλος, *il prit son parti & declara que la vie ne pouvoit lui être agreable pendant qu'il verroit la Cité, qui étoit la Reyne des autres, dans cette extrême affliction; & dés lors il s'appliqua serieu-*

rieusement à chercher les moyens d'abolir la tyrannie.

On n'a qu'à rappeller ce que nous avons dit ailleurs au sujet de Maxence, pour comprendre le sens de nôtre Auteur. Eusebe parle ici des deux armées, qui peu de temps auparavant avoient été conduites contre Maxence, l'une par Valere qui fût declaré Cezar pour faire la guerre à ce Tyran; l'autre par l'Empereur Galere Maximien en personne, qui crud mieux reüssir que son Lieutenant, comme ayant plus d'authorité. On a vû le succès de l'une & l'autre expedition. Valere fut livré, par ses propres troupes, entre les mains de Maxence, qui pour toute grace lui laissa le choix du genre de sa mort. Galere ne fût guere mieux traité par les siennes, puis qu'elles marchandoient déja sa vie ou sa liberté, lorsque les ayant fléchies à force de prieres il fût trop heureux qu'on lui permit de retourner sur ses pas. Il ne faut pas en être surpris. Le armées Romaines, generalement parlant, avoient plus d'inclination pour Maxence que pour aucun des autres Empereurs, parce qu'il donnoit plus

plus de liberté à ses Soldats, & qu'il savoit mieux l'art de les enrichir. Ce motif peut tout sur le cœur des gens de guerre; & ce n'est pas ici la premiere fois qu'on a pû le remarquer. Brutus & Cassius avoient mis en œuvre tout ce que l'amour de la patrie, la honte de l'esclavage, la liberté de Rome, la belle gloire avec les prejugés du temps & de la nation, avoient de plus fort & de plus persuasif pour soutenir le courage de leur armée: mais ce motif se trouva trop foible, pour balancer l'esperance du pillage de quatorze des plus belles villes d'Italie que les Triumvirs promettoient à la leur.

Il faut avoüer qu'il y a bien de la generosité à Constantin, de s'engager par affection pour sa Patrie dans une entreprise qui a déja si mal reüssi: mais rien assurement n'approcheroit de sa folie, s'il esperoit un meilleur succès que les autres, en arborant sans raison & contre toute raison l'étendart du Crucifié parmi des legions encore Payennes; car on ne peut douter qu'il n'y eut dans son armée cent Gentils con-

tre

tre un Chrétien. Et où est le sens commun, pour ne pas voir qu'il ne faloit pas moins que l'apparition du Signe celeste aux yeux de Constantin & de son armée, pour donner ou pour consentir qu'on donnat la croix de Jesus Christ pour enseigne aux troupes Romaines, dans un temps sur tout comme celuici? Veut on que Constantin, ses amis, ses Offitiers, son Conseil, ayent le cerveau attaqué par un même accès de frenesie? Mais voyons la suite. Comme Constantin étoit à la tête de son armée, & qu'il pensoit au Dieu que sa mere servoit & que son Pere avoit aussi veneré ayant déja la pensée que ce pouvoit bien être là le vrai Dieu, *voici*, dit nôtre Auteur, *qu'il eut une vision toute divine, une vision admirable, & telle que, si quelque autre avoit dit l'avoir eüe, les hommes auroient de la peine à la croire: mais comme c'est une chose que l'Empereur lui même nous a racontée à nous mêmes qui écrivons cette histoire, qu'il nous a racontée deja vainqueur de ses ennemis & long temps après, lorsque nous avions l'honneur de l'entretenir familiairement, & qu'il nous*

assûroit la chose avec serment, qui peut douter qu'on ne doive adjouter foi à son recit? sur tout voyant que le temps & les évenenemens ont depuis rendu temoignage à ce fait. Comme donc le Soleil étoit monté jusqu'au milieu du Ciel & qu'il étoit un peu plus de midi, il dit qu'il vid l'effigie d'une croix formée avec des traits resplendissans de lumiere, qu'il la vid manifestement de ses yeux au dessus du Soleil, avec une inscription qui contenoit ces paroles, tu vaincras dans ce Signe. Ce fût une merveilleuse surprise que la sienne, comme celle de toute l'armée, qui étoit en marche avec lui, & qui de même que lui fût frapée de ce spectacle.

Si c'est ici une fiction, on demande, qui est l'imposteur, d'Eusebe ou de Constantin? Si c'est Eusebe, est il possible que cet homme si éclairé ne voye pas ce que le sens commun decouvriroit à l'homme le plus simple? C'est qu'il se donne bien de la peine, pour se faire moquer de lui. Et à qui pretend il persuader que l'Empereur lui a debité & debité avec serment une fable si contraire à la notorieté publique? A-t-il pretendu que

l'Em-

l'Empereur lui avoit dit en confidence & à huis clos une histoire, dont il ne parla de sa vie ni à ses Enfans, ni à ses Amis, ni à ses Domestiques, ni à ses Offitiers ni à tant de personnes, qui avoient l'honneur de l'approcher? La chose est nouvelle ou connüe. Si elle est connüe, elle ne peut être que vraye; si elle est nouvelle, elle ne peut ètre que fausse, puisqu'il n'est pas possible qu'elle soit, sans que la Cour en ait ouï millefois parler.

Encore si l'on écrivoit ceci quelques siecles après l'évenement: mais c'est trois ou quatre années après la mort de Constantin & peut être vingt & cinq ans après l'apparition du Signe celeste. Quelle apparence qu'un auteur François, estimé sage & habile, s'avisat aujourd'hui de dire au public que Louïs quatorze assiegeant Namur vid un crucifix lumineux au dessus du Soleil, avec des paroles formées par des traits de lumiere, qui lui prometoient toute sorte de bon succès contre ses ennemis, adjoutant que toute l'armée vid la mème chose & que Louïs la lui a assurée

avec serment? Un homme, qui a le moindre soin de sa reputation, voudroit-t-il se deshonoser par une telle imposture, sans la moindre necessité? Et fût il le plus impudent, le plus éffronté de tous les menteurs manqueroita-t-il de bon sens jusqu'à ne pas voir que sa fiction n'est pas d'une nature à pouvoir être persuadée? Ce seroit une merveille qu'il y eut un fol aux petites maisons, qui crud pouvoir ou devoir imposer au publiq par une imposture si bizarre, si grossiere & qui est si hors de toute apparence de succez. Comment donc en accuser Eusebe, qui passe pour un des plus habiles hommes de son temps?

Reste Constantin, qui au defaut d'Eusebe doit être le fourbe ou l'imposteur. Mais cela entre encore plus difficilement dans l'esprit. Car enfin Constantin ne pretend pas avoir vû lui seul le signe celeste. Il cite toute l'armée qui étoit en marche avec lui; il la prend à temoin de la chose, & comment persuader à cent mille personnes qu'elles ont vû ce quelles n'ont pas vû en en effet?

Le

Le bon Empereur! s'exposer sans necessité à la risée du public qui ne peut manquer de savoir ce qui en est! Plaignons le de sa simplicité, ou plûtôt de l'empressement qu'il temoigne à se faire moquer de lui. Quinze ou vingt ans ne sont pas si longs, qu'il ne reste un assez bon nombre des Offitiers & des Soldats de l'armée qu'il mena contre Maxence; & comment tous ces gens ci pourroient ils douter que le pauvre Empereur ne radote avant le temps?

Eusebe qui peut les voir à toute heure & savoir d'eux, quand il lui plairra, le verité du fait, Eusebe ne pourroit douter de la maladie de son Maitre; & il auroit la discretion de la taire, ne fût ce que pour ne pas deplaire à la Famille Imperiale qui sans doute ne trouveroit pas bon qu'on la publiat, & qu'on fit rire les Gentils aux depens de Constantin & de la Religion Chrétienne. Mais, direz vous, Eusebe reconnoit que le fait est incroyable & qu'on ne le croiroit point, sans les circonstances qu'il en rapporte? Aussi l'est il: mais que fait cela? Les gens de bon sens, qui

connoissent l'incredulité du publiq pour tout ce qui a seulement l'air d'un miracle, n'en parlent qu'avec la même precaution. Il ne faut pas faire ce tort à l'historien Josephe, de s'imaginer qu'il ne crûd pas les miracles qui se trouvent en si grand nombre dans l'histoire du Vieux Testament. Cependant comme son ouvrage devoit être lû des Grecs & des Romains, à qui il craint de ne pouvoir pas bien persuader la verité des choses qu'il raporte, son refrain ordinaire est, *on en croira ce qu'on voudra*. Nous avons veu nous mêmes des gens d'une incredulité si peu raisonnable sur le sujet d'un phenomene extraordinaire qui parut sur la place publique de la ville d'Orange il y a environ 50 ans aux yeux de huit mille personnes, d'une incredulité si peu raisonnable sur ce sujet, qu'ils n'en vouloient pas croire ceux qui en avoient été les témoins oculaires, & qu'ils auroient gagé tout leur bien que cela n'étoit pas.

On crûd dabord la resurrection de Lazare, parce qu'on voyoit Lazare ressuscité. Les troupes instruites du fait

crient

crient alors Hoſanna : mais bientôt après ayant oublié le miracle ou s'imaginant qu'on leur en a fait accroire, elles crient crucifie, crucifie.

Euſebe au reſte parle avec bien plus de confiance des merveilles que Dieu vient de faire pour l'Egliſe Chrétienne que Joſephe de ce que Dieu fit autrefois en faveur de ſon peuple d'Iſraël. *Dieu*, adjoute-t-il, *a confirmé la verité de ces choſes aux fideles & aux infideles par les évenemens admirables qu'il vient de montrer à leurs yeux*. C'eſt en effet les montrer aux Fideles & aux Infideles que de montrer à toute l'armée le ſigne des victoires qu'il promet. Nôtre Auteur dit que le temps à rendu temoignage à la merveille, dont il parle. Il a raiſon. Le temps eſt le grand Commentateur des Oracles, parce que le temps amene les évenemens qui en ſont l'accompliſſement. Qu'eſt ce que le ſigne qui apparut à Conſtantin & à ſon armée? Un oracle écrit dans les nuées, en caracteres de lumiere, un oracle que le temps à verifié. Ne l'avons nous pas vû s'accomplir de la

maniere la plus sensible & la plus juste cet Oracle celeste & lumineux?

Où sont les batailles que Constantin a perdües depuis ce temps là? Quels ennemis a-t-on vû lui resister? Quelles forteresses, quels postes, quelles montagnes ont arreté le progrés de ses armes victorieuses? Jeanne d'Arc, qu'on croyoit fatalement destinée à vaincre les ennemis de la France, Jeanne d'Arc ne laissa pas de tomber entre les mains des Anglois qui la firent bruler comme une Sorciere, ce qui a fait douter de sa Vocation. Mais où sont les defaites de Constantin, depuis qu'il lui fût dit, *dans ce tu vaincras?*

Comme l'Empereur, continüe Eusebe, *étoit agité interieurement de diverses pensées & fort en peine, à ce qu'il disoit depuis, fort en peine de ce que ce prodige pouvoit signifier, la nuit survint, dans laquelle le Christ de Dieu lui apparut pendant son someil avec le signe qui lui avoit été deja montré dans le Ciel, lui ordonnant d'en faire tirer un semblable sur le modele de celui qu'il avoit vû en l'air & de s'en servir comme d'une defense dans les batailles qu'il livreroit à ses ennemis. Constan-*

tin

tin se levant dès que le jour parut commença par dire la chose à ses amis. Ensuite ayant fait venir des graveurs, ou des gens capables de mettre en œuvre, il s'assiet au milieu d'eux, leur decrit la forme du Signe, & leur donne ses ordres sur la maniere d'en faire une representation fidele où l'or & les pierres pretieuses ne fussent pas épargnéz, laquelle nous avons veüe nous-même autrefois de nos propres yeux.

Vid on jamais un plûs hardi menteur qu'Eusebe le seroit dans cette occasion, s'il prennoit les amis du Prince pour les temoins d'un fait imaginé ? A ce conte quinze ou vingt ans suffisent pour faire perdre la memoire à toute une Cour qui sans doute n'est pas des moins nombreuses. Car les amis, à qui l'Empereur dit son songe à son reveil & qui le virent donner ses ordres aux artizans qu'il avoit fait venir, ces amis de l'Empereur ne s'aviserent pas d'en faire un secret. Pourquoi l'auroient ils fait ? Le secret n'étoit pas necessaire puisque l'enseigne devoit être exposée aux yeux du publiq, ni ce secret bien praticable, puis-

que les ouvriers ne pouvoient travailler sans qu'on le sceut. Mais quelle impudence ! Quoi ! nous faire un conte qui est également ignoré & des artizans qu'on a employés pour ce travail & des Courtizans qui ont du en être les temoins ? On connoit des fourbes dans le monde : mais je ne sais si l'on en a vû de cette intrepidité. Car enfin où est l'homme assés depourvû de sens, pour se deshonorer soi même sans necessité, en debitant comme une chose qui doit être connüe de tout le monde un fait dont personne n'à jamais ouï parler ? Encore un coup quelle impudence !

Nôtre Auteur nous fait aprés cela une tres particuliere description de l'enseigne qui fût alors gravée sur le modele du signe celeste : mais comme cette description est un peu longue, on se dispense de la transcrire ici, pour considerer un autre soin de l'Empereur, qui marque autant que toute autre chose, l'impression que la divine merveille avoit fait sur son Esprit. *Constantin*, dit Eusebe, *surpris de cette admirable vision, & jugeant qu'il n'y avoit point d'autre vrai Dieu que celui qui*

qui lui étoit apparu, fit venir devant lui les ministres de cette religion, à qui il demanda ce que signifioit une telle vision, & ce qu'on vouloit lui faire connoitre par ce signe. Ils repondirent que celui qui lui étot apparu étoit Dieu, & le fils unique du seul Dieu, οἱ δὲ τὸν μὲν εἶναι θεὸν ἔφασαν θεοῦ τοῦ ἑνὸς καὶ μόνου μονογενῆ παῖδα, *& que ce signe étoit la marque de l'immortalité & le trophée de la victoire qu'il avoit autrefois remportée sur la mort, lorsqu'il étoit sur la terre. On lui montra aussi les causes de son avenement, & les raisons pour lesquelles il avoit conversé entre les hommes. Quoique l'Empereur trouvat de l'instruction dans ces discours, il admiroit sur tout la divine manifestation* θεοφανείας, *qui avoit frapé ses yeux.* Cela est precis. Mais quoi! ceux qui ont instruit Constantin dans les principes de sa Religion pris à temoin de ce dont ils n'ouirent jamais parler!

10. A quoi sert il de former des doutes sur le signe celeste apparu à Constantin & à son armée, lorsqu'à quelque temps de là un prodige tout semblable empêche Julien de de reüssir dans le dessein impie de rebatir le temple de Jerusalem? Ce

dernier fait, qui rend témoignage à l'autre, est si generalement attesté qu'il faudroit renoncer à rien croire de tout ce que l'histoire nous apprend, s'il étoit permis de le revoquer en doute. Il n'est pas plus certain qu'il y a eu un Empereur, qui se nommoit Julien & qui a persecuté l'Eglise Chretientienne, qu'il est vrai que ce Persecuteur entreprit de rebatir le temple de Jerusalem & qu'il en fût divinement empêché. Nous tenons la chose de gens, qui s'étoient mille fois entretenus avec ceux qui en avoient été les temoins oculaires; qui ne pouvoient pas même n'en avoir pas ouï parler à ceux qui avoient veu la chose de leurs propres yeux, comme nous ne pouvons nous empêcher d'avoir mille fois entretenu des gens qui ont veu la bataille de St. Godart ou celle de Rocroy. Les historiens nous ont laissé des relations très circonstantiées du fait dont il sagit. Toute la peine est de les abreger. Les voici reduites à quelques articles essentiels.

I. Julien, en haine de nôtre Religion, comme pour relever les Juifs des anathemes de Jesus Chris en montrant la faus-

cles

feté de ses oracles, Julien assemble les Principaux de cette nation à qui il fait toute sorte de bon accueil, & les assûre de sa protection. Theod. hist. Ecc. lib. 3. c. 17.

II. Il leur demande pourquoi ils n'offrent point des sacrifices conformément à ce qui leur est prescrit dans leur Loi. A quoi ils repondent, que leur loi ne leur permet d'offrir des sacrifices qu'à Jerusalem. Theod. ibidem. Socrat. hist Eccl. lib. 2. c. 17. Sozom. lib. 5. c. 21.

III. l'Empereur ordonne alors que les Juifs soient retablis dans leur premier état & qu'ils rebatissent leur temple. Il leur fait donner des armes & envoye un Prevot avec eux avec des gens de guerre. *Il arma les Juifs contre les Chrétiens*, dit Theodoret hist. Eccl. lib. 3. c. 17.

IV. Julien ordonne qu'on leur fournisse de l'argent du thresor publiq, pour acheter les materiaux & payer les ouvriers destinés à la construction du Temple. Sozom. lib. 5. c. 21. Socrat. lib. 3. c. 17. Teodor. lib. 3. c. 17.

V. Les Juifs conçoivent de grandes esperances. Ils assemblent leurs freres dispersés par toute la terre, & menacent les Chrétiens, de les traiter bientôt de la même maniere qu'ils l'avoient été eux mêmes par les Romains, Socrat. lib. 3. c. 17.

VI. Ils assemblent leurs materiaux, le bois, la pierre, les tuiles, l'argile, la chaux, le sable &c. avec un concours extraordinaire de Juifs & de Gentils, qui font de ce dessein leur principale affaire. Socrat. ibidem.

VII. Sur tout la joye des Juifs, leur empressement, leur activité étoient tels que personne ne se dispensoit de mettre la main à l'œuvre. Quel que fût le nombre des ouvriers employés pour cela, les femmes y vouloient porter la hote &, ce qui marque le triomphe de leur esperance, elles donnoient avec plaisir leurs pierreries, leurs joyaux, leurs meubles precieux, pour hater l'ouvrage. Quelques uns travailloient avec des hoyaux & des haches d'argent, comme les mêmes historiens nous l'aprenent ibidem.

VIII. Dieu confondit ce dessein, pre-

mierement par une tempête, des vens, & des tourbillons; puis par trois miracles consecutifs, un tremblement de terre, un feu surnaturel, & des croix qui s'imprimerent sur tous les vetemens des Juifs Sozom. lib. 5. c. 21. Theodor. lib. c. 17. Socrat. lib. 3. c. 17.

VIV. Le premier de ces progiges fût un tremblement de terre qui arracha les fondemens de l'ancien temple, disperſa les pierres qui étoient preparées pour le nouveau & combla les fosses: mais les Juifs, sans se rebuter pour tout cela recommencerent à creuser la terre, iidem locis laudatis.

X. Le second prodige fût un feu miraculeux, qui consuma ces batisseurs, leurs Outils, leurs materiaux & les maisons, les portiques, les edifices publics qui étoient dans ce voisinage avec une multitude de Juifs qui accourus au spectacle voulurent le voir de trop près Cet embrasement dura tout un jour pendant lequel on vid bruler avec leurs materiaux leurs outils, des hoyaux, des coignées, des scies. Socrate dit que ce feu étoit descendu du Ciel. Mais tous les au-

autres conviennent qu'il monta de l'endroit de la terre qu'on avoit creusé pour y jetter les fondemens du temple qu'on vouloit rebatir.

XI. Ce n'est pourtant pas là ce qui étonna le plus cette nation endurcie. Ce qui les effraya par dessus tout & qui enfin leur arracha la confession de la verité, c'est un troisiéme prodige qui arriva la nuit qui suivit l'embrasement dont on vient de parler, où tous les habits des Juifs fûrent tout à la fois marqués de croix formées de rayons de lumiere ou de petites étoiles, de croix qui paroissoient sensiblement & qu'ils ne peurent jamais ôter, quand le jour fût venu.

XII. Ils fûrent si épouvantés de ce dernier prodige, que les uns sur le champ donnerent gloire à la verité; les autres se firent baptizer peu après. Il y en eut neantmoins & en trop grand nombre qui s'endurcirent avec Julien, nouvau Pharaon, lequel sceut tout cela, sans en devenir meilleur.

XIII. Sozomene, qui est un de ceux qui ont le mieux particularizé le fait, Sosomene finit sa narration par ces paroles

re-

remarquables, *si quelqu'un refuse d'adjouter foi à ces choses, qu'il en croye ceux qui les tiennent de ceux là même qui en ont été les temoins oculaires & qui sont encore vivans; qu'il en croye les Juifs & les Gentils qui fûrent obligés d'abandonner l'ouvrage ou, pour mieux dire, à qui il ne fût pas possible de le commencer.* Qu'on en croye, ajoutons nous, qu'on en croye St. Crisostome, St. Gregoire de Nazianze, & en général les Peres qui vivoient vers ce temps là! Ceux ci sont ils suspects? Qu'on en croye Ammian Marcellin, auteur Payen, contemporain & d'une sincerité reconnüe. *Comme*, dit il lib. 29, *Alypius s'employoit fortement à la construction de ce temple avec l'aide du Gouverneur de la Province, comme on en ouvroit les fondemens pour en commencer l'édifice, des globes de flamme terribles en sortirent diverses fois, qui ayant consumé ceux qui y travailloient rendirent le lieu inaccessible, & empêcherent de poursuivre l'ouvrage commencé.* Doutés d'un tel fait, si vous le pouvés.

XIV. Ce qui acheve le triomphe de la verité; c'est que, de même que les évenemens, les oracles s'expliquent les uns

les autres, comme pour forcer l'incredulité à se taire ou à donner gloire à Dieu. L'Oracle de Zacharie, *ils regarderont vers moi qu'ils ont percé*, est divinement confirmé par celui de Jesus Christ disant aux Juifs & aux Romains en la personne de Caïphe & de Pilate, *vous verrés le fils de l'homme venant sur les nuées du Ciel.* L'un & l'autre est soutenu par celuici, *Alors le signe du Fils de l'homme apparoitra au Ciel.* Enfin St. Jean acheve de nous ouvrir les yeux, en nous disant des l'entrée de sa Revelation, *ceux qui l'ont percé le verront*; & puis, *ils diront aux Montagnes tombés sur nous, & nous cachès arriere de la colere de l'Agneau.* De quel Agneau? De l'Agneau de Dieu predit par le Prophete, de celui qui comparut devant *eux comme une brebis muete, comme un Agneau devant celui qui le tond.* Doutés vous que tout cela ne soit accompli? Vous fermès donc volontairement les yeux. Quoi de plus clair que cet accomplissement! Les Gentils ne voyent ils pas celui qu'ils ont percé, lorsqu'ils voyent la Croix de Jesus Christ dans le Ciel?

Les

Les Juifs ne voyent ils pas celui qu'ils ont percé lorſque Jeſus Chriſt peint miraculeuſement ſa Croix ſur leurs veſtemens? Comment ne pas voir une verité ſi ſenſible? De dire, que ce n'eſt qu'au jour du dernier jugement que les meurtriers de Jeſus Chriſt *verront celui qu'ils ont percé*, on ne le peut ſans dementir l'oracle du Prophete Zacharie qui ne parle point du dernier jour, lorſqu'il dit, *je repandray ſur la maiſon de David & ſur les habitans de Jeruſalem l'eſprit de grace & de ſupplication, & ils regarderont vers moi qu'ils auront percé*, qui, dis-je, ne parle point là du dernier jour, à moins que le temps de la retribution & de la vengeance ne fût celui de la grace & de la miſericorde, ce qu'on ne peut dire ſans extravagance. Mais peut être que cet oracle s'eſt accompli en la perſonne de ces premiers proſelytes qui diſoient aux Apôtres *avec componction de cœur, hommes freres que ferons nous?* Cela encore ne peut être dit, puiſque St. Jean au commencement de l'Apocalypſe c'eſt-à dire, long temps après la converſion de ces Proſelytes nous

assûre parlant de Jesus Christ, que *ceux qui l'ont percé le verront*. On ne parle pas ainsi d'un chose passée. Dailleurs Zacharie, Jesus Christ & St. Jean parlent non d'un objet de foi: mais d'un spectacle qui doit fraper les yeux de tout le monde, *ils verront celui qu'ils ont percé, vous verrés le fils de l'homme venant sur les nuées du Ciel, le signe du fis de l'homme apparoitra au Ciel.*

Ainsi les évenemens rendent ici temoignage aux évenemens & les Oracles expliquent les Oracles: mais bon Dieu! quel éclat de lumiere qui nait de la comparaison des uns avec les autres. Quelle clarté dans la Prophetie! Quelle verité, qu'elle exacte verité dans l'accomplissement! O triomphe de la Providence & de la Religion.

F I N.

ERRATA

du

Premier Tome.

A ceux, lis. *ceux* sans a p. 15.
Martys, lis. *Martyrs* p. 28.
De ne vanges lis. *& ne vanges* p. 58.
Viens & voi. lis. *vien & voi* p. 62.
Selon le commun raport lis. selon *quelques historiens* p. 170.
Leur paroit de même une espece de lis. *qui même leur paroit une espece de galimatias* p. 173.
D'un bon sens, lisés *de bon sens* ibidem.
Par le Superbe éclat de leur gloire, effacès cette ligne.
Alexion lis. *Alexien.*
Papier ou Jotapieu lis. *Papieu ou Jotapieu.*
Cornete lis. *Comete* p. 186.
Entrant dans l'Illirie, lis. *mais entrant dans l'Illirie* p. 188.
Devant être rendu lis. *doit être rendu* p. 198.
Et des armées lis. *& d'armées* p. 203.
Chefs d'armées lis. *Chefs d'armée* p. 204.
On ne peut se dipenser lis. *dispenser.*

Les

Les Scythes & Marcomans lis. *les Scythes & les Marcomans* p. 213.
Succesion lis. *Succession* p. 214.
Aussi lit-on lis. *Aussi vid on* p. 232.
Romeines lis. *Romaines* 228.
De ce temps ici lis. *de ce temps-ci* p. 280.
D'un cinquieme lis. *du cinquiéme* p. 281.
Pour voir lis. *Il est aisé de voir* p. 290.
L'expression que nous avons traduit lis. *l'expression* ὑποκάτω θυσιαστηρίου ; *que nous avons traduit sous l'Autel* p. 290.
Thebaine lis. *Thebéane* p. 302.
τολαι λεύκαι lis. στόλαι λεύκαι p. 329.
L'usage de ces yeux lis. *de ses yeux* p. 349.
Dans ces anciennes limtes lis. *dans ses anciennes limites* p. 358.
Sensibles & parlantes lis. *Sensibles & parlans* p. 366.
Les Martyrs ne peuvent lis. *Ces Martyrs* p. 369.
Les Saints Mar-yrs demandent lis. *Ces Saints Martyrs* 370.
Un tremblement, dans le Stile figuré lis. *un tremblement de terre* p. 398.
Se vit à la teste lis. *se vid selon le calcul de quelques uns à la tête* p. 400.
La conformité de conduite, de mesure &

de

de succes lis. *de mesures* p. 416.

Lorsque les Chaldéens lis. *Caldéens* p. 441.

La liberé Romaine mourante lis. *mourant* p. 443.

Perit & dans ces montagnes lis. *perit dans ces montagnes* 446.

Tous respendissans de leur l'éclat effacés *tous resplendissans &* lis. *de l'éclat de leur innocence* p. 481.

La triste, l'affreuse, l'effrayante verité effacés *affreuse* & lis. *en éprouvent l'effrayanté verite* ibid.